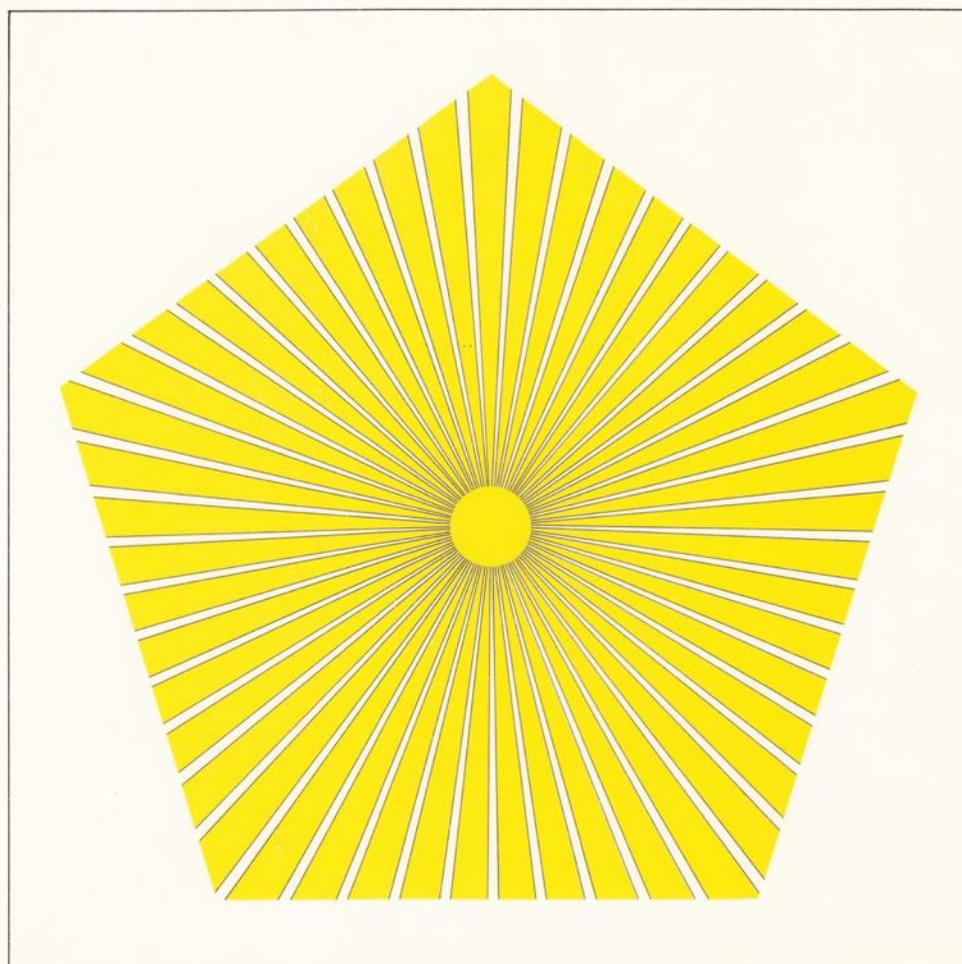


J. van Rijckenborgh

LA GNOSE
ORIGINELLE
EGYPTIENNE

3



LA GNOSE ORIGINELLE ÉGYPTIENNE

ET SON APPEL DANS L'ÉTERNEL PRÉSENT

PROPAGÉE ET EXPLIQUÉE DE NOUVEAU D'APRÈS

LA TABLE D'ÉMERAUDE ET LE CORPUS HERMETICUM DE HERMÈS TRISMÉGISTE

par

J. VAN RIJCKENBORGH



TROISIÈME TOME

1985

ROZEKRUIS PERS - HAARLEM - PAYS-BAS

Traduit du néerlandais

Titre original :

DE EGYPTISCHE OERGNOSIS
EN HAAR ROEP IN HET EEUWIGE NU

École Internationale de la Rose-Croix d'Or
Lectorium Rosicrucianum
Siège central
Bakenessergracht 11-15 - Haarlem - Pays-Bas

ISBN 90 70169 271

Copyright 1985 Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas

Table des matières

Avant-Propos		9
I	Dixième livre : Le bien ne se trouve qu'en Dieu et nulle part ailleurs.	12
II	Le mystère du bien Le bien et le mal humain L'Amour également est en Dieu seul N'ayez plus d'attachement	15
III	Le chemin de la reddition de soi Asclépios, le chercheur, le futur guérisseur La mer académique et l'expédition vers l'île de Caphar Salama, le pays de la Paix La reddition de soi L'Unité de groupe : la Communauté des Âmes	19
IV	L'Unique chemin de délivrance L'Arche de la Jeune Gnose Le chemin vers le Seul Bien Le principe de l'Âme La naissance hors de la souffrance (pathos = souffrance) Le bien humain et son opposé	26
V	L'Illusoire bien du mal Pessimistes et optimistes Pourquoi oublie-t-on si facilement ? L'incapacité de nos sens à percevoir le Seul Bien Un double fardeau La nécessité de vivre le Chemin L'Aide offerte à profusion	32
VI	Chant de repentance, chant de délivrance Le non-attachement Le cœur septuple Le chant de repentance libérateur	38
VII	Onzième livre : De l'intellect et des sens	40
VIII	L'Intellect et les sens La liaison de l'homme terrestre avec la nature Le raffinement de l'intelligence L'homme purement et simplement humain L'instinct naturel se démasque	44

IX	L'Influence astrale Ce qui se passe pendant le sommeil Prédétermination héréditaire et karmique L'action de la Chaîne Gnostique Universelle Comment la plupart des élèves viennent-ils à l'École Spirituelle Qui me délivrera de ce corps de mort ?	50
X	Les démons ténébreux La terre et le Monde L'intellect et la raison Le drame de toutes nos vies La sexualité contre-nature Conséquence du mauvais emploi des forces astrales Les démons ténébreux et le Chemin de la libération	56
XI	Indications relatives au chemin de vie Le semence divine La Lumière luit dans les ténèbres La loi du péché Qui marche selon la chair, mourra La Vertu hermétique La Tempérance hermétique Le Béatitude hermétique	63
XII	La terre, matrice du monde Le penser de l'homme La perturbation de l'Ordre divin Christ, Esprit planétaire L'importante règle d'Hermès	69
XIII	Tout recevoir, tout abandonner, et par là tout renouveler La dialectique divine du Monde La dialectique vengeresse de la terre	73
XIV	L'unique but de l'être humain Le cours du Monde et son rythme La loi est justifiée par le péché L'expérience des Bogomiles et des Cathares	79
XV	Notre comportement et les circonstances actuelles La méthode de travail des anciennes Fraternités Les vêtements portés dans le pays où l'on vit La nécessité de l'âme vivante Mercure, le dieu des marchands et des voleurs ! L'exercice d'une profession et le nouveau comportement L'éducation et le nouveau comportement	84
XVI	Le courant circulaire des forces de lumière gnostiques Heureux ceux qui aspirent à l'Esprit Le processus décuple du mouvement en circuit fermé	91

Les quatre roses de C.R.C.
L'effusion de l'Esprit Saint

XVII	Douzième livre : La clé d'Hermès Trismégiste	93
XVIII	« Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice » Le Seul Bien Une certitude infiniment consolante Les deux aspects de la Nature fondamentale Désirer et vouloir Conséquence du désir impie Le principe de la mort	104
XIX	La « Sancta Democratio » La cohésion de l'univers Nos ancêtres Ouranos et Kronos Comment s'accomplit le mouvement en circuit fermé	110
XX	De l'âme vivante à l'esprit vivifiant L'entrée dans le Silence Mûrir pour percevoir la Voix du Silence Le processus de divinisation Comment le développement descendant de l'âme est maintenu dans les limites de la Loi La naissance des âmes Comment se forme un microcosme « Revenez, Ô fils du feu ! »	115
XXI	Les sept périodes de la création L'apparition de l'opposition Périodes et rondes La Chute : un frein sur le chemin du développement Le danger du refus Le drame de Judas La punition de l'âme pécheresse	121
XXII	Il doit croître, et je dois diminuer L'assombrissement de la conscience intellectuelle Le retour à l'acceptation Notre faute envers les autres règnes de la nature	126
XXIII	L'homme et le chemin L'homme et le Plan divin Le refus et ses conséquences Le moi supérieur karmique Une des clés du Chemin La nécessité du silence Qu'est-ce que parler ? Qu'est-ce qu'écouter ?	129

XXIV	Qui est l'homme-âme ? La puissance créatrice du sanctuaire de la tête Parler et écouter L'activité créatrice au service de la Gnose Les conséquences du mauvais emploi des fonctions créatrices supérieures « Dieu ne se laisse pas exprimer par la parole ni comprendre par l'oreille »	133
XXV	La prison des sens L'impulsion au voyage Art, science et religion Graal, Cathares et Croix aux Roses Refus et acceptation	139
XXVI	Toute gnose est immatérielle Le connaissable et l'Inconnaissable La Religion d'Hermès Le « Nous » Un devoir supérieur permanent	143
XXVII	Le monde et sa mission Le karma Le Trésor de la Chaîne Universelle La nuée des témoins Le dieu planétaire de l'humanité L'image classique des deux têtes La conscience du corps de l'homme né de la nature	149
XXVIII	Esprit et matière La conscience naturelle Nécessité du lien avec l'Esprit Attacher la rose à la croix Le circuit fermé	154
XXIX	Le mystère essentiel de l'homme Dieu, le Monde et l'homme La deuxième mort : la victoire L'âme terrestre et la Rose Collaboration de l'homme terrestre et de l'homme céleste	159
XXX	Le mystère du feu (I) Le feu connaissable et le Feu inconnaissable L'Art de faire de l'Or Le feu terrestre et le Feu spirituel Le Démasqué Le feu et l'eau Le principe Feu de l'Esprit	164

XXXI	Le mystère du feu (II) « On reconnaît l'arbre à ses fruits » La chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu La résurrection du corps spirituel Restez d'une fermeté inébranlable	169
XXXII	Caïn et Abel L'homme-Esprit et l'homme né de la nature L'homme véritable et l'homme apparent L'histoire de Caïn et d'Abel Les fils du Feu et les fils de l'eau Eden, le pays de la Joie céleste	172
XXXIII	La trahison classique (I) Sous la direction des enfants de Dieu Possibilité de régénération de l'enfant d'Abel La tentative continuellement répétée Le prétendu fratricide L'indestructible Église de l'Esprit Le clergé des éons et son but La trahison de l'Esprit Le Concile de Constantinople Le Concile de Chalcédoine	177
XXXIV	La trahison classique (II) Remise en cause de la science des éons La théologie Vérité et mensonge L'origine de la Bible La magie de la trahison Le Royaume de l'Esprit L'offrande de Caïn acceptée Le chemin de l'initiation divine	184
	Glossaire	190

Avant-Propos

La marche de l'humanité, redevenue pour l'homme de la terre une marche fatale, vérifie à nouveau, et au milieu de toute l'obstination humaine impie, la loi inéluctable :

« On reconnaît l'arbre à ses fruits » et « Tu récolteras ce que tu as semé » !

L'image actuelle du monde, pleine de menace et de haine couleur de sang, de corruption infâme et d'aspects déments, prononce sous cette lumière un verdict accablant, soulignant la fin prochaine de ce Jour de Manifestation.

Beaucoup l'ont discerné et, choqués au plus profond d'eux-mêmes de ce qu'a créé le pouvoir de l'homme si hautement loué, cherchent, dans l'impasse, consciemment ou inconsciemment, un chemin qui puisse soulager le sentiment croissant de leur culpabilité et leur offrir une possibilité de parvenir à une compréhension libératrice ainsi qu'à un comportement concret susceptibles de les réconcilier intérieurement avec l'Unique Source de Vie.

La troisième partie de « La Gnose Originelle Égyptienne et son Appel dans l'Éternel Présent », par-delà le sensoriel et l'intelligence inférieure, attire l'attention sur le Seul Bien, qui ne se trouve qu'en Dieu, au plus profond de l'être humain, et offre la Clé d'une vie libératrice au long du chemin de la Renaissance de l'Âme. Celui qui cherche vraiment la lumière dans les ténèbres de la nuit qui tombe, est ici placé devant la mise en pratique de la parole de Christ : « Cherchez d'abord le Royaume et Sa Justice » ; pratique expliquée par la loi hermétique : « Tout recevoir, tout abandonner et, par là, tout renouveler. »

Puissent de nombreux chercheurs comprendre encore l'Appel de la Gnose à la réalisation de soi, et se préparer à utiliser la Clé de la délivrance, pour leur salut éternel et celui de toute l'humanité.

Jan VAN RIJCKENBORGH



La porte de Saturne

Commentaire de l'illustration : *La Porte de Saturne*

Saturne est le maître de la matière et la cause de tous les processus de cristallisation. En tant que tel, il est la force d'obstruction, de durcissement et de corruption.

Saturne a aussi pour tâche de manifester tout ce que nous créons : c'est le « Révélateur ». C'est pourquoi on le représente comme « l'homme à la faux et au sablier », comme l'hiérophante de la mort. En effet, c'est lui qui, au moment psychologique, révèle au grand jour toutes les valeurs de l'homme dialectique et satanique, tout ce qu'entraîne l'instinct du moi, tout ce qui nourrit la vie inférieure. Saturne est le Temps — Chronos — qui dit de façon impérative : « ici, maintenant, et pas plus tard. »

Saturne peut aussi être l'Initiateur !

Celui qui suit le chemin du véritable renouvellement et se remet en accord avec la grande Loi universelle de la Vie, découvre à la fin que Saturne est le révélateur de tout ce qui devient *nouveau* en lui : les valeurs impérissables ancrées au plus profond de l'Âme. Saturne, l'envoyé de la mort de la nature corruptible, devient donc le Héraut de la résurrection de l'homme incorruptible.

Cette année 1962, où paraît la troisième partie de la Gnose Originelle Égyptienne, est une année saturnienne, nous voulons dire que l'humanité est placée devant un choix urgent : ou continuer à marcher sur le chemin de l'ancien Saturne, le chemin de la destruction par la mort, ou suivre le chemin de la libération qui, avec l'aide des forces de Lumière de la Gnose Universelle, fait franchir la Porte de la Vie nouvelle vers la Ville d'Or, la Nouvelle Jérusalem.

L'illustration de la « Porte de Saturne » contribue à sa manière au continuel appel au réveil lancé par l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, afin qu'« entendent ceux qui ont encore des oreilles pour entendre

I

Dixième Livre

Le Bien ne se trouve qu'en Dieu et nulle part ailleurs

1. *Hermès : Le Bien, Asclépios, n'est nulle part ailleurs qu'en Dieu ; plutôt : Dieu est de toute éternité le Bien. En conséquence le Bien est nécessairement la base et l'essence de tout mouvement et de tout devenir : rien n'existe qui en soit dépourvu.*

Le bien est entouré d'une Force statique de Manifestation, en équilibre parfait : la Plénitude totale, la Source Universelle, l'Origine de toutes choses. Car lorsque je nomme « Bien » ce qui suffit à tout, j'entends le Bien éternel et absolu.

2. *Or cette propriété n'est à personne d'autre qu'à Dieu. Car il n'est rien qui Lui manque, de sorte qu'un désir de possession ne peut l'avilir ;*

il n'est rien qu' Il saurait perdre et dont la perte puisse l'affliger (car souffrance et douleur font partie du mal) ;

il n'est rien de plus fort que Lui et qui puisse lutter contre Lui (pas plus qu'il n'est conforme à Son Essence qu'il soit possible de Lui faire injure) ; rien ne Le surpasse en beauté et ne peut donc l'enflammer de l'amour des sens ;

rien ne peut Lui refuser obéissance et ainsi exciter Son courroux ;

il n'est rien qui soit plus sage que Lui et qui puisse éveiller Son envie.

3. *Aucun de ces mouvements émotionnels ne se trouvant donc dans l'Être Universel, il n'y a rien en Lui que le Bien. Et de même qu'aucune autre propriété ne se trouve en un tel Être, de même le Bien ne se trouve en personne d'autre.*

4. *Car toutes les autres propriétés se trouvent dans tous les êtres, petits ou grands, en chacun d'une manière particulière et même dans le Monde, le plus grand et le plus puissant de toute la vie manifestée : or tout ce qui est créé est plein de souffrance puisque la génération même est une souffrance. Là où est la souffrance (pathos), le Bien est incontestablement absent. Là où est le Bien, aucune souffrance n'existe, incontestablement. Car là où est le jour, il n'y a pas de nuit et là où est la nuit, il n'y a pas de jour. C'est pourquoi le Bien ne réside pas dans le créé mais seulement dans l'Incréé.*

Mais la matière de toutes choses étant une part de l'Incréé, elle est aussi, comme telle, une part du Bien.

En ce sens le monde est bon : en tant qu'il produit aussi toutes choses, comme tel, il est bon. Mais sous tous les autres rapports il n'est pas bon : parce qu'il est lui aussi sujet à la souffrance, qu'il est changeant et qu'il est Mère de créatures soumises à la souffrance.

5. *Quant à l'homme, il arrive à des normes de bonté par comparaison au mal. Car ici-bas ce qui n'est pas trop mauvais vaut comme bon, et ce qui est jugé bon est un moindre mal. Il est donc impossible que le bien, ici-bas, ne soit pas entaché de mal. Le bien ici-bas est toujours touché par le mal et cesse donc d'être le bien. C'est ainsi que le bien dégénère en mal. Donc le Bien est en Dieu seul, oui, Dieu est le Bien.*
6. *Chez les hommes, Asclépios, le Bien n'existe que de nom et nulle part en tant que réalité : ce qui serait d'ailleurs impossible. Car le Bien ne peut trouver de place dans un corps matériel en proie de tous côtés aux tourments, aux tensions insupportables, aux douleurs et aux désirs, aux instincts, aux erreurs et aux perceptions des sens.*
7. *Mais le pire, Asclépios, c'est que tout ce vers quoi Les choses que j'ai citées poussent les hommes, est considéré ici-bas comme le plus grand bien et non comme le mal extrême. Le désir instinctif du ventre, cause de toutes les actions mauvaises, voilà l'erreur qui, ici-bas, nous tient éloignés du Bien.*
8. *C'est pourquoi je remercie Dieu de ce qu'Il a révélé à ma conscience la connaissance du Bien, qu'il est impossible de trouver dans le monde. Car le monde est empli de la plénitude du mal, comme Dieu de la plénitude du Bien, ou le Bien de la plénitude de Dieu.*

9. *Autour de l'Essence divine rayonne la Beauté qui, en vérité, habite l'être de Dieu en pureté suprême et immaculée. Osons le dire, Asclépios, l'être de Dieu, s'il est permis d'en parler, c'est le Beau et le Bien.*
10. *Le Beau et le Bien ne se trouvent pas en ceux qui sont dans le monde. Toutes choses perceptibles à l'œil sont des apparences, semblables à des ombres. Mais tout ce qui échappe aux sens approche le mieux l'essence du Beau et du Bien.*
- Et l'œil, de même qu'il n'a pas le pouvoir de voir Dieu, ne voit pas non plus le Beau et le Bien. Le Beau et le Bien sont, en toute perfection, une partie de Dieu, de Lui et de Lui seul en propre, inséparables de Son Essence et l'expression du plus haut Amour de Dieu envers Dieu.*
11. *Si tu peux comprendre Dieu, tu comprendras aussi le Beau et le Bien, dans la suprême splendeur de leur rayonnement, entièrement illuminés par Dieu. Car cette Beauté est incomparable, cette Bonté, inimitable, comme Dieu Lui-même. Dans la mesure où tu comprends Dieu, tu comprends aussi le Beau et le Bien. Ils ne peuvent se transmettre à d'autres êtres parce qu'ils sont inséparables de Dieu.*
12. *Quand tu cherches Dieu, tu cherches également le Beau. Car il n'y a qu'une seule voie qui puisse y faire revenir : une vie d'action au service de Dieu à la main de la Gnose.*
13. *De là vient que ceux qui sont sans Gnose et ne suivent pas le Chemin fructueux en Dieu, osent nommer l'homme beau et bon, lui qui n'a jamais vu, même en rêve, ce qu'est le Bien, lui qui est sous l'emprise de toutes espèces de mal, qui prend le mal pour le bien, qui s'empare du mal sans jamais s'en rassasier, craignant qu'on le lui dérobe et luttant de toutes ses forces pour le conserver, et même l'augmenter.*
14. *Ainsi en est-il, Asclépios, de la bonté et de la beauté humaines. Nous ne pouvons ni les fuir ni les haïr, car le plus dur est qu'elles nous sont nécessaires et que nous ne saurions vivre sans elles*

II

Le Mystère du Bien

Vous connaissez sans doute le récit du jeune homme riche rapporté dans l'Évangile ; l'histoire de l'homme qui vint demander à Jésus le Seigneur : « Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » À quoi Jésus, avant d'entrer dans le sujet, répond : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. »

Si nous prenons le Dixième Livre d'Hermès Trismégiste, nous remarquons que cette parole de l'Évangile est une citation de la philosophie hermétique. On peut à bon droit l'affirmer puisque la philosophie hermétique existait des milliers d'années avant même qu'il fût question d'un Évangile chrétien.

Dès le premier verset de ce Dixième Livre, nous lisons :

« Le Bien n'est nulle part ailleurs qu'en Dieu, plutôt : Dieu est de toute éternité le Bien, »

Cette parole établit dès l'abord que, pour nous, le Bien est une réalité inconnaissable, l'indication d'un état inaccessible.

Si nous y réfléchissons, nous reconnâtrons que notre bien, ce que nous avons coutume d'appeler « bien », se rapporte à quelque chose de tout différent. C'est une notion absolument relative, n'ayant de valeur pour l'homme-moi que durant un temps limité. Et vous le savez : ce que vous appelez « bien », un autre le trouve parfois très mal ou suspect. Ce que l'un loue comme ce qu'il y a de plus noble, est rejeté par un autre comme ce qu'il y a de plus abominable.

Ainsi il y a autant de normes de bonté et de méchanceté qu'il y a d'hommes. Nous trouvons bon tout ce qui est agréable et flatteur ou conforme à notre façon de comprendre la vie. Et l'inverse, nous le déclarons mal. Par suite, il règne à cet égard le chaos le plus troublant parce qu'il n'y a pas d'hommes véritablement bons dans notre champ de vie ; pas plus que le Bien, le Seul Bien, ne se trouve dans notre champ de vie.

Les qualificatifs dialectiques « bon » et « mauvais » ne reposent sur rien. Ils ne peuvent servir de critères sur lesquels édifier une philosophie libératrice. Souvent même, à ce sujet, il y a une imposture effrayante, une imposture mûrement réfléchie. Chaque peuple, chaque race, chaque groupe, chaque mouvement s'édifie sur un soi-disant bien. Et l'on dit : « Ce que nous voyons, ce que nous pouvons, ce que nous faisons est bien. Prenez exemple sur nous ! » Mais c'est stupide et en même temps dangereux ! Celui qui se donne en modèle sera toujours profondément désillusionné. En effet la loi des contraires le rattrapera toujours, inévitablement.

Nul ne s'oppose à ce que l'humanité cherche et s'obstine à résoudre ses problèmes aussi bien que possible et beaucoup désirent y contribuer de tout cœur. Mais n'en attendez rien d'essentiel. N'en attendez pas le Bien. Car ce qui est déclaré bien, ici-bas, dans notre champ d'existence, est un mensonge ou une erreur. Il y a des milliers d'années, la chose a déjà été affirmée avec certitude.

On philosophe aussi beaucoup dans le monde sur ce point.

Songez par exemple à Nietzsche, qui considère à juste titre comme tout à fait imaginaire la distinction entre des notions telles que bien et mal. Un philosophe comme Kant dit également que le bien et le mal, ici-bas, dépendent du jugement humain. Ce qui vous semble bien est bien pour vous ; un autre peut différer totalement d'opinion. Celui qui en reste là ne trouve donc jamais de solution.

Combien de conversations n'avez-vous pas eues sans doute, conversations parfaitement inutiles, concernant vos opinions souvent différentes sur le bien et le mal ! Aussi n'avons-nous aucunement l'intention de vous ennuyer avec notre propre avis sur cette question.

Non, notre intention est de vous libérer entièrement de tout ceci et d'attirer votre attention sur le Seul Bien véritable, qui n'existe qu'en Dieu.

A la fin du Dixième Livre, verset 14, il est dit de la misérable condition humaine concernant le bien et le mal :

« Ainsi en est-il de la bonté et de la beauté humaines. Nous ne pouvons ni les fuir ni les haïr, car le plus dur est qu'elles nous sont nécessaires et que nous ne saurions vivre sans elles. »

Notre but est de vous élever si possible jusqu'à ce point de vue hermétique. Si vous observez dans le monde entier les actions entreprises pour le bien par divers groupes, si vous évoluez parmi la foule qui s'agite pour faire le bien, alors il est impossible,

si vous êtes un vrai chercheur de vérité, que vous aimiez ce bien-là. Certes vous pouvez découvrir sous certains aspects, éventuellement, un élément utile, parfois même agréable. Mais, sous la lumière de la philosophie hermétique, vous reconnaissez immédiatement l'insuffisance et le côté désespéré de ces tentatives et ne pouvez les aimer. Il en est d'ailleurs de l'amour comme de la bonté. L'amour de même que le Bien, est en Dieu seul. Ils ne se trouvent décidément pas en l'homme né de la nature. C'est pourquoi les chercheurs de vérité n'essayeront pas non plus de les trouver là où ils ne sont pas.

Mais attention maintenant à ne pas haïr pour autant la bonté et la beauté humaines, Car la haine brûle et détruit. L'amour lui aussi est un feu. L'amour est une force astrale en rapport avec le cœur. Et quand un homme qui cherche l'amour est déçu, il subit toujours une purification, et la faim de l'Unique Nécessaire devient en lui plus pure et plus pressante. Au contraire, le feu de la haine, qui est aussi une radiation astrale du sanctuaire du cœur, dessèche et détruit le cœur. Rien ne reste à l'homme qui hait.

Mais il est encore un troisième comportement, celui où l'on n'attend ni ne cherche ce qui est impossible. L'on adopte alors, face à ces choses, un point de vue purement objectif et l'on garde une sorte de bienveillance neutre qui fait simplement accepter les situations telles qu'elles sont. C'est pourquoi Hermès dit : *« Nous ne pouvons ni fuir ni haïr la bonté et la beauté humaines car le plus dur est qu'elles nous sont nécessaires et que nous ne saurions vivre sans elles. »*

En effet tant que vous avez à vivre l'existence d'un être né de la nature, cette existence et ses caractéristiques vous sont nécessaires. D'où le conseil : n'ayez aucune haine pour le chemin de la vie qui traverse la nature de la mort et n'essayez pas d'y échapper.

Mais alors que faire ?

Eh bien, quand vous n'aimez ni ne haïssez la beauté et la bonté humaines, et que vous n'essayez pas non plus de les fuir, vous vous détachez de la nature dialectique. Rien ne vous lie à elle, rien ne peut vous y retenir. Vous faites votre besogne journalière sans murmure, sans soupir, sans rancune, sans résistance.

Vous traversez la vie ténébreuse de la nature de la mort en vertu d'une loi qui vous y pousse. Impossible de renier votre naissance dans la nature de la mort. Faites donc votre devoir parce qu'il le faut bien et faites-le la tête haute. Sans haine, sans échappatoire, sans amour. Et si vous rencontrez sur votre chemin un autre chercheur de vérité, bornez-vous à un petit clin d'œil compréhensif.

Quelle direction suit donc le chercheur de vérité ?

Le chercheur de vérité retourne au fondement des choses, à la base de tout devenir. Le chercheur de vérité retourne au Seul Bien. Le Bien se trouve en Dieu seul. Et celui qui trouve Dieu, celui qui a part au Bien, n'est plus, dès cet instant, de ce monde. Si vous avez trouvé Dieu, vous êtes, avec les autres frères et sœurs, dans le nouveau Champ de Vie, dans le Monde de l'Âme.

Attention pourtant : l'homme peut bien avoir part au Bien, mais, dit Hermès, il ne peut pas *être* le Bien. Le Bien restera toujours distinct de l'homme. Dans ce sens nul n'est bon, pas même un seul.

C'est pourquoi nous devons examiner encore ce qu'est le Bien, ce qui est le Bien et dans quelle mesure l'homme peut y avoir part. Il faut aussi savoir clairement quelle sorte d'être vivant est, en fait, l'homme né de la nature.

Entre l'homme né de la nature et le Bien, se trouve le chemin, le Chemin qui mène à la participation au Bien. Celui qui veut le parcourir doit commencer par se détacher au sens où nous venons d'en parler.

Si, à la nature qui vous a fait naître et grandir vous n'êtes plus attaché par l'amour ou la haine, alors seulement votre âme peut faire le voyage de Bethléem à Golgotha. Vous parcourrez le Chemin jusqu'à l'Unité divine, jusqu'au Seul Bien.

Plaçons-nous dès lors, en tant que voyageurs pleins d'aspirations, devant le mystère du Bien. Et tâchons de dévoiler ce mystère.

III

Le Chemin de la Reddition de soi

« Le Bien n'est nulle part ailleurs qu'en Dieu ; plutôt : Dieu est de toute éternité le Bien. En conséquence le Bien est nécessairement la base et l'essence de tout mouvement et de tout devenir : rien n'existe qui en soit dépourvu.

le Bien est entouré d'une Force statique de Manifestation, en équilibre parfait: la Plénitude totale, la Source Universelle, l'Origine de toutes choses. Car lorsque je nomme « Bien » ce qui suffit à tout, j'entends le Bien éternel et absolu.

Or cette propriété n'est à personne d'autre qu'à Dieu. Car il n'est rien qui Lui manque, de sorte qu'aucun désir de possession ne peut l'avilir ;

il n'est rien qu' Il saurait perdre et dont la perte puisse l'affliger (car souffrance et douleur font partie du mal) ;

il n'est rien de plus fort que Lui et qui puisse lutter contre lui (pas plus qu'il n'est conforme à Son Essence qu'il soit possible de Lui faire injure) ;

rien ne le surpasse en beauté et ne peut donc l'enflammer de l'amour des sens ;

rien ne peut lui refuser obéissance et ainsi exciter Son courroux ;

il n'est rien qui soit plus sage que Lui et qui puisse éveiller son envie. »

Examinons de plus près ces paroles du Dixième Livre d'Hermès.

Il apparaît que la notion de Dieu de la Philosophie hermétique procède de la certitude de la Divinité Unique, autonome, immuable. En même temps, elle nous montre combien les doctrines hermétiques, en dépit des déformations qu'on leur a fait subir, ont pénétré presque tous les groupes religieux importants du monde.

Imaginez si possible les sept domaines cosmiques, qui ne se trouvent pas les uns sous les autres, ni les uns à côté des autres, mais qu'il faut voir comme concentriques. Eh bien, cet ensemble de la création, la plénitude de la création des sept domaines cosmiques, son mouvement et son activité, n'est pas la Divinité mais trouve dans la Divinité son fondement et son essence. Dieu, l'inconnaissable, le Bien, est entouré d'une force statique de manifestation qui est la Source universelle, l'Origine de toutes choses.

Ce Bien, qui est absolu, éternel, qui est en tout et suffit à tout, est exclusivement propre à Dieu. Rien ne Lui manque. Il est lui-même tout.

Or de cette Essence unique, inconnaissable, émane un rayonnement puissant qui emplit tout. Ce puissant rayonnement de la Divinité Unique, qui emplit le Tout, est donc omniprésent, Il a créé l'univers et le maintien. D'une part il y a donc Dieu, le Seul Bien, et d'autre part la création et la créature dans toute cette infinie complexité.

Si vous pouvez concevoir cela, le voir comme un point de départ de comportement, en pénétrer le sens, vous vous demanderez pourquoi ces choses sont exposées à Asclépios.

Pourquoi Hermès les destine-t-il à Asclépios ? Peut-être à titre de leçon dogmatique ?

Non, Asclépios doit devenir un guérisseur, c'est-à-dire un homme sacerdotal, et il est évident qu'il doit tout d'abord se guérir lui-même. Asclépios doit, en tant que créature, s'élever et parvenir finalement au but le plus haut : au but qui ne se trouve que dans le Seul Bien.

Mais pour le moment, Asclépios se voit placé devant cette infinie complexité de la création et des créatures. Il y a en effet des millions de créatures qui sont, au sens le plus étroit, nos semblables !

Et parmi tous ces compagnons de race et de destin, il y en a beaucoup qui se distinguent des autres. Pensez simplement à ces nombreuses autorités, dans le monde, qui disent : « Nous disons cela, écoutez-nous donc ! Nous faisons cela, nous savons

cela, nous pouvons cela ! Allez par ici ; ce chemin-là, c'est celui que vous devez suivre. »

Oui, il y eut parfois des périodes où les autorités exercèrent une contrainte, une contrainte sous menace de vie ou de mort. Les Frères et sœurs de la Triple Alliance de la Lumière, Graal, Cathares et Rose-Croix, en savent quelque chose !

À notre époque aussi il existe des développements qui exercent une contrainte morale, en grand comme en petit. Sur de nombreux terrains, pour toutes sortes de motifs, la contrainte morale se fait de nouveau sentir.

Il existe par exemple la tyrannie familiale, et en de nombreux pays, la tyrannie du groupe. Nombreux parmi vous sont ceux qui en savent quelque chose ! Pensons aussi, à cet égard, aux habitants de la sphère réfléchissante et aux courants de vie des habitants de la sphère éthérique ; aux habitants des autres corps célestes, aux éons et aux archontes des éons. Parmi tous ces êtres, il en est qui se sont très puissamment développés comme créatures et qui se parent, ou que l'on pare, du nom de « dieu ». Il y a aussi les hordes des responsables du « Grand Jeu ». Bref, des myriades de créatures, donc des myriades de possibilités de trahison, d'imposture et de contrainte. Et toutes vous disent : « C'est nous qui possédons le bien ! »

Voyez maintenant Asclépios, le chercheur dans l'océan de la vie, créature parmi ses semblables. Il est comme un naufragé, ballotté en tous sens par les vagues.

Vous êtes aussi pour la plupart de vrais chercheurs innés. Que n'avez-vous pas essayé de découvrir ! Quels livres n'avez-vous pas dévorés ! Et n'êtes-vous pas arrivés dans l'École Spirituelle comme par hasard, comme par un concours de circonstances dont vous n'étiez pas maîtres ?

Que doit faire Asclépios dans l'ardeur de sa recherche ? Que peut-il faire ? Où aller ? Que fait-on de lui ? Où le conduisent les courants de la vie ? Des milliers de voix lui crient : « Le bien est ici ! » Qu'advient-il de lui ? Car dans l'univers de la création, le mal apparaît sous des aspects multiples. Aussi n'est-ce pas sans raison que le texte du Dixième Livre d'Hermès remarque que ce qui est considéré ici-bas, dans le monde dialectique, comme « bon » est tout au plus un moindre mal.

Qui pourrait, dans toutes les formes irréelles, dans toutes les demi-obscuretés de ce qui s'offre, reconnaître réellement la vérité ? Qui est capable de percer à jour toute cette mise en scène, toute cette illusion, toute cette malfaisance ? Comment venir à bout de l'infini chaos ? Qui pourrait tenir au milieu de ces dangers déchaînés ? Est-ce possible ?

Oui, c'est possible ! A ce sujet, voici le contenu du Dixième Livre d'Hermès adressé à l'homme qui veut devenir, qui veut être un Asclépios. Le fait que le Seul Bien est autonome; le fait que le Seul Bien, et son puissant rayonnement, est complètement séparé de tout le créé; le fait que, dans le Seul Bien lui-même, ne se trouve rien qui appartienne à la nature illusoire de la création; que le Seul Bien est unique, d'une pureté absolue, éternelle, et que néanmoins la Divinité rayonne sa puissante Lumière à travers toute cette création, tout ce chaos, et qu'on ne peut trouver nul endroit où Elle ne soit présente, ce fait et ce fait seul met le chercheur, Asclépios, en état de demeurer lui-même et de trouver son chemin dans le labyrinthe.

Nous vous avons déjà transmis la marche à suivre. Si vous voulez être prêtres, prêtresses de la Gnose, si vous voulez devenir des Asclépios, des guérisseurs de l'humanité, ne soyez attachés à rien, ni par amour ni a fortiori par haine. Soyez purement objectifs, bienveillants à l'extrême, mais sans attachement. N'écoutez aucune voix, aucune impulsion, aucune suggestion. N'acceptez pas nos paroles comme vraies a priori. Restez bienveillants, objectifs, *jusqu'à ce que vous découvriez intérieurement quelque chose de la vérité.*

Nous le répétons : n'écoutez aucune voix, n'acceptez aucune contrainte exercée par vos organes sensoriels du moment. Restez, simplement, sans représentation intérieure de vous-mêmes, telle une créature autonome dans la Manifestation universelle. Mais soyez extrêmement vigilants, car si vous essayez d'être sans attachement, l'ensemble des éons et des archontes se précipiteront sur vous. Beaucoup de dieux et de nombreuses entités d'une force très puissante s'intéresseront à vous !

C'est uniquement de cette manière que l'École actuelle de la Rose-Croix est née et qu'elle est devenue ce qu'elle est : en restant sans attachement. Ceux qui ont commencé le travail de la jeune École Spirituelle Gnostique se sont, dès le début, fermement tenus à ce point de vue tout en restant toujours extrêmement bienveillants et corrects.

« Dans ce monde, rien n'est bon. Nul n'est bon, pas même un. C'est pourquoi nous restons sans attachement. Le rayonnement de la Divinité, la puissante Divinité qui emplit tout, ne peut nous toucher que dans cette objectivité, dans ce détachement. C'est seulement ainsi que la plénitude de Son rayonnement peut nous transmettre le message du Tout dans sa pureté »

Eh bien, dès que nous avons fondé l'École, le règne entier des éons et des archontes s'est précipité sur nous, mentalement, éthériquement, en paroles et par écrit. Que n'a-t-on pas dit de l'École et de ses travailleurs ! De quoi n'avons-nous pas été accusés au cours des années ! Dieu soit loué, nous avons pu jusqu'à présent rester sans

attachement.

C'est pourquoi, cet exemple sous les yeux, n'ayez aucune angoisse. C'est pour cela que tout vous est envoyé. Pénétrez-vous du fait que, quoi que vous soyez en ce moment, vous êtes chacun en puissance une Pistis Sophia. Car, et c'est là le mystère, les rayonnements omniprésents du Seul bien, qui pénètrent tout, existent. Et vous pouvez entrer en liaison avec eux. Et entre ces rayonnements du Seul Bien et vous-même, il n'y a rien ! Aucune création, aucune créature, aucun théologien, aucun guide spirituel d'une École Spirituelle.

Devant vous, créatures autonomes, il y a uniquement « Cela ».

Vivre des rayonnements du Seul Bien est possible. Et, face à l'apparence universelle du monde des créatures, face au créé, vous pouvez, dans la force du Seul Bien, être puissants et, librement, tout à fait librement, parcourir votre chemin jusqu'au but!

Peut-être ferez-vous remarquer : « Vous avez dit vous-même qu'il ne faut se lier à rien. Comment alors se lier aux rayonnements de l'Esprit Septuple ? N'y aurait-il pas là une erreur ? »

Eh bien oui, mes amis, vous ne devez vous lier à rien tant que vous existez encore dans le simple état de la naissance selon la nature. Si vous vous liez, vous en serez toujours victimes. Si vous dites par exemple : « j'ai cela, je suis cela, je peux cela », vous êtes alors jour après jour (pensez à l'Évangile gnostique de la Pistis Sophia) dupés par Authadès, la force à tête de lion.

Il s'agit ici des forces et des personnages qui imitent le principe christique. Quand un théologien parle avec onction de « Jésus le Seigneur » et de « Christ », il n'est rien d'autre qu'un serviteur de la force à tête de lion. Cependant si vous entrez dans le non-être, en vous ouvrant, en veillant à ne pas vous attacher, vous serez touchés par le Rayonnement Universel du Seul Bien et, à un moment donné, vous vous saurez reliés.

Vous devez donc n'être liés à rien tant que vous êtes dans le simple état de la naissance selon la nature. Sinon vous serez toujours victimes. Et vous périrez dans la « mer académique », comme dit Jean Valentin Andreæ. Vous n'atteindrez jamais l'île de Caphar Salama, le pays de la Paix. C'est pourquoi il y a, dans le processus de l'apprentissage gnostique, une préparation à l'unité avec le Seul Bien, qui consiste à se vouer en toute autonomie, à la rose du cœur. Quand vous vous vouez à la rose du cœur, avec toutes les conséquences et les exigences que cela implique, vous vous vouez effectivement au Vous-même autonome, au Vous-même par excellence. Cela

signifie d'abord que vous subordonnez le siège du moi, le sanctuaire de la tête de l'être né de la nature, au sanctuaire du cœur, afin d'éveiller l'âme à la vie, votre âme, votre âme immortelle.

Soumettre la tête au cœur, c'est ce que nous appelons dans l'École Spirituelle actuelle « la reddition de soi ». Et une fois l'Âme venue à la vie, c'est le cœur qui se voue à la tête. Car lorsque le cœur s'ouvre à la Lumière de la Gnose et est entièrement comblé par cette Force de Lumière, il faut ensuite pouvoir célébrer l'entrée dans le sanctuaire de la tête de cette Force, passant par le cœur, afin de le débarrasser de tout l'indésirable. Quand le Soi autonome contrôle l'intelligence et la perception sensorielle, la plénitude rayonnante de l'Esprit se manifeste dans le sanctuaire de la tête. L'intention est donc, par la reddition de soi, (que l'on ne peut réaliser qu'en étant sans attachement) d'ouvrir le sanctuaire de la tête à Pymandre, à la plénitude rayonnante du Seul Bien.

C'est ainsi que, par le chemin de Bethléem à Golgotha, l'Esprit prend place sur le trône du Soi autonome. Vous avez alors atteint votre but, vous avez traversé l'océan de l'égarement et abordé l'autre rivage.

Une nouvelle question peut cependant se poser, question de caractère pratique : « Lorsque, consciemment, je n'ai ni haine ni amour et que j'entre dans cet état de négation, est-ce que je ne risque pas de passer à côté des vrais enfants de Dieu sans les voir ? Beaucoup ont parcouru le Chemin menant au Bien universel ou sont en train de le parcourir. On ne peut tout de même pas passer en ignorant les autres et en se considérant comme meilleur ! »

Oui, il est indéniable, Dieu soit loué, que ce monde est peuplé de nombreux enfants de Dieu. Et il est impossible de ne pas les reconnaître. Si vous êtes rené selon l'âme, si ce processus est déjà actif dans votre être, dans votre cœur et votre tête, vous ne pouvez commettre d'erreur sur ce point. Dès qu'en vous l'âme est née, vous vous fondez en unité totale avec toute autre âme de ce « niveau » et, où que ce soit dans le monde, vous reconnaissez en toutes circonstances vos frères et sœurs. Une communauté d'âmes n'a pas besoin d'être formée. Elle *est* ! Vous n'avez qu'à entrer, en faisant fleurir la rose.

Parfois, dans l'École, certains remarquent ou bien nous écrivent : « Il nous est très difficile de vivre en unité de groupe, d'entrer dans l'unité de groupe telle que l'École la comprend. » Une remarque de ce genre est absurde, et celui qui la fait donne à entendre que son âme n'est pas encore née. Si votre âme est née, s'il y a une petite étincelle du nouvel état d'âme en vous, l'unité n'est plus un problème. Vous ne pouvez même plus vous empêcher d'entrer dans le groupe. Existentiellement, l'âme

est absolument une avec toutes les autres âmes. Telle est la splendeur de la grande communauté des âmes.

Dès que, dans la Jeune Gnose, la force des âmes nouvelles a été suffisamment grande, aussitôt s'est établi une liaison avec la grande Communauté des Ames de la Chaîne Gnostique Universelle. Nous ne l'avons pas cherchée, nous ne l'avons pas demandée, nous ne nous sommes pas écrit à ce propos : nous nous sommes rencontrés les uns les autres ! Et de nombreux frères et sœurs en ont été témoins. Une communauté d'âmes n'a pas besoin d'être formée, elle est. C'est pourquoi, allez le Chemin !

Quant au reste, pensez aux avertissements connus de la Langue Sacrée : « Soyez fidèle et ne vous fiez à personne. » « N'ayez pas foi en tout esprit mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu », dit Jean. Ce sont là deux conseils hermétiques. Si vous vous y tenez, rien de mal ne vous arrivera. Sinon, la douleur et la souffrance viendront et demeureront en vous, car douleur et souffrance font partie du mal.

IV

L'unique Chemin de délivrance

Si vous vous mettiez à appliquer la méthode autonome secrètement déposée dans la Gnose, la méthode dont nous avons déjà parlé et que l'on peut appeler «autonome» parce qu'elle doit s'appliquer sans aide ni contrôle d'une quelconque autorité, seule condition de sa réussite, la méthode qui consiste donc à demeurer sans attachement et qui entraîne la renaissance gnostique de l'âme, vous vous retrouveriez sur le Chemin de la Vie, traversant les champs de la nature de la mort sans douleur ni souffrance. Car, dit Hermès : « *Souffrance et douleur font partie du mal.* » Et c'est seulement par l'application de cette unique méthode de libération que vous aurez part aux rayonnements du Seul Bien.

Nous distinguons sept aspects dans cette plénitude de rayonnement ; c'est pourquoi nous parlons de l'Esprit Saint Septuple. Cet Esprit Septuple nous transmet expérimentalement la gloire du Seul Bien. Aucune douleur, aucune souffrance dans Son rayonnement. Douleur et souffrance résultent toujours de l'agitation des créatures qui, ne connaissant pas le chemin de la délivrance, s'exploitent mutuellement et profitent les unes des autres, jour après jour, en raison des lois de la nature de la mort.

Les fondateurs de la philosophie hermétique ont pu établir les propriétés du Seul Bien d'après la nature de l'Esprit Septuple. Si vous étiez touchés positivement par les rayons de l'Esprit Septuple, vous feriez la même expérience qu'Hermès Trismégiste. C'est pourquoi celui-ci porte ainsi témoignage du Seul Bien :

« Il n'est rien de plus fort que Lui et qui puisse lutter contre Lui (pas plus qu'il n'est conforme à Son Essence qu'il soit possible de Lui faire injure) ; rien ne le surpasse en beauté et ne peut donc l'enflammer de l'amour des sens, rien ne peut Lui refuser obéissance et ainsi exciter Son courroux ;

Il n'est rien qui ne soit plus sage que Lui et qui puisse éveiller Son envie. Aucun de ces mouvements émotionnels ne se trouvant donc dans l'Être universel, il n'y a rien en Lui que le Bien. Et de même qu'aucune autre propriété ne se trouve dans un tel

Être, de même le Bien ne se trouve en personne d'autre. »

Par conséquent il n'existe qu'une seule issue pour le chercheur, pour l'homme qui implore le secours : réaliser de la façon indiquée la liaison avec le Seul Bien. Toutes les autres voies sont fondamentalement et absolument exclues pour qui cherche la délivrance. Comprenez bien : vous êtes libres de faire ce que vous voulez. Des milliers de voix crient : « Venez chez nous, suivez notre chemin ! » Mais quand bien même vous auriez le temps de parcourir tous ces chemins, vous finiriez par découvrir qu'il n'y a qu'une seule issue : la liaison avec le Seul Bien. C'est pourquoi l'orientation dont nous partons depuis des années est très simple dans l'École Spirituelle Gnostique :

- être sans attachement,
- s'offrir soi-même à la rose du cœur,
- renaître selon l'âme et par elle.

Le Corps Vivant de la Jeune Gnose a la forme d'une arche bien construite. Dans l'arche classique, dont nous parle l'Ancien Testament et sur laquelle les Mystères égyptiens nous éclairent pleinement eux aussi, se trouvaient toutes les valeurs et forces réelles de l'Esprit, de l'âme et de la matière. Elles y étaient bien gardées, bien protégées. Or, puisque, en tant qu'élèves, vous faites partie du Corps Vivant de la Jeune Gnose et que vous connaissez le But vers lequel notre arche doit se diriger à notre époque, vous comprenez pourquoi la Gnose actuelle se tient absolument à l'écart, oui, doit se tenir absolument à l'écart de tout ce qui existe dans le champ de création ordinaire. Si elle adoptait la position opposée, elle agirait en contradiction avec le principe du non-attachement.

Il n'y a qu'un seul chemin de délivrance : la liaison avec le Seul Bien. Tout autre chemin, si beau soit-il, a une issue négative.

On a souvent reproché à l'École de vouloir garder sa liberté vis-à-vis de tout ce qui existe. On l'a sans cesse calomniée en paroles et en pensée, et accusée de sectarisme. Ce séparatisme de l'École ne s'applique cependant qu'en ce qui concerne ces hommes et ces groupes qui cherchent leur salut dans le champ même de la création dialectique et utilisent le nom du Seul Bien uniquement comme couverture.

La notion de séparatisme ne peut pas s'adresser à l'absolu, ce serait impossible. En effet, celui qui va le chemin du Seul Bien entre dans la renaissance de l'âme, et le résultat en est toujours la célébration de l'unité avec toutes les autres âmes. Et s'il y

a dans le monde des groupes d'hommes pleins d'aspiration, qui parcourent également l'unique Chemin de la libération, ils se retrouvent immanquablement, le moment venu. Alors le plus faible se joint de bon cœur au plus fort avec la certitude de ne pas être exploité.

Les faits ont prouvé au cours des années que l'École Spirituelle actuelle avait constamment suivi ce Chemin hermétique. Et ce qui était si petit pour commencer est en train de devenir grand. Nous le constatons sans orgueil. Nous faisons cette remarque uniquement parce que la marche évolutive de l'École prouve la vérité du chemin hermétique. Celui qui cherche le Seul Bien en demeurant sans attachement triomphera toujours. Nous espérons que vous le comprenez clairement: c'est dans le Seul Bien, qu'est la Force.

Donc quand, seul, errant dans les champs terrestres, vous parvenez à établir la liaison avec le Seul Bien, vous êtes plus fort que celui qui prend une ville. Celui qui cherche le Seul Bien dans le non-attachement triomphera toujours !

Et c'est ainsi que nous constatons à nouveau, conformément au texte du Dixième Livre : de même que le mal n'existe pas dans l'Être divin, de même le Bien ne se trouve dans aucun être.

« Car toutes les autres propriétés se trouvent dans tous les êtres, petits ou grands, en chacun d'une manière particulière et même dans le Monde, le plus grand et le plus puissant de toute la vie manifestée : or tout ce qui est créé est plein de souffrance puisque la génération même est une souffrance. »

Cela veut dire, en particulier, que nulle créature née de la volonté de l'homme, issue du processus de procréation, ne possède le Seul Bien mais qu'elle a seulement toutes les autres propriétés. La vie purement animale n'est pas à même d'avoir part au Seul Bien. Seule, l'âme en a le pouvoir ; l'âme ne provient pas de la vie animale. Quand un enfant naît, il n'est pas certain d'avance qu'il possédera une âme. Ce que la philosophie de l'École Spirituelle actuelle appelle naissance de l'âme, renaissance de l'âme, est l'éveil de quelque chose qui existe déjà. Aussi une telle naissance ne peut-elle pas se transmettre à d'autres par la procréation.

Vous ne pouvez pas non plus contraindre votre enfant à vivre de l'âme. Vous ne pouvez qu'exercer une bonne influence sur vos enfants par votre exemple personnel. La force nécessaire pour l'éveil de l'âme ne peut donc, elle non plus, provenir de la nature de la mort.

L'instinct de procréation est une force de nature astrale, un feu qui se transmet au

cœur. C'est la raison pour laquelle on parle de passion. Il ne s'agit pas d'une quelconque perversion. Non, la loi veut que toute naissance dans la nature soit le résultat d'une passion, de concentrations astrales dans le sanctuaire du cœur. C'est pourquoi Hermès dit au verset 4 du Dixième Livre :

« Là où est la souffrance (pathos), le Bien est incontestablement absent. Là où est le Bien, aucune souffrance n'existe, incontestablement. Car là où est le jour, il n'y a pas de nuit et là où est la nuit, il n'y a pas de jour. C'est pourquoi le Bien ne réside pas dans le créé mais seulement dans l'Incréé. »

Évitons tout malentendu : il est impossible que le Bien réside dans ce qui a été engendré. Il ne réside que dans l'état de Naissance Unique.

Ceci est peut-être difficile à comprendre, et peut-être plus difficile encore à accepter. Hermès et Asclépios, tous les grands, tous ceux qui sont pleins d'aspiration dans la Rose-Croix, ne sont-ils donc pas nés d'un mouvement de passion ? D'un autre côté, aucun microcosme ne peut-il être revivifié dans ce champ d'existence ?

Comment Hermès peut-il s'élever contre cela ?

Hermès ne s'insurge pas, il fait une simple constatation. Il expose son point de vue :

« Mais la matière de toutes choses étant une part de l'Incréé, elle est aussi comme telle une part du Bien.

En ce sens le monde est bon : en tant qu'il produit aussi toutes choses, comme tel il est bon. Mais sous tous les autres rapports, il n'est pas bon : parce qu'il est lui aussi sujet à la souffrance, qu'il est changeant et qu'il est Mère de créatures soumises à la souffrance. »

Hermès veut dire : il existe un plan pour que l'humanité tombée continue à se manifester dans le champ astral de la nature de la mort. En accompagnement de ce plan et dans ce plan, il y a divers règnes annexes ; il suffit de penser aux règnes minéral, végétal et animal, si intimement liés au règne humain.

Le principe et les bases du plan destiné à donner aux microcosmes tombés la possibilité d'une nouvelle manifestation et, par-là, une nouvelle chance de délivrance, sont par nature absolument bons. En effet, ils proviennent du plan divin de sauvetage du monde et de l'humanité. Mais la marche du plan, sa mise en œuvre, doit être assurée par la créature née de la nature ; et son maintien, la collaboration des différents règnes qui y contribuent et les premiers résultats n'ont rien à voir avec

le Seul Bien.

Voyez les choses ainsi. Quand un enfant naît et se trouve à l'entrée du chemin de la vie, il y a en lui diverses possibilités de délivrance. Elles sont bonnes sous certains aspects mais n'ont rien à voir encore avec le Bien absolu, avec le Seul Bien. Que l'homme puisse être bon, sans plus, comme le pensaient jadis certains milieux idéalistes, est une illusion, un rêve qu'Hermès détruit immédiatement lorsqu'il dit :

« Quant à l'homme, il arrive à des normes de bonté par comparaison au mal. Car ce qui n'est pas trop mauvais ici-bas vaut comme bon, et ce qui est jugé bon est un moindre mal.

Il est donc impossible que le bien ici-bas ne soit pas entaché de mal.

Le bien ici-bas est toujours touché par le mal et cesse donc d'être le bien. C'est ainsi que le bien dégénère en mal, »

Supposez qu'à un certain moment vous fassiez une gentillesse, une « bonne action » comme on dit. Qui sait si vous la ferez encore une heure plus tard ?

Supposez qu'à un moment donné, dans le Temple, vous preniez la résolution d'aller le chemin. Voilà une bonne résolution. Mais êtes-vous sûr qu'une heure plus tard elle ne sera pas oubliée ? Sentez-vous qu'une telle décision ne procède pas du Seul Bien ? Votre bonne résolution est liée aux forces des contraires et peut, tout à l'heure ou demain, se changer absolument en mal. Il est possible que vous pensiez alors : « Dans le Temple de Renova, j'étais plus ou moins dans un état d'exaltation et il faut bien quand même que je tienne compte des réalités concrètes de l'existence dialectique. »

Tout notre soi-disant bien, dit Hermès, est soumis au changement. Et si votre bonne résolution n'est pas *directement* utilisée au service de l'âme, elle se change immédiatement en son contraire. Car dans la nature, si vous évoquez un bien vous évoquez toujours son contraire.

C'est pourquoi vous avez tant de difficultés. A chaque instant, vous êtes pleins de bonnes intentions. Mais aussitôt après, vous vous voyez pour ainsi dire dans les positions contraires.

« Le bien ici-bas est toujours touché par le mal et cesse donc d'être le bien, » remarque laconiquement Hermès.

Et le verset 6, purement hermétique, conclut :

« Chez les hommes, Asclépios, le Bien n'existe que de nom et nulle part en tant que réalité : ce qui est d'ailleurs impossible. Car le Bien n'a pas de place dans un corps matériel en proie de tous côtés aux tourments, aux tensions insupportables, aux douleurs et aux désirs, aux instincts, aux erreurs et aux perceptions des sens, »

Il existe donc une ligne de séparation aussi affilée qu'une lame de rasoir. Il y a en vous et en nous une faible et unique possibilité que l'on peut, au mieux, appeler la moindre partie du mal. Cette faible possibilité, cette force, est devenue, en vieillissant, toujours plus petite, toujours plus faible. Ce moindre mal, cette possibilité fugitive, il faut, tant que vous la possédez encore, l'employer à la reddition de vous-mêmes afin de pouvoir éveiller l'âme, qu'une autre vie apparaisse, échappe à l'abîme de la mort. Si vous ne saisissez pas cette chance, toute votre personnalité, quoi que vous fassiez pour l'en empêcher, s'associera de plus en plus à l'une des manifestations du mal. Votre vie entière ne sera toujours que tensions insupportables, tourments, douleurs et désirs, sous des milliers de formes; et, pris au piège des passions, des illusions et des perceptions sensorielles, vous aurez des misères de toutes sortes.

Dans combien de pièges n'êtes-vous pas déjà tombés ? Combien de douleurs et de souffrances n'ont-elles pas été votre partage ? Employez votre possibilité tant que vous la possédez encore. Sinon la fin de la chanson sera celle-ci : vous ne pourrez plus rien comprendre à l'unique idée libératrice qu'Hermès transmet à Asclépios.

Qui dira quand la dernière petite étincelle de possibilité d'un acte vivant libérateur s'éteint dans un homme ?

C'est pourquoi, ne perdez pas de temps !

V

L'illusoire bien du mal

La suite du Dixième Livre d'Hermès met en lumière un point très difficile, un dangereux écueil, de la plus haute signification pour nous. Hermès dit aux versets 7 à 10 :

« Mais le pire, Asclépios, c'est que tout ce vers quoi les choses que j'ai citées poussent les hommes, est considéré ici-bas comme un grand bien et non comme un mal extrême. Le désir instinctif du ventre, cause de toutes les actions mauvaises, voilà l'erreur qui, ici-bas, nous tient éloignés du Bien.

C'est pourquoi je remercie Dieu de ce qu'Il a révélé à ma conscience sur la connaissance du Bien, qu'il est impossible de le trouver dans le monde. Car le monde est empli de la plénitude du mal, comme Dieu de la plénitude du Bien, ou le Bien de la plénitude de Dieu.

Autour de l'Essence divine rayonne la Beauté qui, en vérité, habite l'être de Dieu en pureté suprême et immaculée. Osons le dire, Asclépios, l'être de Dieu, s'il est permis d'en parler, c'est le Beau et le Bien.

Le Beau et le Bien ne se trouvent pas en ceux qui sont dans le monde.

Toutes les choses perceptibles à l'œil sont des apparences, semblables à des ombres. Mais tout ce qui échappe aux sens approche le mieux l'essence du Beau et du Bien.

Et l'œil, de même qu'il n'a pas le pouvoir de voir Dieu, ne voit pas non plus le Beau et le Bien. Le Beau et le Bien sont, en toute perfection, une partie de Dieu, de Lui et de Lui seul en propre, inséparables de son Essence et l'expression du plus haut Amour, de Dieu pour Dieu, »

Il est nécessaire de replacer toutes ces paroles dans le présent vivant.

Nous sommes sans aucun doute d'accord : le Bien ne se trouve pas dans le monde et

la vie n'est que peine et chagrin ; souffrances et douleurs sont le lot des hommes. Pourtant il y a aussi des optimistes à côtés de pessimistes, des gens gais à côté de gens tristes.

Il y a ceux qui acceptent la vie comme elle se présente. Il y a ceux qui luttent en désespérés. Nous connaissons des tourmentés comme des résignés. Mais presque tous savent, au tréfond d'eux-mêmes, que le bien qu'ils recherchent ou croient avoir trouvé est en fin de compte une ombre, une chimère. Et s'ils ne le savent pas, ils ont quand même de temps en temps un sentiment de doute et fréquemment une déception. Car le bien ne leur paraît tout d'un coup plus si bien mais seulement une partie plus ou moins grande du mal. Vous comprenez que nous excluons ici les entités qualifiées d'étincelles de vie, qui n'ont aucune conscience de tout ceci.

Animales parmi les animaux, elles ne connaissent ni ne possèdent de vie intérieure.

Mais si vous êtes élève de la Jeune Gnose, observez-vous vous-même. Comme tel, de grandes possibilités sont à votre disposition parce que vous participez au Corps Vivant de l'École. Mais nous vous demandons : Êtes-vous tellement heureux maintenant ? Êtes-vous détaché de la souffrance et de la peine ? Êtes-vous libéré de la douleur et de la souffrance ? La douleur s'est-elle retirée de vous ? N'êtes-vous pas soumis à bien des changements d'humeur ?

Êtes-vous du matin au soir, entièrement dans la joie des enfants de Dieu ?

Votre marche n'est-elle pas, surtout à notre époque, une marche très pénible ? N'êtes-vous pas empêtré dans nombre de problèmes, dans mille et un tourments ?

Pourquoi ?

N'avez-vous pas remarqué que beaucoup de personnes se plaignent de leur santé, même parmi les élèves de l'École ? Beaucoup ont mauvaise mine. Ils se plaignent surtout de fatigue. On a l'impression que ces difficultés proviennent d'un long surmenage, sans périodes suffisantes de repos. Peut-être la nourriture n'est-elle pas idéale non plus pour bien des élèves.

Oui, c'est un symptôme de notre époque. Les élèves de l'École ne se distinguent pas de la foule sur ce point. Loin, très loin de l'École, sur toute l'Europe et au-delà, on constate cette dépression générale. La situation où nous nous trouvons à présent a été prévue dans l'École Spirituelle actuelle depuis des années. L'avertissement en fut donné plus d'une fois aux élèves.

Pourquoi pareil avertissement ?

Que peut-on faire contre cette situation ?

En tant qu'être nés de la nature ne sommes-nous pas tous, en effet, menacés des mêmes dangers ?

Non, l'avertissement vous a été donné à maintes reprises parce que vous pouvez y remédier ! Mais l'une des difficultés de notre époque est que l'on écoute mal, que l'on comprend mal. Et qu'en outre on oublie très vite. Tout ce que nous vous disons aujourd'hui sera peut-être demain déjà complètement oublié. Non par mauvaise volonté ou stupidité, *mais parce que vous refoulez en vous ce que l'on vous dit !*

L'atmosphère où nous vivons a changé. Le Grand Jeu se joue !

Observez ce qui arrive dans le monde conformément au Grand Jeu, conformément au Démasqué.

Vous rendez-vous compte de la comédie que le Grand Jeu joue déjà avec vous !

Un dépérissement, un épuisement, un empoisonnement général de toute l'humanité a commencé. Nous l'avons annoncé longtemps à l'avance. Pourquoi ?

Pour que vous n'en deveniez pas victimes si vous ne le voulez pas. Toutes ces plaintes expriment, en fait, que nous sommes emportés par le grand courant du déclin. Nous avançons irrésistiblement avec le courant, tous grippés, anémiés et présentant divers symptômes de dépérissement. L'inquiétude règne. Parfois un certain découragement. On se demande : où allons-nous ? Que se passe-t-il ?

Que se passe-t-il vraiment ?

Le Dixième Livre d'Hermès nous permet de donner une réponse objective : l'homme de ce monde ne perçoit rien ! Ce que les yeux voient, dit Hermès, ne sont que des formes apparentes et des ombres de la nature inférieure.

Comment cela se fait-il ?

C'est à cause de l'état du sanctuaire de la tête et de nos pouvoirs sensoriels. Le sanctuaire de la tête de l'homme né de la nature est entièrement accordé à la nature de la mort. Ses pouvoirs sensoriels, qu'ils soient grossiers ou extrêmement raffinés, sont accordés à la dialectique, à la nature ordinaire. Dans ces conditions, la cons-

cience est parfaitement inapte à percevoir le Seul Bien, le Seul Bien qui est pour le moins l'état existentiel de l'âme vivante. Ce qui échappe à la vue approche le mieux l'essence du Bien ; ce qui est le plus extraordinaire, ce qui est absolument merveilleux échappe complètement aux centres de conscience et aux organes sensoriels du sanctuaire de la tête. Nous n'envisageons pas ici la clairvoyance, la vue éthérique ou des pouvoirs de ce genre : ils ne nous donnent qu'une vision plus nette de notre pitoyable état. La saleté et la misère de la nature matérielle sont encore plus visibles dans la sphère réfléchissante.

Comme l'exprime le Dixième Livre : le Bien, le Seul Bien ne se trouve pas dans ce monde. Mais le rayonnement du Bien, l'Esprit Septuple Universel, est néanmoins omniprésent ! Et vous pouvez avoir part à ce rayonnement. C'est là qu'il y a la possibilité de s'échapper. Le savoir n'est cependant pas suffisant ; cela signifie simplement que vous le comprenez intellectuellement. Aussi longtemps que ce savoir reste une compréhension intellectuelle, sans plus, il ne vous apporte rien.

Pour la plupart d'entre vous, élèves de l'École Spirituelle, la situation est la suivante :

premièrement, vous avez connaissance du Chemin ;

deuxièmement, le Chemin vous intéresse et votre cœur se porte vers lui ;

troisièmement, en conséquence, vous êtes admis dans un Corps Vivant Gnostique ;

quatrièmement, vous subissez ainsi l'influence intense du Corps Vivant ;

Et ainsi vous vous trouvez :

cinquièmement, d'une part pleinement dans la nature de la mort et ses influences, et d'autre part vous décelez les radiations de l'École Spirituelle ;

sixièmement, l'atmosphère du monde devient de plus en plus malfaisante et désastreuse, mais en même temps l'influence de la Gnose, qui se manifeste à vous et en vous dans le Corps Vivant, devient de plus en plus intense.

Ainsi vous portez : septièmement, un double fardeau.

Vous êtes pour ainsi dire déchirés : d'une part il y a l'entière nature de la mort, d'autre part toutes les influences du Corps Vivant. Vous portez ainsi un double fardeau. Vous êtes partagés, et cela, nul ne peut le supporter.

À moins que, tenant compte de toutes les conséquences, vous ne marchiez sur le Chemin que vous connaissez si bien en théorie. Comprenez-nous. Nous ne faisons aucun reproche. Nous attirons seulement votre attention sur un état de fait plus ou moins existant. Vous aimez l'École de tout cœur. Vous accomplissez le travail avec amour. Votre dévouement est magnifique. Mais que faut-il encore ?

Commencer le plus rapidement possible sans attendre, à *vivre* le Chemin ! Ce qu'il faut, c'est vous lancer au cœur de l'apprentissage effectif ! *Vivre* le Chemin. Accomplir directement, positivement, l'apprentissage.

Or, mes amis, dans une école occulte on peut dire : « Aujourd'hui, je vais faire mes exercices, mais sans me donner trop de mal pour une fois. J'ai peu de temps et je ne me sens pas très en train. Et cela ne me convient pas tellement. » Mais vous ne pouvez pas vous permettre cela dans une École Spirituelle Gnostique ! En réalité, il s'agit d'être ou ne pas être, surtout à notre époque ; d'appliquer absolument et immédiatement toutes les exigences que l'École vous transmet si abondamment, sans gaspiller ne serait-ce qu'une heure.

Une question : Êtes-vous ainsi dans l'apprentissage effectif et direct ? Du matin jusqu'au soir, d'heure en heure ? Répondez vous-même. Vous ne conservez pas longtemps l'état septuple que nous venons de vous dépeindre. Divers événements de votre vie privée ou extérieure viennent vite s'interposer.

Vos yeux continuent pour le moment à ne voir que des ombres parce que votre conscience est encore telle que votre naissance dans la nature l'a créée ; parce que vous ne connaissez le Bien qu'en théorie. Même l'œil intérieur, comprenez-le, ne peut contempler la magnificence du Bien. Vous portez ainsi le fardeau de la nature et en même temps vous êtes déchirés intérieurement en raison des influences de la Gnose que vous portez aussi en vous. Un double fardeau donc, et il n'y a pas de compensation. Sauf peut-être une conférence dans l'un de nos foyers, qui vous arrache un peu au train train, à la routine, où tout est différent et où vous êtes entourés de la Force du Temple. Voilà peut-être votre seule compensation. Mais pour le reste, il n'y a dans votre vie aucun équilibre, aucune harmonie.

N'est-il pas vrai que de nombreux élèves n'ont encore jamais vu ce qu'est le Bien, l'unique Bien véritable ? Tandis que, par ailleurs, ils sont liés à tout le mal en raison, évidemment, de leur naissance dans la nature. Mes amis, nul ne peut continuer à vivre uniquement de théorie.

Dans quelle mesure ce qui suit s'applique à vous, vous en jugerez vous-même devant votre tribunal intérieur : Hermès montre que les hommes sont non seulement liés à

tout le mal, mais encore qu'ils pensent que c'est le bien. C'est pourquoi nous avons entendu, un jour, feu le professeur De Hartog s'écrier : « Maudite bonté qui est la vôtre ! » Parole que nous n'avons jamais oubliée.

« Tout ce vers quoi la nature terrestre des hommes est entraînée, est considéré comme un grand bien et non comme un mal extrême.

C'est pourquoi ils craignent qu'on le leur dérobe et luttent de toutes leurs forces non seulement pour le conserver mais pour l'augmenter. »

Comprenez-vous maintenant que, dans une École comme la nôtre, la vérité se démontre toujours à un certain moment ? Comprenez-vous aussi, à l'aide des faits cités, que beaucoup sont au bord de l'abîme ? C'est pourquoi, vu le cours rapide des événements et développements mondiaux, il est grand temps d'intervenir radicalement dans votre propre état d'être. Il faut intervenir dans tout ce qui est négatif en vous, avant que ce ne soit plus possible.

Le chemin vous le connaissez, la méthode, vous la savez, et depuis des années la Force pour le faire vous est dispensée.

Alors pourquoi soupirer ?

Il n'y a aucune raison, car par milliers des mains se tendent pour vous tirer du borbier. Mais vous n'en saisissez aucune ; comment alors vous aider ?

VI

Chant de repentance, chant de délivrance

Beaucoup d'entre vous auront ressenti par expérience la douleur du déchirement intérieur dont nous avons parlé précédemment. D'un côté, il y a la dialectique, le mal, et de l'autre, l'attraction que la Gnose exerce sur nous en raison de notre participation au Corps Vivant. Tous, nous en sommes plus ou moins accablés. C'est pourquoi il faut absolument trouver d'urgence une solution. Maintenant une question concrète se pose : cette solution existe-t-elle ?

L'École répond : oui, cette solution existe, elle existe dans le Chemin, dans l'application de la méthode qui vous est enseignée et présentée encore une fois. N'aimez ni ne haïssez rien appartient à la nature de la mort. Restez sans attachement, comme nous l'avons dit. Restez dans l'objectivité à l'égard de tout ce qui se présente. Faites ce que vous avez à faire dans la vie, agissez comme il convient, sans plus.

Quel sera le résultat ?

Les forces astrales de la nature de la mort, les forces astrales du champ de vie ordinaire, deviendront de plus en plus faibles dans le sanctuaire du cœur.

Le sanctuaire du cœur a sept cavités, sept chambres : quatre cavités inférieures et trois principes supérieurs ; la philosophie indienne parle du « lotus du cœur à quatre pétales » et du lotus à sept pétales » ; tandis que l'École intérieure de la Jeune Gnose parle respectivement du « triangle et du carré de construction ».

Les quatre cavités inférieures forment le carré de construction.

Au-dessus de ces quatre chambres scintillent trois flammes, trois flambeaux éthériques, les trois principes supérieurs ayant chacun un rayon d'action plus ou moins étendu. Ils dirigent et activent les processus inférieurs qui doivent se développer sur le carré de construction.

Si vous demeurez sans attachement, conséquent et persévérant, vous mettez un, deux,

sinon trois des principes supérieurs du cœur en mesure d'influencer et de stimuler fortement les quatre chambres inférieures et vous parvenez à un état de vie tout différent.

Si vous aimez quelque chose dans la nature de la mort, vous l'attirez, n'est-ce pas ? Si vous haïssez quelque chose, vous le repoussez. Dans ces deux processus d'attraction et de répulsion vous utilisez des courants astraux dialectiques. Vous gardez ainsi vivace le feu de la mort dans l'aura du cœur. Tout l'intérêt que vous portez à la vie sur la ligne horizontale et tout ce que vous refusez entretient l'état naturel ordinaire du sanctuaire du cœur. On peut alors parler de passions : ce sont des tempêtes de nature astrale qui agitent le sanctuaire du cœur. Ces courants astraux de l'existence ordinaire jouent ainsi un grand rôle dans votre cœur, donc dans votre vie. Comprenez que lors d'une Conférence dans l'un de nos foyers, l'aura du cœur est différemment chargée et qu'en conséquence vous en subissez l'influence dans le corps et dans la conscience ; mais quand, ensuite, brutalement, sans contrôle de vous-même, vous vous reliez à la vie ordinaire, le nouveau feu astral qui commençait à briller est immédiatement neutralisé et l'ancien état, dans toute sa force, reprend ses droits dans votre vie.

Le résultat, cela va de soi, est que la conscience tout entière, le septuple chandelier du sanctuaire de la tête et l'organisme sensoriel entier restent accordés, comme le cœur, à la nature de la mort. Vous gardez emprisonné tout ce qui se trouve dans le sanctuaire de la tête.

Les courants astraux dont vous vivez se transforment en forces éthériques. L'organisme sensoriel tout entier travaille, brûle, fonctionne, grâce aux éthers qui constituent son combustible. Les éthers sont extraits des substances astrales et c'est pourquoi, vous le comprenez, vous restez l'homme né de la nature que vous êtes depuis le commencement si ces matières astrales qui régissent votre être proviennent de la nature de la mort. De là les paroles d'Hermès aux versets 10 et 11 :

« Et l'œil, de même qu'il n'a pas le pouvoir de voir Dieu, ne voit pas non plus le Beau et le Bien. Ils sont en toute perfection une partie de Dieu, de Lui et de Lui seul en propre, inséparables de Son Essence et l'expression du plus haut amour de Dieu et envers Dieu.

Si tu peux comprendre Dieu, tu comprendras aussi le Beau et le Bien, dans la suprême splendeur de leur rayonnement, entièrement illuminés par Dieu. Car cette Beauté est incomparable, cette Bonté, inimitable, comme Dieu Lui-même.

Dans la mesure où tu comprends Dieu, tu comprends aussi le Beau et le Bien. Ils ne

peuvent se transmettre à d'autres êtres parce qu'ils sont inséparables de Dieu. »

C'est pourquoi l'homme qui cherche vraiment une solution, qui cherche vraiment la délivrance, doit demeurer tout d'abord sans attachement ; sans quoi, l'œuvre sera vaine. Il est facile de le comprendre ; il faut veiller, d'abord, à ce que cesse la fureur violente du feu astral de la nature de la mort, à ce qu'il soit, autant que possible, neutralisé. Puis, dès que le cœur est libéré, subordonner, nous l'avons dit, le sanctuaire de la tête à celui du cœur, en totale reddition de soi. Alors la conscience devenue objective commencera son chant de repentance, le chant de la délivrance.

Lorsque la conscience se tourne ainsi vers le cœur, dans un abandon total plein d'humilité selon l'expression des mystiques, aussitôt afflue dans le cœur un courant de force de Lumière en provenance du feu astral nouveau. Une nouvelle aura du cœur se forme et vous devenez pour ainsi dire plus jeunes. Vous entrez dans la nouvelle jeunesse, la jeunesse de l'âme qui vient de naître.

Ce feu astral de la Gnose, du monde des Ames, vous pénétrera et vous emplira ; il vous enveloppera entièrement comme un manteau. Par suite, la conscience, le sanctuaire de la tête avec tous ses pouvoirs, sera aussi touché, comblé, transformé, et l'on verra la Fleur d'Or merveilleuse par la fenêtre de l'âme. Tout un processus de changement commence et un équilibre s'établit dans votre vie. Douleur, souffrance, problèmes demeurent, car la nature ordinaire suit son cours. Mais c'est désormais comme si vous les voyiez avec d'autres yeux, comme s'ils n'avaient plus de prise sur vous. Le souffle moral et spirituel ne vous manque plus. L'harmonie entre dans votre vie.

Ainsi l'homme reçoit-il une compensation plus que suffisante pour supporter d'un cœur serein toutes les afflictions, pour se tenir debout dans la nature de la mort en toute harmonie.

Hermès appelle ce nouvel état : « *une vie d'action au service de Dieu, à la main de la Gnose* ». C'est être empli de l'Esprit Septuple, empli de Dieu. C'est le bonheur le plus haut et le plus noble que l'homme puisse goûter. Dans la mesure où ceci est réservé à la créature, c'est participer au Seul Bien, être admis dans le rayonnement de l'Esprit Septuple.

Vous pouvez tous, sans exception, fêter ce salut dans le Présent absolu, à condition d'accomplir les exigences du Chemin. Alors seulement vous serez capables de supporter la vie en toute sérénité. Car vous aurez alors résolu pour vous-mêmes et en vous-mêmes le mystère du Seul Bien.

VII

Onzième Livre

De l'intellect et des sens

1. *Hermès : Hier, Asclépios, j'ai apporté la parole de la maturité. Et à ce propos je juge maintenant nécessaire de parler en détail de la perception sensorielle. On pense qu'il existe une différence entre la perception sensorielle et l'activité de l'intellect, que l'une serait matérielle et l'autre, spirituelle.*
2. *Mais je suis d'avis que les deux sont étroitement liées et nullement distinctes, tout au moins chez l'homme : car si, chez l'animal, la perception sensorielle est liée à la nature, chez l'homme, l'intellect l'est également.*
3. *Entre le pouvoir de penser et l'intellect, il y a le même rapport qu'entre Dieu et la nature divine. Car la nature divine est créée par Dieu et l'activité de l'intellect l'est par le pouvoir de penser associé à la Parole.*
4. *Ou plutôt : l'activité de l'intellect et la Parole sont l'instrument l'un de l'autre : car la Parole ne s'énonce pas sans activité de l'intellect et l'activité de l'intellect ne se manifeste pas sans la Parole.*
5. *La perception sensorielle et l'activité de l'intellect pénètrent donc simultanément dans l'homme, comme enlacées l'une à l'autre. Car il n'y a pas d'activité de l'intellect sans perception sensorielle, ni de perception sensorielle sans activité de l'intellect.*
6. *Cependant on peut concevoir une activité de l'intellect sans perception sensorielle directe, comme les représentations qui ont lieu dans le rêve.*
7. *Je suis d'avis que ces deux activités, quand elles sont excitées, s'éveillent à l'apparition des images du rêve.*

8. *Car le corps astral et le corps matériel interrogent la perception. Et lorsque ces deux parties de la perception s'associent, la pensée, évoquée par l'intellect, s'exprime par la conscience.*
9. *L'intellect enfante toutes les images de la pensée : les bonnes quand il reçoit les semences de Dieu, les impies quand elles proviennent de l'un des démons.*

Car il n'y a nul lieu au monde où les démons ne soient, j'entends les démons privés de la Lumière de Dieu. Ils s'insinuent en l'homme et y sèment les germes de leur propre activité ; l'intellect est fécondé par cette semence et engendre : impudicité, crime, irrespect filial, sacrilège, impiété, suicide par pendaison ou en se jetant du haut des rochers et une foule d'autres choses, qui sont l'œuvre des démons.

10. *Quant aux semences de Dieu, elles sont moins nombreuses mais grandes, belles et bonnes ! Ce sont la Vertu, la Tempérance et la Béatitude en Dieu.*

La Béatitude en Dieu., c'est la Gnose, la Connaissance qui est de Dieu et en Dieu. Qui possède cette connaissance est rempli de tout le Bien et reçoit de Dieu ses pensées, très différentes de celles de la foule.

11. *De là vient que ceux qui marchent dans la Gnose ne plaisent pas à la foule et que la foule ne leur plait pas.*

Ils sont considérés comme insensés, objets de moquerie et de raillerie, haïs et méprisés, parfois même mis à mort.

Car, je l'ai dit, c'est ici-bas que le mal doit habiter parce que c'est ici-bas qu'il est né. Aussi la terre est-elle son domaine et non le Monde, comme le prétendent certains blasphémateurs.

12. *Mais celui qui se tient devant Dieu dans le respect et l'amour, supportera tout parce qu'il a part à la Gnose. Tout lui devient bon, même ce qui est mauvais pour autrui. Et si on lui dresse des embûches, il donne tout en offrande à la Gnose et fait, à lui seul, tourner le mal en Bien.*

13. *Je reviens maintenant à mon discours sur la perception. Le propre de l'homme est donc l'association entre perception et intellect. Mais, je l'ai déjà dit, tout homme ne fait pas forcément fructifier son intellect ; en effet, il y a l'homme matériel et il y a l'Homme véritable, spirituel. L'homme matériel, lié au mal, reçoit des démons, ai-je-dit, le germe de ses pensées.*

L'Homme spirituel, lié au Bien, est sauvé par Dieu dans Son salut.

14. *Dieu, le Démiurge de l'Univers, façonne toutes Ses créatures à Sa ressemblance. Mais celles-ci, bonnes selon leur principe, m sudent de leur force active. De là le tribut que doit payer la terre qui, broyant tout, produit des espèces aux caractères divers, souillant les unes par le mal, purifiant les autres par le Bien. Car, Asclépios, le Monde possède lui aussi un pouvoir de perception et un pouvoir de penser, non pas à la manière des hommes, ni aussi diversifiés, mais supérieurs, plus simples et plus vrais.*
15. *Car la perception et le pouvoir de penser du Monde, outil crée à cette fin par la volonté de Dieu, donnent forme à toutes choses et les font disparaître ensuite en Eux-mêmes afin que, gardant en Eux toutes les semences reçues de Dieu, Ils créent toutes choses conformément à leur tâche et vocation propres, et, les dissolvant à nouveau, les renouvellent toutes; c'est pourquoi, en habiles Jardiniers de la Vie, Ils les renouvellent après les avoir dissoutes en les faisant se manifester différemment.*
16. *Il n'est rien qui, du Monde, n'ait reçu la vie.*

En même temps que le Monde fait tout venir à l'existence, Il emplit tout de vie. Il est à la fois le lieu et le créateur de la vie.
17. *Les corps sont constitués de matières de nature diverse : partie de terre, partie d'eau, partie d'air, partie de feu. Tous sont des corps plus ou moins composés ; les plus complexes sont plus lourds, les plus simples sont plus légers.*
18. *La vitesse de manifestation des formes produit ici-bas la variété bigarrée de ces espèces ; car le souffle continuellement actif du Monde transmet sans cesse aux corps de nouvelles propriétés ainsi que la plénitude de la vie.*
19. *C'est ainsi que Dieu est le Père du Monde, et le créateur de tout ce qu'il contient ; le Monde est le Fils de Dieu, et tout ce qui est dans le Monde est formé par le Monde.*
20. *Aussi le Monde est-il à juste titre appelé « Cosmos », c'est-à-dire : ordre, parure, ornement ; en effet Il ordonne l'Univers et l'orne grâce à la diversité du crée, à la continuité de la vie, à l'ardeur infatigable de la force de manifestation, à la diligence du Destin, à la combinaison des éléments et à l'ordonnance de tout ce qui vient à l'existence. Le Monde est donc appelé « Cosmos » tant en raison de ses lois fondamentales que de son ordonnancement.*

21. *Ainsi, chez tous les êtres vivants, la perception et l'activité de l'intellect pénètrent en eux de l'extérieur, comme sur le souffle de ce qui les entoure. Mais le Monde les a reçus de Dieu une fois pour toutes à Sa naissance.*
22. *Dieu n'est pas, comme certains le pensent, dépourvu de perception et d'intellect. Ceux qui le disent Lui font injure par un faux respect. Car toutes les créatures, Asclépios, sont en Dieu ! Elles sont formées par Dieu et dépendent de Lui : qu'elles se manifestent comme corps matériels, qu'elles s'élèvent comme être-âmes, qu'elles soient vivifiées par l'Esprit ou admises dans le domaine des morts, toutes sont en Dieu.*
23. *Ou plutôt : Dieu ne contient pas en Lui toutes les créatures, Il est Lui-même toutes les créatures ! Il ne Se les adjoint pas de l'extérieur, mais c'est de son Être propre qu'il les procrée et de Lui-même qu'il les fait se manifester.*
24. *Et la perception et le pouvoir de penser de Dieu c'est le mouvement perpétuel de l'Univers ; et jamais il n'arrivera que la moindre chose existante, c'est-à-dire que la plus infime partie de Dieu, ne se perde.*

Car Dieu contient tout en Lui ; rien n'est en dehors de Lui, et Il est en tout.

25. *Si tu peux concevoir ces choses, Asclépios, tu les reconnaîtras comme vraies ; si tu ne les comprends pas, elles te paraîtront peu dignes de foi. Car comprendre vraiment, c'est posséder la Foi Vivante, tandis que manquer de Foi, c'est manquer de pénétration intérieure.*

Ce n'est donc pas l'intellect qui atteint la Vérité, mais c'est l'Âme reliée à l'Esprit qui a le pouvoir, une fois guidée dans cette voie par l'intellect, d'avancer en hâte vers la Vérité ; et quand, dans une vision universelle, Elle médite sur l'Univers entier et découvre combien tout est conforme à ce que l'intellect éclairé par la pénétration intérieure lui suggérerait, sa Foi s'élève jusqu' à la Connaissance, et dans ce sublime savoir de la foi, Elle trouve son repos.

26. *A ceux qui saisissent intérieurement les paroles que j'énonce ici, et qui sont de Dieu, elles seront objets de foi ; mais à ceux qui manquent de compréhension vivante, elles seront objets d'incrédulité.*

Voilà ce que j'avais à dire sur l'intellect et les sens.

VIII

L'intellect et les sens

« Hier, Asclépios, j'ai porté la parole de la maturité. Et à ce propos, je juge maintenant nécessaire de parler en détail de la perception sensorielle. On pense qu'il existe une différence entre la perception sensorielle et l'activité de l'intellect, quel' une serait matérielle et l'autre, spirituelle.

Mais je suis d'avis que les deux sont étroitement liées et nullement séparées, tout au moins chez l'homme ; car si, chez l'animal, la perception sensorielle est liée à la nature, chez l'homme, l'intellect l'est également »

Nous attirons tout d'abord votre attention sur le système sensoriel, sur les cinq sens connus : l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher. Ils forment ensemble la base de la conscience humaine. C'est ce qu'on nomme couramment « conscience » ; car sans fonction sensorielle on ne saurait parler de conscience. Les sens mettent l'homme à même de s'exprimer consciemment dans ce monde, de vivre et d'exister consciemment.

À côté des sens, nous connaissons en outre le pouvoir de penser.

L'homme ordinaire et ceux qui le dirigent associent la pensée à l'esprit humain. Lorsque quelqu'un, dans ce monde, fait preuve d'assez bonnes capacités mentales, on estime qu'il dispose d'un pouvoir spirituel plus ou moins grand. En y regardant de plus près, cependant, il faut renoncer complètement à l'idée d'associer intellect et esprit humain. Car, chez l'homme né de la nature, le système sensoriel ne fait qu'un avec le système de l'intellect. Ils sont, selon les paroles d'Hermès, étroitement liés et nullement distincts.

Par suite, ni la pensée ni le système sensoriel de l'homme terrestre, ni la conscience, donc, qui s'explique par eux, n'ont quelque chose à voir avec l'esprit. L'homme né de la nature se distingue des autres animaux uniquement parce qu'il possède un intellect à côté du système sensoriel. Chez l'animal, la perception sensorielle est liée

à la nature, mais chez l'homme l'intellect l'est également.

Il faut donc en conclure que l'homme est beaucoup plus lié à la nature, beaucoup plus axé sur elle que tous les autres animaux. Ce qui ressort en effet de la totalité du comportement humain. Même la soi-disant religion, la métaphysique humaine, prouve à outrance sa soumission à la nature.

L'homme demande à la divinité de lui donner la santé sa vie durant. Il l'implore pour tout ce qu'il désire. Et il lui manifeste parfois une grande reconnaissance pour ce qu'elle lui a concédé, suppose-t-il. Puis, quand arrive la fin, il demande une place convenable dans l'au-delà pour l'éternité, avec ses parents, ses amis et d'autres membres de la famille, et, en plus, la lumière du soleil céleste dans la joie céleste.

Tout ceci est très logique car la métaphysique de l'être naturel y conduit obligatoirement. C'est pourquoi il faut voir clairement cette religiosité, qu'en Occident surtout l'on agrmente avec le nom du Christ, avec la Croix chrétienne ainsi que de nombreuses notions dégradées, volées à une Idée toute différente, n'appartenant pas à ce monde.

A cet égard l'animal est très supérieur à l'homme.

L'animal ne fait tout simplement qu'un avec la nature. Tout le raffinement que l'homme apporte à sa propre conservation, sous des formes innombrables, est étranger à l'animal. L'animal ignore cela, l'homme, non. L'homme est donc la créature naturelle la plus déchue, l'être le plus lié à la nature, parce que le système sensoriel et l'intellect, la conscience totale donc, tout ce qu'est l'homme, ne fait absolument qu'un avec la nature.

Chose ni flatteuse ni agréable à dire. Mais c'est ainsi. « *La perception sensorielle et l'activité de l'intellect pénètrent simultanément dans l'homme comme enlacées l'une à l'autre.* »

Sans perception sensorielle, pas d'activité de l'intellect, et pas de perception sans activité de l'intellect. L'animal est tourné vers son but naturel et manifeste clairement et ouvertement cette orientation. Quant à lui, il est absolument honnête et franc. On ne peut pas en dire autant de l'homme. L'homme, lui aussi, est entièrement tourné vers son but naturel, mais il ne le montre ni clairement ni ouvertement ; en ce point, il est on ne peut plus faux et menteur. Il y est contraint par la loi de la conservation de soi. Car les hommes se trompent les uns les autres de toutes les manières par raffinement de l'intellect. Observez comment les hommes (à commencer par vous-même) se mentent et se trompent et se tendent des pièges ; comment ils composent

leur visage de la façon la plus opportune : amical ou sévère, joyeux ou profond. En cela il faut considérer l'homme comme le plus dangereux des animaux. Commencez donc vos observations sur vous-même.

De temps à autre surgissent dans le monde des mouvements qui dénoncent l'infâme hypocrisie et duplicité de l'homme naturel ; qui découvrent l'illusion et la lugubre mise en scène de l'appareil social humain. Ils tentent alors de démasquer tout ceci et de répandre parmi les hommes un comportement simple, authentique et sans contrainte. Dans certains centres urbains du monde, des jeunes gens se mettent à vivre en hommes simples et authentiques (ce que leurs aînés n'osent pas !)

Mais si vous alliez voir comment on y conçoit l'homme simple et authentique, vous diriez : « Mais ce n'est pas possible, cela ne va pas. On ne peut pas vivre en hommes simples et authentiques ! » Car l'homme de la nature se met-il à vivre en toute simplicité et sans contrainte, selon les caractéristiques propres à la dialectique, chers humains, quelle pagaille il en résulte ! Un désordre si affreux que certaines sphères du monde du désir où les orgies des passions humaines se donnent libre cours comme défoulement d'un monde si plein de tensions, n'en seraient qu'un pâle reflet.

Et quand les jeunes des villes du monde se mettent à vivre comme des hommes simples et authentiques, ce qu'ils ont tenté ces dernières années, la police manie bientôt la matraque. Quand la jeunesse proteste contre le grand mensonge de la société humaine, la police s'interpose. Ce qui engendre une très grande tension, que le monde supporte de plus en plus difficilement, et nous l'éprouvons tous. Car la vocation de l'homme n'est pas d'être le plus intelligent et, par-là, le plus dangereux des animaux !

Mais qui fera comprendre cela à la jeunesse sortie du droit chemin ? Depuis combien de siècles la jeunesse du monde n'est-elle pas trompée ?

N'a-t-elle pas été mise au monde, éduquée et entraînée pour être sacrifiée sur les champs de bataille ?

Quel but élevé, noble, libérateur peut-on encore offrir aux jeunes gens ?

Le monde n'est-il pas depuis le début de ce siècle continuellement à feu et à sang ?

Existe-t-il des idéaux religieux, des principes sociaux et scientifiques qui soient libérateurs ?

Est-il étonnant que les jeunes adoptent cette vieille, si vieille idée : « Mangeons,

buvons, soyons gais, vivons de façon purement *animale* puisque nous mourrons demain » ?

« C'est bien, disent les théologiens modernes, les prêtres et les pasteurs, c'est très bien de vivre en hommes simples et authentiques. Nous comprenons les jeunes. Mais alors, venez vivre ainsi chez nous. Un peu plus décemment, bien sûr, mais venez vous décontracter dans nos centres, sous la direction de l'Évangile. » Savez-vous ce que cela veut dire ?

Rien moins que l'effondrement de l'église actuelle. Et pensez un peu à ce que ce sera dans un proche avenir, et aux conséquences. Bientôt nous verrons les jeunes gens entrer dans l'église en dansant le rock-and-roll !

Nous sommes aux derniers jours. Tout le génie scientifique déployé par l'instinct de la nature se manifeste, nous le savons, dans les pratiques les plus horribles, dans la cruauté la plus abominable, dans les passions du sang les plus fortes.

Savez-vous ce qui s'est passé en Afrique pendant des années ?

Les pratiques nazies qu'en Europe nous avons appris à craindre par-dessus tout, les affreuses tortures, les camps de concentrations ne sont rien en comparaison de ce qui s'est passé dans ces pays ces années-là. La cause en était l'instinct de conservation de l'homme animal poussé au point le plus extrême.

Sachant tout cela, n'est-ce pas une insulte de se présenter avec la Parole et la Lumière de la Gnose ? Car... qui sommes-nous en effet ? De quoi sommes-nous donc capables ? Ne faisons-nous pas, nous aussi, partie des animaux supérieurs de ce monde ? Si nous avions la bride sur le cou, que ferions-nous ?

Que sommes-nous ?

Comment se fait-il que nous soyons rassemblés dans cette École ? Tout n'est-il pas aussi pure spéculation de notre part ? Spéculation des instincts naturels ?

Que nous arrive-t-il ? Pourquoi les élèves reviennent-ils toujours en grand nombre à nos conférences ? Pourquoi assistent-ils si fidèlement aux Services du Temple ? Questions au plus haut point pertinentes.

Hermès y répond. Aux sixième, septième et huitième versets du Onzième Livre, il dit :

« On peut cependant concevoir une activité de l'intellect sans perception sensorielle directe, comme les représentations qui ont lieu dans le rêve.

Je suis d'avis que ces deux activités, quand elles sont excitées, s'éveillent à l'apparition des images du rêve.

Car le corps astral et le corps matériel interrogent la perception, et lorsque ces deux parties de la perceptions' associent, la pensée, évoquée par l'intellect, s'exprime par la voix de la conscience »

Voilà des paroles très importantes bien que nous ne le voyions peut-être pas immédiatement. C'est pourquoi il faut que nous en parlions longuement. Car elles s'appliquent parfaitement à notre état d'être. Leur intention est de nous expliquer les premiers efforts à faire, maladroits et hésitants peut-être, pour réagir à la Gnose.

Il se peut que vous soyez par moment une énigme vivante pour vous-même : d'un côté, il y a l'homme animal dans ses diverses formes d'expression ; mais de l'autre, l'homme vraiment axé sur la Gnose. Et vous vous êtes sans doute déjà demandé : « Que fais-je donc dans cette École ? »

Hermès Trismégiste résout cette énigme. Il vous explique qui vous êtes et ce que vous êtes en ce moment. Et il vous conseille de ne pas vous y arrêter, mais d'aller plus loin et de rassembler vos forces pour passer outre.

IX

L'influence astrale

Quand nous observons la conduite de l'homme né de la nature, que nous comprenons qu'il est l'animal à la constitution la plus perfectionnée, l'animal supérieur à tous les animaux, et que nous aussi faisons partie de l'humanité née de la nature, nous nous demandons comment il se fait que nous soyons rassemblés dans cette École.

Ne serait-ce pas que nous nous en tenons, nous aussi, à des spéculations métaphysiques, mais différentes de celles de la foule ? Que, de même que certains rejoignent l'église catholique et d'autres une communauté protestante, nous adhérons à un mouvement ésotérique ?

Hermès répond à cette inquiétante question par ces mots :

« On peut concevoir une activité de l'intellect sans perception sensorielle directe, comme les représentations qui ont lieu dans le rêve. »

Que veut dire Hermès ?

Dans le sommeil, la personnalité se divise en deux : une partie matérielle et une partie plus subtile. La partie la plus subtile entraîne une partie de la conscience et plus spécialement le corps astral. Le corps astral de la personnalité divisée entre alors dans la sphère astrale concordant avec l'état d'être entier de la personnalité en question et participe à la vie de cette sphère. Diverses impressions de la sphère astrale se gravent alors dans l'intellect du corps physique.

C'est ainsi que, la nuit, pendant votre sommeil, alors que votre personnalité est divisée et que votre véhicule astral est en liaison avec le champ astral correspondant, vos centres intellectuels sont chargés par ce moyen comme une batterie. L'intellect étant en parfaite unité avec les sens, il est clair que le lendemain, au réveil, une réaction sensorielle motrice se produira à partir de tout ce qui aura été transmis astralement au système de l'intellect.

Ainsi s'explique tout d'abord votre orientation vers cette École et votre apprentissage. C'est ainsi qu'au début, une impulsion sensorielle-intellectuelle, s'expliquant par diverses influences astrales, vous a porté vers l'École Spirituelle. En d'autres termes, vous étiez sensible à des influences astrales de cette sorte.

Si donc, en toute indépendance, intérieurement, de façon positive, vous avez choisi l'apprentissage, cela s'explique simplement par certaines influences astrales auxquelles vous étiez réceptif et qui vous ont conduit vers cette École.

D'où cela peut-il provenir ?

Ce peut être, par exemple, la simple conséquence de votre hérédité, celle de vos parents ou de vos ancêtres ; d'un état sanguin correspondant ou d'une sécrétion interne vous sensibilisant à ces influences.

Il se peut aussi que vous soyez prédisposé karmiquement ; que dans votre être aural de fortes influences gnostiques agissent sur votre personnalité. Dans le cas d'une telle prédisposition karmique jointe à une aptitude héréditaire, les impulsions astrales agissent très fortement, et souvent, dès la jeunesse, a lieu une puissante réaction.

Il se peut encore qu'il y ait une aptitude héréditaire et l'impulsion correspondante, mais que la base karmique manque. Il y a bien alors réaction, mais de caractère superficiel sur le moment. Car la base karmique est la preuve qu'il y a eu expérience. Et quand l'expérience manque, vous savez ce qui arrive.

Enfin il se peut également qu'il y ait une base karmique mais pas d'aptitude héréditaire. Dans ce cas, le corps, le type sanguin et le fluide nerveux ne sont pas très aptes à l'apprentissage, alors que, cependant, une forte influence karmique s'exerce dans ce sens sur le corps et sur la personnalité. De telles personnes ont le plus souvent une vie très difficile. Habituellement de longues années se passent avant qu'elles se libèrent des influences héréditaires. Cela dure parfois jusqu'à 45 ou 50 ans et plus, pour les femmes comme pour les hommes. Et c'est le cas le plus favorable.

Ces personnes arrivent souvent dans l'École à un âge déjà très avancé. Mais alors la vie risque de les avoir tellement endommagées qu'une réaction de leur part n'a plus, en fait, aucun sens.

Il ne faut pas se faire une trop belle idée des impulsions astrales gravées durant le sommeil dans l'intellect et de leurs suites éventuelles ! N'oubliez pas par exemple,

que vous recevez un appel ou un message de la Fraternité, adressé à vous tout spécialement, dans le genre : « Vous êtes d'une telle supériorité, vous avez une telle prédestination, suivez donc le Chemin. » Cela ne se passe pas du tout ainsi !

Dans la sphère astrale du champ de vie naturel ordinaire, se manifestent diverses radiations et influences, des plus basses et plus ignobles, aux plus exquis et sublimes. On trouve dans la sphère astrale de notre terre ce que l'on peut imaginer de plus horrible, mais on y découvre aussi les influences astrales de la Fraternité Universelle.

Or vous devez savoir que les choses s'accomplissent plus tôt dans la sphère astrale que dans la sphère matérielle ; dans celle-ci les choses s'accomplissent lentement tandis qu'elles se manifestent très rapidement dans celle-là. Autrement dit, ce qui se développe en ce moment dans notre sphère astrale se concrétisera dans la sphère matérielle, par exemple, demain ou après-demain ou beaucoup plus tard encore. C'est donc la sphère astrale, notre corps astral, les influences astrales en général qui donnent toujours le ton dans la vie. Ces influences astrales nous portent à réaliser ce qui existe déjà dans la sphère astrale.

Dans la sphère astrale de cette nature, avons-nous donc dit, agissent aussi des influences de la Chaîne Gnostique Universelle, qui se distinguent dans chaque domaine astral. Or, lorsque quelqu'un a une aptitude héréditaire ou un karma correspondant, ces influences astrales de la Fraternité se gravent en lui, et, dans la plupart des cas, il réagira en montrant, manifestant de l'intérêt par exemple, pour la philosophie et la littérature de l'École ; quelqu'un peut même réagir au point d'entrer dans une École comme la nôtre.

Pourquoi captez-vous, en tant qu'élèves, les influences de la Fraternité Universelle et non les autres ? C'est, avons-nous dit, une question de disposition héréditaire ou karmique.

Comment apparaît cette disposition ?

Vous connaissez aussi la réponse : premièrement, vous réagissez uniquement en raison de votre hérédité, grâce à la multiplicité des douloureuses expériences de vos parents et ancêtres.

Quand, dans l'existence, vous attendez et désirez tout de la vie dialectique, que vous avancez donc fortement et positivement orientés sur la ligne horizontale, il arrive un moment où tout vous tombe des mains et où nombre de malheurs surviennent par surcroît. Les influences astrales qui vous avaient aiguillonnés jusqu'alors ne vous

satisfont plus. Vous ressentez une soif d'autre chose. Cette impulsion exprime l'influence astrale de la Gnose en vous. Si donc vous vous trouvez dans l'École Spirituelle actuelle en raison de facteurs purement héréditaires, vous trouverez chez vos parents et ancêtres des tendances qui vous y ont conduit. Ils ont bu à la coupe amère de la douleur.

Deuxièmement : votre réaction est exclusivement karmique ; alors les influences karmiques se gravent dans votre système en raison des douloureuses expériences de vos prédécesseurs dans votre microcosme. Elles sont devenues jusqu'à un certain point vos propres expériences ; c'est tout au moins un ensemble d'expériences dont vous disposez de façon très intime et particulière. C'est donc aussi d'avoir bu à la coupe amère de la douleur qui vous a mené finalement jusqu'ici.

C'est surtout le cas des élèves de la troisième catégorie, qui ont bu eux-mêmes à cette coupe à pleines gorgées.

Or c'est l'une de ces trois sortes d'expériences, ou bien les trois ensembles, qui vous ont conduit à l'apprentissage. D'autres, d'innombrables milliers d'hommes n'y sont pas encore venus, parce que leurs réactions d'éveil sensoriel les conduisent encore vers autre chose. Il n'y avait en réalité aucune différence entre leur vie et la vôtre, entre votre état d'être naturel du début et le leur. La franchise nous oblige à le dire : votre entrée dans l'École fut aussi, le plus souvent, pure spéculation métaphysique.

Que se passe-t-il habituellement quand nous entrons dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix actuelle ?

Nous cherchons la paix, nous cherchons la sécurité, nous cherchons une solution à la complication de notre vie. Nous cherchons la tranquillité. Nous aussi nous sommes des animaux qui cherchent une protection. Et notre instinct nous a poussés dans cette direction par une impulsion astrale. L'animal pourchassé, fatigué, abattu, cherche la sécurité dans le Temple de la Gnose.

« Car le corps astral et le corps matériel interrogent la perception, dit Hermès, et lorsque les deux parties de la perception s'associent, la pensée, évoquée par l'intellect, s'exprime par la voix de la conscience. »

Qu'arrive-t-il quand l'homme animal, fatigué, abattu, arrive dans le Temple ? Et que se passe-t-il quand il s'y est un peu reposé ?

L'homme animal s'adapte alors à son nouveau milieu et se conduit encore une fois selon sa nature. Tandis qu'il se pare de l'illusion de l'apprentissage, armé de ses très

brillantes facultés, il continue à se conduire exclusivement de façon spéculative.

Mais entrer de cette manière dans l'École n'apporte aucune solution à la vie ; la coupe amère de la douleur est toujours placée devant nous, pleine à ras bord. Les impulsions astrales continuent d'affluer, les sens sont constamment activés et le cours de notre vie, avec toute ses expériences, reste absolument semblable à lui-même, ou à celui des personnes qui nous ont légué notre hérédité ou qui nous ont transmis notre karma. Absolument aucune solution ne se présente. L'homme animal spéculait sur la métaphysique et il continue de le faire dans l'École. A la longue, celle-ci ne lui apporte aucune satisfaction, et la suite est facile à prévoir : il se met à injurier l'École ; il trouve qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Il la critique beaucoup et continue de spéculer : le premier titre en bourse ne rapporte pas suffisamment, peut-être est-il temps d'essayer une autre valeur ? Alors il change de direction ou cherche un autre passe-temps. Pauvre homme, animal stupide.

Car, vous le savez, quand l'influence astrale est perçue à la fois par le corps physique et par le corps astral, la pensée ainsi engendrée prend forme dans la conscience et nous agissons en fonction de nos qualités. Selon notre type, notre nature, notre orientation, nous absorbons les influences astrales et nous sommes forcés d'y réagir.

Si durant la nuit, le système de l'intellect et le système sensoriel sont chargés de certaines influences astrales, vous êtes obligé de réagir. Impossible de dire : je ne fais pas cela, vous y êtes contraint ! Impossible de faire autrement. De même que l'élément vital du poisson est l'eau, qu'il ne peut se mouvoir au sec, de même l'homme animal ne peut mener une vie gnostique.

Et si les influences astrales gnostiques vous touchent aussi ?

Alors votre comportement est partagé. Il y a d'une part une orientation vers la Gnose et d'autre part le comportement de l'homme animal ordinaire.

Cela a-t-il vraiment un sens ? L'homme qui est dans cette situation se trompe lui-même et trompe la Gnose, sans bien le savoir en réalité, ni pouvoir, hélas, faire autrement.

C'est pourquoi nous ne disons pas cela comme un reproche, mais comme une simple constatation. Car il est certain qu'il est utile de se tourner entièrement vers les faits réels, en toute simplicité, et de se demander : « Quelle est maintenant, pour moi, la réalité ? »

C'est ainsi que, au neuvième verset de notre texte, Hermès dit :

« L'intellect enfante toutes les images de la pensée : les bonnes quand il reçoit les semences de Dieu, les impies quand elles proviennent de l'un des démons. »

Nous savons combien c'est juste. Les sept chambres du sanctuaire de la tête, comme celles du cœur, sont chargées, pendant le sommeil. Des valeurs et des forces astrales s'y développent ; valeurs et forces de nature gnostique, qui appellent l'élève, donc bonnes ; mais aussi de nature très différente, démoniaque.

C'est ainsi que les élèves, du moins beaucoup d'entre eux, suivent le chemin de leur vie, un chemin mortellement fatigant. Ce chemin, mettons-le encore une fois clairement devant nos yeux. Alors de nouveau, s'élève inmanquablement en nous le cri, le cri d'agonie, le cri d'angoisse de l'homme animal en détresse.

Rappelons-nous le cri d'Hermès lancé par Paul dans l'Épître aux Romains, 7 : « Ainsi je trouve cette loi en moi : si je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Ô misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? »

Maintenant que nous nous sommes appliqué cette parole à nous-même, maintenant que nous avons fait entendre à notre conscience ce cri très personnel, nous sommes tenus d'en trouver la réponse du point de vue pratique.

« Ô misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? »

X

Les démons ténébreux

« L'intellect enfante toutes les images de la pensée : les bonnes quand il reçoit les semences de Dieu, les impies quand elles proviennent de l'un des démons.

Car il n'y a nul lieu au monde où les démons ne soient, j'entends les démons privés de la Lumière de Dieu. Ils s'insinuent en l'homme et y sèment les germes de leur propre activité ; l'intellect est fécondé par cette semence et engendre : impudicité, crime, irrespect filial, sacrilège, impiété, suicide par pendaison ou en se jetant du haut des rochers et une foule d'autres choses, qui sont l'œuvre des démons.

Quant aux semences de Dieu, elles sont moins nombreuses, mais grandes, belles et bonnes ! Ce sont la Vertu, la Tempérance et la Béatitude en Dieu.

La Béatitude en Dieu, c'est la Gnose, la Connaissance qui est de Dieu et en Dieu. Qui possède cette Connaissance est empli de tout le Bien et reçoit de Dieu ses pensées, très différentes de celles de la foule.

De là vient que ceux qui marchent dans la Gnose ne plaisent pas à la foule et que la foule ne leur plait pas.

Ils sont considérés comme insensés, objets de moquerie et de raillerie, hais et méprisés, parfois même mis à mort.

Car, je l'ai dit, c'est ici-bas que le mal doit habiter parce que c'est ici-bas qu'il est né. Aussi la terre est-elle son domaine et non le Monde, comme le prétendent certains blasphémateurs. »

Comme nous le disions dans nos précédents exposés, l'homme né de la nature est accessible à deux sphères d'influence astrale : la sphère d'influence astrale de la terre et la sphère d'influence astrale du Monde. Remarquez que dans la philosophie hermétique une nette différence est faite entre la terre et le Monde. La terre est notre champ de vie, ou plus exactement le petit point du Monde où nous habitons. Le

Monde est la planète sainte et absolue, la Manifestation inviolable du Plan Universel de Dieu. C'est pourquoi, au verset 11, il est dit : « *C'est ici-bas que le mal doit habiter parce que c'est ici-bas qu'il a été enfanté. Aussi la terre est-elle son domaine, et non le Monde comme le prétendent certains blasphémateurs.* »

En tant qu'hommes nés de la nature, nous sommes donc de la terre, terrestres ; et en tant que microcosmes nous appartenons au Monde. Il est donc compréhensible qu'il y ait aussi deux sphères d'influence astrale, qui nous placent, maintenant tout au moins, devant des problèmes presque insolubles. De là le cri de Paul aux prises avec cette difficulté : « Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? »

Et nous aussi, de temps en temps, faisons entendre pareille lamentation. Car nous sommes touchés dans notre réalité d'être par deux influences : les forces astrales du bien et les forces astrales des démons.

Supposons que, poussés et purifiés par la souffrance et la honte, vous finissiez par vouloir trouver une solution. Il vous faudra d'abord connaître la loi dont parle Paul : « Lorsque nous voulons faire le bien, le mal est attaché à nous. »

Essayons de-comprendre ce que cela implique.

Qu'est-ce en fait qu'un démon ? Rien d'autre qu'une force naturelle. Il est dit quelque part dans l'antique sagesse que les démons sont formés avant même la création d'un courant de vie. Cela peut paraître étrange, mais c'est tout à fait logique.

Chaque manifestation naît dans un champ astral. En effet, les éthers proviennent des différents feux astraux et, en coopération avec les atomes matériels, s'assemblent en vue d'une manifestation. La conception d'une manifestation doit donc tout d'abord être inscrite dans un champ astral. Aussitôt que cela se produit, apparaissent des mouvements, des foyers, des tourbillons de forces qui vont se développant : le Démon de l'origine commence son travail. Ces forces de la nature, ou démons pris au sens originel, donnent finalement à l'idée qui va se manifester le caractère voulu. Ce sont eux qui donnent l'élan à la réalisation du plan jusqu'à son accomplissement.

Ainsi fut lancé sur la terre (nous disons bien la *terre* !) le plan qui devait appeler les entités humaines à l'existence. C'était une opération très délicate. Ces entités humaines devaient en effet disposer d'un pouvoir de penser inné.

On ne doit pas considérer ce pouvoir uniquement comme un instrument de l'intellect,

mais aussi et surtout comme un pouvoir devant servir à pénétrer la nature et les desseins de Dieu. C'est pourquoi il faut diviser le pouvoir de penser en deux éléments : l'intellect et la Raison.

La Raison, la Raison divine se sert de l'intellect.

Les entités appelées à l'existence devaient devenir semblables au Père à certains égards. Et, nous l'avons dit, à un moment donné, ce plan redoutable fut lancé sur la terre. Il faut bien le comprendre, la terre est le grand et parfait chantier de création du Monde divin. Répétons encore une fois : faites bien la différence entre le Monde et la terre ! Selon la philosophie hermétique, la terre est le champ natal où doit séjourner l'homme au stade embryonnaire. Actuellement, nous, et les autres créatures de la terre, n'avons pas encore dépassé le stade embryonnaire. C'est pourquoi Jésus le Seigneur dit : « Je suis venu vers vous sur la terre afin que vous vous éleviez au plus haut des cieux dans le Monde de Dieu, immense et magnifique. »

Nombreux, innombrables sont ceux qui nous ont précédés sur ce Chemin ; en tant qu'être réellement nés et réellement libérés, ils sont entrés dans le Saint Monde divin. Mais nous, nous errons encore, nous tournons toujours en rond dans le champ embryonnaire. Nous y sommes comme emprisonnés. **Pourquoi ?**

En raison de l'activité encore négative de la nature divine innée qui nous est propre.

Plus spécifiquement, quelle est donc cette nature divine, ce pouvoir divin, cet attribut divin qui est le nôtre ?

C'est le puissant pouvoir de penser, à l'aide duquel nous pourrions devenir un jour vraiment Hommes et vraiment Dieu. Une étincelle de cette flamme commence à briller en nous et cette lueur qui luit faiblement nous a mis dès le début, et nous met encore maintenant, devant les pires difficultés. Car nous qui avons encore à devenir vraiment Hommes, nous ne pourrions être délivrés de la terre que lorsque cet état d'humain véritable se manifesterait.

Dans un état encore très embryonnaire, nous sommes dotés, Dieu merci, d'un pouvoir de penser divin.

Qu'est-ce à dire ?

Que nous possédons, premièrement, un corps astral.

Deuxièmement, que par ce corps astral nous avons accès à la sphère astrale de la terre ; et troisièmement, qu'il y a toujours interaction entre nous et la sphère astrale de la terre, ses forces naturelles et ses démons. Par conséquent, que nous exerçons une influence sur cette sphère, sur sa nature et sur sa qualité, au moyen de la faible flamme de notre pouvoir de penser.

Réfléchissez bien à la situation car c'est elle la cause du drame de toute notre vie.

Les idées des hommes se gravent dans le champ astral, dans le feu astral ; là, les pensées sont des forces actives qui provoquent des tourbillons dans la substance astrale ; et de ces tourbillons, de ces foyers, se développent des processus de manifestation, se développe la création.

Nous avons accès à cet extraordinaire champ astral : c'est le drame ! Car c'est justement ainsi que nous nous empêchons de sortir de notre état embryonnaire. Jamais en effet nous ne cessons de peupler la sphère astrale de la terre de toutes sortes de forces de la nature, de toutes sortes de démons. Et ces démons aux formes et figures diverses, aux sphères d'activité variées, influencent, selon leur nature, les éthers et par eux les formes manifestées des éthers.

Ainsi avons-nous introduit dans notre champ de vie terrestre un chaos inextricable, une dégénérescence irrémédiable. La multitude des hommes-animaux, soumis à leurs instincts, tourmentés par les démons qu'ils ont eux-mêmes créés, grouille comme une fourmilière. Ils se piquent, se mordent, se font du mal, se disent des méchancetés. Et, au cours du temps, des forces démoniaques très spéciales relèvent parfois haut la tête comme, de nos jours, le démon de la sexualité contre nature. L'Europe entière est pour ainsi dire submergée par une vague d'homosexualité qui a pénétré dans tous les milieux possibles et impossibles, à tel point qu'en divers pays on cherche à modifier la législation. Car s'il fallait mettre en prison tous ceux qui tombent sous l'emprise de la sexualité contre nature, il faudrait enfermer un assez grand nombre d'autorités. C'est pourquoi on cherche à prendre d'autres mesures légales. Il en a toujours été ainsi dans l'histoire du monde : quand une civilisation est sur son déclin, quand la terre est prête à sombrer dans la nuit cosmique, les démons les plus abjects s'élancent hors des égouts du champ astral du monde dialectique déchu, et l'homosexualité répand sur l'humanité son feu ardent.

La sexualité contre nature est autre chose que le gaspillage des forces sexuelles. La force sexuelle est une force créatrice et la force créatrice est un des pouvoirs divins dont l'homme est investi. Dans notre champ embryonnaire, cette force, en rapport avec le chakra de la gorge, est appelée à la dignité du véritable pouvoir créateur divin et tenue d'y parvenir. Vous pouvez donc vous imaginer que le gaspillage de

l'énergie sexuelle est nocif : nocif surtout quant à l'idée de base. Mais il faut comprendre que le comportement sexuel contre nature, la manifestation contre nature de la force sexuelle, le commerce d'une femme avec une femme, d'un homme avec un homme, représente une destruction complète, l'anéantissement de toutes les polarisations du corps matériel, du corps éthérique et du corps astral, ainsi que l'extinction complète de la flamme de la pensée. L'homme manifesté fait alors de lui-même un chaos et détruit en lui-même toute possibilité de sauvetage.

Vous comprenez donc que, au moment où actuellement, aux derniers jours, l'humanité gémit sous la vague démoniaque, sous l'épouvantable fléau érotique qui cherche à s'infiltrer jusque dans l'École, nous rejeterons de l'École de telles horreurs sans considération de personne. Il serait en effet monstrueux, alors que la Gnose descend dans le champ terrestre pour nous sauver et nous élever au bonheur divin dans le Monde véritable, de tolérer dans nos rangs le spectre du vice le plus hideux et le plus licencieux. Nous ne serons pas tolérants vis-à-vis de ces choses comme certains chefs d'état d'Europe occidentale ; mais là où nous les découvrirons nous les arracherons, tiges et racines, sans considération de personne.

Les hommes se malmènent, se piquent, se mordent, avons-nous dit.

Et par-dessus le tumulte, par-dessus le vacarme, par-dessus l'ouragan de la grande misère, retentit le cri d'angoisse du chercheur : « Misérable que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? »

Nous vivons dans un champ d'évolution, où les démons originels authentiques, la pure et ardente force astrale originelle, continuent toujours d'œuvrer. Cependant par le fait du mauvais emploi des forces astrales en question, dont est coupable l'humanité dialectique tout entière, la sphère astrale terrestre, à un moment donné, devient si noire, si satanique, si absurde, si dégénérée et le champ de vie si corrompu, si rempli de sang et de larmes, qu'ils ne sont plus supportables. (Car ce qui se développe dans la sphère astrale se développe sur la terre. Et quand vous êtes tourné vers telle ou telle force astrale, elle se manifeste dans votre corps et votre vie). Il en résulte que, pour finir, la terre entière, le champ de création entier du Monde doit être purifié, depuis la sphère astrale jusqu'à la sphère matérielle comprise. Tous les microcosmes présents seront alors débarrassés de leur souillure et conduits dans l'oubli. Tous les microcosmes seront dépouillés de leur karma. Ils devront tout recommencer, car le Logos n'abandonne pas l'œuvre de Ses mains.

Les processus embryonnaires originels de devenir devront alors se dérouler encore une fois.

Que de temps perdu pour nous ! Mais, Dieu merci, chaque revivification d'un microcosme représente une nouvelle chance pour l'homme en question.

Maintenant, comprenez bien la situation. Quelle est la réalité de notre vie ?

Nous vivons, avons-nous dit, sous l'influence de deux sphères astrales, la pure sphère astrale originelle et celle du démonisme dialectique. Nous trouvons ainsi en nous cette loi : « quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi » ; car en raison de ma naissance dans la nature, en raison de mon passé, en raison de mon état entièrement dialectique, je suis bel et bien lié à la souillure de la sphère astrale terrestre.

Vous êtes élèves de l'École Spirituelle actuelle, vous participez à l'École Spirituelle, en conséquence la voix originelle de l'appel, la force originelle peuvent encore vous toucher. Mais combien de temps cela va-t-il encore durer sous le fléau des démons ténébreux ? C'est la raison pour laquelle nous trouvons cette loi en nous : « quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. » Comment en serait-il autrement ? Toutes ces hordes des démons de l'astral ont été créées par nous, ont été appelées à la vie par nous et nos frères d'infortune, et par là même, de près ou de loin, nous sommes entièrement des leurs.

Il y a donc le bien mais il y a aussi le mal. Comme c'est effrayant, frères et sœurs ! De là le cri : « Misérable que je suis, qui me délivrera de cette mort, de cette misère, le comble de l'épouvante ! » Devons-nous une fois encore sombrer dans le chaos d'une Nuit cosmique, dans la grande épuration générale du champ embryonnaire de la terre ?

Hermès fait entendre cette lamentation : « *Les démons s'insinuent en l'homme et y sèment les germes de leur propre activité ; l'intellect est fécondé par cette semence et engendre : impudicité, crime, irrespect filial, sacrilège, impiété, suicide par pendaison ou en se jetant du haut des rochers et une foule d'autres choses, qui sont l'œuvre des démons.* »

Nous pourrions allonger cette liste de toutes les manières possibles sans jamais arriver au bout. Et nous nous posons la question : en ce qui nous concerne, cela va-t-il continuer ? Pour nous qui, honnêtement parlant, avons fui dans l'École Spirituelle pourchassés par nos démons, la situation doit-elle se prolonger ? N'y-a-t-il aucune solution ?

Si, frères et sœurs, il y a une solution. Mais vous devez alors vous y mettre vous-mêmes (vous-mêmes, vous entendez).

Qu'il y ait une solution, l'École vous le montre déjà depuis des années. Mais l'avez-vous bien écoutée ? la voie, le Chemin vous a été indiqué jour après jour, mot à mot. Mais peut-être que l'enseignement et tous les bons conseils et toute l'influence bénéfique et salvatrice qui ne cesse d'émaner de l'École entrent par une oreille pour ressortir par l'autre ? De sorte que les démons qui vous influencent si grandement ont rendu constamment et systématiquement stériles ou négatives toutes les semences du bien répandues sur vous ? Mais tant que l'on vit, mes amis, il y a de l'espoir. Chaque jour peut-être pour vous l'occasion d'un nouveau commencement. Mais recommençons donc aujourd'hui même ! Et plaçons-nous avec objectivité et résolution devant le grand problème de notre vie, comme si nous ne l'avions encore jamais examiné auparavant. Fortifions-nous avec la parole d'Hermès, verset 12 :

« Celui qui se tient devant Dieu dans le respect et l'amour, supportera tout parce qu'il a part à la Gnose. Tout lui devient bon, même ce qui est mauvais pour autrui. Et si on lui dresse des embûches, il donne tout en offrande à la Gnose et fait, à lui seul, tourner le mal en bien. »

Vous êtes donc en mesure de modifier complètement votre relation avec la sphère astrale. Vous pouvez anéantir et transmuier fondamentalement votre nature astrale entière. Vous pouvez absolument rétablir votre état embryonnaire authentique et votre liaison avec le Démon de l'Origine, et renaître réellement en Homme du Monde divin.

Étant donné notre situation à tous, cela sonne comme un conte de fées ou a l'air d'un prodige. Mais nous voulons vous dévoiler le secret de ce prodige. Convenons que vous appliquerez jusqu'au bout les prescriptions de l'École. Beaucoup d'entre vous courent immédiatement chez le médecin au moindre mal et suivent scrupuleusement l'ordonnance qu'on leur donne. Pourquoi ne pas en faire autant pour le problème le plus important de votre vie ? En tant qu'hommes dialectiques vous n'avez jamais connu d'aussi grandes difficultés qu'aujourd'hui. Le courant de vie humain n'a jamais été si gravement malade et corrompu qu'à présent.

Si nous vous donnons encore une fois, élèves de l'École Spirituelle Gnostique, la méthode pour suivre le Chemin menant à la Vie, remplirez-vous scrupuleusement ses exigences ?

XI

Indications relatives au Chemin de Vie

Nous avons compris que la relation particulière que nous entretenons avec la sphère astrale de notre champ de vie terrestre est la cause principale de nos douleurs et nos chagrins. Certains parmi nous ont une vie très difficile : la faute leur en incombe. Tout ce que vous projetez dans le champ astral revient vers vous à un moment donné sous forme de multiples difficultés.

Notre relation avec le monde astral est donc la cause principale de nos douleurs et de nos peines, de notre division et de nos illusions, parce que, bien qu'appelés à devenir des êtres divins, bien qu'élus à cette fin, nous avons jusqu'à présent mésusé de notre pouvoir de penser. Si notre pouvoir de penser est encore extrêmement insuffisant et imparfait ; nous n'en créons pas moins, par notre activité mentale, dans la sphère terrestre, toute sortes de forces et toutes sortes de démons ; et à un moment donné ces forces se mettent à nous dominer car, en tant que créatures nées de la nature, nous devons absolument y réagir. Nous ne parvenons donc pas à dépasser l'état embryonnaire, nous demeurons infantiles. Ainsi, dans l'impossibilité de nous libérer de la terre, nous restons liés à la loi de la nature dialectique.

Si nous voulons nous délivrer de cette misère, il faut anéantir la forme astrale temporaire qui est la nôtre en nous ouvrant pleinement aux forces de lumière de la Gnose, à la « semence divine » comme l'appelle Hermès.

Dans les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix est relatée la façon dont ce dernier résista à tous les poids lors de l'épreuve de la balance, en raison de l'extrême beauté, de la splendeur du vêtement de sa condition. Le vêtement qu'il portait était immaculé. Il représente le corps astral ! Nous pouvons nous libérer de la terre et accéder à la Vie libératrice à condition de purifier parfaitement par la semence divine, notre « vêtement », c'est-à-dire notre véhicule astral.

La semence divine dont parle Hermès est le feu astral pur. C'est la force de la nature originelle qui régit le champ astral de notre état embryonnaire. Au cri de douleur de Paul : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? » fait écho

la réponse : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » Ne pensons pas ici à un personnage historique, ne pensons pas au dieu, à l'illusion entretenue par l'église, mais à ce dont témoigne le prologue de l'Évangile de Jean par ces mots : « La Lumière brille dans les ténèbres. »

La terre entière est livrée à cette Lumière. Sans cette Lumière nous ne pouvons rien. Tous les textes sacrés témoignent de cette certitude : Jésus-Christ est la Lumière astrale libératrice qui apporte le salut, la pure Lumière astrale par laquelle doit se produire la naissance véritable.

Et maintenant le grand problème est très clairement posé. La solution de toutes nos difficultés nous est donnée. La véritable naissance de l'Homme apparaît devant nos yeux.

Paul prononce les paroles si connues : « Ainsi je trouve en moi cette loi : quand je désire faire le bien, le mal est à mes côtés. Qui me délivrera du corps de cette mort ? Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur, la pure Lumière astrale divine. »

Ensuite, dans l'Épître aux Romains, chapitre 7, verset 26, il conclut : « Ainsi donc, je sers la loi de Dieu avec mon entendement, ce qui veut dire avec mon âme. Mais par la chair, ce qui veut dire avec ma personnalité d'être né de la nature, je sers la loi du péché. »

Si nous examinons cette conclusion, il apparaît que nous nous trouvons souvent dans la même situation. Selon le cœur, selon l'âme, la plupart d'entre nous sont sur le point de s'éveiller dans la Gnose. Selon l'état de leur âme, ils sont guidés intérieurement dans la vie des enfants de Dieu, dans la vie de la glorification, et l'on peut dire en effet de presque tous les élèves de la Jeune Gnose que la vie de l'âme leur apporte une grande joie. On peut non seulement le dire mais encore le prouver. En qualité d'élèves, ils ne seront jamais rassasiés de la Gnose, de l'Unique Vérité. Vivre de l'École et dans l'École leur est devenu une nécessité intérieure absolue. Ce dont témoigne, par exemple, le nombre toujours croissant des inscriptions à nos Conférences. Les chiffres suivent une courbe ascendante et continue. Il y a donc dans notre École un puissant développement qui concerne l'âme. Les élèves ressentent intérieurement un intense besoin de participer au Travail spirituel et la plupart ont été consolés de leurs grandes peines. Tout cela est magnifique et incite à une profonde reconnaissance, car c'est la preuve que l'âme de presque tous est en train de s'éveiller. Ils servent la loi de Dieu avec leur cœur ; beaucoup demeurent néanmoins misérablement partagés en deux. Ils servent la loi de Dieu avec le cœur autant que cela leur est possible, mais pour un grand nombre, la personnalité est

souvent encore menée par les démons de la terre. Du point de vue de la personnalité, ils continuent à se cramponner à leur type, à leur caractère, qu'ils ont façonné depuis leur jeunesse. Ainsi ne sont-ils pas encore débarrassés de leur personnalité terrestre soumise à la loi du péché.

Selon l'âme, ils sont en train de renaître, mais selon la personnalité, ils sont encore entièrement menés par les démons terrestres.

Où est donc la solution du problème ?

Paul donne la réponse dans l'Épître aux Romains, chapitre 8, le splendide chapitre où il dit : « Il n'y a pas de condamnation, pas de perdition, pas de liaison avec la nature pour ceux qui sont en Jésus-Christ et qui ne marchent pas selon la chair mais selon l'Esprit. Car ceux qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, mais ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. »

Voyez là, décrite dans toute son ampleur, la difficulté dont nous avons parlé. Nous connaissons une vie de l'âme qui s'éveille, dont les besoins sont entièrement satisfaits ; mais c'est une vie distincte de la vie de tous les jours, de la vie à la maison, dans la situation sociale, ou dans l'intimité de la chambre, derrière les rideaux tirés, loin, si loin de la Gnose ; vie tout à fait conforme à notre type propre, à notre caractère et à l'impulsion de nos démons naturels ; vie entièrement gouvernée par les courants astraux de la nature de la mort.

Donc, impossible de le nier, nous vivons deux vies, et cela risque d'être notre perte. Même si vous avez un grand amour pour l'École Spirituelle Gnostique, même si vous ne manquez aucune conférence, l'écart grandit avec le temps, et de même votre misère. Car sachez-le bien : l'influence astrale de la nature de la mort augmente continuellement. De sorte que si vous n'intervenez pas radicalement dans votre vie, vous dont l'âme est née, vous serez malgré tout perdu.

Comment intervenir ? Selon quelle indication ?

A côté de la vie de l'âme, il faut prendre la *décision très consciente de ne plus vivre selon la chair* et d'appliquer scientifiquement cette décision. Voilà l'unique solution pour les jeunes comme pour les vieux. Et plus jeune on commence, mieux cela vaut, car lorsque l'énergie fait défaut et que l'on ne peut plus rassembler assez de vitalité dans le corps né de la nature, c'est presque chose impossible.

« Si vous vivez selon la chair, vous mourrez. »

Comprenez bien l'intention de Paul : vous restez prisonnier du champ embryonnaire et disparaissiez totalement dans la Nuit cosmique. Et tout ce qui s'est édifié de bon sur le karma de l'âme dans le microcosme est alors anéanti. Et, le temps venu, après des centaines de milliers d'années, vous serez obligé de tout recommencer. « Vous », c'est-à-dire votre microcosme.

« Si vous continuez de vivre selon la chair, vous mourrez; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les activités du corps, vous vivrez », en Homme véritable, dans le Monde de Dieu, immense et plein de joie.

Cela se peut-il ? Il est impossible de donner une réponse générale. C'est pourquoi nous retournons la question et demandons : « Vous, élèves sérieux de l'École Spirituelle Gnostique, en êtes-vous capables ? » A quoi il est alors parfaitement possible de répondre : Oui, vous êtes tous en mesure de le faire. Nous vous l'avons démontré. Nous avons essayé de vous exposer que vous en aviez le pouvoir. Vous pouvez vous-mêmes, et en vous-mêmes, découvrir dans quelle mesure c'est bien le cas. Quoi qu'il en soit, en tous, à des degrés divers, une nouvelle vie de l'âme s'éveille. Et Paul dit, dans l'Épître aux Romains, chapitre 8, verset 11 : « Si l'Esprit, l'Âme, la Force de Lumière de Christ, habite en vous, Il donnera aussi la vie à vos corps mortels », Il les fera entrer dans ce puissant processus de recréation. Vous tous, donc, qui êtes des élèves de l'École Spirituelle Gnostique, des hommes tournés vers l'épanouissement de l'âme, vous pouvez accomplir ce travail, parce que la force nécessaire vous en est déjà donnée ; qu'elle habite déjà en vous.

Il s'agit seulement de savoir si vous voulez employer cette force, et, dans ce cas, si vous le faites effectivement, en commençant immédiatement. Et si vous aurez assez de force et de persévérance pour passer à travers les premières difficultés de nature démoniaque. Car la personnalité et l'état de vie de quelques-uns d'entre vous sont si détériorés, si corrompus, qu'il leur sera très difficile, au commencement, d'appliquer les normes élémentaires.

Admettons cependant que vous vous y mettiez. Hermès dit alors : « *Les semences de Dieu sont peu nombreuses, mais grandes, et belles et bonnes. Ce sont la Vertu, la Tempérance et la Béatitude en Dieu.* »

Que faut-il entendre ici par Vertu ?

La Vertu, au sens hermétique, est un comportement conséquent, en harmonie avec les nouvelles forces d'âme qui se manifestent en vous et fondé sur elles. Avez-vous une âme réceptive ? Comprenez-vous, éprouvez-vous ce que la Lumière, la Lumière de la Gnose vous apporte ? Eh bien, la Vertu, au sens hermétique, est un

comportement conséquent, en accord avec ce que vous éprouvez, avec ce que vous ressentez, pénétrez, comprenez. Et par ce comportement, qui se révèle donc à votre vue intérieure, vous allez vous mettre à croire. Il faut se consacrer à ce comportement avec un désir très intense. *Vous devez aspirer* à ce comportement de tout votre être, selon la parole des Béatitudes : « Heureux ceux qui aspirent à l'Esprit car le Royaume des Cieux est à eux. »

Connaissez-vous déjà ce désir puissant, consumant tout, de vivre en accord avec ce qui est transmis à votre âme ? Lorsque vous assistez à une Conférence ou à un Service de Temple, il se passe bien quelque chose en vous ! Votre âme, votre être profond, votre cœur sont émus par la Force de Lumière de la Gnose ! Lorsque vous recevez la parole, lorsque la Force de Lumière vous pénètre, vous désirez du plus profond de votre être vivre en accord avec ces choses. Et lorsque vous pratiquez réellement cette Vertu, une puissante liaison s'établit en vous avec la force astrale de l'Origine, avec la force du feu astral, dans lequel le Logos a introduit l'idée de la création de l'homme.

Il s'agit maintenant d'avoir foi en la force de Lumière qui vous touche, foi en votre entrée dans le nouveau Champ de vie. Car si vous avez ce désir, cette aspiration et cette foi, foi en votre âme et en vos possibilités, foi en l'Amour de Dieu, foi en l'impulsion divine qui fait naître de la vraie naissance, alors vous êtes entraîné par réaction vers d'autres pensées parce que vous aspirez au Royaume nouveau.

Lorsqu'un homme désire quelque chose, ses pensées se tournent toujours vers cette chose.

Celui qui se tourne entièrement vers le nouvel état de vie, arrive par suite à concevoir d'autres pensées. Et au moment même où vos nouvelles pensées vous purifient, les liaisons astrales avec tous les démons de la destruction se rompent. Quant à vos démons personnels, ils disparaissent totalement, et quant aux démons créés et entretenus par la collectivité, vous en êtes entièrement libéré.

A cette lumière, méditez sur la Vertu hermétique, sur le nouveau comportement dont nous avons parlé.

Et maintenant, qu'envisage Hermès par la Tempérance ?

Ce mot signifie que vous devez prendre vos distances, de façon conséquente et réfléchie, vis-à-vis de toute la vie dialectique. Surtout que vous n'en soyez plus la victime. La Tempérance hermétique vous veut « dans le monde, mais pas de ce monde. »

Face à la mesure, il y a la démesure. La mesure, c'est suivre une direction en toute responsabilité, tenir compte des circonstances, des situations afin d'éliminer autant que possible toutes les résistances du système de la personnalité, pour permettre l'utilisation des nouvelles forces de l'âme.

Le nouveau comportement se rapporte à de très nombreux aspects. Pensez, par exemple, à l'érotisme, élément si puissant dans la vie de l'homme moyen, aux impulsions sexuelles auxquelles il est soumis. Mes amis, les impulsions sexuelles, du moins pour l'humanité d'aujourd'hui, sont totalement liées aux démons les plus dangereux du champ astral. C'est pourquoi nous vous parlions du fléau de l'homosexualité. Cette abominable corruption est si répandue dans le monde que différents gouvernements, par exemple en Angleterre, en Suisse, et d'autres pays de l'Europe de l'Ouest, veulent modifier leurs lois parce que le mal augmente de tous côtés dans une mesure alarmante... et que des milliers d'hommes, du haut en bas, de gauche ou de droite, tombent sous l'emprise de ce fléau.

Le déclin est très proche, en voilà encore une preuve. C'est pourquoi, vous qui êtes en possession d'une force d'âme vivante, utilisez dès maintenant les possibilités déjà réalisées en vous ! La Vertu qu'Hermès conseille, la Tempérance dont il parle, est extrêmement nécessaire. Si vous la pratiquez, alors vous entrez dans la Béatitude en Dieu, la parfaite connaissance de Dieu. Telle est la vraie naissance de l'Homme véritable, la Libération. Si, sur la base de la force d'âme que vous possédez maintenant, la force de Lumière de Jésus-Christ notre Seigneur, vous choisissez le nouveau comportement et y soumettez tout ce qui résiste en vous, en un désir et une foi absolument inconditionnelle, vous gagnerez la récompense de l'Homme-Âme véritable : la libération absolue.

On pourrait certes parler très longuement de tout cela, beaucoup plus que nous ne l'avons fait. Mais nous n'en avons pas envie. Si vous nous avez compris, alors nous vous demandons : voulez-vous essayer, avec nous, d'appliquer cette méthode, voulez-vous, avec nous, adopter le nouveau comportement ! Sinon, votre apprentissage n'a aucun sens. Mais si vous prenez avec nous la décision de parcourir ce chemin, fermement, conséquemment, vous découvrirez un jour, hommes bienheureux en Dieu, que ce sont l'illusion et l'ignorance qui ont rempli de mal le champ dialectique entier, le champ embryonnaire, et qui le maintiennent dans le mal. Mais celui qui détruit et rejette cette illusion, éprouve et voit tout dans une grande authenticité. Et, selon la parole d'Hermès, « *de tout le mal, il fait le Bien, l'Originel.* »

Vous pouvez donc imaginer qu'un groupe d'hommes à l'Âme et l'Esprit ainsi élevés est capable, dans un monde comme le nôtre, de faire de grandes, de merveilleuses choses.

XII

La terre, matrice du Monde

Dans l'analyse de la première partie du Onzième Livre, nous avons montré qu'Hermès faisait une nette distinction entre la terre et ce qu'il nomme le Monde. Dans la philosophie hermétique, le Monde est la planète sainte et parfaite, manifestée par Dieu, tandis que la terre n'en est qu'une très petite partie, l'un de ses nombreux aspects, la partie que nous pouvons désigner comme le champ embryonnaire, ou matrice du Monde, l'endroit où l'homme doit évoluer et renaître en tant qu'Homme véritable.

Par suite d'un certain nombre d'incidents survenus au cours du processus du devenir humain, ce champ embryonnaire s'est matérialisé. Hermès nomme ce processus de matérialisation, et toutes ses conséquences, le processus du mal ; c'est donc un processus de devenir non divin, car la matérialisation est une cristallisation, donc un processus de pétrification, donc de stagnation définitive. Or une terre cristallisée, pétrifiée, ne peut plus, à un moment donné, servir de champ de vie à des êtres embryonnaires, c'est-à-dire à des entités changeantes en cours d'évolution. C'est pourquoi, dans l'histoire du monde, le champ terrestre présente de continuelles montées et descentes, une cristallisation croissante et le brisement continu de cette cristallisation, afin que le champ terrestre reste un champ de développement.

Selon Hermès, c'est la semence introduite dans l'intellect par les démons qui est la cause de cette matérialisation, élément permanent de régression. Un démon est une force naturelle. Nous l'avons dit plus haut, les démons, du point de vue philosophique, sont des principes de force astrale créés par la conscience cérébrale de l'intellect. Il y a encore d'autres causes de formation des démons, mais en ce qui nous concerne, c'est une des causes principales.

Nous le répétons : les démons sont des principes de force astrale qui se sont développés à partir de la conscience cérébrale de l'intellect humain. Un groupe d'hommes peut créer un tel principe de force astrale dans le champ astral de la terre, et chaque homme également dans son propre corps astral.

La semence de l'intellect est la pensée intellectuelle, l'activité cérébrale. La pensée intellectuelle est continuellement en mouvement, et ce que produit le cerveau a un effet immédiat dans le corps astral. L'activité intellectuelle permet à l'homme d'entrer en relation avec son propre corps astral aussi bien qu'avec le corps astral de la terre. L'activité intellectuelle de l'homme provoque, dans le corps astral de la terre et dans le sien propre, un tourbillon rapide, un feu jaillissant, un principe lumineux qui émet des rayons vers l'extérieur aussi bien que vers l'intérieur. Ces forces, ces activités astrales se manifestent également dans le centre du microcosme et dans le cœur de l'homme, comme un courant animateur.

Le courant animateur de notre personnalité et de notre microcosme n'est pas autre chose qu'une activité astrale. Ce courant animateur assure l'équilibre de la personnalité entière et l'accorde à la nature de la rotation provoquée dans le corps astral.

Vous vous le représentez maintenant facilement : il y a une certaine activité de l'intellect ; ces pensées entraînent un état déterminé dans le corps astral qui nous entoure de tous côtés et anime le centre de la personnalité, le centre de notre microcosme. Et le centre de notre microcosme correspond à notre cœur.

Quand ces principes de feu astral sont créés de manière purement spéculative, par l'activité cérébrale chaotique et spontanée de l'homme embryonnaire, aussitôt la force animatrice n'est plus en accord avec une quelconque harmonie, avec un ordre quelconque, et certainement pas avec l'harmonie et l'ordre divins. Il est donc logique que ce désordre prenne sa revanche. Et pensez que l'activité cérébrale de l'homme est chaotique à près de quatre-vingt-dix-neuf pour cent ! Rendez-vous compte vous-même du cours de vos pensées le long d'une journée, des tensions mentales que vous accumulez en vous, des protestations que vous émettez. Pensez à la critique, qui déteint sur tout et rabaisse tout. Vous pouvez alors vous représenter quelles agitations vous provoquez dans votre corps astral et ce que devient l'élément animateur de votre être.

Mais, en fait, il n'y a qu'un seul Ordre Universel, qu'un seul plan d'évolution c'est-à-dire, le plan de Dieu, du Père de toutes choses, le Plan de Dieu pour le monde et l'humanité. Or ce Plan, qui concerne la terre et l'humanité, est complètement perturbé par la semence démoniaque de l'intellect, par l'activité cérébrale intellectuelle purement arbitraire, spéculative, désordonnée et dépourvue de la moindre raison. L'homme manifesté est repoussé hors de la condition prévue pour lui par Dieu, donc soumis à la cristallisation, à la pétrification, à la maladie et à la mort, jusqu'à sa fin. Donc, constate la philosophie hermétique, la matière est le mal.

Dans le champ terrestre où nous vivons, qui sombre maintenant, encore une fois, profondément dans le mal et la matière à tel point que, de nouveau, la nécessité d'un brisement et d'une purification se présente à notre époque, nous tenons compte des notions de mal et de bien. On parle familièrement d'un homme mauvais ou d'un homme bon. Nous devons y réfléchir car la qualification de « bon » ou « mauvais » n'a rien à voir ici avec les définitions du mal et du bien données par Hermès.

Nous qui sommes dans le mal au sens hermétique, c'est-à-dire dans le processus de matérialisation, nous appelons « criminel » un homme mauvais. Et à notre sens un homme bon est un homme ordinaire, correct et honnête, charitable par exemple. Mais remarquez-le, l'homme bon comme l'homme mauvais sont tous deux pris dans le processus de cristallisation, de matérialisation, de pétrification. Tous deux sont donc dans le mal ! Et de même qu'il y a un mal au sens hermétique, qui signifie : se trouver dans le processus de matérialisation, de cristallisation, il y a aussi, évidemment, un bien au sens hermétique. Hermès en parle, nous le savons, comme étant le Bien. Il entend ici le bien, l'absolu qui est de Dieu, du Logos, du Père universel. Le bien qui contient l'ordre parfait du Plan de Dieu, avec qui l'homme spirituel, l'homme véritable, vit en parfait équilibre.

Or de cet homme, Hermès dit : « *Il est lié au Bien et sauvé par Dieu dans son salut* » Nous comprenons maintenant ces paroles. Aussitôt que l'homme qui a sombré dans le mal et se cristallise progressivement, se tourne effectivement vers le Bien, donc vers l'Ordre divin, vers la Gnose, sa descente se transforme immédiatement en montée. La cristallisation et ses conséquences se changent alors en transfiguration. Et ainsi que le déclare avec force le Onzième Livre d'Hermès, cet homme « *fait tourner le mal en Bien* ».

On voit comment la chose est possible quand on comprend qu'Hermès appelle « mal » la cristallisation sous tous ses aspects, la pétrification qui est la cause de toutes les maladies et de la mort. Lorsque nous nous tournons vers le Bien, la cristallisation prend fin et cède la place au processus conduisant à la glorification. Hermès dit, au verset 14 : « *Dieu, le Demiurge de l'Univers, façonne toutes Ses créatures à Sa ressemblance* » Nous pouvons le comprendre. Dans l'Univers, c'est le Maître Constructeur de toutes choses qui crée l'essence, le principe intérieur de toutes les formes apparentes et les rend possibles. Quand l'homme matérialisé se tourne de nouveau vers l'Unique Bien, il est purifié par le Bien, lui qui est tellement souillé par le mal. Car le Bien est la réalité essentielle et le mal, l'illusion, l'irréalité.

C'est ce que dit Hermès à Asclépios, l'homme qui veut se guérir lui-même. Quelle bonne nouvelle, en vérité ! Celui qui inverse le cours de sa cristallisation en se dirigeant vers le Bien, transforme le mal en Bien.

Nous savons que tout ce qui a une forme est né du champ astral.

Le Monde aussi a un champ astral, et notre terre, en tant qu'aspect du Monde, en a un également. Le comportement de l'humanité a rendu le champ astral terrestre très sombre et dangereux. Des forces naturelles, qui ne proviennent pas du Logos, s'y manifestent.

Cependant, ce champ astral terrestre deviendra un jour parfaitement semblable au champ astral pur et serein du Monde divin. Il n'y a fondamentalement pas de différence essentielle entre le corps astral saint du Monde et le corps astral de la terre, sombre et ténébreux. Le champ astral provoque la dégénérescence, la densification, mais n'y participe pas. En d'autres termes : quand l'homme se tourne fondamentalement vers le Bien et entreprend de purifier son champ astral, le mal se change en Bien et il ne peut en être autrement. « Le mal est lavé par le Bien », selon la parole de l'Écriture Sainte. C'est le secret du salut qu'Hermès veut expliquer à Asclépios.

En tant qu'êtres embryonnaires, nous vivons totalement du champ ténébreux de la terre, et toutes ses souillures apparaissent jusque dans notre sang. Cependant, lorsque nous nous tournons vers le Seul Bien, nous avons progressivement part au champ astral du Monde saint, de la sainte Terre-Mère, de la Planète originelle créée par Dieu. Et cette force astrale nous purifie de tous les miasmes du péché.

Tel est le secret du Salut ! C'est pourquoi il est dit dans la première Épître de Jean, par exemple : « Quiconque a cette espérance en Lui, se purifie comme Lui-même est pur. » Ce « Lui », qui est-il ?

L'Esprit planétaire, le Principe christique.

Cette parole de Jean est donc purement hermétique. Qui a cherché la Gnose, qui l'a trouvée et a donc en Elle une foi parfaite, espère en Elle et tourne son cœur vers Elle. Ce qui signifie qu'il est empli du brasier ardent de la grâce. C'est un feu qui donne la force de se purifier entièrement de tout mal. A celui qui veut aller ce chemin, le verset 15 du Onzième Livre donne un conseil :

« Car la perception et le pouvoir de penser du Monde, outil créé à cette fin par la volonté de Dieu, donnent forme à toutes choses, et les font disparaître ensuite en eux-mêmes, afin que gardant en eux toutes les semences reçues de Dieu, Ils créent toutes choses conformément à leur tâche et vocation propres, et, les dissolvant à nouveau, les renouvellent toutes; c'est pourquoi, en habiles Jardiniers de la Vie, Ils les renouvellent après les avoir dissoutes, en les faisant se manifester

différemment. »

Hermès donne ici le conseil le plus important de tous les temps.

Nous voudrions maintenant parler plus spécialement de ces paroles, expliquées dans la suite du Onzième Livre. Leur intention est de nous faire comprendre comment la vie de l'homme, qui se densifie et cristallise de plus en plus, doit échapper à l'emprise du mal afin d'appartenir au Bien.

C'est par un privilège particulier que nous avons le pouvoir et le devoir de méditer ensemble, à l'époque où nous sommes, sur le comportement fondamental à observer pour atteindre ce but. Car la terre, le champ terrestre où nous soupirons, est de nouveau soumis à une grande révolution atmosphérique et cosmique. C'est pourquoi nous avons le pouvoir et le devoir de réfléchir à ce comportement et, le mettant en pratique, nous pouvons et devons échapper encore à la chute.

Il s'agit d'un comportement décisif pour une élévation, une libération, ou pour une chute plus profonde. Nous devons donc entreprendre nécessairement une étude de cette question essentielle dans la philosophie hermétique. Mais considérant ce principe, l'on doit aussi réfléchir au temps ainsi qu'aux rapports sociaux dans lesquels on vit. Toutes les Fraternités gnostiques, des origines à nos jours, ont, à un moment donné, réfléchi à ce principe de vie hermétique, à ce comportement unique et décisif. Mais toutes ont dû le faire en tenant compte des circonstances de leur époque.

Le principe de vie d'Hermès, ce comportement, s'exprime dans la maxime suivante :

Tout recevoir, tout abandonner, et par là tout renouveler. Garder en soi toutes les semences reçues de Dieu. Faire se manifester toutes choses et, en les dissolvant à nouveau, tout renouveler.

XIII

Tout recevoir, tout abandonner, et par là tout renouveler

« Car la perception et le pouvoir de penser du Monde, outil créé à cette fin par la volonté de Dieu, donnent forme à toutes choses et les font disparaître ensuite en Eux-mêmes afin que, gardant en Eux toutes les semences reçues de Dieu, Ils créent toutes choses conformément à leur tâche et vocation propres, et, les dissolvant à nouveau, les renouvellent toutes. »

Ces paroles nous invitent tout d'abord à découvrir la nature et l'essence du Monde. Nous vous rappelons donc encore une fois qu'Hermès fait la distinction entre le Monde et la terre : le Monde est la manifestation de Dieu, et la terre, une partie du Monde, le champ du devenir de l'humanité. Le Monde, dit Hermès, est l'instrument direct de Dieu. Le Monde est un système merveilleux, grandiose et magnifique, aux multiples facettes, dont l'une est la terre. Dieu, le Père du Monde, a formé, dit-il un système parfait.

Le Monde est un puissant organe d'enseignement et de développement, une École destinée aux entités humaines pleinement mûres, ainsi qu'à d'autres courants de vie. Aussitôt que, dans le champ terrestre, l'homme naît effectivement selon son être intérieur le plus haut, il doit passer ensuite par tous les domaines du Monde, sorte d'université cosmique, afin d'accomplir totalement le cours de son développement. Au sens élevé, le Monde est donc, comme la terre, un champ de développement, un organisme dispensant l'enseignement divin. Car :

« La perception et le pouvoir de penser du Monde, outil créé à cette fin par la volonté de Dieu, donnent forme à toutes choses et les font disparaître ensuite en Eux-mêmes. » Le Monde n'est donc pas le but final de la manifestation humaine mais le moyen employé par Dieu pour entraîner l'homme vers le but final.

Il y a dans l'Univers des myriades de systèmes solaires, et d'innombrables myriades de planètes. Chaque planète est un champ de développement qui favorise la

manifestation du grand plan de Dieu. La perception et la capacité de penser du Monde donnent forme à toutes choses et les font à nouveau s'anéantir en Eux-mêmes, les révélant, les dissolvant ensuite, puis les renouvelant toutes. Bref, toute vie manifestée par le Monde est marquée par la dialectique, par le « *monter, briller, et disparaître* », pour monter ensuite de nouveau.

La dialectique du Monde, en fait, est *la* dialectique, différente de la nôtre. Pour le Monde, la dialectique est fondamentale, immanente, divine ; pour nous, la dialectique est tourment, châtement, preuve de stérilité.

Considérant la dialectique d'un point de vue supérieur, guidés par l'idée hermétique, nous découvrons que, par elle, le Monde est la grande école pratique de l'éternité. La dialectique implique mouvement continu, continue rotation de tout ce qui apparaît, révélation de tout puis effacement de tout. Il y a dans le Monde une diversité presque infinie de formes, d'organismes, de forces et de phénomènes. Le Monde les montre, les dissout et les montre à nouveau, renouvelés.

Il en résulte que le Monde doit démontrer certaines possibilités, certaines valeurs, et manifester certaines forces présentes, sans s'identifier à ces forces, possibilités et valeurs. Le fondamental, l'essentiel, le divin Soi-même reste à l'arrière-plan. De la même façon que l'École Spirituelle Gnostique, au cours des ans, ne représente pas pour nous la réalité, mais tente de nous montrer la réalité, de même le Monde est le premier parvis où apparaît le Soi divin.

Si nous pouvons la voir ainsi, la dialectique devient quelque chose de grand, de splendide et de puissant. Nous comprenons alors le verset 19 :

« C'est ainsi que Dieu est le Père du Monde et le Monde, le créateur de tout ce qui est en Lui ; le Monde est le Fils de Dieu et tout ce qui est dans le Monde a été formé par le Monde. »

Nous sommes faits de la matière de ce Monde. Nous sommes enfants du Monde, et toutes les valeurs, toutes les forces, toutes les possibilités du Monde se manifestent autour de nous et en nous. Nous sommes par conséquent entièrement déterminés par cette dialectique supérieure du Monde.

Oui, nous sommes même dialectiques en tant qu'enfants du Monde. Jusqu'au moment où se révèle le but essentiel : la filiation divine ! La filiation divine nous conduit du Monde dans la majestueuse éternité de Dieu. L'Esprit de Dieu nous sera un jour insufflé par l'Esprit Septuple. Alors, de l'école pratique, nous entrerons dans l'Éternité.

Il ne vous sera pas difficile de concevoir intellectuellement tout ceci. Mais appliquer ce que ce chemin demande de vous et le mener à bonne fin, exigera de vous un effort presque surhumain. Voilà en quoi se résume le principe vital d'Hermès. De même que Dieu est le Père du Monde, et que nous sommes enfants du Monde, de même il est clair que le germe du Bien est également présent en nous et sommeille aussi en nous. C'est pourquoi vous devez accepter le Monde, avec son nécessaire dialectique, comme une École d'apprentissage pratique. Ce n'est pas l'École qui est le but, mais la Vie véritable qui vient ensuite. Non le Monde, mais tout ce qui est au-delà.

Il faut donc s'orienter et vivre de façon à mettre sa vie entière, son comportement entier en accord avec ceci. Ce qui appartient au monde en nous, oui, l'essence de la personnalité entière y compris la conscience cérébrale intellectuelle, est un complexe dialectique ; cela signifie qu'il ne s'agit que d'une réalité changeante, non durable. Tout ce que Dieu est et fait, la totalité du plan de Dieu pour le monde et l'humanité « *ordonne l'Univers et l'orne grâce à la diversité du créé, à la continuité de la vie, à l'ardeur infatigable de la force de manifestation, à la diligence du Destin, à la combinaison des éléments et l'ordonnance de tout ce qui vient à l'existence,* » dit Hermès.

« Ainsi, chez tous les êtres vivants, la perception et l'activité de l'intellect pénètrent en eux de l'extérieur comme sur le souffle de ce qui les entoure. Mais le monde les a reçues de Dieu à Sa naissance une fois pour toutes. »

Le Monde démontre donc uniquement ce qui est Universel, ce qui vient de Dieu, ce qui est Réalité, ce qu'est « cela ». La créature y est aussi appelée. Et lorsqu'en qualité de créature vous n'acceptez pas le Monde fait par Dieu comme école pratique et ne vous y conformez pas, vous commettez une erreur totale. Car alors l'autre dialectique, dont nous vous avons si souvent parlé depuis des années, la dialectique vengeresse, entre en action.

Grâce au Monde qui nous entoure, nous sommes imprégnés de la semence de Dieu, mais à condition de posséder une âme pure, collaborant avec une conscience cérébrale purifiée. Sinon, l'on est mortellement empoisonné par la semence des démons et c'est alors que l'autre dialectique entre en action.

Il s'agit donc de savoir si nous acceptons le Plan de Dieu et son application dans toutes leurs conséquences. Sinon nous sombrons dans le mal, dans ce qu'engendre la cristallisation et la densification de la matière. Nous avons donc à choisir entre le Bien divin et le mal démoniaque. Le mal démoniaque naît aussitôt qu'une créature s'oppose, en soi-même et en toutes choses, à la nécessaire dialectique du Monde. Alors apparaissent la cristallisation et la pétrification, suivies de la pulvérisation et

de la destruction, enfin d'un recommencement très difficile.

Nous connaissons tous la dramatique et si douloureuse dialectique de la nature de la mort. Au lieu du mouvement puissant et dynamique du Monde, semblable à un rythme majestueux, le ralentissement provoqué par les facteurs de cristallisation se manifeste en tout jusqu'à la complète stagnation. Stagnation appelée à bon droit « nature de la mort ».

La nature de la mort est la caricature de la dialectique établie par Dieu dans le Monde. Vous pouvez vous libérer immédiatement de cette caricature et de ses phénomènes, de cette fantasmagorie démoniaque, si vous vous en tenez au nouveau comportement et vous reliez à la réalité du Monde, c'est-à-dire au Fils de Dieu. C'est pourquoi ce n'est pas par hasard, ce n'est pas en tant que métaphore mystique qu'il est dit que Jésus-Christ est l'esprit planétaire du Monde.

Nous pouvons immédiatement avoir part au Christ, à l'Essence de la planète divine parce que nous sommes de ce Monde et issus de ce Monde. Nous pouvons immédiatement nous tourner vers le Bien, vers le plan de Dieu pour le monde et l'humanité. Quand nous comprenons tout cela, que nous le reconnaissons pour vrai et le suivons, nous démontrons que l'âme et la conscience cérébrale sont purifiées et que nous possédons le Noûs d'Hermès. Le comportement que nous devons adopter a pour base : tout recevoir, tout abandonner et par là, uniquement par là, tout renouveler. Telle est la parfaite application, la parfaite soumission à la dialectique divine du Monde.

Cette mission nous place, cela va sans dire, devant les plus grands problèmes, que l'on ne peut ni ne doit prendre à la légère.

En effet, du point de vue de la réalité sociale, nous nous trouvons dans une situation extrêmement complexe du fait que le principe essentiellement pur du Monde est absolument mêlé au mal.

Si nous voulions vivre entièrement suivant les normes de la dialectique donnée par Dieu au Monde, en recevant tout spontanément pour en faire l'emploi convenable, ne risquerions-nous pas, par exemple, de recevoir et d'utiliser ce qui provient du mal, du démoniaque ? Et si nous abandonnions, délaissions ou simplement écartions certaines choses, valeurs et possibilités, ne risquerions-nous pas de rejeter ce qui provient de la loi du Monde ?

Des hommes innombrables agissent ainsi, de bonne foi, trompés par ceux qui les dirigent. C'est pourquoi, si nous ne concevons pas, si nous ne saisissons pas ce

devoir avec une extrême intelligence, il est impossible que le nécessaire se renouvelle de la juste manière, à la juste place et au juste moment.

En outre, il y a un facteur très important ; c'est la façon dont vous vous situez personnellement vis-à-vis de ces choses. Êtes-vous prêts à accepter un comportement qui n'est peut-être pas du tout dans votre nature ? Beaucoup parmi nous sont extrêmement conservateurs à l'égard de bien des choses. Mais le conservatisme n'est pas de mise dans le nouveau comportement qui demande constamment que, ayant tout reçu, nous soyons immédiatement prêts à tout abandonner de nouveau !

C'est pourquoi vous comprenez qu'il y a un comportement à étudier et scrupuleusement commenter. Et nous aurons à considérer comment il peut s'adapter aux temps actuels.

Nous avons déjà dit que chaque Fraternité s'est trouvée devant la même mission gnostique à son époque ; il n'est donc pas extraordinaire que, après avoir lutté tant d'années pour acquérir l'âme, qui doit être la base du nouveau comportement, nous aussi soyons confrontés à cette grande mission.

Dans les mois et années à venir, le groupe de la Jeune Fraternité devra porter une signature entièrement nouvelle.

XIV

L'unique but de l'être humain

Le problème que nous vous avons soumis au chapitre précédent n'est évidemment pas un problème à poser à l'homme endurci, axé sur la nature ; à l'homme dont l'âme n'est pas encore née, qui n'est donc pas encore arrivé à maturité ; à l'homme entièrement de la terre, terrestre ; qui n'aperçoit pas encore les horizons de la Naisance véritable et ne peut donc pas encore la désirer.

Le problème de conscience que nous posons ne vaut que pour celui dont l'âme est née grâce à un cœur purifié ayant rétabli la liaison avec la conscience cérébrale de l'intellect, qui peut donc à bon droit penser à la Filiation divine, qu'on doit recevoir dans ce monde mais qui n'est pas de ce monde.

Selon Hermès, le Monde, avons-nous dit, est une École, une Université. L'École pratique de l'Éternité. Et celle-ci ne peut ni ne veut nous retenir prisonniers. Elle ne le veut pas parce que le Monde est Fils de Dieu, donc que c'est Lui qui exécute le Plan de Dieu. Et elle ne le peut pas parce que son essence et son mode d'activité sont entièrement dialectiques, c'est-à-dire qu'elle est manifestation continue, dissolution continue et renouvellement continu.

Supposons à présent que vous compreniez tout cela intérieurement, que vous pénétriez donc le nouvel ordre du Monde, le véritable ordre du Monde de l'état d'âme vivante, de sorte que vous voyiez les différents aspects du Monde réel. Infailliblement, vous voudrez participer complètement au sens et à l'essence du Monde. Oui, vous l'éprouverez comme une nécessité naturelle. Car vous avez échappé à la terre terrestre et êtes entrés dans la grande école pratique de Dieu. Dans cette condition, nous vous mettons maintenant devant l'axiome du véritable comportement gnostique : « *Tout recevoir, tout abandonner et par là tout renouveler.* »

Dans le cours du Monde supérieur, toutes choses, toutes forces et toutes possibilités ont un certain rythme. Par l'intermédiaire de l'âme, nous recevons les forces astrales pures, grâce auxquelles nous pouvons tous réaliser ce que le Plan divin nous assigne,

grâce auxquelles nous pouvons donc participer à la construction de la grande Maison d'éternité. Par l'intermédiaire de la conscience intellectuelle purifiée, agissant en totale union avec l'âme, nous recevons de Celui qui se tient à l'arrière-plan du Monde, les suggestions, les ordres de Dieu, comme nous en avons un aperçu dans les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix.

Mais les forces et idées nous parviennent dans un certain environnement, dans l'existence présente, dans la situation présente en nous et autour de nous. Et il faut bien se rendre compte que ni la situation présente, ni cette existence, ni cet environnement ne sont réels, réels au sens divin. Car la réalité quotidienne n'est absolument pas la réalité finale, le couronnement final de notre développement. La réalité quotidienne subira nombre de transmutations. Des Transfigurations auront lieu en nous et nous y serons entièrement soumis.

C'est pourquoi l'aspirant aux Mystères gnostiques ne peut ni ne doit considérer ou juger la réalité quotidienne comme statique. Sitôt que nous le faisons, sitôt que nous voulons retenir solidement les choses que nous possédons, que nous les déclarons absolument acquises, nous entrons immédiatement en contact avec le mal. En effet, nous faisons ainsi obstacle à la fluidité de la dialectique supérieure du Monde. Des facteurs de ralentissement surviennent alors, matérialisation, pétrification, et donc pulvérisation. C'est la raison pour laquelle il faut que le candidat, après avoir tout reçu, tout absorbé en vue de son grandiose devenir, abandonne de nouveau, immédiatement ce qui est directement présent. Il ne doit rester immobile en aucune chose. Jamais il ne doit dire à propos de quoi que ce soit : c'est à moi.

Car seul compte le but unique : *l'ultime divinisation* ! La situation présente, l'existence actuelle, ne compte que dans la mesure où elle met l'intéressé à même, non seulement de recevoir et d'acquérir force et compréhension intérieure, mais aussi de les employer concrètement et directement à l'unique Construction. Pour le reste, rien de ce qui existe n'a le moindre sens. Le candidat, à chaque seconde, est donc prêt à abandonner aussi tout ce qui existe sans rien réclamer en propre. Il le fait sans même y penser. Faire son devoir en tant que tel ne lui pose plus aucun problème. Vous comprenez que lorsqu'on reçoit tout et qu'on ne s'oppose en rien à ce don, le grand processus de renouvellement, le processus de transformation continue, a libre cours jusqu'à l'achèvement total. « Vous avez tout reçu gratuitement, donnez tout gratuitement », selon les paroles du Sermon sur la Montagne. Et elles ne valent pas seulement pour quelques morceaux de matière grossière mais pour tout ce que vous êtes, tout ce que vous désirez ; elles valent pour tout ce qui sert à votre paix véritable.

Supposez que nous ayons adopté ce comportement, accepté vraiment spontanément

et sans réserve le comportement dicté par Hermès. Quelle merveille ce serait ! Mais tant que nous vivons dans l'ordre de la naissance selon la nature, il faut, à maints égards, partager la vie d'une humanité toujours liée à la terre, terrestre. D'une humanité qui, en proie à l'ignorance et possédée de ses propres démons, refuse de prendre le Chemin du devenir humain supérieur.

Si, sans le moindre embarras, vous étiez un exemple vivant du nouveau comportement, vos enfants, au moins, suivraient facilement votre exemple. Mais avant même de prendre part à la vie, ils sont généralement dégradés à quatre-vingt-dix-neuf pour cent par toutes les méthodes d'éducation auxquelles vous les avez soumis.

Vous posez ce principe : il faut bien préparer nos enfants à la vie sociale. Nous avons affaire à une humanité toujours liée à la terre, terrestre, conservatrice au plus haut point, qui retient donc tout et s'agrippe à tout. Nous avons affaire à une humanité qui désire bien recevoir, mais «ne veut rien abandonner ».

C'est là qu'apparaît la nécessité d'occuper une position sociale pour subvenir à ses besoins matériels et à ceux de sa famille. En conséquence nous avons quotidiennement affaire avec le monde du mal. En outre il y a les lois existantes qui réglementent tant bien que mal la vie que les hommes mènent en commun. Or il faut bien obéir à ces lois et aux autorités qui les ont faites et les défendent.

Dans l'une des Épîtres aux Corinthiens, Paul fait une remarque intéressante concernant l'association de la loi avec l'essence du péché, donc avec l'essence du mal, de la matérialité : « La justification du péché est la loi. » Les lois qui réglementent la vie en commun partent toutes du principe que l'homme sort toujours du rang et se révolte toujours contre la société. Qu'il est toujours en train d'en saper le principe. Ce qui a inspiré à peu près toutes les lois qui régissent notre vie en société, c'est que l'homme s'obstine à les transgresser.

Or il est remarquable que l'homme tourné intérieurement vers la Gnose va aussi se trouver en conflit avec ces lois à chaque instant. Non qu'il veuille les transgresser, mais parce qu'il désire échapper à cette vie en commun et s'élever dans le Monde de Dieu ! Mais de cela le législateur n'a que faire. Et toute transgression de la loi est punie. Aussi l'homme est-il tenu, dans la mesure où il veut rester en paix avec le monde, d'observer les lois de la vie en commun.

Or de graves problèmes, assez difficiles à résoudre se posent ici. Les anciennes Fraternités, celles qui nous ont précédés, ont eu la tâche un peu plus facile que nous. Leur société, par exemple, n'était ni industrialisée ni soumise à la technique. Les

anciens frères étaient des paysans ou des artisans.

La terre n'était pas non plus si peuplée. Et les Fraternités pouvaient facilement se réunir dans des endroits isolés pour former des communautés ou colonies. Elles pouvaient sans difficulté se séparer d'une société récusée sans entrer en conflit avec qui que ce soit. Les anciens Cathares avaient recherché la solitude des grottes avant même d'être persécutés. Ils établirent des communautés dans tout le sud du pays cathare, défendus par de nombreux membres de la noblesse qui partageaient leurs vues.

Et vous connaissez sans doute aussi l'histoire des anciennes communautés des Bogomiles, étroitement apparentés aux Cathares. Ils formèrent des communautés agricoles, plus spécialement en pays slave. Ils vivaient uniquement des produits de la terre, fabriquant de leurs mains les choses indispensables et pourvoyant à tous leurs besoins. Ces communautés connaissaient leur propre loi. Elles ne s'occupaient pas des autres hommes ni des autorités et pouvaient se conformer à l'ancienne sagesse d'Hermès. Et elles la mettaient réellement en pratique. Les communautés ainsi formées étaient véritablement, purement, gnostiques ; il ne faut surtout pas les confondre ou les comparer avec ce qu'on entend par « communisme » dans la nature de la mort. Il ne s'agissait aucunement d'un pouvoir d'état communiste ou fasciste ou dirigiste. C'était exclusivement l'application pratique de la parole : tout recevoir, tout abandonner, pour finir par s'élever dans la vie divine du continuel renouveau. Rien ne pouvait ni ne devait les retenir. Ils restaient dans le détachement absolu des choses de la nature de la mort.

Mais de même qu'à un moment, les Cathares furent persécutés et exterminés, de même périrent toutes les communautés des

Bogomiles. Et de même que les survivants cathares d'Europe occidentale continuèrent leur activité en secret sous la règle de la Rose-Croix, de même les Bogomiles poursuivirent leur travail dans la clandestinité, pour surgir à nouveau plus tard à l'est des pays slaves.

En étudiant à présent la seconde page de l'histoire des Bogomiles, nous découvrons qu'il ne leur était plus si facile de continuer leur ancienne vie en suivant leurs sévères prescriptions. Car les autorités des pays où ils vivaient, s'ils ne les persécutèrent pas au début, voulurent leur imposer leurs lois. Pourquoi les anciens habitants de ces pays se seraient-ils pliés aux lois mais non la Fraternité des Bogomiles ?

En tant que citoyens de l'état, ils étaient bien aussi forcés d'y obéir. Mais cela impliquait leur anéantissement. Aussi émigrèrent-ils de nouveau. Vers des territoires

inaccessibles. Tout l'espace d'une vaste partie du monde comme la Sibérie, par exemple, porte les traces de leur vie. Partout, sous des épaisseurs de plusieurs mètres de neige et de glace, nous trouvons de ces traces. Mais là aussi la loi les rattrapa. En cela jusqu'à nos jours. Pour autant que nous Je sachions, une secte bogomile émigra à la fin du siècle dernier au Canada, y établissant une communauté fermée, pleine de pureté et d'élévation, entourée et protégée par des monts et forêts immenses. Néanmoins, ces dernières années, cette communauté est entrée en conflit avec les autorités canadiennes. Car les autorités édictent des lois et règlements relatifs à l'agriculture. Par exemple, il y a dans presque tous les pays une loi relative à la coupe, ou interdiction de coupe, des arbres et des bois. Il y a ensuite les intérêts de nature agricole. Il y a aussi l'installation des voies ferrées. Et cette secte n'a pas cessé de se retirer, au cours des cinquante dernières années, toujours plus au nord, jusqu'au moment où l'inévitable se produisit et où leur problème se posa de nouveau.

Si nous formions le plan de fonder une telle communauté, où faudrait-il le faire dans un pays aussi peuplé que le nôtre ?

C'est pourquoi le problème se pose devant nous à l'évidence : quels sont les rapports d'un gnostique qui veut vivre selon la loi d'Hermès avec l'homme purement naturel, l'homme de la nature de la mort, qui considère ce monde comme le but de son existence ? Voyez-vous que ce qui se présente ainsi à nous n'est pas simple ? Il est certain que cette situation est très difficile. Et c'est pourquoi il faut faire un choix. Il faut adopter un comportement clairement nouveau. Et il n'y a, dans la société d'aujourd'hui, aucune possibilité de prendre ses distances par rapport à elle à la manière des anciens frères.

La question demeure ; comment résoudre cette énigme ?

XV

Notre comportement et les circonstances actuelles

« *Tout recevoir, tout abandonner et par là seulement, tout renouveler* », tel est l'axiome du comportement gnostique. Comme nous l'avons dit, il est resté le même à travers les siècles et toutes les Fraternités Gnostiques l'ont tenu en grand honneur. Seules les méthodes de réalisation de ce principe fondamental unique ont dû varier en raison des circonstances à travers les siècles.

Autrefois, les groupes et groupuscules étaient très isolés. Ils ne disposaient pas des moyens modernes de communication et encore moins d'information. Leur rayon d'action était donc très restreint.

C'est pourquoi il est étonnant que, par exemple, les Bogomiles aient influencé en leur temps la totalité des Balkans et surtout de grandes parties de la Russie, et que les Cathares aient fait longtemps autorité dans presque tout le sud de la France, où ils éliminèrent l'église officielle dominante.

Il est également frappant de voir comment, plus tard, l'idée et la mission des Rose-Croix se répandirent avec la rapidité de l'éclair sur toute l'Europe, bien qu'autrefois le trajet de Calw à la Hollande, par exemple, fût pour ainsi dire un voyage au bout du monde. Maintenant nous allons de Hollande chez nos amis d'Allemagne, de Suisse, de France, très facilement ou nous leur téléphonons.

C'est pourquoi nous nous demandons comment, jadis, le message de la Rose-Croix put parvenir si rapidement dans le nord, et comment le nord put y répondre si rapidement. Essayons de donner une réponse à cette question et de savoir comment, sans la presse et les moyens de communication dont nous disposons actuellement, la Gnose put, à cette époque, presque simultanément dans un vaste cercle entourant l'antique mer du monde, commencer un travail dont le profond rayonnement se répandit de tous côtés, en un développement qui, maintenant, n'est plus possible.

Eh bien, les anciennes Fraternités avaient une certaine stratégie.

Ceux qui participaient au Grand Travail disposaient individuellement de pouvoirs supérieurs, et quelques-uns d'entre eux se disséminèrent suivant un plan déterminé, dans toutes les contrées où des frères devaient s'établir.

Tous les frères et sœurs responsables disposaient de pouvoirs dits « supérieurs ». Où qu'ils se trouvassent, ils étaient mutuellement en contact télépathique et intuitif. Et ils pouvaient surtout, pendant leurs heures de sommeil, entrer en contact par l'âme. Ainsi était déjà assurée une remarquable coordination de tout le travail.

En outre, il est intéressant de savoir qu'à cette époque le corps de l'homme de la masse n'était pas aussi dense, aussi cristallisé qu'à présent. Et surtout, qu'il vivait dans le repos et le silence du Moyen Age, qu'il nous est à peu près impossible d'imaginer. L'homme était encore ouvert, parce que le pouvoir de penser, la conscience cérébrale intellectuelle n'était pas encore mutilée. Par suite, la sphère astrale n'était pas encore aussi obscurcie qu'à présent. Et lorsque vinrent les persécutions de la part de l'église et de l'état, de l'état avec le consentement de l'église et de l'église avec le consentement de l'état, innombrables furent ceux qui passèrent à travers les mailles du filet et poursuivirent le travail de différentes façons. Il n'y eut, dans l'histoire du monde, pas un jour, pas une heure où le Saint Travail s'interrompît.

Nous vous disons ceci pour vous montrer que le comportement hermétique est possible sans perturbation. À mesure que le groupe d'élèves de la Jeune Gnose progresse dans la révélation du salut, on peut en parler davantage. Le groupe est à même d'accomplir le travail sans se faire remarquer quelles que soient les circonstances. La question qui se pose maintenant est de savoir comment, à notre époque, en tenant compte de tous les facteurs, orienter son comportement pour satisfaire à l'exigence minimale ? Cette question soulève le problème du nouveau comportement que le groupe devra totalement adopter dans les années qui viennent. Il faut réfléchir sur le principe de base du comportement à venir avec lequel notre groupe, tenant compte des circonstances et des aspects de notre temps, devra progressivement faire route vers l'Unique et Glorieuse Fin.

Et nous répétons la question : comment, à notre époque, en tenant compte de tous les facteurs, orienter son comportement afin de satisfaire à l'exigence hermétique minimale et, sur cette base, ne pas se laisser emporter ni absorber par la nature de la mort ?

Que faire, par exemple, pour ne pas être considérés comme ennemis de l'état ou

extrémistes ? Que faire pour obtenir de l'apprentissage des résultats plus pratiques, c'est-à-dire le renouvellement effectif, la libération ? Car c'est ce que nous avons à faire, n'est-ce pas ? Il faut sérieusement tenir compte du fait que notre vie est tellement prise dans l'engrenage de la société et des institutions de l'état que nous ne pouvons, tout simplement, nous y soustraire. Il faut, sur ce point, appliquer la règle d'or des anciens Frères et la Rose-Croix qui voulait que chaque frère ou sœur adoptât le vêtement du pays où il, où elle, vivait.

Mais ceci... sur la base de l'état d'âme vivante ! Veuillez y réfléchir. Car si l'âme en vous n'est pas libre, si l'âme en vous n'est pas manifestée, vous n'acquerez pas le nouveau comportement et vous vous retrouverez aux prises avec de multiples difficultés et serez bientôt au point mort : seule l'âme rend libre.

Durant les années écoulées, nous avons continuellement mis l'accent sur ce point et cela ressort aussi surabondamment de toute notre littérature : il est nécessaire, en premier lieu, de conquérir l'âme, de libérer l'âme par la renaissance. Si nous avons une âme, alors nous possédons la base pour vaincre tout ce qui résiste sur le chemin de l'apprentissage.

Sur une telle base, chaque élève réussira parfaitement à s'adapter aux lois et institutions, qualifiées de « démocratiques », de nos pays ; c'est-à-dire aussi longtemps que la liberté de la presse et de la religion, la liberté de conscience, ainsi que la liberté de réunion existeront, donc que les droits de l'homme ne seront pas limités. Il n'y a alors aucun inconvénient à aller et venir dans ces pays ténébreux quand on possède une âme. Cependant, aussitôt que les droits de l'homme sont supprimés, une tout autre phase commence ; mais alors le groupe saura se frayer un chemin par les moyens gnostiques-magiques et entrera dans l'illégalité pour le travail extérieur, comme il a dû le faire de 1940 à 1945.

Le travail de l'École était alors interdit par l'autorité occupante.

Mais il ne s'est arrêté ni une minute ni une seconde. Il y eut naturellement, au début, des élèves qui se retirèrent et le déclarèrent honnêtement. Quelques-uns vinrent nous dire : « Vous comprenez, étant donné ma position sociale, je ne peux pas rester plus longtemps dans l'École. Nous portons, à l'École, à la Gnose et à vous, un intérêt chaleureux, mais maintenant nous ne pouvons plus continuer notre apprentissage. »

C'était possible, mais ces amis ne le voyaient pas. Donc, tout en nous conservant leur amitié, ils nous abandonnèrent au moment crucial.

Mais certains, comme de bons soldats, restèrent parfaitement fidèles à l'École. Nous

avons poursuivi ensemble le Travail jusqu'en 1945 où, sortant de l'illégalité nous avons réorganisé le travail normalement. S'il faut que nous, frères et sœurs de la Rose-Croix d'Or, entrions dans l'illégalité, il faudra que ce soit en toute lucidité de conscience, donc de l'âme. Dans ces périodes où s'écrivent ces pages si sombres de l'histoire du monde, l'élève ne doit avoir aucune haine. Parfaitement ouvert, l'âme vivante, il doit rester plein d'amour envers tous. Alors il traverse l'illégalité sans qu'un cheveu ne tombe de sa tête.

A ce sujet, répétons encore une fois avec insistance — et la chose est notifiée dans notre déclaration de principe — le frère et la sœur de la Rose-Croix d'Or s'abstiendront, toujours et en n'importe quelle circonstance, de toute activité politique sous quelque forme que ce soit. Car l'activité politique charge de responsabilités qui, tôt ou tard, pourraient causer un embarras et un sérieux préjudice à la marche au service de la Gnose.

Il est quelquefois arrivé, au cours de l'histoire, qu'un gnostique ait accepté un poste élevé dans l'État. Mais c'était à des fins très particulières, au service du Bien unique que poursuit tout gnostique, donc entièrement hors du plan politique.

Le gnostique devra tenir sa place dans la vie sociale, cela va de soi ; mais à condition de pouvoir accomplir son travail dans une parfaite intégrité et une absolue honnêteté. Un exemple vous éclairera. Dans les affaires, aujourd'hui, il y a de nombreuses pratiques totalement malhonnêtes. Vous pouvez vraisemblablement tous en citer. C'est là une des causes les plus importantes de dégénérescence de la vie sociale.

Car le commerce provient du désir de possession. Non pas tant le désir de posséder ce qui est utile et nécessaire à notre vie propre, mais le désir vécu comme une sorte de sport. Vous savez que d'après la mythologie, Mercure est le dieu des commerçants et des voleurs. Mercure ! Le commerce ! Les voleurs ! Dans le même sac ! Savez-vous qui est Mercure ?

Mercure est Hermès Trismégiste, le trois fois grand ! L'Hermétisme est la conception de Mercure la plus haute et la plus magnifique. La religion de la Pensée. La religion de l'Esprit. Servir le Père.

Afin de pouvoir développer cette puissante Pensée, en collaboration avec l'Esprit, l'homme a acquis une conscience cérébrale intellectuelle.

Or la dégradation, l'état de péché de l'homme, l'a poussé à mésuser du pouvoir de l'intellect qui aurait dû l'aider à devenir un Mercure, un Hermès, un serviteur de la Hiérarchie divine, mais qui l'a rendu esclave du commerce, esclave de la civilisation

fondée sur la passion de la richesse et de la puissance, sur l'instinct de domination, sur le culte de l'ego qui se répand dans presque toute l'humanité. Mercure, le dieu des commerçants et des voleurs ! N'est-elle pas évidente la réalité de cette parole : par la corruption, le meilleur devient le pire ?

C'est pourquoi la grande blessure par où le monde perd son sang est l'esprit de lucre, un esprit plein de mal. Qu'arrive-t-il en effet ? L'intellect est entièrement occupé à trouver des marchés. Les marchés trouvés et les affaires prospérant, il faut maintenir les marchés, coûte que coûte ; parfois même au prix de millions de vies si c'est à l'échelon international. Celui qui approfondit les causes des guerres, qui étudie les causes de la première et la deuxième guerre mondiale, aura le cœur rempli d'effroi et de consternation.

La littérature (comme le livre du journaliste américain Pierre van Paassen « Les jours de notre fin » et d'autres semblables) soulève parfois un coin de voile. Les commerçants de cette terre contrôlent l'état, la religion et la philosophie. En bref, tout est à leur service.

Mercure, Hermès Trismégiste, le dieu des commerçants et des voleurs !

Comme c'est consternant, mais significatif de l'état de déchéance de l'humanité. Si vous y participez, vous n'entrez pas seulement dans des pratiques malhonnêtes, vous corrompez aussi toute votre personnalité. Car lorsque vous devez réfléchir à la façon de gagner de l'argent et que vous n'hésitez pas à adopter certaines pratiques, vous tournez vos pensées dans cette direction et corrompez immédiatement votre véhicule astral. Et lorsque vous accordez votre véhicule astral à vos pensées et à vos désirs, votre sang en est bientôt imprégné et s'y accorde aussi.

Vous comprenez qu'un tel comportement associé à l'apprentissage est peut-être théoriquement possible ; vous pouvez en effet assister aux réunions et aux conférences, lire un livre et parler de la Gnose. Mais à quoi cela vous sert-il ? Vous devez gagner la liberté. Vous devez gagner la plénitude éternelle. C'est cela le but de l'École !

C'est pourquoi nous devons sérieusement tenir compte de notre comportement. Dans les situations décrites, votre apprentissage n'est peut-être pas inutile mais il ne vous apportera jamais la libération. Celui qui, comme homme d'affaires, n'est pas parfaitement honnête et loyal suivant les normes de l'École, endommage le Corps Vivant et lui-même. Aussi, mes amis, si vous êtes dans les affaires, ou si vous avez une affaire, considérez-la comme les anciens artisans considéraient leur travail. Ne faites pas d'affaires pour devenir riches, ce serait la perte irrévocable de votre âme, surtout

dans une École comme la nôtre.

Et si vous ne pouvez éviter ce conflit, choisissez un autre métier.

Il nous semble aussi qu'on ne doit accepter aucun travail susceptible de porter atteinte au monde et à l'humanité, par exemple un poste dans une industrie produisant des moyens de destruction, ou dans des laboratoires d'expériences nucléaires et autres choses semblables. Il nous semble que les élèves de l'École Spirituelle ne doivent pas accepter de telles fonctions. Car le seul fait d'écrire une lettre ou d'avoir un entretien téléphonique endommage fortement le corps astral par la nature même du sujet et les pensées et sentiments qu'il suscite.

Quoiqu'il en soit, chacun de nous doit sérieusement réfléchir et prendre une décision ; et cette décision est très facile sur la base de l'état d'âme vivante. Votre pensée doit être parfaitement pure ; la conscience de l'intellect parfaitement purifiée. Sinon vous vous trompez, vous faites erreur et votre apprentissage est une illusion, une apparence. Les parents devront veiller à ce que l'enseignement et l'éducation qu'on donne à leurs enfants les orientent dans la bonne direction, afin de les protéger, avant qu'il ne soit trop tard, contre la chute, ou la dégradation de leur sensibilité à la Gnose et à son assistance pleine de grâce.

Prenez-garde : la vie sociale ordinaire peut, en particulier pour les personnes aspirant à la Gnose, devenir et être un danger mortel. C'est pourquoi l'École Spirituelle actuelle doit, avec ses élèves, être attentive à la question des fonctions dans la société, afin de protéger l'École et de ne pas alourdir inutilement la vie de ses élèves.

Il est bon d'attirer aussi votre attention sur les problèmes de la « peur ». Beaucoup d'hommes ont peur, de tout et de rien. Peur de briser avec ce qui est inutile, peur de situations qui ne sont pas bonnes et inférieures à leurs propres normes. Vous comprenez qu'à la lumière de l'axiome hermétique : « *tout recevoir, tout abandonner et par là tout renouveler* », l'angoisse n'a pas de sens. Qui vit fondamentalement et parfaitement en accord avec la force de l'âme et satisfait aux exigences de la vie libératrice n'a nul besoin de se faire de souci.

L'angoisse est une illusion. Si vous vivez de l'âme, aucun cheveu de votre tête ne tombera sans la volonté de votre Père céleste. C'est pourquoi il est dit dans le Sermon sur la Montagne : « Ne vous souciez point. Cherchez d'abord le Royaume des Cieux et sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » En outre, l'angoisse, le souci et la crainte dégradent beaucoup le véhicule astral et ouvrent la porte aux démons, faisant ainsi de l'apprentissage une illusion.

Notre instinct de conservation est un autre point important.

Nous ne pouvons ou ne voulons abandonner ce qui est préjudiciable ou inutile au Grand But Unique. Cet instinct de conservation prend une couleur différente pour chacun. Nous voulons dire que le détachement nécessaire n'est pas encore absolu. Notre attachement aux choses, à la matière, à l'argent peut-être, aux situations, aux humains, attachement ne rentrant pas dans les normes de la Gnose, dégrade encore le corps astral, avec toutes les conséquences qui en résultent. Le corps astral est un corps très ardent, et avec le feu vous pouvez vous brûler vous-mêmes et aussi nuire aux autres par l'impiété.

Si vous voulez vous aussi mener à bonne fin votre voyage vers la vie libératrice, il faut commencer la route la plus importante de votre vie comme Christian Rose-Croix, avec quatre roses rouges à votre chapeau. C'est de cela que nous allons parler maintenant, afin de placer clairement devant votre conscience les normes du nouveau comportement que l'École Spirituelle actuelle demande de ses élèves.

XVI

Le courant circulaire des Forces de Lumière gnostiques

Avant de pénétrer au cœur du sujet, redisons avec insistance que le problème du nouveau comportement que nous vous soumettons vaut exclusivement pour ceux dont l'âme est née et qui, vivant d'un cœur pur, ont rétabli la liaison entre les forces de l'âme nouvelle et la conscience cérébrale de l'intellect, donc contrôlent cette conscience. Car sans ce contrôle, l'élève ne peut encore aspirer à la pureté astrale ni se soustraire au mal pour suivre le Seul Bien. Le courant circulaire des forces de Lumière gnostiques doit d'abord être assuré dans le système du candidat.

C'est là le fondement de tout développement gnostique véritable : le courant circulaire des forces de Lumière gnostiques doit être assuré dans l'organisme.

Le processus complet sur lequel nous attirons maintenant votre attention et que nous vous transmettons, présente dix aspects. Le premier aspect nous rappelle la parole des Béatitudes :

« Heureux ceux qui aspirent à l'Esprit. »

La base en est une vie véritablement animée par l'effort sérieux et le désir de libération. Dès que l'on devient intérieurement un vrai chercheur, naît une activité astrale provoquée par l'intellect. Il est impossible d'aspirer réellement à la Gnose sans que ce fait détermine des pensées. Si donc vous avez un désir vous portant vraiment à la recherche, il suscite en vous une activité intellectuelle ainsi qu'une activité astrale ; et celle-ci se manifeste aussi bien intérieurement qu'extérieurement. Quand une nouvelle force est allumée dans le champ astral du système humain, nous voyons briller un rayon vers l'extérieur, mais aussi vers l'intérieur. Un champ de lumière se développe comme une tension ardente au milieu du microcosme, en total accord avec le désir de l'élève ; et c'est ce champ de lumière qui sélectionne et assimile la Force de Lumière gnostique.

Si l'élève persévère dans son aspiration et ses efforts malgré toutes les résistances inévitables, cette Force de Lumière concentrée touchera le centre du sanctuaire du cœur, parviendra jusqu'au sanctuaire de la tête, et se transmettra au sang. Le sang ainsi chargé coulera à travers le cerveau et influencera divers centres du sanctuaire de la tête, dont certains sont latents. Il s'agit maintenant de savoir si le système cérébral avec ses différents centres réagira à l'intervention de l'influence gnostique transmise par le sang. Si oui, un nouveau penser intellectuel naît dans le sanctuaire de la tête. Et il est clair que cette activité nouvelle de la pensée, ce nouveau développement de la conscience de l'intellect influencera à son tour le corps astral.

De cette façon, le corps astral est purifié. Vous purifiez le corps astral uniquement par un penser nouveau, né du sang. De nouvelles forces astrales sont alors libérées, qui se divisent en quatre éthers purs, les quatre Nourritures Saintes.

Ces éthers touchent le corps vital et se dirigent vers tous les organes et fluides du corps matériel qui font vivre et agir ; et ils se manifestent enfin à nouveau dans le sang.

Le courant circulaire est ainsi établi : le processus qui a commencé dans le sang se manifeste dans le penser, puis dans le corps astral, dans le corps éthérique et à nouveau dans l'enveloppe matérielle et le sang. Par ce nouveau principe animateur, la Gnose acquiert donc le contrôle de tout le système de l'élève. Une fois établi ce décuple processus, conséquence d'un comportement entièrement dévoué au processus en question, on peut maintenir le comportement sans contrainte. Quand le courant circulaire des Forces de Lumière gnostiques est né dans le système, vous n'avez plus la moindre difficulté à persévérer dans le comportement gnostique.

L'antique Gnose chinoise appelait ce courant circulaire : « la circulation inverse ». Vous nous en avez sans doute entendu parler dans le passé.

Lorsque le nouveau comportement est devenu un fait, le candidat remarque que son système a besoin de ce comportement. C'est un comportement qui rejette complètement la dialectique de la nature de la mort ; il engendre :

premièrement, un dévouement inébranlable,
deuxièmement, une harmonie créatrice parfaite,
troisièmement, une intelligence pratique, quatrièmement, un service sacerdotal.

Si vous y réfléchissez, vous découvrez que ce comportement émane avant tout de l'âme. Seul un homme vivant uniquement de l'âme peut y parvenir et le faire sien.

Mais il est aussi, nécessairement, le fruit de l'activité du sanctuaire de la tête. Ces dernières années, nous vous avons continuellement entretenus du sanctuaire du cœur, et du nouvel état de l'âme qui doit naître, comme à Bethléem. A présent le temps est arrivé où nous devons attirer votre attention sur la nouvelle naissance, sur la résurrection qui doit s'accomplir dans le sanctuaire de la tête !

Par le décuple processus décrit, la conscience cérébrale de l'intellect devient une base susceptible de recevoir l'effusion de l'Esprit Saint, nouveau processus qui peut parfaitement être appelé « Noces Alchimiques » avec l'Esprit, avec Dieu, avec le Père Lui-même. Le candidat gravit alors la première marche fondamentale de la Religion de la Pensée, ou du « Manéisme » comme disaient les Anciens, expression tirée du mot Manas qui veut dire « penseur ».

Cela signifie : être dans le monde, au service du Grand et Saint Travail ; être dans le monde mais plus du monde, afin d'exécuter le Grand Travail, ce qui sera exigé aussi de chacun, et recevoir finalement la Royauté de l'Esprit. Vous entraînez vers cette victoire, après la naissance de l'âme, est l'unique but de la Gnose.

Le nouveau comportement des quatre roses en est la porte, porte du Manéisme, porte du Temple des Mystères de notre Père, Frère Christian Rose-Croix.

Que vous puissiez tous franchir cette porte, c'est notre espoir et notre prière.

XVII

Douzième Livre

La clé d'Hermès Trismégiste

Note : Que le lecteur ne perde pas de vue que le Douzième Livre est peut-être le plus mutilé de tous les écrits hermétiques.

1. *Hermès : Hier je t'ai exposé mes réflexions, Asclépios, et il est juste que je consacre celles d'aujourd'hui à Tat car elles sont la synthèse des explications plus générales que je lui avais données.*
2. *Dieu, le Père et le Bien ont la même nature ou plutôt la même force active.*
3. *Car le mot « natures » englobe tout ce qui naît à l'existence et croît selon la volonté de Dieu, aussi bien les choses mobiles et changeantes que les choses immobiles et immuables ; les choses divines que les choses humaines.*
4. *La force active des choses divines et des choses humaines est cependant différente comme nous l'avons démontré ailleurs ; ne perd jamais cela de vue.*
5. *Car Sa Volonté est la Force active divine et Son Principe est le Désir de donner l'existence à toutes choses. En effet, qui est Dieu, le Père, le Bien, sinon la raison d'être de toutes choses, même de celles qui n'existent pas encore ? En vérité : la raison d'être de l'univers. Tel est Dieu, le Père, le Bien, et aucun autre nom ne peut lui être donné. Car si le Monde et le Soleil sont les communs procréateurs des êtres vivants, ils ne le sont cependant pas dans la même mesure que Dieu, Cause du Bien et de la vie. Et pour autant qu'ils en sont la cause pleine et entière, ils le sont exclusivement par l'inéluctable action de la volonté du Bien, sans laquelle rien ne peut exister ou venir à l'existence.*
6. *Le père est la Cause de ses enfants, de leur naissance, de leur croissance et de leur développement, et ceux-ci reçoivent du Soleil le désir du Bien. Car le Bien est l'Artisan de l'Univers. On ne peut dire ceci de personne d'autre que de Lui, qui ne reçoit jamais rien, mais désire que tout existe.*

7. *Je ne dis pas, Ô Tat, « qui fait toute chose », Car celui qui fait quelque chose varie parfois par instabilité quant à la qualité et à la quantité, ou tantôt fait une chose et tantôt une autre tout à fait différente.*

Cependant, Dieu, le Père, le Bien, est Lui-même l'existence de l'univers.

8. *Pour qui est capable de voir, il en est donc ainsi : - Dieu veut l'existence et Il est l'existence.*

Et tout ce qui est, Tat, n'existe que pour une seule raison : que le Bien se fasse connaître conformément à la nature de son principe.

9. *Tat : Ô Père, tu nous as si totalement comblés de cette belle et merveilleuse vision que l'œil de mon cœur tourné vers elle approche la sanctification.*

10. *Hermès : Assurément, car une telle vision intérieure du Bien n'est pas comme le rayonnement fulgurant du soleil, dont la lumière aveugle et contraint de fermer les yeux. La méditation intérieure illumine, et d'autant plus qu'on devient davantage réceptif au courant des rayons offrant la compréhension. Elle agit avec une grande force au plus profond de nous et ne nous portera jamais tort, tout emplie qu'elle est de divin.*

11. *Ceux qui peuvent puiser à une telle vision intérieure s'absorbent souvent dans la merveilleuse contemplation, le corps totalement immobile, tels nos ancêtres Ouranos et Kronos.*

12. *Tat : Puisse-t-il en être de même pour nous, Père !*

13. *Hermès : Que Dieu tel' accorde, mon fils. Quant à nous, nous ne sommes pas encore parvenus à cette contemplation. Nous ne sommes pas encore capables d'ouvrir les yeux de notre Nous et d'entrer dans la contemplation de l'immuable et inimaginable beauté du Bien. Tu ne la verras pas avant d'avoir désappris à parler d'elle : car la Gnose du Bien est silence divin comme apaisement de tous les sens.*

14. *Qui l'a trouvée une fois ne peut plus s'intéresser à autre chose. Qui l'a une fois contemplée n'a plus d'yeux pour rien d'autre, n'a plus d'oreilles pour rien d'autre ; car son corps même partage l'immuabilité.*

En effet, toutes perceptions et incitations du corps ayant disparu, il demeure en repos.

15. *Lorsque la Gnose illumine toute la conscience, Elle enflamme de nouveau l'Âme entière et l'élève en la détachant du corps. Ainsi transforme-t-elle l'homme entier en lui transmettant sa nature fondamentale. C'est que la divinisation de l'âme qui accompagne la vision de la beauté du Bien, ne peut s'accomplir dans le corps mortel.*
16. *Tat : Qu'entends-tu par divinisation, Père ?*
17. *Hermès : Chaque âme isolée subit des changements, mon fils.*
18. *Tat : Et que signifie « isolée » ?*
19. *Hermès : N'as-tu pas appris par mes explications générales que toutes les âmes qui tournoient partout dans le monde, comme si chacune avait été semée à une place assignée, se sont détachées de l'Âme unique, de l'Âme universelle ?*
- Ces âmes subissent de nombreuses transformations, tantôt dans une élévation pleine de grâce, tantôt en sens contraire.*
20. *Celles qui rampent se changent en habitants des eaux, les habitants des eaux en habitants de la terre, les habitants de la terre en habitants de l'air et les habitants de l'air en hommes. Enfin les hommes entrent dans l'immortalité en se changeant en Démons et en s'élevant dans le chœur des Dieux.*
21. *Il y a deux chœurs des dieux ; le chœur des dieux mobiles ou changeants, et le chœur des dieux immobiles ou immuables.*
22. *Ce dernier état est la plus parfaite et la plus haute gloire de l'âme.*
23. *Si l'âme qui est entrée dans un corps humain demeure dans le péché, elle ne goûte pas l'immortalité et n'a aucune part au Bien, mais elle revient précipitamment en arrière sur le chemin du retour à l'état de bête rampante.*

Tel est le châtement de l'âme qui pèche.

Le mal de l'âme est son ignorance. Son manque de Gnose, la Connaissance qui vient de Dieu. Car lorsque l'âme ignore les choses essentielles et leur nature ainsi que le Bien, et qu'en conséquence elle est complètement aveugle, elle est prise au piège et violemment saisie par les passions charnelles.

24. *Donc l'âme sous l'emprise du mal est, par manque de connaissance de son propre principe, soumise à un corps étranger indigne de l'homme. Elle peine sous le fardeau du corps, qu'elle ne domine pas mais qui la domine.*

Tel est le mal de l'âme.

26. *La vertu de l'âme, au contraire, est la Gnose, la vivante connaissance de Dieu. Car celui qui possède cette connaissance est bon ; il est consacré à Dieu et déjà divin.*

27. *Tat : Quel homme est-ce donc, Père ?*

28. *Hermès : c'est un homme qui parle peu et qui écoute peu.*

29. *En effet, celui qui passe son temps à tenir ou écouter des discussions combat contre des ombres. Car Dieu, le Père, le Bien, ne se laisse pas exprimer par la parole ni comprendre par l'oreille.*

30. *Tous les êtres, il est vrai, ont des sens, faute de quoi ils ne pourraient pas exister, mais la Connaissance vivante de Dieu est nettement distincte de la perception sensorielle.*

C'est que la perception sensorielle naît d'influences et d'impressions ayant prise sur nous.

Or la Gnose est la plénitude de la connaissance, la Connaissance qui est un don de Dieu.

31. *Car toute Gnose est immatérielle. Le véhicule dont elle se sert est le Noûs qui, à son tour, a pour véhicule le corps.*

Ainsi deux activités ont lieu dans le corps : celle qui opère au moyen du Noûs, et celle qui opère au moyen de La matière. Car tout doit naître de l'opposition et de la contradiction. Il ne peut pas en être autrement.

32. *Tat : Qui est donc le Dieu matériel ?*

33. *Hermès : Le Monde, lequel est beau et plein d'efficacité mais n'est pas bon. Car il est matériel et très sujet à la souffrance. Il est le premier de tout ce qui est soumis à la souffrance, et le second de tous les êtres, mais il n'existe pas par lui-même. Sa genèse a un commencement, mais il est éternel parce que,*

par sa nature, c'est un éternel devenir. Et le mobile de cet éternel devenir est la création des qualités et quantités, car tout mouvement de la matière est naissance, devenir.

34. *L'Immuabilité divine fait naître le mouvement de la matière de la façon suivante :*

Le Monde est sphérique, comparable à une tête. Il n'y a rien de matériel au-dessus de cette tête, ni rien de spirituel en dessous de ses pieds : tout est matière. Or l'Esprit aussi est sphérique, comme une tête qui est mue à la façon d'une sphère. Dans la tête, tout ce qui touche l'enveloppe à l'intérieur de laquelle se trouve l'âme est immortel, parce que le corps a été pour ainsi dire formé à l'intérieur de l'âme et que l'âme est supérieure au corps. Cependant, tout ce qui est éloigné de cette enveloppe est mortel parce que tenant plus du corps que de l'âme. Ainsi donc, tout ce qui vit, même l'univers, est composé de matière et d'esprit.

35. *Le monde est la première créature : Après le monde, l'homme est le deuxième être vivant, mais le premier parmi les mortels.*

Il a en commun avec les autres êtres vivants l'élément animateur. Non seulement il n'est plus bon, mais il est même dans le mal en raison de son état mortel.

36. *Le Monde n'est pas bon parce qu'il est mobile, mais il n'est pas dans le mal parce qu'il est immortel.*

37. *L'homme est donc doublement dans le mal : parce qu'il est mobile et parce qu'il est mortel.*

38. *L'âme de l'homme se manifeste de la façon suivante : la conscience dans l'intellect, l'intellect dans la force de désir, la force de désir dans le fluide vital ; le fluide vital se répand par les artères, les veines et le sang, il anime la créature animale et la porte pour ainsi dire.*

39. *C'est pourquoi certains pensent que l'âme est le sang. Ils méconnaissent ainsi la nature de l'âme et du sang. Ils ignorent que le fluide vital se retire d'abord dans le corps du désir, qu'ensuite le sang se coagule et que, lorsque les artères et les veines se sont vidées, c'est alors que meurt la créature. Ainsi a lieu la mort du corps.*

40. *Tout repose sur un principe, lui-même encore issu du Seul et Unique.*
41. *Ce principe est mis en mouvement afin d'être à son tour le moteur de l'Univers. L'Unique, cependant, est immobile et immuable.*
42. *Ainsi, il y a donc ces trois : Dieu, le Père, le Bien, le Monde, et l'homme.*

Dieu contient le Monde, le Monde contient l'homme. Le Monde est le Fils de Dieu, l'homme est le fils du Monde, le petit-fils de Dieu pourrait-on dire.

43. *Dieu n'ignore pas l'homme ; Il le connaît au contraire parfaitement et veut être connu de lui.*
44. *Une seule chose libère, sauve et guérit l'homme : la Gnose, la connaissance de Dieu. C'est Elle le chemin de l'ascension de l'Olympe. C'est par Elle seulement que l'âme devient vraiment bonne ; non pas tantôt bonne, tantôt mauvaise, mais Bonne par nécessité intérieure.*

45. *Tat : Que veux-tu dire par là, Ô Trismégiste ?*

46. *Hermès : Pense donc à l'âme d'un enfant, mon fils. Quand la séparation entre elle et le Soi n'est pas encore complète, que le corps est encore petit et n'a pas atteint sa pleine croissance, qu'elle est alors belle à voir ! Elle n'est pas encore souillée par les passions du corps et, dans une grande mesure, elle est encore unie à l'Âme du Monde.*

47. *Cependant lorsque le corps atteint sa pleine croissance et que l'âme est attirée vers le bas par le fardeau du corps, elle se sépare du Soi et tombe dans l'oubli.*

Elle ne participe plus alors au Beau et au Bien. Et l'oubli engendre le mal.

48. *La même chose arrive à ceux qui quittent le corps terrestre.*

Lorsque l'âme rentre en elle-même, le souffle vital se retire dans le sang et le moi dans le souffle vital.

Mais lorsque l'Âme-Esprit s'est purifiée de ses voiles et, divine de nature, a pris un corps de feu, elle parcourt l'espace entier et abandonne la matière au jugement.

49. *Que veux-tu dire, Père ?*

Tu as dit que le Noûs était séparé de l'âme et l'âme du souffle vital, et tu as dit aussi que l'âme était le vêtement du Noûs, et le souffle vital le vêtement de l'âme ?

50. *Hermès : Celui qui écoute, mon fils, doit être en union de conscience avec celui qui parle et le suivre dans ses pensées. Son oreille doit même être plus fine et plus rapide que la voix de celui qui parle.*

51. *Tous ces voiles, mon fils, se constituent dans le corps terrestre. Car il est impossible au Noûs, de par son essence, d'habiter nu un corps terrestre : c'est que le corps terrestre ne peut porter une aussi grande divinité et qu'une Force de cette splendeur et de cette pureté ne peut supporter d'être liée par un attouchement direct à un corps soumis aux passions.*

52. *C'est pourquoi l'Esprit s'enveloppe dans les voiles de l'Âme ; l'âme qui, à certains égards, est aussi divine, se fait la servante du souffle vital tandis qu'enfin le souffle vital gouverne la créature.*

53. *Lorsque l'Âme-Esprit s'est détachée du corps terrestre, elle s'enveloppe immédiatement du vêtement qui lui est propre, la robe de Feu, impossible à porter tant qu'elle habitait le corps terrestre. Car la terre ne supporte pas le Feu ; une seule étincelle suffirait à la mettre tout entière en flammes. De là vient que la terre est entièrement entourée d'eau comme d'une sphère, pour la protéger, comme un rempart, contre les flammes du Feu.*

54. *L'Esprit, la plus rapide de toutes les créations de la pensée divine, a aussi pour corps le plus rapide de tous les éléments : le feu. Car l'Esprit, Créateur de toutes choses, utilise le feu comme véhicule pour l'œuvre de la création.*

55. *La Pensée universelle crée donc l'Univers.*

La pensée de l'homme crée seulement ce qui est terrestre. Car si le pouvoir de penser de l'homme n'est pas revêtu de feu, il est incapable de donner l'existence à des choses divines et ses véhicules le retiennent dans les limites de l'humain.

56. *L'âme humaine (non pas n'importe laquelle, mais l'âme vraiment consacrée à Dieu) est dans un certain sens un bon démon, elle est divine.*

Lorsqu'une telle âme se sépare du corps après avoir suivi le chemin de la

véritable piété (chemin qui conduit à la naissance du Divin et à l'abstention de tout préjudice et injustice envers le prochain) elle devient une Âme-Esprit parfaite.

57. *L'âme impie, au contraire, ne change pas de nature, se réprimande et se punit elle-même, et cherche un nouveau corps terrestre qu'elle puisse habiter ; mais uniquement un corps humain, car aucun autre corps ne saurait abriter une âme humaine. Par décret divin, aucune âme humaine ne doit s'abaisser jusqu'à habiter le corps d'un animal sans raison. Voici en vérité une loi de Dieu qui protège l'âme humaine d'une grande honte.*

58. *Mais comment l'âme humaine est-elle châtiée, Père ?*

59. *Hermès : y-a-t-il, mon fils un châtement plus grand que l'impiété pour l'âme humaine ? Quel feu plus dévorant que la flamme de l'impiété ?*

Quelle bête sauvage tue le corps comme l'impiété mutile l'âme ? Ne vois-tu pas quelle souffrance doit endurer l'âme impie lorsque, implorant de l'aide, elle s'écrie : « Je brûle, les flammes me dévorent ! Je ne sais ce que je dois dire ou faire !

Moi, misérable, consumée par les vices qui me gouvernent, je ne vois plus rien, je n'entends plus rien ! »

60. *Ne sont-ce pas là les cris d'une âme qui subit le châtement ?*

Toi, mon fils, tu ne crois tout de même pas, comme la masse, que l'âme après avoir quitté le corps adopte la forme d'un animal ? C'est là une profonde erreur.

61. *L'âme est châtiée de la façon suivante :*

Quand l'esprit devient un démon, il est obligé de prendre un corps de feu pour le service de Dieu ; et quand ce démon entre dans une âme profondément impie, il la flagelle avec le fouet des péchés. Sous cette flagellation, l'âme impie se précipite dans tous les vices humains, tels que meurtres, bassesses, blasphèmes, et violences de toutes sortes.

62. *Cependant, quand l'esprit pénètre dans une âme pleine de piété, il la conduit vers la lumière de la Gnose ; une telle âme n'est jamais lasse de chanter en jubilant les louanges de Dieu et, en imitation du Père, de faire du bien à tous les hommes par l'acte et la parole de diverses manières.*

63. *C'est pourquoi, mon fils, dans tes actions de grâce à Dieu, tu dois le prier de recevoir un noble esprit.*

L'âme s'élève alors vers un bien supérieur et sa chute devient impossible.

64. *Il existe une communauté des âmes :*

Les âmes des Dieux sont en liaison avec celles des hommes, les âmes des hommes commercent avec celles des êtres sans raison.

Les êtres supérieurs sont placés au-dessus des êtres inférieurs, les dieux au-dessus des hommes.

Les hommes au-dessus des entités dépourvues de raison, Et Dieu prend soin de tous.

Car Il se tient au-dessus de tous ; tous Lui sont inférieurs.

65. *Ainsi donc, le Monde est soumis à Dieu, l'homme au Monde, et les entités dépourvues de raison à l'homme : et Dieu est au-dessus de tout et de tous et englobe tout dans Sa Sollicitude.*

66. *Les forces divines se manifestant activement sont les rayons de Son Soleil. Les forces de la nature sont les activités rayonnantes du Monde. L'habileté manuelle et le désir de connaissance sont les activités rayonnantes de l'homme.*

67. *Les forces de rayonnement divines se manifestent par le Monde et agissent sur l'homme au moyen des rayonnements naturels du Monde ; les forces de la nature se manifestent au moyen des éléments ; les hommes au moyen de leur habileté manuelle et de leur désir de connaissance.*

68. *L'Univers est gouverné de la même façon, conformément à l'essence de l'Unique, dont l'Esprit pénètre tout.*

69. *Il n'est rien de plus sublime et de plus actif que son Esprit, rien qui stimule davantage l'union des hommes avec les dieux, et des dieux avec les hommes. Son Esprit est le Bon Démon.*

Bienheureuse l'âme tout entière emplie de Lui ; misérable l'âme privée de Lui.

70. *Tat : Que veux-tu dire par là, Père ?*

71. *Hermès : penses-tu, mon fils, que toute âme possède l'Esprit du Bien ? Car c'est de cet Esprit que je parle maintenant, et non de l'esprit inférieur cité précédemment, et que la justice divine abaissa.*

72. *Sans l'Esprit, l'âme ne peut ni s'exprimer ni agir. Souvent l'Esprit s'enfuit, alors l'âme ne voit ni n'entend plus rien ; elle est semblable à un animal sans raison, tant est grand le pouvoir virtuel de l'Esprit. Mais l'Esprit ne supporte aucune âme impuissante à comprendre ; il abandonne celle qui est soumise au corps et que le corps prive ici-bas de sa voix.*

73. *Une telle âme, mon fils, ne possède aucun lien avec l'Esprit : on ne peut même plus la qualifier d'humaine.*

Car l'homme est un être divin qui ne saurait être comparé à aucune créature vivant sur terre, mais seulement aux créatures supérieures, les créatures célestes qu'on appelle dieux.

74. *Ou plus justement, si nous osons exprimer la vérité : l'homme qui est un Homme véritable est au-dessus des dieux, il leur est tout au moins parfaitement semblable en pouvoir.*

75. *En effet, aucun des dieux célestes ne franchira les limites des cieux pour descendre sur terre.*

L'homme, cependant, s'élève jusqu'au ciel et embrasse son étendue ; il connaît aussi bien la sublimité des cieux que les choses qui sont en dessous. Il assimile tout avec exactitude, et, par-dessus tout, il n'a pas besoin de quitter la terre pour s'élever dans les cieux.

Telle est l'ampleur et l'étendue de ce que sa conscience saisit.

76. *C'est pourquoi, osons le dire : l'homme terrestre est un dieu mortel, le dieu céleste est un homme immortel.*

77. *Et c'est pourquoi : tout se manifeste au moyen de ces deux entités : le Monde et l'homme, mais toutes choses émanent de l'Unique.*

XVIII

« *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice.* »

Dans le Onzième Livre, Hermès donne à Asclépios un aperçu général d'un sujet très important, concernant tous ceux qui ressentent le besoin intérieur de parvenir à la guérison et donc d'étudier la signification profonde de ce sujet avant de pouvoir agir de façon libératrice.

Le Douzième Livre va plus loin et s'adresse à Tat. C'est l'homme qui, après avoir compris, veut parvenir à agir effectivement de manière libératrice. Celui qui, suivant l'exemple de Tat, veut parcourir le même chemin doit bien saisir que, quoique l'on doive faire une nette distinction entre les choses divines et les choses humaines, il n'y a pourtant aucune séparation fondamentale entre Dieu et Sa Création, entre Dieu et Sa Créature.

Entre Dieu et la Création, il n'y a aucun vide : car de la Divinité émane une radiation, un rayonnement, un flux d'énergie qui emplit l'Univers entier. Cette radiation, ce courant de force est dénommé le Bien, l'Unique Bien, dans la Sagesse hermétique. On parle aussi de la Nature fondamentale. Par Unique Bien ou Nature fondamentale on définit l'activité divine dans sa suprême pureté. L'Unique Bien ne peut qu'engendrer le bien. Il connaît une sorte d'effacement, comme il est expliqué dans le Onzième Livre, mais ainsi Il se renouvelle en se répétant incessamment.

Il existe, nous le savons, encore un autre bien. Un bien qui, quelles que soient les situations ou les circonstances, se transforme toujours, systématiquement, en son contraire, le mal. Mais l'Unique Bien ainsi que le bien qui se change en mal sont d'une seule et même nature. Le flux d'énergie qui émane de la Divinité, qui emplit et pénètre tout l'espace, l'Univers entier, est la Nature, la Nature fondamentale, laquelle est donc omniprésente.

On peut supposer que, en principe, il n'y a qu'une seule Nature.

Pourtant nous voyons dans l'Univers entier se manifester une grande diversité de natures. Mais si nous voulons comprendre quelque chose au Douzième Livre d'Hermès, il faut voir qu'il n'y a qu'une seule Nature fondamentale ; et toutes les natures qui s'y opposent sont détruites puis ramenées à l'Unique Nature. Ces pensées indiciblement consolantes, cette certitude réconfortante, apparaissent au début du Douzième Livre.

Le mot « Nature », qui englobe tout ce qui vient à l'existence et se développe, définit donc le courant divin ; le septuple courant de la nature divine est la cause de toute activité et de tout mouvement quel qu'il soit. Mais, ainsi que le dit le verset 4 de notre texte, la force active des choses divines est tout à fait différente de celle des choses humaines. Il ne faut jamais oublier cela. Il n'était pas nécessaire que ces forces soient différentes, mais dans l'état des choses présentes, elles le sont !

Pour quelle raison, bien qu'il n'y ait qu'une seule Nature fondamentale, la nature humaine agit-elle le plus souvent de façon si mauvaise et si déplorable ? On devrait pourtant conclure, de l'idée qu'il n'y a qu'une seule Nature fondamentale, que tout devrait être en parfaite concordance avec cette Nature fondamentale. D'où vient que c'est le plus souvent le contraire ?

Pour éclaircir ce point, il faut comprendre que la Nature fondamentale comporte deux aspects. Hermès en parle comme du désir et de la volonté. Il dit : « *le désir est le principe de la Nature fondamentale et la volonté, sa force active.* »

Regardez-en vous-mêmes. Nous sommes tous sortis de la nature, formés par la nature, nous sommes tous ses créatures, des êtres essentiellement naturels. Et c'est pourquoi les deux aspects de la Nature fondamentale sont aussi présents en nous. Dès le premier cri et jusqu'à l'instant présent nous avons été et sommes toujours poussés par une certaine envie, un certain désir. Telle est la note fondamentale de *la* nature, tant dans sa forme divine que dans sa forme terrestre.

En réalité nous sommes tout entiers envie et désir. Par une volonté qui agit en nous comme une force magique, il faut que nous réalisons ce que nous désirons. Par la volonté qui est une force magique, nous atteignons le principe essentiel de notre nature. C'est tout au moins possible. Toutes les créatures possèdent ces deux aspects.

Et c'est pourquoi, pour en tirer immédiatement la conclusion, il est absolument certain que vous accéderez tous à la vie libératrice si vous accordez entièrement et harmonieusement vos tendances, vos désirs et vos aspirations au désir de la Nature fondamentale. Quand la nature de vos désirs sera parfaitement en harmonie avec le désir fondamental de *la* Nature, alors vous éprouverez concrètement que vous

possédez la force d'atteindre ce que vous désirez.

Lorsque votre volonté ne voudra plus rien d'autre que la volonté de la Nature fondamentale, alors vous serez victorieux ! Quand la Langue Sacrée dit : « Vous ne désirerez point », et que l'Enseignement Universel parle de non-désir, ces notions concernent toujours des orientations s'écartant du double principe de *la* Nature fondamentale, et développant ainsi dans la Nature une contre-nature.

Or, mes amis, si vous voyez ceci clairement, vous pénétrez la signification du verset 5 :

« En effet, qui est Dieu, le Père, le Bien, sinon la raison d'être de toutes choses, même de celles qui n'existent pas encore ? »

Avant de vouloir une chose, il faut d'abord la désirer. Une activité, une manifestation résulte toujours de la volonté, non du désir. Mais le désir précède la volonté.

La volonté se développe grâce au désir.

Le désir implique l'idée, l'attouchement du Plan universel ; le désir est une radiation astrale.

Voilà l'essence de toute nature. Les forces qui se concentrent dans votre corps astral se concentrent aussi autour du cœur. L'aura du cœur est de nature purement astrale. Toutes les forces, toutes les radiations environnant la personnalité, affluant dans le foie et en refluant, sont de nature astrale. Ce sont les forces astrales qui vous font vivre. C'est pourquoi l'organe qui se trouve du côté droit, le foie, est nommé en néerlandais « lever », du verbe « leven », vivre. Le foie est la porte d'accès de toutes les forces astrales dans l'organisme physique.

Donc, la nature de tous nos désirs, de tout ce vers quoi nous sommes portés, a son origine et prend forme dans notre corps astral. C'est pourquoi le désir est une radiation astrale ; c'est le principe de *la* Nature. Le désir est ce qui n'est pas encore réalisé, car ce qui est réalisé n'a plus besoin d'être désiré mais seulement conservé.

Vous comprenez donc que lorsqu'un homme se met en accord avec le principe même du désir de la Nature fondamentale, lorsque vous, élèves de l'École Spirituelle actuelle, vous vous accordez avec le champ astral du Corps Vivant dans toute sa pureté et sérénité, vous admettez dans votre être le pur principe fondamental de la Nature. Et au même instant vous êtes mis en possession d'une force redoutable, la force de la Pentecôte qui donne la possibilité de réaliser ce que l'on désire. Car ce

qui fait suite au désir c'est la volonté ! Alors vous découvrez que l'aspect volonté de la Nature fondamentale est libérateur. C'est pourquoi il est dit, par exemple, dans le prologue de l'Évangile de Jean :

« À tous ceux qui L'acceptent, Il donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu. »

Dès que vous accordez votre être au principe de la Nature fondamentale, dès que votre désir est en harmonie avec elle, vous recevez la force de redevenir enfant de Dieu.

Il va de soi que tout cela est de la plus haute importance pour quiconque veut travailler dans la Vigne du Seigneur ; pour quiconque veut servir d'une manière ou d'une autre l'École Spirituelle actuelle. L'ouvrier reçoit alors la force d'accomplir sa tâche, la force de mener à bien son travail lorsqu'il s'accorde de tout son être à la Nature fondamentale, qu'il s'y identifie. Un Tat doit garder constamment ceci à l'esprit.

Dans le même ordre d'idée, il faut aussi interpréter les paroles du Sermon sur la Montagne : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Si vous intervertissez ces deux aspects, jamais vous n'obtiendrez le moindre résultat. Vous n'atteindrez jamais le but : votre travail se défera dans vos mains.

Un autre aspect de cette vérité c'est que vous pouvez, dès lors, expliquer toutes les tensions de votre être : combien d'entre vous ne ressentent-ils pas de temps en temps une forte tension intérieure ? ! Vous en voyez maintenant la cause. Ainsi que du grand nombre de celles qui se développent dans notre champ d'existence et dans la vie sociale. Vous savez aussi que toute tension, à un moment donné, conduit à une explosion. Eh bien, vous pouvez prévenir et neutraliser toutes ces tensions, les vôtres en particulier comme celles de ceux qui vous entourent, ainsi que les explosions qui en résultent. En raison du principe même de votre être, vous ne faites qu'un avec la Nature, nous avons tenté de vous le montrer. En effet, votre existence tout entière et celle que vous menez en tant que microcosme s'expliquent par la Nature.

C'est pourquoi votre nature comporte aussi les deux aspects : désir et volonté, le principe et la mise en œuvre. Sans la Nature fondamentale et ses deux aspects, nous ne serions rien. Or quand votre principe, c'est-à-dire le désir, votre désir, s'écarte du principe de la Nature fondamentale ; quand votre désir n'est pas en accord avec le principe de la Nature fondamentale, se développe immédiatement une tension, tension ayant pour cause le conflit avec la Nature fondamentale. Et quand vous vous obstinez dans la mauvaise direction, la tension grandit pour ainsi dire d'heure en

heure ; cela finit par exploser et vous êtes en lutte ouverte, en vous-même ou avec des tiers.

Tout ceci est de première évidence, scientifiquement. Surtout si l'on comprend que désirer c'est attirer, et vouloir, rayonner. La Nature fondamentale attire donc à soi, de par son principe même, toute créature, raison pour laquelle elle est désignée dans la philosophie de la Rose-Croix comme « la Mère » ou « Matrice ».

La Nature fondamentale attire à elle toute créature. Pourquoi ?

Pour emplir la créature de l'idée fondamentale donnant l'élan à la manifestation. Mais si la créature s'y oppose, il se produit naturellement une tension. La tension croît selon une certaine loi et, la dernière limite atteinte, l'explosion se produit inmanquablement. Tout vole alors en éclat et ce brisement est le principe même de la mort, l'anéantissement de la force déviante. Ce qui en reste retourne au fondamental, y est de nouveau attiré. On peut donc dire qu'à plus ou moins long terme, la Nature fondamentale finira toujours par triompher ; à la fin, l'Unique Bien sera le vainqueur.

On peut maintenant parfaitement définir la nature du champ de la création. Dans son ignorance, l'homme religieux selon la nature dit souvent que Dieu a tout créé. Que tout ce qui a été formé doit donc être conservé. C'est une triste erreur. Ce qui explique les paroles insistantes du septième verset :

« Je ne dis pas que Dieu fait toute chose. Car celui qui fait quelque chose varie parfois par instabilité quant à la qualité et à la quantité, ou tantôt fait une chose et tantôt une autre tout à fait différente.

Cependant, Dieu, le Père, le bien, est Lui-même l'existence de l'Univers. »

Par-là, Hermès veut montrer à Tat que l'apparition de l'Univers, la manifestation de l'Univers, ne se fait pas spontanément et ne laisse pas ouvert qu'un seul chemin, qu'une seule possibilité. Non, la créature qui, à un moment donné, devient consciente de posséder les deux forces fondamentales peut prendre diverses voies.

Quand la Gnose vous transmet ses conseils, les conseils de son amour, vous pouvez les suivre, mais vous pouvez ne pas les suivre. Plusieurs voies s'ouvrent à vous. C'est l'issue qui montrera si ce qui a été réalisé est en accord avec la Nature fondamentale ou à l'opposé.

Si c'est à l'opposé, des tensions apparaissent, l'explosion a lieu et le principe de mort

se développe. Les dangers et les possibilités que cela implique sont si immenses et si terribles que nous voulons vous les montrer en face; étudions-les donc en profondeur.

XIX

La « Sancta Democratio »

Depuis des temps immémoriaux, la Gnose d'Hermès vient à nous et nous éclaire sur ce qu'on appelle la « Sancta Democratio », sur les chances absolument égales offertes à tous, d'après les fondements mêmes de la Manifestation universelle profondément ancrés dans la Nature fondamentale. Si jamais il fut question de droits de l'homme, c'est dans la Gnose d'Hermès que nous les rencontrons. Le principe de la Nature fondamentale et ses caractéristiques, le désir et la volonté, sont présents en tous pour donner à chaque créature l'idée et la force de partager un jour la condition supérieure qui est celle de l'Humanité divine.

Oui, mes amis, il est absolument impossible de ne pas réaliser à la longue cette grande grâce divine. En vertu du principe et des propriétés de la nature fondamentale, chacun d'entre nous peut travailler à sa propre réalisation. Si, à la fin, il apparaît que ce qui a été réalisé est de nature contraire au Plan fondamental, la direction et la force contraires provoquent une tension et une correction, comme nous l'avons déjà expliqué. Chaque faute est déjà dévoilée à sa source. Dans son principe, on peut qualifier la « Sancta Democratio » de véritable prodige. Sur le chemin de la réalisation de soi, l'opposition entraîne la correction de soi, suivant un processus logique. De sorte que la réalisation finale a inéluctablement lieu.

Qui comprend cela, mes amis, comprend Tat qui s'écrie dans un accès de lyrisme :
« Ô Père, tu nous as si totalement comblés de cette belle et merveilleuse vision que l'œil de mon cœur, tourné vers elle approche la sanctification. »

La Nature fondamentale est la Parole qui englobe tout et pénètre tout, la Parole qui était dès le commencement, la Parole dont on parle dans le prologue de l'Évangile de Jean :

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Toute choses ont été faites par Elle. Dans cette Parole, dans la Nature fondamentale, est la Vie, l'Unique vie, et cette Vie est la Lumière des hommes. »

Cette vie doit être notre vie, ou le devenir. Comprenez-vous que le grand pouvoir divin, reconnaissable en nous, est le pouvoir divin originel, bien qu'il soit extrêmement déformé ? Car votre être entier est désir et volonté dynamique : c'est le principe de base divin dans la nature profonde de tous les hommes. Ce pouvoir divin est donc reconnaissable en nous et finalement de façon beaucoup plus directe que le monde et le soleil. Le douzième Livre d'Hermès nous montre à l'évidence que le Monde, le Monde saint, et Vulcain, la Lumière spirituelle qui se tient derrière, ont été aussi créés par le Père et comme tels sont également divins.

Ainsi dit-on au 6ème verset :

« Car si le Monde et le Soleil sont les communs procréateurs des êtres vivants, ils ne le sont cependant pas au même degré que Dieu, Cause du Bien et de la Vie. »

Car le Monde, le Soleil et les divers autres corps célestes parfaits sont, il va sans dire, le résultat, le produit de l'Unique Bien, de la Nature fondamentale. Et il est impossible de placer au-dessus de la Nature fondamentale le Monde qui a été créé par la Nature fondamentale elle-même, à laquelle nous pouvons tous nous relier personnellement et physiquement. Ce serait un non-sens et surtout une erreur.

Car, attention, il est vrai que le Monde est notre Mère à tous, qu'Il nous a conçus et nourris ; mais dans ce Monde, dans sa trame, existent encore de nombreux développements embryonnaires, des champs de vie fantomatiques et sous-humains. Pensez par exemple à la nature de la mort. De tous ces développements embryonnaires émanent des influences contraires. Combien d'influences contraires n'agissent-elles pas sur nous, les hommes ! Pensez à tout ce qui fermente et bouillonne autour de l'antique mer du monde ! Pensez à toutes les tensions qui montent actuellement dans la vieille Europe. De tous ces peuples et ces races émanent des radiations qui nous poussent fortement en sens contraire.

Innombrables sont ceux qui ne sont pas à la hauteur de la Sainte Démocratie. Innombrables sont ceux qui ne comprennent pas encore le principe de la Sainte Démocratie. Et qui ne peuvent donc pas non plus vivre déjà en équilibre avec la Nature fondamentale. Si l'on considère tous les groupes, les peuples et les races, et la multitude des idées, il ne fait aucun doute que l'on ne s'y reconnaît plus!

En d'autres termes : il émane du monde, en tant que champ de formation et de développement des enfants de Dieu, des radiations qui d'une part appartiennent au Bien absolu, mais d'autre part agissent en sens contraire. En outre, la radiation du monde va dans le même sens que celle du soleil et nombre d'autres corps célestes possédant chacun leur propre champ de développement ; et sur beaucoup de ces

corps célestes se posent également les grands problèmes de l'évolution.

Donc, et c'est sur ce point que nous voulons attirer votre attention, un immense réseau d'influences agit sur notre nature, sur notre état de vie, influences en provenance de notre monde, des habitants de notre planète et des myriades d'autres corps célestes. Tout cela est extrêmement complexe et très déconcertant.

Hermès veut dire que le développement à contre sens d'une planète quelconque du système solaire exerce aussi une grande influence sur les radiations de toutes les autres planètes de ce système, et sur celles du soleil de ce même système. C'est pourquoi, dit-il, la lumière du soleil peut aveugler.

Pour éviter toutes ces difficultés dont une créature, quand elle s'y engage, est toujours la victime, il y a la Nature fondamentale de l'origine, la Parole, la Lumière et la Vie.

En effet, dans son essence même est inscrit le Plan d'évolution tout entier, est enfouie l'Idée fondamentale comme un désir puissamment attirant.

De plus, il y a dans la Nature fondamentale un principe dynamique, une volonté, une force de réalisation, donc de vie. Et cette vie est une Lumière inextinguible. C'est la Lumière à laquelle nous sommes tous appelés, la Lumière de l'état humain divin. Et n'est-ce pas merveilleux et consolant de penser qu'au milieu de la multitude bariolée des choses, au milieu de la multitude des radiations affluant sur nous, est cachée en nous une double unité divine qui peut nous relier à la Nature fondamentale elle-même ? N'est-il pas merveilleux de posséder un trésor aussi inestimable, en dépit de ces myriades d'influences, à l'abri de tous ces dangers et de toutes les radiations de ces multiples développements !

Vous comprenez sans doute mieux maintenant le cri de Tat :

« Tu nous a si totalement comblés de cette belle et merveilleuse vision que l'œil de mon cœur tourné vers elle approche la sanctification. » et la réponse d'Hermès :

« Une telle vision intérieure du Bien n'est pas comme le rayonnement fulgurant du soleil, dont la lumière aveugle. Cette méditation intérieure illumine, et cela d'autant plus qu'on devient davantage réceptif aux rayons offrant la compréhension. Elle agit avec une grande force au plus profond de nous et ne nous portera jamais tort, tout emplit qu'elle est de divi., »

Voilà le sublime évangile de la Pentecôte que nous voulons vous apporter ! Qu'il est

immense le nombre des choses qui autour de nous sont susceptibles de nous aveugler et qui nous aveuglent, nous entravent et nous résistent. Que de conséquences extrêmement déroutantes et regrettables ne peuvent-elles avoir ! Or il est possible de s'en libérer entièrement et directement. Il est possible de s'en écarter définitivement et complètement. Car, juste auprès de vous, autour de vous et en vous, il y a la Parole, la Lumière et la Vie. Le prologue de l'Évangile de Jean, apparemment abstrait, est aussi concret que possible. En effet, la Nature fondamentale dans son absolue pureté, entre en liaison avec tous les élèves par l'intermédiaire du Corps Vivant de la Jeune Gnose.

Avec ce fait concret, l'École s'adresse à vous afin que vous puissiez y participer au plus vite. Et vous y participerez si vous avez la volonté d'adopter le nouveau comportement. Libérez votre pensée, libérez votre conscience cérébrale, intellectuelle, de toute tendance à la résistance et à l'expérimentation, et régénérez ainsi le mouvement en circuit fermé.

Mais il y a plus, et le verset 11 le signale à notre attention. Quand vous saisirez complètement et effectivement l'idée développée ici (nous ne parlons pas de la compréhension intellectuelle à la portée de quiconque dispose d'une conscience cérébrale) ; quand ces vérités et réalités immenses et merveilleuses toucheront, bouleverseront et enflammeront toutes les fibres de votre être, vous vous absorberez souvent, dit Hermès, « *dans la merveilleuse contemplation, le corps totalement immobile, tels nos ancêtres Ouranos et Kronos.* »

Par nos ancêtres Ouranos et Kronos, il est fait ici allusion aux forces-lumière sublimes dans lesquelles le temps et l'éternité se joignent pour former une prodigieuse unité et qui, à la fin de l'époque atlantéenne et à l'aube de l'époque aryenne, établirent une liaison avec l'humanité. Il s'agit des manifestations spirituelles divines qui furent créées et formées par ces entités il y a plusieurs millions d'années. Ces semeurs ou « saturniens » (Kronos : Saturne) apportèrent le Bon Grain à la nouvelle manifestation de l'humanité. Dans le monde, mais pas de ce monde, ils avaient un corps mais pouvaient opérer en dehors de ce corps afin de témoigner directement de la majesté de la Nature fondamentale à ceux qui en étaient encore exclus.

Le mouvement en circuit fermé dont nous vous avons entretenus ces derniers temps presque chaque jour, doit avant tout émaner de la pensée. Votre pensée, votre activité cérébrale doit être complètement purifiée et accordée à l'idée fondamentale. Tout ce qui, dans votre pensée, est confusion, impureté, critique, tout ce qui est orienté vers le terrestre, doit disparaître de l'organe mental fonctionnel du sanctuaire de la tête. C'est à partir de cette purification de la pensée que peut commencer le

mouvement en circuit fermé.

Car lorsque, en accord avec votre vocation, votre pensée est pure, aussitôt votre corps astral s'enflamme du même feu que votre mental. Le corps astral réagit comme en une fraction de seconde à chacune de vos pensées. Comme un éclair, chaque pensée provoque dans votre corps astral un feu d'une violence infinie. Par le corps astral, le corps éthérique est donc porté à un certain état s'accordant aux caractéristiques du corps astral. Des éthers sont libérés et pénètrent tout l'organisme physique, tous les organes, tous les fluides et le sang. Et quand les conséquences des éclairs de pensée se sont inscrites dans le sang, celui-ci reflue dans toutes les cellules nerveuses du cerveau et retransmet à la conscience cérébrale ce que vous avez vous-même libéré.

Remarquez bien le mouvement en circuit fermé : pensée, corps astral, corps éthérique, corps matériel, sang et, par l'intermédiaire du sang, retour au sanctuaire de la tête. Ainsi le circuit ferme sa boucle. Si vos pensées sont entièrement tournées sur les choses terrestres, le mouvement en circuit fermé devient une véritable prison, un cachot impénétrable.

Mais si vous purifiez vos pensées, si vous considérez des idées pures, en accord avec la Nature fondamentale, vous abattez les murs du cachot. Alors les murs s'écroulent et vous voilà en liberté ! Alors vous sortez de l'ancien cachot par la merveilleuse contemplation. Car vous n'avez pas reçu le cerveau, l'admirable organe du système cérébral, pour vous intéresser uniquement à la terre et vous encombrer la tête de toutes les choses futiles de la nature dialectique. Vous avez reçu le cerveau pour servir de base à l'effusion de l'Esprit Saint. Pour la célébration de la Fête de la Pentecôte, comprenez-vous ? C'est pourquoi celui qui a purifié le circuit fermé de son organisme et s'est ainsi ouvert à la Nature fondamentale, entre sensoriellement en liaison avec Elle. Et de même que nous contemplons la nature extérieure avec les yeux, de même nous contemplons alors la Nature intérieure, la véritable Nature. Vous comprenez donc que cette vision n'a rien à voir, absolument rien, avec la vision dans la sphère réfléchrice. Car la sphère réfléchrice n'est exclusivement que la poubelle, l'égout de la nature dialectique.

La liaison intérieure avec les forces jumelles de la Nature fondamentale comporte toujours directement un nouvel éveil intérieur des sens. Voilà la signature du véritable apprentissage, la marque des disciples de l'Unique Bien. Nous comprenons donc l'exclamation de Tat : « *Puisse-t-il en être de même pour nous !* »

XX

De l'âme vivante à l'esprit vivifiant

L'entrée en relation intime avec les forces jumelles de la Nature fondamentale entraîne, disions-nous, l'éveil d'un système sensoriel intérieur nouveau. C'est alors que se révèle le disciple du Seul Bien. Mais cet état, avec les propriétés qui en résultent, n'est pas possible tant que le candidat n'a pas la capacité d'entrer dans le silence. L'entrée dans le silence inaugure une nouvelle phase de l'apprentissage. Cette phase s'ouvre lorsque disparaît la vive agitation résultant de la nouvelle orientation, des cogitations continuelles et des luttes sur le chemin. Pour commencer se développe la capacité d'éveil d'un sens nouveau. Au début s'élève ce qu'on appelle « la voix du silence ». C'est pourquoi Hermès dit :

« Car la Gnose du Bien est Silence divin comme apaisement de tous les sens. »

La Nature fondamentale, le Silence continu, entretient un courant invariable ayant le même principe, c'est-à-dire le désir, et la même volonté, c'est-à-dire l'activité.

Ce désir englobe et contient l'Idée de Dieu tout entière, le plan complet de la manifestation du Père, la Sagesse absolue. Et cette activité démontre en images, en formes mentales, ce qui anime l'Idée. Ce sont, concrètement, dans toute leur noblesse, les pensées divines, les idées divines devant être réalisées par des hommes parfaits. La nature fondamentale parle pour ainsi dire au candidat. C'est la raison pour laquelle le prologue de l'Évangile de Jean témoigne de la « Parole ». La Parole de Dieu n'est pas un texte écrit ou imprimé, établi par des pères de l'église après un grand nombre de discussions et débats au cours d'un concile ; la Parole de Dieu est la Voix de la Nature fondamentale.

Ne vous étonnez pas, car vous êtes tous en mesure d'avoir ce genre d'activité. Lorsque vous formez des pensées, celles-ci se manifestent alors en images. Quand vous pensez à un arbre, à une fleur, à une plante ou à un homme, l'image correspondante se forme aussitôt dans l'aura du sanctuaire de votre tête. Et c'est grâce à ces images mentales que vous pouvez parler. Vous entrez en contact avec autrui par simple échange d'images mentales.

Or telle est la Parole dont il s'agit ici. La Parole de Dieu est la Voix de la Nature fondamentale. La pensée divine coopère avec la Nature fondamentale. Et de la sorte naissent des séries entières d'images mentales divines. Et cette Voix, cette Parole, ne peut être comprise que dans le Silence.

Ne croyez pas qu'il faille méditer, se concentrer, pratiquer tel ou tel exercice de yoga ou vivre en priant continuellement. Il s'agit ici du silence intérieur absolu de l'être profond d'une personne éventuellement occupée à exécuter une tâche ordinaire. Un tel « devenir silencieux » se développe uniquement grâce au renouvellement du circuit fermé dont nous avons déjà beaucoup parlé et que seul rend possible un comportement absolument nouveau :

Acquérir une âme par le désir de libération. Et grâce au principe essentiel de l'âme, renouveler la pensée par l'intermédiaire du sang ; ce qui veut dire : sur la base d'une âme purifiée, faire que la conscience cérébrale intellectuelle devienne pure et immaculée, sans attachement, sans critique, harmonieuse et pleine d'amour.

C'est alors que, dans le sanctuaire du cœur et de la tête, s'éveille le Noûs, mot par lequel Hermès désigne l'interdépendance de la tête et du cœur ; l'organe du Noûs fait l'expérience d'un profond repos intérieur. Par lui est éprouvé sensoriellement le silence infini de la Nature fondamentale.

Dans ce silence, le feu du corps astral s'enflamme avec une douceur parfaite. Toute violence du brasier astral disparaît avec toutes ses conséquences ; l'aura du cœur en témoigne. Et grâce à ce nouvel état d'être, le corps astral ranime et désaltère le corps éthérique.

Les quatre éthers saints libérés, tels quatre nourritures sanctifiantes, vont nourrir de ce silence nouveau, de cette paix intérieure, le corps matériel entier, tous ses organes et le sang.

Alors seulement l'être entier mûrit et finit par percevoir la Voix du Silence. La Parole de la double Nature fondamentale. Et sans en avoir seulement parlé, vous verrez, vous connaîtrez.

La compréhension intérieure n'est pas une lutte. Si vous préparez votre être, vous entendrez la Voix du Silence. Alors vous reconnaîtrez Celui qui veut être reconnu. Et la conséquence, c'est que vous tiendrez en main le gouvernail de votre vie. Car à celui - qui vit dans cet état d'être s'adressent ces paroles :

« Qui a trouvé une fois la Gnose du Bien ne peut plus s'intéresser à autre chose ;

Qui L'a une fois contemplée n'a plus d'yeux pour rien d'autre, n'a plus d'oreilles pour rien d'autre ; car son corps même participe à l'immuabilité. »

Au milieu de l'agitation bruyante de la nature de la mort, il se tient dans le Silence fondamental.

« Lorsque la Gnose illumine toute la conscience, Elle enflamme de nouveau l'âme entière et l'élève en la détachant du corps. Ainsi transforme-t-elle l'homme entier en lui transmettant sa Nature fondamentale. Car la divinisation de l'âme qui accompagne la vision de la beauté du Bien ne peut s'accomplir dans le corps mortel »

Remarquez comme il faut considérer le nouveau comportement de manière radicalement différente de la manière habituelle. Voulez-vous réellement avancer sur le chemin, voulez-vous que la libération soit votre partage (c'est pour cela que vous êtes entré dans l'École Spirituelle actuelle) alors appliquez-vous avec diligence au mouvement en circuit fermé. Purifiez votre conscience intellectuelle en vous fondant sur le cœur, en vous fondant sur l'âme, et vous pénétrerez progressivement dans le Silence. Et, parvenu jusqu'au repos, la Lumière illuminera votre âme, l'élèvera, la régénérera et la conduira dans l'état d'être divin.

Nous en revenons donc à ce qui constitue la base du nouveau devenir, à savoir l'âme. Seule l'Âme vivante s'élève jusqu'à l'Esprit vivifiant, jusqu'à la divinisation selon l'expression d'Hermès. L'âme doit en premier lieu s'accorder à la Nature fondamentale et participer à la Nature fondamentale. C'est alors qu'il est possible d'unir l'âme à l'Esprit et de célébrer les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix. Donc, pour l'élève, la tâche principale est avant tout de mener l'âme mortelle à la renaissance, puis de la renaissance à la divinisation.

La renaissance de l'âme est donc la première tâche. Ensuite l'âme parvient, à travers de nombreuses transformations, à l'état divin. Le grand problème de la divinisation doit donc être notre unique préoccupation, à supposer que vous connaissiez déjà la renaissance de l'âme.

Chaque âme individuellement, dit Hermès, subit des changements de forme. Mais, attention, ces transmutations peuvent s'effectuer aussi bien dans une direction ascendante que dans une direction descendante. Pour maintenir le développement descendant de l'âme dans certaines limites, il y a le chemin dont nous avons déjà parlé, le chemin de la tension et de la désagrégation. En effet, dès que les passions de l'âme, donc le mental, donc le circuit fermé, s'écartent de la Nature fondamentale, une tension apparaît dans notre vie, disions-nous, tension qui monte jusqu'au

moment où l'explosion se produit. Alors tout sera sans doute à recommencer depuis le début. Ainsi le développement descendant de l'âme est-il maintenu dans les limites de la Loi. Ce n'est pas pour vous punir, mais seulement pour vous remettre toujours et de nouveau dans le processus, pour vous donner toujours et de nouveau l'occasion de recommencer, pour vous offrir sans cesse une nouvelle chance. Combien de fois, en tant que microcosmes, n'avons-nous pas déjà tout recommencé !

C'est pourquoi, considérant nos douloureuses expériences personnelles, nous finissons par prendre la décision de nous engager dans une autre transmutation, à savoir la transmutation en direction ascendante, sur la base de la renaissance.

Il faut approfondir parfaitement le mystère de l'âme afin de parcourir avec succès le Chemin. Dans le Douzième Livre, Hermès fait également un effort extrême pour tenter d'expliquer ce mystère, de dévoiler ce mystère à Tat. « *Toutes les âmes, dit-il, émanent de l'Âme unique, de l'Âme universelle. Et comme si elles avaient été semées aux places assignées, elles tournoient dans le monde entier. Elles subissent de nombreuses transformations, de nombreuses métamorphoses, tantôt dans une élévation pleine de grâce, tantôt en sens contraire, »*

Pour comprendre comment naissent les âmes, il est nécessaire de faire un exposé plus ou moins doctrinal. Mais vous le suivrez facilement en vous fondant sur des faits connus.

Une âme n'est rien d'autre, en réalité, qu'un microcosme. La Gnose enseigne, vous le savez, que la rose du cœur est le foyer de l'âme, le centre du microcosme. Cette rose du cœur n'est pas quelque mystérieux organe du corps mais le centre mathématique de la sphère microcosmique. Autour de ce point central, de ce foyer de l'âme, se trouve un champ de manifestation, un espace ouvert qui à son tour est circonscrit par l'être aural septuple. Imaginez un atome. Chaque atome possède un noyau autour duquel tournent différents électrons comme des planètes autour d'un soleil.

Ainsi l'atome microcosmique a-t-il également un noyau et un champ de rayonnement, le champ de manifestation autour duquel tournent ce qu'on pourrait appeler sept planètes microcosmiques, l'être aural septuple.

Et dans cet espace libre, le champ de rayonnement situé autour du noyau de l'atome microcosmique, se développe la personnalité. Et c'est ainsi que l'on parle de l'âme de la personnalité, l'âme dont le siège est le sang. Car la force de rayonnement de la rose ne se développe pas seulement dans le cœur mais se manifeste aussi dans le sang.

Tout cela a souvent donné lieu à beaucoup de confusion. Il y a en effet dans notre personnalité une force active. Mais cette force active provient du noyau du microcosme. En outre, les facteurs héréditaires jouent aussi un rôle dans la sécrétion interne et dans le sang, et l'être aural septuple qui nous entoure nous transmet tout le karma accumulé dans le microcosme.

La question à laquelle il faut répondre maintenant est la suivante :

Comment se forme un microcosme ? D'où provient-il ?

Le microcosme naît de la Nature fondamentale, dont nous avons déjà parlé si abondamment. La Nature divine, disions-nous, est semblable à un double courant, le courant du principe et le courant de la volonté, du désir et de l'activité. Ce courant n'est pas Dieu mais il provient de Dieu.

Or ce double courant de la Nature fondamentale, omniprésent, universel, est un puissant champ de feu astral très ardent, emplissant l'Univers entier.

Vous savez, nous en avons déjà parlé, que c'est par l'intellect que l'homme enflamme son propre corps astral. Quand nous formons des images mentales, des activités astrales déterminées se développent dans notre corps. La naissance de ce feu produit alors dans le corps astral une étincelle, avec toutes les conséquences du circuit fermé.

Ainsi saisissez-vous peut-être maintenant comment la Pensée divine, qui siège en dehors de la nature fondamentale, fait vibrer et flamboyer de Ses idées le puissant champ astral de la Nature fondamentale. C'est ainsi qu'apparaissent dans cette Nature fondamentale des étincelles astrales, des flammes astrales. C'est de cette manière que vient à l'existence un courant de vie, éveillé, manifesté par la Pensée divine. C'est pourquoi les microcosmes sont aussi nommés « étincelles d'Esprit » ou « étincelles divines ».

Comme nous avons tenté de vous le montrer clairement, un microcosme est donc une étincelle astrale issue de la Nature fondamentale. Nous sommes donc tous, jusqu'au plus intime de nous-mêmes, liés à la Nature fondamentale. Un microcosme, une étincelle d'Esprit, porte donc l'essence intégrale de la Nature fondamentale. C'est qu'en effet l'étincelle provient de la Nature fondamentale.

Par le désir et la volonté du champ-mère, des éthers sont libérés dans ces étincelles ; en effet l'étincelle est animée par la Pensée divine, laquelle envoie des impulsions lumineuses dans le champ-mère.

Un courant de vie jaillit comme une explosion de feu astral dans la Manifestation universelle, et chaque étincelle de ce feu flamboie de la Pensée divine. Les éthers libérés de ces étincelles se concentrent autour du noyau de l'atome microcosmique, autour de la rose, autour de l'âme du microcosme.

Et que voyons-nous ? Dans cette concentration d'éthers autour de la rose apparaît un système de lignes de force, une forme manifestée prenant peu à peu l'apparence humaine. La pensée de Dieu se manifeste au moyen du processus entier ayant lieu autour de la rose. Le nuage d'éthers se forme donc en reflet de l'idée fondamentale présente dans le champ-mère. Ainsi apparaît, sous une forme éthérique glorieuse, l'Homme-âme originel véritable dans lequel se reflète tout entière l'âme, ou noyau, de la nature-Mère.

Il est évident que lorsque le processus complet se développe en parfait accord avec la Pensée divine qui a enflammé l'étincelle, cette Pensée est liée au noyau de l'âme et à l'être ainsi formé de matière éthérique. Nous voyons donc chez le pré-homme, l'âme et l'Esprit en unité parfaite. Ainsi, l'âme vivante adamique peut progresser vers un bien toujours plus élevé pour finir par devenir un Esprit vivifiant.

Tout cela doit vous donner une idée de la manière dont un microcosme vient à l'existence, et de la manière dont, à partir d'un tel microcosme, la formation de l'homme est assurée par nécessité naturelle au moyen d'un processus de naissance et de conservation absolument différent.

Vous vous représentez maintenant facilement combien ce sublime processus divin est perturbé en ce qui nous concerne. Car notre personnalité a dû naître par le processus de conservation terrestre et être reliée à un microcosme vidé et impuissant. Grâce à l'Ordre de secours bien connu de vous, il est provisoirement tenté de rétablir l'ancienne existence, au cours de laquelle, d'ailleurs, la forme de matière éthérique originelle de l'Homme-âme a été soumise à de très nombreux processus de cristallisation.

Nous, et le microcosme qui nous entoure, ne représentons qu'un faible reflet des intentions originelles du Logos. C'est pourquoi retentit l'appel : « Revenez, Ô fils du feu ! »

N'êtes-vous pas des enfants du feu ? N'y a-t-il pas en vous une Étincelle originelle divine ?

Revenez alors, ô fils du feu ! Et utilisez pleinement votre temps !

XXI

Les Sept périodes de la création

Nous voyons clairement maintenant, nous l'espérons, comment un mouvement de la Pensée divine engendre, à partir de la Nature fondamentale, une vague de vie, un flot d'âmes qui sont des étincelles de nature astrale, noyaux d'un nombre égal de microcosmes.

Mais avant qu'une entité humaine divine puisse habiter un tel système microcosmique et s'y manifester, le microcosme et son noyau, l'âme, issus de la substance originelle différenciée, doivent subir diverses métamorphoses.

Vous savez peut-être qu'après la renaissance de l'âme commence la transfiguration. Celle-ci consiste tout d'abord à rétablir ce qui a été cristallisé et corrompu dans le microcosme. Ce rétablissement accompli, la transfiguration progresse, suite d'interactions continues, de force en force et de magnificence en magnificence. Il est donc logique de supposer que jadis, avant d'être dans l'état de vie actuel, les caractéristiques microcosmiques du courant de vie auquel nous appartenons étaient entièrement différentes. Car les étincelles d'Esprit une fois créées, subissent de nombreuses transformations, « *tantôt dans une élévation pleine de grâce* », dit Hermès, « *mais aussi en sens contraire, en opposition.* » Réfléchissons maintenant à la façon dont une telle opposition peut se développer ; quelle en est la cause, quelles en sont les conséquences ; et dans quelle direction chercher une solution.

Les incidents à la suite desquels s'est développée l'opposition, dont nous éprouvons encore les conséquences, ont eu lieu dans des temps antérieurs à ceux que connaît l'homme.

Les anciens récits parlent d'abord d'une période dite de Saturne ; puis d'une période du Soleil ; ensuite d'une période de la Lune ; et enfin d'une période de la Terre. Chacune de ces périodes comprend sept rondes ou ères.

À la période de la terre, dans laquelle nous nous trouvons, nous avons d'abord vécu une ronde connue sous le nom d'ère hyperboréenne ; ensuite vint l'ère lémurienne ;

puis se développa la troisième ronde de la période de la Terre, l'ère atlantéenne. Nous sommes maintenant au milieu de l'ère aryenne. Trois rondes et demi de la période de la Terre sont donc passées et nous sommes à présent dans sa deuxième moitié.

Vous pouvez lire toutes ces choses dans la « Cosmogonie des Rose-Croix » de Max Heindel ou dans d'autres écrits anthroposophiques. L'enseignement de Max Heindel est d'ailleurs de caractère anthroposophique, puisque Max Heindel était un élève de Rudolf Steiner. Nous possédons un exemplaire de la première édition américaine de la « Cosmogonie » dans lequel, sur la page de garde, une dédicace autographe de Max Heindel présente cette œuvre à son maître R. Steiner. Vous pouvez également trouver des éléments dans « La Doctrine Secrète » de Madame H.P. Blavatsky, qui traite surtout des anciennes races et donne une impressionnante série de descriptions et de situations.

De toutes ces métamorphoses des âmes, Hermès dit, au verset 20 :

« Celles qui rampent se changent en habitants des eaux, les habitants des eaux en habitants de la terre, les habitants de la terre en habitants de l'air, les habitants de l'air en hommes. Enfin, les âmes humaines entrent dans l'immortalité en se changeant en Démons et en s'élevant dans le chœur des dieux. » Ne soyez pas alarmés par le mot « démon », car l'originel en est : **principe astral**. Le texte hermétique veut dire par là que les âmes humaines qui ont part à l'éternité sont changées en forces de feu. Elles entrent enfin dans le chœur des dieux. Hermès remarque qu'avant d'atteindre l'état de dieu immuable, le développement comporte des dieux mobiles ou changeants. Mais l'immuabilité est la plus parfaite et la plus haute gloire des âmes.

Cette énumération d'Hermès nous fait fortement penser à la théorie de la science matérialiste, laquelle, nous le savons, cherche à démontrer qu'il y a une évolution de l'animal rampant à l'homme, mais reconnaît que, dans la suite des soi-disant preuves, manque un chaînon. Cependant Hermès envisage ici quelque chose de tout à fait différent. Nous allons tenter de vous l'exposer.

Quand l'étincelle de l'âme est créée, qu'il existe donc un microcosme et que la structure des lignes de force de nature éthérique et matérielle se manifeste autour du noyau de l'âme, celle-ci, dans la prime enfance du microcosme, n'est pas encore en état de s'orienter parfaitement, de choisir et de décider. Il y a activité, mais encore plus ou moins chaotique. Il s'agit de phénomènes de décharges astrales qui se produisent dans le microcosme sans qu'on puisse encore parler de conscience propre. On peut seulement dire que, dans le microcosme, existe une force que la nature

oblige à se manifester. On peut comparer cette première manifestation à celle d'une bête rampante, glissante, au serpent sifflant, dans lequel un sourd et obscur désir tente de se révéler. Au début, l'étincelle de l'âme n'est donc pas un reptile ou quelque bête visqueuse, mais leur est comparable quant aux possibilités de manifestation. L'étincelle de l'âme ne possède encore aucun organe de rayonnement, pourrait-on dire, organes qui, logiquement, devraient se révéler. Il existe seulement une force qui se manifeste et provoque un mouvement. Après cette première phase, l'étincelle de l'âme est reliée à l'apocalypse des quatre éléments. Cette première période est dénommée « période de Saturne ». Pourquoi ?

Pensez à ce que dit Hermès d'Ouranos et de Kronos. Saturne évoque les « Saturniens », les semeurs. Cette première période porte ce nom parce que, le microcosme une fois formé, certaines forces y furent semées et poussées à se manifester.

Après cette première période, avons-nous dit, l'étincelle de l'âme fut reliée à l'apocalypse des quatre éléments, et en premier lieu à l'élément eau. Il est clair qu'on ne peut comparer que symboliquement ce commencement avec notre ère actuelle des Poissons. L'élément eau marque, dans l'Enseignement Universel, le tout début d'une vie plus ou moins ordonnée. On parle ici de la période du Soleil parce qu'après la période de Saturne, la lumière apparut. Et avec la lumière, le premier commencement de vie. La première période était donc un flottement, un glissement sur les eaux, une préparation de la semence ; la deuxième période marque le début de la manifestation de la vie, grand but de l'étincelle de l'âme ; la troisième période est celle de la liaison avec la Terre, sur laquelle et avec l'aide de laquelle l'âme doit accomplir son voyage entier. On parle donc ici de la période de la Lune parce l'homme-âme commence son travail sous l'égide des Anges de la Lune (les Forces de l'Esprit Saint). Le courant de vie issu de la Nature fondamentale atteint la maison, le chantier assigné : la Terre. C'est pourquoi on parle maintenant de la période de la Terre. La finalité de la Terre est déterminée, le chantier est prêt et c'est là que doit d'abord être préparé puis entrepris le voyage libérateur. Lorsque le travail est accompli, l'entité quitte ce lieu de travail et entre dans la quatrième période afin de célébrer la liaison avec l'élément air. L'élément air est le symbole de l'Esprit. Pensez à la colombe, habitante de l'élément air, qui représente la descente de l'Esprit Saint. Ainsi, dans la quatrième période, l'entité-âme est reliée à l'Esprit. Et avec Pymandre, avec l'Esprit, l'âme célèbre ses Noces Alchimiques.

Vous comprenez maintenant l'intention des Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix : à la période de la Terre, libérer l'homme prisonnier de la Terre, et le lancer dans le voyage vers la période suivante.

L'époux et l'épouse entrent ainsi dans la cinquième période.

L'âme unie à l'Esprit forme maintenant un véritable homme-âme, un Manas, un penseur : c'est-à-dire, de façon absolue et au plus haut sens du terme, un être pensant. En tant que tel, l'homme entre en liaison avec l'élément feu. Son voyage est accompli. Né jadis du feu astral, il retourne à présent au feu astral en tant qu'être parfaitement divin, autocréateur et immortel ; et du fait de son principe et son activité, ne faisant absolument plus qu'un avec le principe astral de la nature, le Démon de la Nature fondamentale.

Il entre ainsi dans la sixième période, le sixième jour de la création ; le jour de l'accomplissement ; il entre dans la multitude des êtres immuables et immortels, dans la foule des dieux immortels.

Et la septième période, le septième jour de la création, est le jour du repos, le repos éternel et immuable du véritable Peuple de Dieu.

Au verset 20, Hermès veut donc nous représenter la plénitude de la création septuple, le voyage de l'âme de l'homme qui a été appelé, le voyage de l'étincelle jusqu'à la fin dernière de toute chose.

Il ne faut surtout pas prendre au sens dialectique l'expression : « le repos du Peuple de Dieu ». Ces mots traduisent la grandiose et merveilleuse égalité avec le Père Lui-même. Procédant de cette harmonie, la foule des dieux se divisent en deux, dit Hermès : les dieux mobiles et les dieux immobiles ; la foule de ceux qui travaillent au sein de la manifestation, dans les champs de la moisson du monde, et la foule de ceux qui se retirent en s'élevant vers un destin supérieur.

Cette merveilleuse évolution comporte cependant un sombre et désolant aspect : la possibilité d'une perturbation du développement, d'un ralentissement causé par le mal et l'opposition. Nous savons cela par expérience. Car nous avons tous péché au cours de ce voyage de l'âme vers le Père. « Nul d'entre nous n'est bon, pas même un seul », dit Jésus le Seigneur. Nous nous sommes tous égarés. Nous appartenons tous à la fraction déchue de notre courant de vie et nous avons donc le plus grand intérêt à connaître les causes de cette chute. Ces causes une fois connues, alors la solution, l'issue, nous est plus proche que les pieds et les mains.

La possibilité d'un tel incident, dont nous fûmes victimes, se situe entre la troisième et la quatrième période. La troisième période, avons-nous dit, marque l'entrée dans le chantier assigné, l'arrivée de notre courant de vie à la période de la Terre, tandis que la quatrième période marque l'entrée de l'Esprit dans le sanctuaire de la tête.

Mais avant que l'Esprit puisse entrer, il faut que se développe et s'organise parfaitement une conscience intellectuelle cérébrale de base.

Au moment où l'homme entra dans la troisième période, se forma, à la période de la Terre, la structure de la conscience intellectuelle cérébrale afin de pouvoir parvenir jusqu'à la période de l'air.

Mais au moment où l'étincelle de l'âme devint une entité intellectuellement consciente pourvue d'un intellect, un danger apparut, le danger du refus, puis de l'ignorance par la rupture avec la Gnose.

« Le mal de l'âme est son ignorance des choses fondamentales, sa perte de la Gnose, sa perte de la Connaissance qui vient de Die. »

Qu'est-ce à dire ?

Quand un homme-âme pourvu d'une conscience intellectuelle entre dans le chantier terrestre, il a tendance à croire qu'il a maintenant atteint le grand but final. C'est pourquoi les hommes socialement arrivés se construisent un nid et donnent à leur villa un nom correspondant à leur état d'âme. Notre tendance à nous, hommes appartenant à cette partie du courant de vie, est évidemment de considérer la Terre, la période de la Terre, comme un but final. C'est là qu'apparaît le refus. C'est là le grand danger. *L'homme se cramponne à sa motte de terre et tente d'établir un royaume terrestre ; il ne veut rien de plus.* Il essaie de forcer chaque possibilité afin de se maintenir ici-bas. Judas, l'un des disciples les plus aimés, l'un des élèves et serviteurs les plus intelligents du Seigneur, essaya de forcer son Seigneur à établir un royaume terrestre dans l'idée illusoire suivante : « Maintenant que nous sommes arrivés, restons ici. Nous possédons une conscience intellectuelle cérébrale, nous pouvons penser à notre guise ; que désirer de plus ? »

Tel est le danger de l'ignorance, de la rupture avec la Gnose : refuser d'aller plus loin. La conséquence en est, dans le présent comme dans le passé, la cristallisation de la forme éthérique et matérielle de l'homme. Ensuite se développèrent toutes les misères que nous ne connaissons que trop bien et dont nous n'avons cessé de parler longuement depuis des années au cours des nombreux services de Temple et dans les Conférences de Renova. La chute n'est donc pas autre chose qu'un frein sur le chemin de notre développement. Ce ralentissement engendre un processus de solidification, de cristallisation où la mort intervient sans cesse pour corriger et briser. Le comprenez-vous clairement ?

Quelle est la solution de ce conflit ?

Premièrement, sortir de l'ignorance, cesser de refuser, accepter !

Au bout d'un temps très long, l'homme-âme peut finir par anéantir le facteur de ralentissement, rétablir et transfigurer ce qui fut cristallisé et endommagé pour avancer ensuite sur le chemin prévu par le Plan de Dieu jusqu'à son terme. Si ce brisement de soi, cette correction personnelle ne se fait pas, la montée de l'étincelle Esprit se change en descente et le microcosme retourne à son origine : il est réintégré dans la première phase de développement et retourne à la période de Saturne, au champ de la Nature fondamentale dont il est issu. C'est pourquoi il est dit au verset 23 :

« Si l'âme qui est entrée dans un corps humain demeure dans le péché, elle ne goûte pas l'immortalité et n'a aucune part au Bien, mais elle revient précipitamment en arrière sur le chemin du retour à l'état de bête rampante. Tel est le châtement de l'âme qui pêche. »

Telle est la damnation des âmes impies, de celles qui ne veulent pas avancer sur le chemin. La nature oblige celui qui ne veut pas progresser sur le Chemin à rebrousser chemin. La progression est la Loi fondamentale de la Manifestation. Nous comprenons ainsi que l'ignorance en question, la rupture avec la Gnose, c'est effectivement dire non à soi-même :

« L'âme sous l'emprise du mal est, par manque de connaissance de son propre principe, soumise à un corps étranger et indigne de l'homme. Elle peine sous le fardeau du corps, qu'elle ne domine pas mais qui la domine. Tel est le mal de l'âme. »

Voilà le mal des âmes en dehors de toute fioriture mystique, sans parler d'enfer ou de damnation. Et parmi toutes sortes de péchés, notre péché mortel fondamental est de nous dire non à nous-mêmes. Refuser de reconnaître que nous sommes appelés à être des enfants de Dieu.

XXII

Il doit croître et je dois diminuer

Vous comprenez maintenant que le refus dont nous avons parlé doit provoquer une stagnation du processus de l'accomplissement septuple, et surtout des activités astrales discordantes. En effet le microcosme, issu du champ astral de la Nature fondamentale et doté de forces puissantes, perturbe ce champ du fait de son refus. Voilà la cause de la misère indicible, aussi bien de notre propre existence que de celle de notre société. Car l'astral dénaturé empoisonne la vie entière de l'homme et des autres règnes de la nature avec lesquels nous devons collaborer. Quand nous ne répondons pas à notre vocation, que nous la refusons, nous provoquons une éruption fulgurante dans notre corps astral, corps de feu, et la personnalité entière en est perturbée. Si vous réfléchissez à nos exposés relatifs au mouvement en circuit fermé, vous le comprendrez.

Si cette perturbation dure longtemps, elle assombrit complètement la conscience intellectuelle et à la longue l'homme ne sait même plus qu'il refuse ; la dénaturation se produit puis apparaît la lutte pour l'existence. L'homme se cramponne à la terre parce qu'il pense qu'il le faut. Il ne sait plus rien de sa haute vocation. Et la conscience intellectuelle, qui devrait être la base de l'Esprit et de la Sagesse, est soumise à la culture en vue de l'implacable lutte pour l'existence. Tout l'enseignement est orienté de façon à rendre nos enfants aptes à cette lutte.

D'où résultent dans le monde la cruauté, la haine et des souffrances atroces. Tout provient du désordre régnant dans le champ astral de notre domaine de vie, lequel, complètement désorganisé et empoisonné, ne peut plus se déployer harmonieusement dans les quatre règnes de la nature. Les quatre règnes sont tenus de collaborer, mais ils sont complètement désorganisés en raison de l'obscurcissement de l'humanité, et devenus ennemis les uns des autres.

Car cet état de choses perturbe l'évolution des règnes minéral, végétal et animal, et notre faute en est d'autant plus grande. Le mal se transmet aux règnes animal et végétal. Et la pauvre humanité, dont la conscience enténébrée s'obstine au refus, tente de trouver une solution par toutes sortes de moyens déraisonnables. Les

aliments, empoisonnés dans le germe, sont arrosés et irradiés avec d'autres poisons. Les fervents de naturel produisent des aliments naturels, mais, hélas, il n'y a plus d'aliments naturels ! On dit : vous devez manger surtout ceci, mais pas cela qui est mauvais. Or, qu'est-ce qui est bon ou mauvais ?

Froid ou chaud, forcé ou non, cultivé avec de l'engrais ou du fumier, tout est pareil. C'est pourquoi le Prophète dit à bon droit : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le souille mais ce qui en sort. »

Pourquoi ceux qui appartiennent à la Jeune Gnose s'abstiennent-ils de nourriture animale ? Ce n'est pas pour des raisons de végétarisme, de naturisme ou de choses dans ce genre. Nous n'absorbons pas de sang animal, ni l'acide urique qu'il contient, parce que nous voulons transformer le processus de refus en processus d'acceptation, et que le sang animal et ses impuretés constituent un grand obstacle. De plus, nous refusons de faire souffrir nos associés du jeune règne animal. Et ajoutons que s'il était possible de nous nourrir sans recourir au règne végétal, nous le ferions immédiatement ; car ce que nous soutirons à ce règne fait obstacle, au plein sens du terme, à la guérison de notre maladie fondamentale, le refus. Plus vous mangez de crudités, plus vous renforcez votre liaison avec l'implacable nature du refus. Et les faits le démontrent.

C'est pourquoi, pensez que nous ne vivons pas pour manger, mais que nous mangeons pour vivre. Et nous voulons vivre pour effacer aussi notre faute envers les règnes de la nature que nous avons corrompus.

Disons maintenant que, vis-à-vis de toutes ces choses, nous devons en venir à une orientation et à un comportement entièrement nouveau. Et il est certain qu'il y a encore beaucoup à dire sur le sujet. Car il faut approfondir le principe de l'acceptation et en tirer de nombreuses conséquences. La libération de l'âme est l'accès de l'âme à la vertu, C'est Jean en nous qui sait, et qui met en pratique la parole : « Lui, l'Autre, le Céleste, doit croître et moi je dois diminuer. »

XXIII

L'Homme et le Chemin

Nos derniers exposés avaient pour but de pénétrer en profondeur l'essence des choses ainsi que le grand et grave problème de la véritable existence humaine.

Nous avons vu comment un courant de vie est engendré par la Nature fondamentale et comment chaque entité de ce courant est un microcosme possédant au centre, dans le cœur, un noyau ou âme dans laquelle se reflète et se manifeste tout entière l'Idée divine à la base du plan de création. Autour de ce noyau composé de feu astral se différencient les éthers affluant du noyau. Ces éthers se forment en tant qu'expression de l'Esprit siégeant dans le noyau, dans l'âme.

Cette manifestation éthérique, cette forme éthérique, constituait à l'origine et encore aujourd'hui l'Homme véritable, l'Homme céleste, l'Homme manifesté par Dieu. A partir de cette matrice éthérique se forma également une structure plus matérielle car les atomes éthériques attirent les atomes matériels, comme nous le savons à notre époque. Le métabolisme de l'Homme primordial était cependant si idéal, l'orientation de l'âme-esprit si parfaite qu'aucune cristallisation ne se produisait et qu'une existence sans fin était assurée à l'Homme dans sa totalité.

Nous disons « à l'Homme dans sa totalité » parce que le microcosme entier participait à cette vie. Il y avait équilibre parfait entre le soi dit supérieur et le soi dit inférieur. Il n'y avait qu'un seul Soi, qui se manifestait dans le microcosme entier et par lui.

Au début de sa manifestation, ce Soi se trouvait sur le chemin de l'accomplissement d'un plan glorieux : devenir éternel, atteindre la plénitude éternelle, de magnificence en magnificence, le plan divin infini de l'accomplissement du Dieu-en-lui. À condition que l'entité concernée s'y voue intérieurement et complètement, dans l'acceptation totale du merveilleux but à atteindre, en toute liberté et amour, et sans s'en écarter sous quelque prétexte que ce soit.

Mais dans la gloire de cette existence, dans la vertigineuse grandeur de cette royauté

humaine-divine, l'homme oublia qu'il était une créature ; qu'aussi bien dans les aspects les plus extérieurs de son champ microcosmique que dans le noyau, que du noyau jusque dans sa manifestation, il devait se soumettre entièrement à la Loi sur laquelle reposait le principe de son être.

Il transgressa la Loi avec ses redoutables pouvoirs. Il expérimenta ses divins pouvoirs et s'engagea dans la voie du refus. Des condensations, des cristallisations se développèrent alors : la Loi ayant été transgressée, les conséquences se firent sentir. D'autres feux astraux, des feux trompeurs s'allumèrent ; et, nous le savons tous, le refus, le péché d'ignorance, mena à la mort. C'est-à-dire que les cristallisations, les formations constituées de forces et d'éléments étrangers, arrivées à leur point culminant, furent brisées, anéanties. A un moment donné, l'homme vit s'effondrer et disparaître ce qu'il avait construit.

Mais le péché originel du refus se perpétuant, le noyau de l'âme-esprit n'eut plus la possibilité de se manifester, non plus que l'Homme divin, l'Homme-Esprit en tant que manifestation du noyau, de l'âme-esprit. La structure de lignes de force de l'Homme divin se résorba dans le noyau. L'Homme divin disparut, devint un mort vivant. « Image aux yeux morts », selon l'expression de G. Meyrink, il retourna dans le principe de l'âme. Le microcosme, l'éternelle création de Dieu, fut vidé et se trouva dans l'incapacité de se manifester de l'intérieur.

Mais, nous le savons, « Dieu ne laisse pas périr l'œuvre de ses mains. » Ainsi fut établi un Ordre de secours.

Nous ne voulons pas expliquer ici comment il se développa, nous constatons simplement que les entités mortelles, nées du processus de conservation terrestre, furent réunies et conduites dans les microcosmes vidés, dans l'unique et puissant dessein de réveiller l'âme-esprit originelle de son sommeil de mort, et d'offrir ainsi, une fois encore, la vie à l'Image aux yeux morts.

Ceux qui peuvent mener à bien cette œuvre grandiose et sublime passent par la prodigieuse transformation appelée « transfiguration » ; c'est-à-dire: l'union du soi inférieur né de la nature et du soi véritable, le soi supérieur redevenu vivant.

A ce propos, il est bon de vous mettre en garde. Car il existe également dans le microcosme un faux « soi supérieur » qui a déjà fait d'innombrables victimes. C'est le produit des nombreux êtres nés de la nature qui ont déjà vécu dans le microcosme. C'est le fameux « soi karmique » ou « être aural ». Le soi karmique, répétons-le avec insistance, a déjà fait d'innombrables victimes. Des millions de personnes de tendances anthroposophiques, théosophiques et religieuses ont été, et sont toujours,

victimes du soi karmique.

Vous savez que tout homme né de la nature laisse une empreinte dans le soi aural, conséquence de sa vie impie. Ces traces, ce karma, s'accumulent. Chaque être né de la nature qui veut parcourir le grand chemin de la libération se trouve aussi placé, hélas, devant une double tâche. Car avant de pouvoir poser le pied sur le chemin de la transfiguration, il doit d'abord faire disparaître ce karma, le soi karmique. Pensez ici à Jésus le Seigneur lors de la tentation dans le désert. Lui aussi a dû commencer par anéantir le soi karmique.

C'est nous-mêmes, personnellement, qui vivifions ce karma jusqu'à un certain point. C'est l'adversaire du microcosme que nous devons reconnaître et vaincre. Les personnes centrées sur leur moi en sont chaque fois, inmanquablement, victimes. C'est que le soi karmique ne subsiste que par la culture de la personnalité mortelle.

Or nous qui avons part à la Jeune Gnose, nous qui sommes réunis dans le Corps Vivant, qui voulons parcourir de nouveau le chemin de l'antique Saint Graal, nous sommes de nouveau reliés à l'ancien et merveilleux foyer de notre microcosme grâce à notre apprentissage confessionnel. Ce foyer, latent depuis des temps immémoriaux dans notre système, va s'ouvrir de nouveau en nous qui nous vouons à la Sainte Rose-Croix. Et cette Âme immortelle, ce merveilleux et divin noyau du microcosme parlera de nouveau à l'âme née de la nature. L'image aux yeux morts commencera à nous regarder fixement d'un regard pénétrant auquel on ne pourra plus échapper ni jour ni nuit.

Ainsi nous trouvons-nous ensemble, encore une fois, au seuil du grand Chemin. Le Chemin de retour à la Maison du Père.

Qu'est-ce qui est nécessaire à présent ?

En premier lieu la renaissance, la revivification de l'Âme originelle.

En deuxième lieu notre propre transfiguration.

En troisième lieu, l'union des deux principes : l'union de l'Âme originelle, le vrai soi supérieur, avec le soi inférieur né de la nature. L'union de l'homme né de la nature et transfiguré, avec l'Homme-âme originel.

Celui qui veut parcourir le chemin reçoit une clé. Nous le savons, ainsi qu'Hermès le dit à Tat :

« Le mal de l'âme est son ignorance, son manque de connaissance de son propre principe, soumise à un corps étranger indigne de l'homme. Elle peine sous le fardeau du corps, qu'elle ne domine pas mais qui la domine. »

Tel est le mal de l'âme.

La vertu de l'âme, au contraire, est la Gnose, la vivante connaissance de Dieu. Car celui qui possède cette connaissance est bon, il est consacré à Dieu et déjà divin. »

Ces mots de la philosophie hermétique indiquent clairement le chemin. Toute personne consciente de la nature et du but de son être profond aspire à la vertu de l'âme. Elle doit réaliser un revirement complet de sa vie, un retournement total, un comportement entièrement nouveau vers lequel l'École Spirituelle actuelle pousse ses élèves, tout spécialement ces dernières années : le nouveau comportement qui met en mesure de se relier et de s'unir à l'Esprit.

Tat demande : *« Quel homme est-ce donc, Père ? »*

Hermès répond aux versets 28 et 29 du Douzième Livre :

« C'est un homme qui parle peu et qui écoute peu. Car celui qui passe son temps à tenir ou à écouter des discussions lutte contre des ombres. En effet, Dieu, le Père, le Bien, ne se laisse pas exprimer par la parole ni comprendre par l'oreille. »

Saisissez-vous cette réponse ?

Hermès affirme que ceux qui s'en tiennent au nouveau comportement et ont réalisé le revirement ne parlent plus beaucoup, si ce n'est du strict nécessaire. Ils ont renoncé à tout bavardage, à toute conversation dialectique. Ils sont absolument éloignés de toute problématique engendrée par la nature. C'est la raison pour laquelle, depuis des années déjà, le silence prend une grande importance à Renova et dans nos autres centres de conférences, et pour laquelle l'École ne se lasse pas d'expliquer à ses élèves que le silence est une nécessité et une bénédiction.

Elle s'efforce à l'extrême de les entraîner à la renaissance de l'âme. Pourquoi ? Afin que, leur âme transformée, renée, ils aillent à la rencontre de l'Esprit. Le danger existe toutefois que beaucoup en restent à cette phase de la purification et de la transformation de l'âme, parce qu'arrivés là ils s'épanchent aussitôt et complètement sur la ligne horizontale. Car l'homme-âme est un homme plein d'amour et d'altruisme. Un homme-âme ferait volontiers tout pour les autres. Dans ce monde, l'homme-âme est donc totalement exploité.

C'est pourquoi Hermès dit à Tat : « *L'Homme-âme qui cherche véritablement Dieu, qui est en relation avec l'Esprit, parle peu et écoute peu.* »

Qu'est-ce que parler ?

C'est produire et rayonner la force de création, l'énergie de l'homme né de la nature qui lui permet d'exécuter l'unique tâche à laquelle il est convié. C'est pourquoi celui qui cherche Dieu ne parle qu'en cas de stricte nécessité.

Qu'est-ce donc qu'écouter ?

C'est la réception sensorielle de cette même force, celle que déversent les autres en parlant.

Quand vous parlez et qu'un autre écoute, ce dernier reçoit en lui toute la force que vous déversez en parlant, et ce fait n'est généralement pas sans importance. C'est pourquoi parler aussi bien qu'écouter sont des activités très délicates, auxquelles chaque élève devra prêter la plus grande attention. Dans l'apprentissage sérieux, l'écoute comme la parole sont soumises à une loi sacrée, loi qui concerne exclusivement l'homme-âme libéré. Toute parole et toute écoute, au-dessous d'un seuil déterminé, endommagent l'homme et le lient à la nature inférieure. L'élève sérieux ne vit plus deux vies. Il n'est pas d'un côté l'élève de la Gnose et de l'autre l'homme ordinaire né de la nature avec son comportement stéréotypé et ses bavardages futiles.

« Celui qui a deux comportements, qui sert donc deux maîtres, qui agit donc selon deux points de vue, se bat jour et nuit contre les ombres qu'il projette lui-même. »

Ainsi parle Hermès Trismégiste.

XXIV

Qui est l'homme-âme ?

« C'est un homme qui parle peu et qui écoute peu. Car celui qui passe son temps à tenir ou à écouter des discussions, combat contre des ombres. En effet, Dieu, le Père, le Bien, ne se laisse pas exprimer par la parole ni comprendre par l'oreille. »

Remarquez bien que, chez l'être humain, le sanctuaire de la tête est un organe de création unique et puissant, aussi bien au sens positif qu'au sens négatif, au sens créateur qu'au sens récepteur. C'est un fait encore trop peu compris. Dans le sanctuaire de la tête se déroulent toutes les réflexions de l'intellect. Dynamisées par la volonté, elles sont ensuite émises par le larynx ou exprimées par écrit. Vous savez que tous nos gestes, tous nos agissements, sont liés aux fonctions du sanctuaire de la tête. Ceci a pour conséquence que tout acte de création supérieur devient visible dans ses résultats, se révèle clairement au grand jour.

Et maintenant, penchons-nous sur le deuxième aspect de la question : quelqu'un vous parle ; vous écoutez. En d'autres termes, vous ouvrez votre pouvoir sensoriel, c'est-à-dire l'organe de création récepteur supérieur, et cela n'est pas sans effet pour vous. Car ainsi a lieu quelque chose d'identique à un accouplement, à une liaison : quelqu'un déverse en vous sa force de création. Vous écoutez, vous recevez.

Fait qui est, hélas, extrêmement funeste et dangereux dans la plupart des cas, et souvent même mortel pour l'épanouissement de votre âme. En effet, qui sont-ils ceux qui nous mitraillent ainsi jour et nuit de leurs paroles ? Qui sont bourrés de problèmes et de tensions ? Qui cherchent le contact avec autrui pour se défouler par des propos sans fin ?

Ce sont les très jeunes ou les plus âgés ; des personnes dont les organes sexuels inférieurs ne sont pas encore développés ou bien sont déjà atrophiés ou en passe de l'être.

Nous le savons, la jeunesse est exubérante et parle de façon presque effrénée. La plupart du temps ces flots de paroles sont encore ce qu'il y a de moins nocif car à

bien des égards ils sont encore très purs, très sains, quoiqu'un peu fatigants pour les auditeurs.

Quant aux plus âgés, ils ont déjà une grande partie de leur vie derrière eux. En eux le karma est en pleine activité, la nature pleinement manifestée, et le résultat d'une vie entière gravé dans le sang. Lorsque les fonctions sexuelles s'atrophient, ce qui bouillonne et galope dans le sang et jaillit à l'extérieur comme un feu, en raison du mouvement en circuit fermé, cherche toujours et sans cesse une voie de passage par le sanctuaire de la tête, par le larynx. C'est pourquoi il est dit dans la Langue Sacrée :

« Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le souille, mais ce qui en sort. »

Ce qui sort de la bouche est très souvent mortellement dangereux.

C'est pourquoi Hermès répond à la question de Tat, le chercheur sincère de libération ; « *Un homme qui parle peu et qui écoute peu.* »

Attention, il est dit : « *Un homme qui parle peu et qui écoute peu.* » Ne considérez pas ces choses de façon trop radicale. Nous avons reçu un langage comme moyen, comme *aide*. Il y a par exemple des formules de politesse, et nous disposons d'un certain nombre de mots pour exprimer ce qu'exige la vie ordinaire en société. La Philosophie hermétique n'a pas l'intention de fonder des groupes de parfaits taciturnes. Néanmoins dès que les paroles expriment les pulsions, tensions, divisions, complications et désespoirs de toute une vie humaine, alors soyez prudents. Quand un homme a gâché sa vie et qu'il est plein de tensions, alors méfiez-vous !

Pour employer le larynx afin de parler dans un sens véritablement créateur, et le pouvoir auditif pour écouter dans un sens véritablement créateur, le candidat aux Mystères gnostiques doit avoir manifestement des raisons importantes et nécessaires.

Dans nos temples, nous nous adressons souvent aux élèves présents ? Pourquoi ? Pour éliminer nos tensions personnelles ?

Non, ce n'est pas nous-mêmes qui nous sommes placés là : nous transmettons ici l'enseignement gnostique du Salut, la Parole vivante, qui ne vient pas de nous. Pour avoir la capacité et le droit d'exécuter pareille tâche, nous avons dû nous y préparer afin d'agir, de pouvoir agir dans un sens créateur, comme cet enseignement nous le demande. Et vous, pensez-y, vous recevez, en écoutant, cette force créatrice, grâce à votre ouverture sensorielle. Cette force agit en vous pour une résurrection ou pour une chute.

Tels sont quelques aspects élémentaires de la magie gnostique.

Vous pouvez aussi comprendre que chaque être humain est, au sens naturel, bisexué : par le larynx en tant qu'organe créateur positif, et par le pouvoir sensoriel en tant qu'organe créateur récepteur, négatif.

Ainsi nous sommes bisexués et le restons. Mais lorsqu'en parcourant le Chemin vous passez par la renaissance de l'âme et la transfiguration et qu'ainsi vous vous ouvrez à vous-même les portes de l'éternité, vous entrez dans un groupe qui n'a plus besoin de la procréation naturelle pour perpétuer le genre humain. Car la nouvelle race humaine, la race humaine-céleste est entrée dans l'immortalité où elle dispose du pouvoir de procréation supérieur dans toute sa pureté, sa vérité et sa réalité.

Il faut approfondir le plus possible ces quelques réflexions et vous parviendrez certainement à une compréhension intérieure très étendue. Vous vous rendrez compte que, dans notre champ de vie, dans notre état d'être né de la nature, l'exercice du pouvoir procréateur supérieur dont nous parlons est en général beaucoup plus funeste et nocif, plus fatal et perfide que celui du pouvoir procréateur inférieur, et que de nombreuses personnes qui s'en tiennent à la procréation inférieure sans la moindre notion du pouvoir procréateur supérieur peuvent être bien plus pures que celles qui en connaissent l'existence. Car rien, absolument rien ne lie plus à la dialectique que la parole et l'écoute non purifiées, que l'abus de la fonction créatrice supérieure du larynx et de l'ouïe.

Il y a dans ce monde des hommes qui, par la parole et le chant associés, par certains rituels magiques par exemple, tiennent et retiennent prisonnière une grande partie de l'humanité. Pour être complet, il faut ajouter à la parole non seulement l'ouïe mais aussi la vue comme récepteur de force, ainsi que le toucher, l'odorat et le goût.

Vous comprenez clairement maintenant pourquoi le porteur de l'image véritable ne parle ni n'écoute beaucoup. Une telle personne ne parlera exclusivement que pour les échanges sociaux habituels et nécessaires, sans exagération, pleine d'amour, d'attention et de bonne volonté.

Que veut dire Hermès par les paroles du verset 29 ? : « *Dieu, le Père, le Bien ne se laisse ni exprimer par la parole ni saisir par l'oreille* » ?

Si vous comprenez intérieurement ces mots, vous êtes sur la bonne voie.

Supposez que vous receviez un livre sacré ; que l'un d'entre vous fasse la lecture de la Parole Immortelle et que les autres l'écoutent. Pensez-vous que vous répandiez la

force ? Non, ce ne sera que paroles sorties des lèvres. C'est seulement si l'Esprit, qui est Dieu, habite en vous que se développe la force. Si vous voulez libérer l'Esprit, qui est Dieu, et le transmettre comme une force créatrice, cet Esprit divin, cet Esprit septuple, cette Plénitude de rayonnement doit d'abord être présente dans votre vie. Quand l'Esprit de Dieu vous a touché, vous rayonnez sur le plan horizontal ce que vous avez reçu du plan vertical, et cela de toute évidence. Alors quand vous faites la lecture du Livre des Livres, l'Esprit qui est en vous donne vie à la lettre morte.

Le travail inverse est absolument impossible. Il faut posséder soi-même l'Esprit et le Noûs. On ne peut Le transmettre à d'autres au moyen des fonctions créatrices supérieures. Il en est de même de la parole. Quand vous nous écoutez tandis que nous vous parlons en raison de notre tâche et de notre vocation, une émotion élevée peut naître en vous par la magie gnostique. L'écoute vous oriente vers le chemin, mais ne vous offre ni le chemin ni l'Esprit, ni le Noûs, quand bien même nous en discuterions des années durant. Non, l'écoute éveille en vous tout au plus un accord ou bien un refus, une opposition. C'est pourquoi certains sont si enthousiastes de nos paroles, que d'autres s'y opposent et restent sur la défensive, que d'autres encore sont envahis par le doute.

Ce que l'écoute rend possible, au mieux, est la foi. C'est la raison pour laquelle il est dit dans l'Écriture Sainte : la foi s'acquiert en écoutant. Mais ensuite, il faut parcourir le chemin. Car, nous le répétons, « *Dieu et le Noûs ne se laissent ni exprimer par la parole ni saisir par l'oreille.* » Certains parmi vous ont entendu parler de Dieu depuis leur jeunesse. Cela ne leur a rien fait d'autre que leur donner tout au plus une certaine dose de foi, que les orienter vers la foi. Que tout cela vous encourage à parcourir effectivement le chemin, car c'est seulement en allant le chemin que Dieu, que le Noûs, peut prendre forme en nous. Lorsque nous découvrons donc que la parole de l'École n'a aucun effet sur un élève, qu'il poursuit le cours de sa vie normale naturelle comme auparavant, et qu'aux paroles du Temple ne se manifestent en lui aucune émotion, aucun changement, aucune tentative pour remettre une partie de lui-même sur le droit chemin, c'est que, chez un tel élève, l'usage des fonctions créatrices supérieures est faussé, vicié et qu'avec lui le contact est irrévocablement rompu. C'est pourquoi il est dit dans le Sermon sur la Montagne, ce qui est peut-être un peu rude mais évident : « Ne donnez pas les choses sacrées aux chiens, et ne jetez pas de perles aux porceux. » Les Rose-Croix ajoutent : « Ne jetez pas de roses aux ânes. »

Cela étant, portez maintenant votre attention sur le verset 30 :

« Tous les êtres, il est vrai, ont des sens, faute de quoi ils ne pourraient pas exister. Mais la connaissance vivante de Dieu est nettement distincte de la perception

sensorielle. En effet, la perception sensorielle naît d'influences ou d'impressions ayant prise sur nous.

Or la Gnose est la plénitude de la Connaissance, la Connaissance qui est un don de Dieu. »

Chez tous les êtres, il existe des incitations à l'action, appelées « tendances » ou traits de caractère. Ces stimulations sont des forces astrales qui nous aiguillonnent et sont entretenues par le mouvement en circuit fermé. Ainsi existe-t-il une certaine orientation de vie très étroitement liée aux pouvoirs sensoriels de l'individu. Or cette orientation sensorielle générale de l'homme dialectique détermine la perte de la maîtrise de soi, dit Hermès.

Examinons à présent de plus près cette proposition.

XXV

La prison des sens

Tous les hommes ont des tendances particulières. Elles sont innées. Elles peuvent s'expliquer par des facteurs héréditaires, par exemple. Elles nous viennent de nos parents ou de nos ancêtres, ou bien de l'action des influences karmiques. Et toutes ces tendances, imprimées dans le sang, sont entretenues par le mouvement en circuit fermé dont il a été déjà plusieurs fois question. De la sorte, les tendances qui existent déjà dans la jeunesse se développent dans la vieillesse et déterminent complètement le type et le caractère de l'homme né de la nature.

Le type ainsi formé, il est extrêmement difficile de le changer.

La mentalité détermine à tel point la circulation astrale, le sang modèle à tel point la mentalité d'après ces tendances, que l'homme perd tout pouvoir réel sur lui-même. Il pense qu'il vit, qu'il tient le gouvernail de sa vie en main, mais en réalité il ne fait que s'agiter à l'intérieur des murs de la prison du mouvement en circuit fermé. L'homme trouve tout bon, excellent, magnifique quand il ne fait, en réalité, que suivre ses tendances. Il est alors en paix avec lui-même.

Donnons quelques exemples frappants.

Imaginez un homme passionné par les grands voyages. Ce type d'homme se rencontre souvent ; cette tendance imprègne son sang depuis sa jeunesse. Elle est très facile à expliquer, des millions d'hommes ont la tendance innée à s'en aller vers la Patrie inconnue, la véritable Patrie. Cette pulsion est une des caractéristiques originelles de l'humanité embryonnaire, elle est parfaitement compréhensible psychologiquement. Mais quand cette tendance s'est complètement déformée et dégradée au fil des générations, qu'elle n'est plus du tout comprise, alors on assiste quelques mois par an au spectacle de ces foules de gens qui se précipitent avec fièvre de contrées en contrées, s'émerveillent de sommet en sommet, prennent photo sur photo et contemplant à la jumelle des choses encore jamais vues ! Vous connaissez ce type d'hommes, l'appareil photo en bandoulière. Ils rentrent chez eux dans la griserie du parfait contentement d'eux-mêmes, pour recommencer quelque temps

après.

Dans les siècles passés, alors que les hommes n'étaient pas encore aussi individualisés et que les peuples ou des groupes entiers réagissaient comme dans le règne animal, c'est pour les mêmes raisons psychologiques qu'eurent lieu les grandes migrations des peuples. C'est ainsi qu'elles débutèrent, et ce sont les guides religieux des peuples qui les y engageaient. Les difficultés commençaient quand un peuple décidait d'émigrer dans un territoire occupé par un autre peuple. Pensez par exemple à la migration de la vieille race originelle sémitique décrite dans l'ancien Testament. La Terre Promise était un pays très peuplé pour l'époque et il en résulta un terrible massacre.

Une autre tendance en relation avec tout ceci est l'intérêt très répandu, sous des modes très divers, pour la nature de la vie et de la mort. Voilà également un vestige du désir fondamental de la Nature originelle, vers laquelle l'homme veut retourner et dont il veut absolument tout savoir. Perdu au milieu des multiples sciences et totalement égaré, l'homme axé sur la nature cherche et continue de chercher. Les géologues cherchent parmi les gisements et les roches, les spéléologues cherchent dans les grottes. Et ce qu'ils trouvent, ce qu'ils découvrent, ce qu'ils croient pouvoir établir n'est tout au plus que des fragments, des parcelles infimes de la Vérité originelle, ce qui ne peut que les induire en erreur.

Ces deux exemples parlants, que vous pouvez étendre à tous les domaines, vous montreront que les hommes ont une multitude de tendances, tendances avouées ou nourries en secret, très communes ou très particulières.

Pour en revenir à notre point de départ, beaucoup montrent une triple tendance fondamentale, se développant sur les mêmes bases et pour les mêmes raisons : l'intérêt, l'attraction sensorielle pour l'art, la science et la religion. Considérés au point de vue de la Vérité originelle, c'est l'intérêt, l'attraction pour l'Art Royal, la Science Universelle et la Religion Fondamentale. Nos tendances se tournent vers l'une de ces trois directions. Elles stimulent nos sens. Et dans l'une de ces trois directions, ou dans les trois combinées, elles nous ont égarés ou nous nous sommes enlisés.

Dans toutes les entités de tous les courants de vie, subsistent des traces de cette triple tendance. Pensez aussi à la Jeune Gnose, qui tente de nouveau de réaliser quelque chose de la Triple Alliance :

Graal, Cathares et Croix aux Roses, l'Art royal, la Religion Universelle et la Science Royale. Dans toutes les entités de tous les courants de vie subsiste quelque chose de

cette triple tendance, car en toutes est encore inscrit, jusque dans chaque atome, le désir fondamental d'accomplir le Plan de Dieu, d'où tout est sorti au commencement.

Ainsi, mes amis, c'est à cause d'une pulsion déterminée, inscrite dans le sang à la naissance ou provenant de l'action des courants karmiques, que vous êtes entrés dans l'apprentissage de la Jeune Gnose, totalement conduits et guidés par vos sens. Et si vous avez libéré vos sens d'une manière quelconque et que c'est sous l'impulsion intérieure de vos sens que vous êtes venus à l'École, alors, mes amis, vous êtes rentrés à la maison, en accord absolu avec vos tendances.

Peut-être que, depuis des années et des années, nous sommes confortablement assis sur nos chaises et respirons délicieusement dans le champ de l'École. Nous sommes absolument en accord avec nos sens, nous sommes là où nous le voulions en raison de notre naissance naturelle. Mais prenez garde, c'est ainsi que vous perdez complètement votre pouvoir. Pouvez-vous dire, et si oui, pouvez-vous alors soutenir, qu'ayant ainsi suivi vos tendances vous tenez fermement le gouvernail de la barque de votre vie ? Non, ce sont vos sens, ce sont vos tendances qui dirigent cette barque.

Suivre l'impulsion de nos sens, si cultivés soient-ils, ne change absolument rien à notre égarement fondamental. Tout cela est superficiel. Peindre en blanc un poteau vermoulu en fait-il un poteau neuf ? Son apparence est en parfaite contradiction avec son état réel. Si, en suivant vos tendances, vous entrez dans le Corps Vivant de la Jeune Gnose, êtes-vous pour cela devenus des hommes renouvelés ? Êtes-vous nés enfants de Dieu ? Comprenez-le, nous n'avons rien contre vos tendances, il vous est impossible de vous en passer, ce sont elles qui vous ont amenés ici. Mais, tout rempli de vous-même, ne regardez-vous pas autour de vous avec un soupir de soulagement en vous asseyant sur votre chaise et en confiant à votre voisin : « J'avais déjà cela en moi dans ma jeunesse. Dès mon enfance, j'ai été poussé dans cette direction. Et maintenant je suis là. Voyez-vous ? »

Nous le voyons bien, mais telle n'est pas encore la signature de l'Homme renouvelé, de l'Homme divin. Vivre par les sens est la fin de la maîtrise de soi.

Mais quoi d'autre alors ?

Eh bien, c'est l'acceptation hermétique. Car se contenter de la vie sensorielle ne peut qu'aboutir à la négation.

Nous avons parlé en détail de l'absence de Gnose, de la plénitude de la Connaissance et du Don divin ; nous avons parlé également du principe de la négation, qui est : ne pas accepter de suivre le grand Plan qui est à la base de notre microcosme ; nous

avons aussi décrit les cristallisations et leurs conséquences brisantes.

À l'opposé, il y a l'acceptation. Et l'acceptation du Plan de Dieu commence pour vous par le grand revirement personnel : par le Chemin et le Processus dont nous parlons depuis des années. Le Chemin dont toutes les Fraternités précédentes ont témoigné. Et quelque chose du Chemin de la Fraternité précédente est peut-être karmiquement encore actif dans votre microcosme. C'est cette ancienne aspiration qui vous a conduit ici afin de vous permettre d'en venir enfin à l'acceptation.

Le chemin de la Gnose vous met en mesure, encore une fois, de recouvrer la maîtrise de vous-même. Il conduit plus d'une fois au véritable combat contre la suffisance et les tendances mesquines. Que faire de vos tendances ? ! Le pur et véritable apprentissage doit opérer en vous. Le grand revirement doit devenir manifeste en vous. C'est le comportement de l'homme extrêmement vigilant qui mène le combat de la reddition de soi. Pratiquement, cela veut dire que vous ne pouvez plus, que vous ne devez plus vous satisfaire des conséquences de la vie sensorielle. Car celle-ci est extrêmement trompeuse, non pas intentionnellement mais en vertu de sa nature et des situations où elle vous met.

C'est pourquoi l'acceptation est la révolte intérieure qui déchire la toile tissée par les sens.

Et comment parvenir jusqu'à l'acceptation ?

En nous tournant vers la Gnose. « Car, » dit Hermès, « *la Gnose est la plénitude de la Connaissance, la Connaissance qui est un don de Dieu* »

Essayons d'expliquer ce qu'Hermès entend par là. L'acceptation du vrai but de l'existence humaine, du but véritable qui est à la base du microcosme et la reconnaissance du processus qui y conduit permettent d'accéder à un Savoir universel, omniprésent, et d'y avoir part.

De même que l'air est omniprésent dans l'atmosphère et que nous en vivons à chaque respiration, de même la Science divine, la Gnose, est comparable à une atmosphère. Quelle que soit la direction prise par un homme, quelle que soit sa détermination, le Savoir universel circule autour de lui comme un souffle.

Ce Savoir, cette Sagesse, est par conséquent l'oxygène, le vrai et indispensable viatique de l'homme-âme rené. A voir part à cette source de Sagesse universelle, devenir un avec elle, signifie se détacher absolument, se libérer absolument de tout le savoir dialectique transmis. Car, par son essence, toute science dialectique est

illusoire puisqu'elle dépend de l'opération des sens.

Dès que vous effectuez le revirement intérieur et accomplissez le Chemin dans toute son étendue, vous avez part à l'Esprit. Alors vous respirez dans l'atmosphère de la vie divine. Alors vous avez part à l'Esprit Saint Septuple. La science terrestre, quant à elle, ne vit que dans les cerveaux alambiqués des hommes dont la conscience dépend des sens.

La science terrestre s'est constituée à partir des observations des sens. La science terrestre provient d'une recherche exclusivement intellectuelle.

La Science universelle divine au contraire, la Gnose, la science dont témoigne Hermès, n'émane pas d'un homme ou d'un groupe d'hommes ; elle n'est pas divisée en spécialités, mais, comme on l'a dit, elle est omniprésente comme l'air dans l'atmosphère. C'est pourquoi tous ceux qui apprendront à respirer existentiellement dans cette atmosphère parviendront, à travers les siècles, aux mêmes conclusions et aux mêmes résultats.

Partout dans le monde il n'y a, entre ceux qui sont connus de Dieu, aucune différence de savoir et d'orientation, même s'ils ne se sont jamais vus corporellement ; il y a entre tous une parfaite unité.

Commentons maintenant en détail le verset 31 du Douzième Livre, dont voici le texte :

« Car toute Gnose est immatérielle. Le véhicule dont elle se sert est le Nous qui, à son tour, a pour véhicule le corps. Ainsi deux activités ont lieu dans le corps : celle qui opère au moyen du Nous, celle qui opère au moyen de la matière »

XXVI

Toute Gnose est immatérielle

Il est possible de déterminer et de définir un microcosme, ainsi que l'âme qui est son foyer central. De même il est possible de connaître l'âme en développement dans le microcosme. On peut déterminer et suivre progressivement la vie et le mouvement de tous les corps se trouvant dans le microcosme et lui appartenant, ainsi que toutes les actions se produisant dans ces corps et par ces corps. Tout ce qui appartient au créé et en émane, que ce soit le microcosme, le cosmos ou le macrocosme, est en principe connaissable. Cela a été manifesté dans l'espace. Dans l'immense et glorieuse Manifestation universelle, le processus de développement de tous les courants de vie s'accomplit. Et tous les mystères de cet espace, sans doute innombrables, seront un jour pénétrés. Ce sont les mystères de la créature et de tout le créé. Il faut cependant comprendre qu'en dehors de la Manifestation universelle se trouve encore autre chose, quelque chose qui ne peut être ni connu, ni défini, ni perçu. Qui n'appartient pas à l'espace, n'a pas d'existence, et qu'aucune créature quelle qu'elle soit ne peut atteindre. Tout l'espace de la Manifestation universelle avec ses milliards de voies lactées n'est rien comparé à l'omniprésente et imposante grandeur de cet Autre.

Il y a, comme nous le savons, sept dimensions dans l'espace : mais cet Autre est au-dessus et en dehors du dimensionnel. Il n'y a pas de mots pour le désigner, c'est pourquoi Lao-Tseu ne parlait que de « Cela ». Comprenez que « Cela » est tout en tous. Tout provient de « Cela » et y revient. Tout retourne à « Cela ». Vous comprenez que nous parlons de l'Esprit, de Dieu. A l'idée de ce qu'est « Cela », Paul, dans l'épître aux Romains, s'exclame en un chant de louange :

« Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !

Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles !

Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné en premier pour qu'il ait à recevoir en retour ? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! »

C'est pourquoi tout ce qui appartient au créé doit se tourner vers « Cela », qui est le but unique de notre existence. La Manifestation universelle est l'océan de la plénitude et « Cela » contient, porte et enveloppe l'océan de la plénitude. La racine de toute existence plonge en « Cela ». Car le tout qui nous contient, nous enflamme et nous purifie de sa Force.

Essayez de vous représenter l'image du Savoir universel, de la Sagesse universelle, qui nous englobe comme une atmosphère dans laquelle nous devons respirer. Alors nous comprenons que toute Sagesse qui vient de Dieu est non pas matérielle mais immatérielle. La sagesse habitant un cerveau humain n'est rien en comparaison de « Cela ». Il est donc ridicule de comparer l'Esprit divin à notre conscience, et de parler d'esprit à ce sujet.

La-sagesse qui habite un cerveau humain a besoin de la parole ou de l'écriture pour se faire connaître. Elle ne saurait jamais être considérée comme universelle et ne pourra jamais l'être. Mais dans la Manifestation universelle de « Cela », qui englobe tout, dans le principe originel sans forme et sans substance d'où s'est formé l'Univers, la Sagesse, la connaissance universelle sans forme et sans substance doit être et est omniprésente. La participation de la créature à cette Réalité sans substance, à cette omniprésence, à cette Source de Sagesse et d'Amour, est la plus haute forme de religion.

C'est la Religion d'Hermès, la Religion de la Gnose originelle, la Religion de la Pensée. Elle implique un dévouement total, la consécration totale du cœur et de la tête à « Cela », de sorte que l'Esprit de Sagesse et d'Amour puisse toucher la créature et se manifester en elle.

C'est en « Cela » que l'univers du créé, donc que chaque créature, trouve son destin sublime. C'est pourquoi obtenir la liaison avec « Cela » représente le but le plus élevé de notre état de créature. Il devient alors possible de transmettre directement le but de l'Esprit à la créature. Ainsi Dieu et la créature doivent s'unir afin de réaliser le but supérieur du Logos selon l'idée de sa création.

Nous avons donc fermement établi que toute Gnose, toute Sagesse divine est immatérielle. Et nous espérons que vous le comprendrez, en véritables Tat.

Si vous approchez la Religion de la Pensée, ne le faites pas à la façon mystique ou théologique et religieuse habituelle. Ne le faites pas non plus à la façon des groupes d'Oxford ou du mouvement du Réarmement spirituel et moral. Tous ont entendu un bruit mais n'en connaissent pas la source. Ils comprennent intuitivement que c'est Dieu qui régit l'Univers, que l'Esprit est omniprésent ; mais ils négligent de suivre

le chemin pour devenir fils de l'Esprit. Ils stagnent dans la condition dialectique.

Pensez encore une fois à l'image de la Sagesse universelle que nous vous avons proposée, la Sagesse universelle au sein de laquelle nous devons respirer. Maintenant la question se pose de savoir comment la créature peut recevoir et manifester la Sagesse qui est de Dieu. Hermès répond :

« Le véhicule dont se sert la Gnose est le Noûs qui, à son tour, a pour véhicule le corps. Ainsi deux activités ont lieu dans le corps : celle qui opère au moyen du Noûs, et celle qui opère au moyen de la matière. »

Le Noûs, vous le savez, signifie la collaboration idéale de la tête et du cœur voulue par le Créateur ; c'est le cœur ouvert à la Gnose, à l'Âme originelle, préparant le cœur céleste dans le sanctuaire de la tête. Le cœur une fois rené, devenu porte d'accès et fondement de l'âme, se manifeste dans le sanctuaire de la tête et y érige le trône de l'Esprit grâce au mouvement en circuit fermé transformé. Ce mouvement élabore, prépare et établit l'unité de la tête et du cœur.

C'est pourquoi vous comprendrez que l'École Spirituelle gnostique tout entière, l'enseignement qu'elle propage et transmet, ses méthodes et sa littérature, n'ont qu'un but : vous orienter, vous guider, vous pousser vers cette préparation. Quand le candidat est prêt à parcourir ce chemin, qu'il y fait un pas, au même instant l'Esprit, le Père, est présent et connaissable. L'effusion de l'Esprit Saint est une réalité, l'effusion de la Sagesse qui est tout en tous.

Le candidat consacré au grand et saint travail en tant que serviteur pourra, de seconde en seconde, puiser à cette Source éternelle. La source jaillit aussitôt que nécessaire. Ainsi, grâce au véhicule du Noûs, il saura et connaîtra tout ce qu'il lui faut savoir et connaître. L'Esprit et le Noûs, liés au point de faire paraître Pymandre, agiront alors activement dans le corps mental et matériel.

C'est ainsi qu'on devient, au sens véritable du mot, un serviteur, une servante du Père, de Dieu, de l'Esprit. Les processus dont il est parlé ici opèrent avec la plus grande exactitude, la plus extrême finesse, comme un instrument de précision. Ceux qui sont reliés à l'Esprit n'en sont pas séparés une seconde quand ils en ont besoin. Le serviteur ou la servante de la Fraternité qui s'est rendu digne de cette liaison avec l'Esprit peut puiser jour et nuit à la Source éternelle de la Sagesse.

Cette Source stagne cependant à la seconde même où l'intéressé, en dehors de sa tâche directe, est obligé, par exemple, de s'occuper de choses appartenant au champ de l'existence ordinaire, comme les affaires de la vie sociale ou de la vie courante.

Dans certains cas, un événement social est étroitement associé à la tâche spirituelle et à la mission du serviteur. Apparaît alors une sorte d'état intermédiaire où l'Esprit s'éloigne immédiatement dès que le centre de l'activité est transféré dans le champ de la nature.

Nous insistons sur ce point afin de vous faire clairement comprendre qu'en aucun cas l'Esprit ne se laisse prostituer ou exploiter ; l'Esprit ne se soumet jamais à ce qui est issu de la nature. Invoquer l'aide divine à propos de tout et de rien comme cela se pratique dans la religion naturelle est donc stupide. Un tel appel n'atteint jamais l'Esprit. L'aide qui se présente alors est la radiation des éons de la nature, auxquels les intéressés se sont reliés par leur orientation. L'Esprit ne sert jamais et en aucun cas ce qui est issu de la nature.

Il y a des hommes qui croient pouvoir passer pour spirituels ou initiés par certaines attitudes du corps, par le port de certains vêtements, par une physionomie, un maquillage. Mais ceci prouve exactement le contraire. Qui veut posséder l'Esprit doit se perdre soi-même. Aussitôt que le moi entre en scène, l'Esprit se retire. C'est la loi, personne n'y échappe. Nous le comprendrons encore mieux en relisant le verset 31 du Douzième Livre :

« Car tout doit naître de l'opposition et de la contradiction. Il ne peut pas en être autrement. »

Regardez bien la situation. Admettons que vous alliez le chemin de toutes vos forces, en don total de vous-même, dans une orientation parfaite, et qu'ainsi vous ayez part au champ de l'Esprit. Alors la Sagesse divine se manifestera au Nous et le Nous se manifestera à vos véhicules mental et physique. C'est ainsi que vous devez servir l'Esprit, avec tous vos frères et sœurs, formant ensemble le maillon inférieur de la Chaîne universelle. Nous ne participons véritablement au Corps Vivant en tant que groupe, nous ne formons véritablement un maillon de la Chaîne universelle que lorsque l'Esprit peut trouver accès en nous et que nous le servons intérieurement, ici-bas, dans la nature de la mort.

Mais cela signifie également que, dans ce sublime état d'être, nous possédons pourtant toujours notre corps né de la nature et que nous vivons dans la nature de la mort, dans le monde des oppositions. Nous sommes donc d'une part une créature du champ de la création de même que l'ensemble de notre courant de vie, et d'autre part nous sommes reliés à l'Esprit.

Pouvez-vous imaginer contradiction plus grande et plus douloureuse ? Être élevé dans l'Esprit, lié à Lui et en même temps confronté à la dure réalité de la nature de

la mort. D'un côté se hausser jusqu'à l'Esprit, d'un autre faire partie du champ de la nature. Quelle opposition, quelle contradiction, et parfois quelle profonde amertume ! *Mais* « *tout doit naître de l'opposition et de la contradiction ; il ne peut pas en être autrement.* » dit Hermès. C'est que, selon un devoir immanent et supérieur, tout ce qui est lié à l'Esprit ne laisse jamais se perdre l'œuvre des mains de Dieu. L'univers est né de l'Esprit. Ce qui menace de se perdre doit être repris, doit être ressaisi, serait-ce au fin fond de l'enfer. C'est un devoir immanent supérieur.

Il y a un Logos de l'Esprit et il y a un Logos de la nature. Les appelés, les sublimes fils de Dieu doivent servir les deux Logos. Il y a donc deux tâches fondamentales : le service de l'Esprit, la véritable religion, et le service dans la nature de la mort. Mais le deuxième, le service dans la nature, doit naître du service de l'Esprit. Ainsi le deuxième atteint-il sa plénitude. Si l'on fait l'inverse, que l'on sert d'abord la nature puis l'Esprit, on subordonne la tâche véritable, le service de l'Esprit, au service dans la nature ; et ce faisant on perpétue la nature de la mort.

XXVII

Le Monde et sa mission

Revenons au Douzième Livre d'Hermès.

En le récapitulant, vous découvrez qu'il est difficile à comprendre. On a l'impression que l'auteur essaie d'éclaircir quelque chose, mais qu'il n'y réussit pas faute de mots appropriés, et que les images éveillées par ces mots n'ont pas de relation logique.

Cette confusion ne doit pas être imputée à Hermès Trismégiste, car le texte original de la philosophie hermétique est sans doute aussi clair et transparent que le cristal. Mais plus personne ne possède l'original, pour autant que nous le sachions. Il a été violenté et mutilé d'innombrables fois, de propos délibéré, manuscrit après manuscrit. Pour finir, il n'est plus resté que quelques copies grecques et coptes dont est tirée notre traduction. C'est pourquoi nous devons à nouveau tenter, sur la base du texte que nous possédons, de nous tourner vers ce que l'on nomme la mémoire de la nature afin de découvrir le dessein originel et de le comprendre.

Ceci risquant de paraître irréel ou chimérique, il importe de savoir ce qu'on entend par « mémoire de la nature », et ce que le candidat aux Mystères gnostiques peut y lire.

Vous savez sans doute que chaque microcosme possède un être aural où est accumulé tout le karma microcosmique. Tout ce que les personnalités qui nous ont précédés dans notre microcosme ont pensé ou fait est inscrit dans l'être aural en tant que karma. Une partie de ce karma se transmet progressivement à la personnalité par l'intermédiaire du plexus sacré à mesure que la vie poursuit son chemin. Certains toutefois possèdent aussi un karma composé des caractéristiques, pouvoirs, qualités, capacités et vocations, ainsi que de tous les grands efforts tentés en vue de servir Dieu, le monde et l'humanité. Ce karma-là ne se transmet à la personnalité que si l'homme concerné l'éveille par son orientation, et surtout par son comportement. L'intéressé vit alors littéralement et physiquement dans la mémoire microcosmique de la nature.

Il est également possible de lire dans la mémoire de la nature de tierces personnes. Tous les grands instructeurs du monde et leurs collaborateurs directs, bref tous les grands en Esprit qui ont travaillé pour le monde et l'humanité au cours des siècles possèdent de vastes et admirables trésors dans les chambres aurales dotées d'un puissant pouvoir rayonnant, où tout ce qu'ils ont fait, dit et enseigné est conservé. Absolument rien de ces trésors ne peut se perdre. Or celui qui s'est rendu digne de pénétrer ce champ de rayonnement peut, si son propre état aural le lui permet, lire dans la mémoire de la nature tout ce qui est utile à la paix, à la liberté et à la béatitude de l'humanité.

Il existe donc une mémoire de la nature que l'on peut qualifier d'« accidentelle », qui s'épuise comme un champ de tension décroît et disparaît. Mais tout ce que la Chaîne universelle a de libérateur et de fondamental est toujours disponible. Nous ne parlons donc pas seulement du trésor des Cathares, le trésor de la Fraternité précédente, mais du trésor de la Chaîne universelle tout entière. Il nous est donc possible, à nous qui appartenons au Corps Vivant de la Jeune Gnose et pour autant que nous soyons vivants par l'Esprit et dans l'Esprit, de recevoir la Sagesse et la Vérité hermétiques originelles, puisque cette connaissance n'a jamais été et ne sera jamais la possession exclusive d'un seul. Cette connaissance n'a jamais appartenu en propre au personnage appelé « Hermès Trismégiste » dans l'Antiquité ; elle fait partie de l'Enseignement universel, elle émane et rayonne de tous les microcosmes de la Chaîne universelle liés les uns aux autres. C'est la nuée des témoins dont parle l'Écriture Sainte.

Abordons maintenant notre sujet, sachant que si nous sommes unis dans l'Esprit, nous comprendrons tout parfaitement.

Il est dit au verset 21 du Douzième Livre qu'il y a deux sortes de dieux : ceux qui sont mobiles ou changeants et ceux qui sont immobiles ou immuables. Il est question ici des dieux matériels et immatériels. Au verset 32, Tat demande à propos de notre humanité : « *Quel est donc son Dieu matériel ?* » La réponse d'Hermès se fait entendre comme il se doit : « *Le Monde, qui est beau et plein d'efficacité mais n'est pas bon.* » Ne pensons pas au champ embryonnaire où se déroule notre existence actuelle, le texte attire notre attention sur le monde glorieux ; mais tout glorieux qu'il soit, ce serait une erreur de croire qu'il est le plus élevé.

En effet, dit Hermès, le monde est à distinguer nettement de l'Unique Bien, c'est-à-dire de Dieu, de la Lumière rayonnante de l'Esprit. Le monde est né de la nature fondamentale par la volonté de Dieu même ; il est donc matériel et entièrement soumis aux oppositions et contradictions de la dialectique, c'est-à-dire à la nécessité naturelle du « monter, briller, descendre ». Car le but du monde, du champ du monde,

est d'être un champ d'éducation, une école pratique pour les entités humaines. C'est pourquoi il n'y a rien dans le monde de statique : tout va et tout vient.

Il n'émane donc du monde aucun rayonnement constant, statique et immuable, c'est bien compréhensible. Au contraire, les rayonnements du monde provoquent des oppositions et des contradictions, afin que les entités concernées tirent la leçon des tensions éveillées et aillent le juste chemin. Les forces et rayonnements du monde brisent eux-mêmes continuellement leurs propres créations et créatures. La nature impose à l'essence des choses terrestres de se conformer et de s'accorder à cet état de fait.

Les principes directeurs, les causes et les effets sont périssables et le restent, engendrant un continuuel changement.

Ce dieu planétaire a eu un commencement. Notre planète, notre terre-mère, est née un jour. Cependant, en tant que transmettrice et exécutrice de la volonté, de l'idée de l'Esprit universel, elle existera toujours, bien qu'elle ait eu un commencement. Le monde est donc immortel, éternel, tout en n'étant rien d'autre qu'un champ de création, un lieu d'enfantement au sein duquel les créatures viennent à l'existence. Celles-ci, quoique chargées de vitalité, sont astreintes à la stérilité. En effet, quel sens peut avoir une existence entièrement empêtrée dans la toile de l'instabilité, un monde continuellement en mouvement dans un tourbillon de pensées et de formes toujours changeantes ? Au milieu du tumulte du champ de la création apparaissent et disparaissent d'innombrables créatures, comme des étincelles jaillissant d'un feu flamboyant.

Quelle signification a donc cet océan de flammes cosmiques ? Nous, élèves de la Jeune Gnose, comprenons-Je et pénétrons-le parfaitement. Hermès dit : « *L'immuabilité divine fait naître le mouvement de la matière, du Monde* » Et plus loin : « *Le Monde, notre planète, est sphérique, comparable à une tête.* » Ce globe, nous le savons, comprend différentes sphères de densités variées. Or la totalité de notre planète avec toutes les sphères qui lui appartiennent, est contenue dans une autre sphère, la sphère de l'immuabilité divine. De même que l'ensemble de la Manifestation universelle entoure la Nature fondamentale et est imprégnée d'Esprit, de même chaque planète est entourée et imprégnée d'Esprit. Tout ce qui est compris dans la Manifestation universelle est mû par l'Esprit.

Nous voyons de nouveau ici l'antique image des deux têtes dont l'une est à l'intérieur de l'autre : la sphère spirituelle dans laquelle tourne le globe, la planète matérielle. C'est également l'image du microcosme dans lequel se trouve la personnalité. L'axiome hermétique ne dit-il pas : « *ce qui est en bas est comme ce qui est en*

haut » ? De même que le champ de l'Esprit se trouve autour de la planète, du système solaire, de chaque constellation et de la Manifestation universelle, de même l'Esprit entoure notre microcosme comme une sphère spirituelle.

Considérez-vous maintenant en tant que personnalité, en tant que créature. Comme créature, vous n'êtes pas un phénomène arbitraire, une étincelle vouée à s'éteindre. Comme créature, vous n'êtes pas le produit arbitraire de la rencontre de vos parents. Comme créature, vous n'êtes pas le résultat du jeu des flammes du feu dialectique. Lorsque, dans le chaos du Monde glorieux, la créature naît dotée d'une personnalité quadruple, un champ spirituel immuable englobant tout apparaît simultanément autour de l'étincelle.

Il faut alors un intermédiaire positif et actif entre l'étincelle et l'Esprit, entre la personnalité quadruple et le champ spirituel qui l'entoure. Cet intermédiaire devrait être l'âme, l'âme dans cette condition particulière que l'enseignement hermétique désigne par le mot « Nous ». Lorsqu'un homme possède un tel intermédiaire, les paroles du verset 34 s'appliquent à lui :

« Tout ce qui touche l'enveloppe du globe à l'intérieur duquel se trouve l'âme est immortel, parce que le corps a été pour ainsi dire formé à l'intérieur de l'âme et que l'âme est supérieure au corps. »

Dans ce cas, l'étincelle dialectique ne s'éteint plus comme dans le passé, même si la créature ainsi que le monde restent soumis au changement. En transmutant, en transfigurant, l'immortalité devient un fait. Quand l'étincelle et la personnalité quadruple, l'âme et l'Esprit, sont unis, le temps célèbre son passage dans l'éternité. L'âme doit donc être totalement orientée vers l'Idée, vers la grandiose et glorieuse cohésion de la Manifestation universelle tout entière : l'Esprit, l'âme et la matière dans une merveilleuse et parfaite harmonie.

Le verset 34 nous met en garde contre le contraire et ses conséquences : *« Cependant, tout ce qui est éloigné de l'enveloppe où se trouve l'âme, est mortel parce que tenant davantage du corps que de l'âme. »*

A quoi vous intéressez-vous mes amis ? À la matière, à la terre ?

Vous retenez-vous aux sables de la nature ? Ou bien votre être profond est-il tourné vers l'Esprit ?

Le corps, notre personnalité, est constitué de milliards d'atomes et entretenu par un bombardement continu de ces atomes. Tous possèdent une vie ; et toutes les vies

de ces atomes forment votre conscience. C'est pourquoi Hermès emploie le mot « animal » quand il parle de l'humanité dialectique. En raison de notre naissance dans la nature, nous disposons exclusivement d'une conscience animale, de la conscience du corps, de la conscience des atomes. Quand la conscience est uniquement orientée vers le corps et que l'attention et les soins se portent exclusivement sur la satisfaction, la protection et le maintien du corps, ce qui est le cas général, cette conscience animale, cette conscience des atomes, commence à flamboyer jusqu'à devenir un moi de plus en plus fort et finalement dominant.

Les conséquences en sont la misère, la souffrance et la mort. Dans cette situation se produit la dénaturation de l'âme, du noyau de l'Âme, de la Rose au centre du microcosme. Cette rose ferme son calice ; le noyau de l'âme se rétracte pour devenir comme une graine.

Alors la rupture se produit entre le champ de l'Esprit et la manifestation. Est-il donc surprenant que cette manifestation doive mourir ?

C'est pourquoi il faut promptement rétablir l'activité originelle de l'âme et, grâce à l'âme renée, rétablir la liaison avec l'Esprit ; puis se mettre à vivre et à être par cet Esprit. C'est ainsi que nous triomphons de la mort.

Comment ?

En neutralisant le moi, qui a grandi jusqu'à devenir satanique. Il faut imposer silence à notre âme animale, à la conscience de notre moi, et renoncer à diviniser la matière. *Tous* les accents de la vie doivent être déplacés et orientés vers l'Esprit Unique, l'Esprit Saint Septuple.

XXVIII

Esprit et Matière

Après notre introduction, vous avez sans aucun doute compris que, dans le Douzième Livre, Hermès nous place devant l'immense problème que, très consciemment, beaucoup d'hommes n'ont pas voulu résoudre au cours de l'histoire du monde, à savoir le problème de la séparation concrète entre l'Esprit et la matière.

Chaque créature possède un aspect matériel et un aspect spirituel, et cela jusqu'aux organismes les plus minuscules.

C'est pourquoi il est dit au verset 34 :

« Tout ce qui vit, même l'Univers, est composé de matière et d'Esprit »

Mais ne croyez pas pour autant que toute créature soit en même temps matérielle et spirituelle. Non, chaque manifestation matérielle a une vie en elle-même et par elle-même du fait qu'elle est constituée d'atomes vivants, comme nous l'avons expliqué. Cette créature entretient une liaison plus ou moins étroite avec un champ spirituel qui l'entoure. Et la Divinité, l'Esprit qui englobe la Manifestation universelle tout entière, englobe aussi toute créature.

Si par hasard la créature ne parvient pas à exprimer l'idée qui la sous-tend, l'Esprit qui l'englobe, elle devient une simple chose, une chose qui, aussitôt que s'épuise sa force vitale animale, se désagrège et disparaît. Donc meurt.

On ne peut pas dire, comme on le fait : un corps sans âme est un corps mort. Car un corps sans âme n'est pas un corps. Si un corps ne possède pas d'âme, il ne peut pas vivre, donc encore moins mourir. De telles définitions proviennent d'hommes ne connaissant pas l'Esprit ou le reniant, mais percevant l'existence d'une conscience naturelle plus ou moins cultivée, qu'ils désignent à tort comme « l'âme ». La vie de cette conscience n'est que la vie du corps. Ceux qui se soumettent à la culture de cette conscience, ne renoncent pas volontiers à ses résultats. Ils préfèrent la mort à la vie ; à la vie qui ne peut s'éveiller que par l'Esprit.

Si l'Esprit ne devient pas vivant en vous, vous êtes voué à la mort.

Il y a donc deux sortes de vies, comme il y a deux sortes d'âmes.

En effet, nous le rappelons : chaque atome possède la vie, chaque atome a une âme. Un corps composé, un système d'atomes, possède donc une conscience, une sorte d'âme, formée de la vie présente dans chaque atome. C'est pourquoi nous parlons d'une âme naturelle, donc aussi d'une vie naturelle. Mais cette vie naturelle, ce corps naturel, est environné d'un champ spirituel. Et la relation qui existe entre l'Esprit et ce corps doté d'une conscience naturelle, détermine tout.

L'âme naturelle et le corps naturel croient illusoirement posséder l'Esprit, croient être esprit, âme et corps, alors qu'ils sont promis à la mort. Ils sont des « morts vivants » selon l'expression de l'Écriture Sainte.

Nous cultivons tous plus ou moins l'âme naturelle, chacun à notre façon et conformément à nos prédispositions héréditaires et à notre condition karmique. Nous nous appelons « hommes civilisés » : Nous vivons suivant des normes éthiques déterminées et aussi bien que possible sur tous les plans.

Mais tout cela n'apporte aucune solution. Aucune paix, aucune joie ni aucun bonheur. Car le mal, la malfaisance et le bien naturel vont la main dans la main. L'âme naturelle fait de nous de pauvres morts. Sa vie est la vie du corps.

A partir de l'idée que chaque atome possède la vie, et que chaque ensemble d'atomes manifeste une vie collective, il existe depuis des millénaires un certain type de magie. Certaines églises ici et là se sont toujours servies de cette magie pour faire parler, bouger ou pleurer des figures représentatives en bois, pierre ou métal, etc. Pensez aux représentations de Marie à Lourdes. Vous voyez bien que tout ceci n'est qu'illusion. Par l'émission d'une force mentale déterminée, on peut donner vie à une image, pousser des atomes à une certaine activité. Si vous entreprenez une étude de la question après ce que nous venons de dire, vous en découvrirez de nombreuses preuves.

Nous vous le montrons pour vous faire nettement comprendre que lorsque l'âme de votre corps, votre âme naturelle, la conscience de votre personnalité, verse des larmes d'émotion, ou que vous parlez de la Gnose avec exaltation, ou que vous raisonnez intellectuellement de la sainte philosophie et de milliers d'autres sujets aussi profonds, tout cela ne mène absolument à rien. Ce qui importe c'est que vous possédiez quelque chose de l'Âme immortelle ou que vous connaissiez quelque chose de l'autre vie. Bref ce qui importe c'est que l'Esprit parle dans votre vie. Raison

pour laquelle Hermès dit :

« Le Monde est la première créature.

Après le Monde, l'homme est le deuxième être vivant, mais le premier parmi les mortels. Il a en commun avec les autres êtres vivants l'élément animateur ; non seulement il n'est plus bon, mais il est dans le mal en raison de son état mortel. Le Monde n'est pas bon parce qu'il est mobile, mais il n'est pas dans le mal parce qu'il est immortel.

L'homme est donc doublement dans le mal : parce qu'il est mobile et parce qu'il est mortel. »

Rien de ce qui est créé ne peut être dans le bien, au sens de l'Unique Bien. C'est pourquoi le Monde n'est déjà plus dans le bien parce qu'il est mobile, c'est-à-dire qu'il connaît le « monter, briller et redescendre » de la dialectique. En effet tout ce qui se volatilise et se perd en quelque chose d'autre, montre par là qu'il se trouve dans un processus de développement, un processus de manifestation. Car, ce que le Monde possède, c'est l'immortalité ; il montre par là qu'il n'est pas subordonné au mal. Tel est le Monde, dit Hermès, mobile mais immortel ; l'homme cependant est mobile mais en même temps mortel.

Le Monde est donc supérieur à l'homme. Et l'homme ne domine pas le Monde comme l'âme naturelle en a l'illusion ; c'est le Monde qui gouverne l'homme.

Cela admis, nous pouvons étudier encore une fois l'« autre » âme, point de rencontre entre ! 'Esprit qui nous environne et la conscience du corps ou âme animale.

L'âme animale, la conscience de l'homme né de la nature, doit se rendre compte qu'elle est appelée. Pourquoi êtes-vous né ? Pour vous consacrer à l'Âme vivante et à l'Esprit. Nous devons nous mettre au service de l'Esprit. Nous devons comprendre l'idée de l'Esprit et nous y confier totalement.

Si l'âme animale ne le fait pas, si la conscience ordinaire ne le fait pas, alors nous mourrons, nous subissons la mort par dissolution.

Si nous nous vouons à notre tâche, alors nous mourrons pour vivre, nous accéderons à ce qui a pour nom la « transfiguration », la fusion du mortel dans l'immortel.

Il faut revivifier l'Âme véritable donnée par Dieu, la Rose, le noyau du microcosme. Il faut libérer le noyau du microcosme. Il faut attacher la Rose à la croix. Si donc

vous êtes devenu un véritable Rose-Croix, vous célébrez l'entrée en vous de l'Esprit et réalisez la résurrection, comme nous l'avons dit un si grand nombre de fois dans l'École.

Hermès Trismégiste confirme cet exposé au verset 38 d'une manière puissante et concise :

« L'âme de l'homme se manifeste de la façon suivante : la conscience dans l'intellect, l'intellect dans la force de désir, et la force de désir dans le fluide vital. Le fluide vital se répand alors par les artères, les veines et le sang, il anime la créature animale, il la porte pour ainsi dire. »

« C'est pourquoi certains pensent que l'âme est le sang. Ils méconnaissent donc la nature de l'âme et du sang. C'est-à-dire qu'ils ignorent que le fluide vital se retire d'abord dans le corps du désir, qu'ensuite le sang se coagule et que, lorsque les artères et les veines se sont vidées, c'est alors que meurt la créature.

Ainsi a lieu la mort du corps. »

En résumé, l'âme animale, la conscience ordinaire issue de la nature, ne vit que jusqu'au moment où la forme se désagrège. L'autre âme, l'Âme véritable est animée de façon toute différente. Pour commencer, le Nous se manifeste, c'est-à-dire que la rose du cœur vivifiée, le noyau du microcosme, se relie aux radiations de l'Esprit. Le Nous entre en liaison avec la Raison qui, grâce à cela, s'emplit d'Esprit ; la conscience cérébrale de l'intellect est alors consacrée à sa vraie tâche. La conséquence en est que l'état de vie dialectique entier répond à son vrai but.

Puis apparaît un phénomène d'échange.

La Raison emplie de l'Âme-Esprit entre en liaison avec la conscience ordinaire ; ensuite la conscience se relie à l'Âme-Esprit, l'Âme-Esprit à l'Esprit, l'Esprit à la Raison.

Autrement dit : quand l'âme véritable peut célébrer sa rencontre avec l'Esprit, les sept rayons affluent soudain dans le sanctuaire de la tête. Celui-ci s'emplit d'Esprit et les aspects de la conscience intellectuelle s'épanouissent de la juste manière. En même temps l'influence de l'Esprit grandit dans l'être entier.

Ainsi apparaît un mouvement en circuit fermé : un mouvement partant de la raison, donc partant de la tête, et propagé par le sang à travers le système entier ; un mouvement qui, du cœur du candidat, afflue vers l'Âme-Esprit et de l'Âme-Esprit

vers l'Esprit, puis retourne de l'Esprit à la raison. C'est un mouvement qui revient sur lui-même, un mouvement en circuit fermé soutenant l'autre mouvement en circuit fermé dont nous avons si souvent parlé. De cette manière, l'Esprit agit et se fait connaître dans le système tout entier.

L'idée que le sang serait l'âme, l'âme reliée à l'Esprit, est apparue parce que tant d'hommes depuis des siècles n'ont entendu parler de tout cela que vaguement. Ce faisant, on se trompe sur la nature de l'âme et on ne sait plus, on ne veut plus savoir que l'Esprit doit avant tout retourner dans l'âme.

L'homme devient d'abord semblable au Monde Saint.

L'homme devient d'abord immortel par la transfiguration. Puis apparaissent un nouveau Ciel et une nouvelle Terre, et aussi un Homme nouveau.

Hommes nouveaux, nous ne pouvons le devenir que si nous vivons en liaison avec l'Esprit.

XXIX

Le Mystère essentiel de l'homme

Nous approchons du point central du mystère évoqué dans le Douzième Livre d'Hermès, point qu'on pourrait désigner comme le mystère essentiel de l'homme. Nous avons vu qu'Hermès distingue deux sortes de vie : la vie issue de la nature et la véritable vie spirituelle. Il dit :

« Tout repose sur un principe, lui-même encore issu du Seul et Unique. Ce principe est mis en mouvement afin d'être à son tour le moteur de l'Univers. L'Unique, cependant, est immobile et immuable. »

« Ainsi, il y a donc ces trois : Dieu, le Père, le Bien, le Monde, et l'homme.

Dieu contient le Monde, le Monde contient l'homme. Le Monde est le Fils de Dieu, l'homme est le fils du Monde, le petit-fils de Dieu pourrait-on dire. »

Dieu a créé le Monde, mais le Monde a créé l'homme. Le Monde est le Fils de Dieu mais l'homme est le fils du Monde.

Remarquez combien ce point de vue s'écarte de la théologie actuelle, qui considère tout enfant né de la nature comme un être conçu de Dieu.

Vous connaissez la formule des faire-part de naissance : « Dieu nous a fait aujourd'hui la joie de nous accorder la naissance d'un fils, ou d'une fille. » Ce serait juste si « Dieu » désignait le dieu du monde, mais ce n'est certes pas cela que veut dire l'homme religieux selon la nature. Au contraire, l'homme religieux selon la nature pense servir et confesser Dieu le Père, le Bien, car il croit posséder déjà l'Esprit, ce qui est une profonde erreur.

Les systèmes stellaires et les systèmes solaires émanent directement de la Nature fondamentale ; car Dieu a créé le Monde. Mais c'est dans le Monde et par le Monde que viennent à l'existence les différents courants de vie. L'humanité est l'un des principaux courants de notre planète. Par notre existence nous sommes directement

issus du Monde. Nous sommes de la terre, terrestres. La terre dans sa plénitude est notre champ de vie, le champ de notre naissance et notre champ de travail.

« *Mais,* » dit Hermès, « *nous ne sommes pas inconnus de l'Esprit, de Dieu. Au contraire, Dieu connaît parfaitement l'homme et veut être connu de lui.* » Mais ce n'est pas parce que nous serions de la descendance directe de Dieu. Pourquoi sommes-nous connus de Lui ? Parce que notre existence, en tant qu'être nés de la nature, baigne dans un champ microcosmique spirituel. De même que la terre en tant que cosmos baigne dans l'Esprit, de même le microcosme qui nous entoure. À l'homme né de la nature et pleinement terrestre par l'ensemble de sa personnalité quadruple, l'attouchement du champ de l'Esprit donne la possibilité de devenir un Homme nouveau ; nous avons la possibilité de devenir des hommes différents, absolument nouveaux, qui seraient en dehors de nous, auprès de nous tout en étant liés à nous.

C'est pourquoi il est dit dans la Gnose Universelle :

« Une seule chose libère, sauve et guérit l'homme : la Gnose, la Connaissance de Dieu. C'est Elle le Chemin de l'ascension de l'Olympe. Par Elle seulement, l'âme devient vraiment bonne. Non pas tantôt bonne, tantôt mauvaise, mais Bonne par nécessité intérieure. »

On peut dire qu'il s'agit d'une création toute différente, du devenir d'un Homme absolument nouveau, en dehors de nous mais étroitement relié à nous. Et ce n'est pas nous, hommes nés de la nature, qui devenons une nouvelle créature ; il s'agit d'un être totalement Autre. Aux côtés de l'homme terrestre se tient l'Homme spirituel. L'un est de la terre, terrestre ; l'Autre du ciel, céleste. Pensez à la première Épître aux Corinthiens, chapitre 15, verset 35 et suivants. Vous verrez, vous sentirez, vous saurez que Paul s'inspire ici de la Sagesse hermétique.

Il n'y a pas qu'un seul être qui change, mais il y a deux êtres.

Tout au moins, il peut y en avoir deux : un homme terrestre et un Homme céleste dans un seul et même microcosme.

Vous voyez maintenant à quel point les textes sacrés qui nous sont parvenus ont été mutilés et tronqués ; parce qu'on s'illusionnait au point de croire pouvoir faire de l'homme terrestre un Homme céleste. L'homme terrestre sert et idolâtre la terre ; il se cramponne à elle ; il éprouve angoisses et soucis pour son corps terrestre, il est prêt à tout supporter pour le conserver, jusqu'à faire des cures de cellules fraîches ! Il croit qu'il a été directement engendré par Dieu !

Comprenez-vous maintenant Jésus-Christ, l'Homme céleste, l'Homme totalement Autre, quand il dit : « Mon Royaume n'est pas de ce monde ? »

Il est exclu qu'un homme né seulement de la nature puisse devenir et être un Homme céleste. Il s'agit en réalité de deux créations, de deux créatures très différentes, de deux entités parfaitement distinctes l'une de l'autre.

Face à la transfiguration dont l'École nous parle sans relâche, où en sommes-nous ?

Mes amis, avez-vous jamais vraiment compris la transfiguration ?

Au sens profond, la transfiguration signifie pour nous, hommes nés de la nature, nous vouer entièrement à la création, à la formation en nous du totalement Autre ; rendre la vie à « l'image aux yeux morts ».

Le pouvons-nous ? Oui, nous le pouvons. C'est notre vocation, notre tâche, notre *mission*. *C'est pour cela que nous sommes nés*. Si nous nous contentons de suivre nos tendances naturelles d'homme terrestre, à un moment donné la mort nous rattrapera sur le chemin de l'expérience dialectique du « monter, briller, descendre ».

Au contraire, si nous répondons à notre vocation, nous verrons se manifester dans notre microcosme l'Homme céleste, le tout Autre, auquel nous serons confrontés. Par sa consécration totale à l'Autre en lui, par le don total de lui-même à l'Autre en lui, l'homme terrestre à un moment donné mourra, s'élèvera, ressuscitera en celui qui est l'Autre en lui. Cette seconde mort signifie la victoire sur la mort.

Nous voyons donc apparaître côte à côte deux formes de vie spirituelle. D'une part un semblant de vie « spirituelle », celle de l'homme né de la nature, qui chante des hymnes, écoute des prêches et satisfait à la morale. D'autre part, une vie consacrée à la Gnose, réalisant l'Esprit, grâce à laquelle il est possible d'appeler l'Autre à l'existence. C'est pourquoi Hermès dit :

« Seule la Gnose, la connaissance de Dieu libère, sauve et guérit. Par elle seule l'âme devient vraiment Bonne par nécessité intérieure. C'est Elle le chemin de l'ascension de l'Olympe. »

Il y a relativement peu d'hommes qui comprennent cette mission de l'humanité, ou qui en aient même entendu parler. Durant la jeunesse, quand la jeune âme naturelle est encore peu chargée, l'homme sent et perçoit encore l'appel éclatant de l'origine.

Mais lorsque le corps a vieilli et s'est alourdi, que l'âme naturelle est accablée de

problèmes terrestres, le corps attire l'âme vers le bas, vers l'oubli de la création. On ne peut plus avoir part à la magnificence indicible de la vraie vocation humaine. Cet oubli de ce qui est l'essentiel de notre existence, voilà le plus grand péché, voilà le mal !

Tout ce que nous tentons de vous faire comprendre ici appartient à la religion hermétique, à la religion de l'Esprit, à la religion de la Pensée. C'est la Gnose pure, la pure vie gnostique, dont la pratique rend l'être né de la nature apte à sa vraie tâche. Dans cette disposition, l'« Autre » s'élève dans le microcosme avec magnificence et s'unit à l'homme né de la nature.

Cette union est très particulière. Voici ce qu'Hermès en dit :

« Lorsque l'Âme-Esprit s'est purifiée de ses voiles et, divine de nature, a pris un corps de feu, elle parcourt l'espace entier. »

« Tous ces voiles se constituent dans le corps terrestre, parce qu'il est impossible au Noûs, par son essence, d'habiter nu un corps terrestre. Celui-ci ne peut contenir une aussi grande divinité ; une force de cette splendeur et de cette pureté ne supporte pas d'être liée par un attouchement direct à un corps soumis aux passions. C'est pourquoi, le Noûs s'enveloppe de l'âme. L'âme cependant se fait servante du souffle vital tandis que le souffle vital gouverne la créature. »

Or le Noûs, lorsqu'il s'écarte du corps terrestre, attire aussitôt son propre vêtement de feu, chose impossible au corps terrestre.

D'après les nombreuses explications données dans la littérature, vous savez que le Noûs est la conjonction de l'âme pure renée et des radiations de l'Esprit ; la liaison de ce que nous appelons « l'étincelle d'Esprit », la rose, le centre du microcosme, avec les radiations de l'Esprit septuple.

Il importe donc de bien distinguer la conscience terrestre et son noyau, le principe animateur terrestre situé dans le sanctuaire de la tête, et la rose, le noyau de l'âme originelle pure située au centre du microcosme. Ce noyau originel peut ne faire qu'un avec le cœur, si nous lui en donnons l'occasion.

L'âme terrestre doit servir la rose en reddition totale de soi. La rose de l'âme s'ouvre alors et nous attachons « la rose à la croix » ... La rose se relie aux radiations de l'Esprit ; elle devient le Nous et parle au cœur de l'homme né de la nature. Ensuite le Nous, Pymandre, pénètre dans le sanctuaire de la tête, emplit entièrement l'homme terrestre, l'entoure et le fait avancer sur le Chemin.

Dans cet échange se développe une nouvelle existence ; un nouveau corps est créé ; Hermès le nomme le corps de feu. Il est plus aveuglant que l'éclair et parfaitement indépendant des véhicules terrestres de la personnalité. C'est vraiment un corps spirituel formé directement par l'Esprit à partir de la substance originelle ; c'est le « soma psychikon », la robe d'or des Noces. Hermès dit avec insistance que bien que cette préparation s'effectue à l'aide d'un corps terrestre, celui-ci ne saurait porter une aussi grande divinité. S'il y avait un contact étroit entre ce vêtement de feu et le corps terrestre, ce dernier serait brûlé.

Il y a donc, à un moment donné, deux entités séparées : l'homme terrestre et l'Homme céleste. L'Homme céleste utilise son âme pour se manifester dans la conscience de l'homme terrestre. La conscience régit tous les véhicules de l'homme terrestre ; ainsi est assurée une liaison parfaite et une collaboration harmonieuse entre l'homme terrestre et l'homme céleste.

Beaucoup de frères et de sœurs portent la robe céleste. Pensez aux Fraternités précédentes de la Chaîne gnostique universelle.

À vous aussi, par un effort soutenu, il est possible de faire naître un tel corps céleste en sorte qu'il y ait bientôt deux êtres dans votre microcosme.

Alors, quand le temps sera venu, tous les habitants des cieux célébreront avec vous la merveilleuse rencontre. C'est pour accomplir ce travail grandiose, admirable, divin, pour accomplir cette magie divine que nous êtes dans l'École de la Rose-Croix d'Or. Pour réaliser le plus grand de tous les miracles. Telle est la Gnose.

XXX

Le Mystère du Feu (I)

Nous attirons maintenant votre attention sur le majestueux et rayonnant mystère du Feu. Hermès l'évoque amplement comme le font tous les Textes sacrés et toutes les traditions mystiques. Celui qui peut pénétrer la signification du mystère du Feu possède la clé de tous les autres mystères. En principe il n'existe plus pour lui de secrets.

Prenons la Bible. Quelques connaissances bibliques nous ont familiarisés avec les divers aspects du Feu. Par exemple, dans l'Exode, Dieu parle à Moïse dans le buisson ardent. Il lui parle également sur la Montagne au milieu du feu.

Daniel marche dans la fournaise ardente. Ézéchiel se trouve face à une nuée de feu.

Dans le Nouveau Testament, il est souvent question du Feu.

Jean dit : « Je vous baptise d'eau, mais celui qui vient après moi vous baptisera de l'Esprit-Saint et du Feu. »

Des langues de feu descendent sur la tête des disciples le jour de la Pentecôte.

Enfin, nous lisons dans l'Apocalypse : « Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme la laine blanche, et Ses Yeux comme des flammes de feu. »

On pourrait multiplier les citations de l'Écriture Sainte faisant allusion au Feu, comme celles où il est question de l'étang de feu.

Mais ce n'est pas nécessaire ; nous comprenons clairement que le Feu ne signifie pas autre chose que l'Esprit pur et immaculé. La parole suivante en témoigne : « Car le Seigneur votre Dieu est un Feu consumant. » Aussitôt que l'Esprit descend dans un élève et s'interpose dans son existence, une flamme s'élève, un feu s'allume et apparaît un nouveau véhicule, le véhicule de la flamme... Ceux qui possèdent ce véhicule, ceux qui peuvent le supporter ont été de tous temps appelés fils du Feu.

Il est impossible, dit Hermès, que le corps terrestre porte une aussi grande divinité. Quand, par un comportement approprié, un élève des Mystères gnostiques entre en liaison avec le Feu, le Feu de l'Esprit, en même temps s'élève une flamme puissante, un éclair fulgurant. La liaison de l'Esprit avec la substance astrale de la personnalité provoque immédiatement un feu puissant. Et vous comprenez qu'un corps ordinaire, né de la nature, ne peut pas supporter un tel feu.

Il y a un Feu Inconnaissable, d'où émane le Feu Connaissable. Le Feu Inconnaissable est l'Esprit virginal : et le Feu Connaissable est l'Esprit qui entre en liaison avec la substance astrale. Chaque élève connaît en théorie le chemin qui conduit à la descente de l'Esprit, le chemin qui permet de transformer le Feu Inconnaissable en Feu Connaissable. Les Rose-Croix classiques appelaient cela l'Art de fabriquer de l'or. À l'origine, ceux qui fabriquaient de l'or étaient les frères et les sœurs qui parcouraient le chemin de l'Esprit, donc qui savaient faire surgir la Flamme d'or, le Feu d'or.

Primitivement, l'adoration du feu était l'adoration de l'Esprit.

Le culte du Soleil est un culte spirituel. On ne peut cependant pas s'en tenir au culte de l'Esprit, à l'adoration de l'Esprit comme les religions naturelles, dans un sens négatif. Il s'agit ici de la fabrication même de l'or, de la réalisation du Feu.

Il existe, nous le savons, un autre feu, l'un des éléments connus.

C'est le phénomène qui naît du développement simultané de la lumière et de la chaleur. Lorsque la chaleur augmente en présence d'une quantité suffisante d'oxygène, une flamme s'élève, la flamme dans toute la gamme de ses intensités. La flamme du feu est donc le magnifique symbole de l'Esprit, bien qu'elle ne soit pas l'Esprit.

Il faut cependant associer le feu terrestre au Feu spirituel. En effet, le Champ de l'Esprit qui nous environne et les sept rayons qui en émanent font apparaître dans le champ de création que contient l'Esprit, divers rapports élémentaires, diverses tensions qui éveillent une force de feu omniprésente dans le champ de création. Dans notre système solaire, il y a d'énormes sources de forces électromagnétiques. Pensez au soleil. Si ces forces n'étaient pas libérées de la juste manière, notre système solaire et notre planète seraient très certainement consumés en une fraction de seconde. Pensons à ce qu'on appelle le magnétisme animal ; nous savons qu'en chaque créature se produisent de nombreux phénomènes et activités électriques. Ils ne dépassent cependant pas les normes de notre champ de création.

Toute magie est également fondée sur les rayonnements électromagnétiques.

Vous comprendrez ainsi que si un homme transgresse et force les lois de la nature, il se produit toujours des perturbations dans les rapports électromagnétiques de son propre système vital.

La maladie n'est rien d'autre qu'une perturbation du système électromagnétique de l'intéressé. L'homme déchaîne souvent sur lui-même un feu perturbant, un feu consommant. C'est ce qui explique le soi-disant « feu infernal ». Dieu ne jette aucun homme dans le feu ; mais l'homme qui transgresse les lois vitales élémentaires de son champ de création allume lui-même le feu.

La légende d'après laquelle l'homme doit comparaître après sa mort devant le tribunal de Dieu et être éventuellement jeté dans le feu infernal devient maintenant très claire. La personnalité de l'homme naturel, au cœur endurci, dont le comportement va à l'encontre de toutes les lois élémentaires de la nature, éveille de ce fait dans son propre système d'indicibles tensions et subira une intense consommation après que la mort aura séparé son corps matériel du reste de la personnalité. Une flamme jaillit dans le microcosme. Une intense lumière, un feu flamboyant. De cette façon, l'homme exécute promptement son propre jugement. La conscience qui s'éteint éprouve en même temps une cuisante douleur.

Dans les cas ordinaires, le processus de consommation s'accomplit beaucoup plus lentement. Le « Démasqué », que vous connaissez sans doute, expose comment les habitants de la sphère réfléchissante se maintiennent par le vol d'éther-lumière. L'éther-lumière est fortement chargé d'électricité.

Les « magnétiseurs » travaillent toujours avec l'éther-lumière, donc avec des forces électriques.

Vous vous représentez dès lors comment ont lieu les mystifications des entités de la sphère réfléchissante qui se présentent si volontiers comme fils du feu. Ce n'est qu'une misérable caricature. Citons encore une fois le verset 51 :

« Il est impossible qu'une personnalité terrestre puisse supporter une aussi grande divinité que celle du Feu de l'Esprit »

Ni dans l'attouchement, ni dans la contemplation. Seuls supportent une telle rencontre ceux qui vont le Chemin et reçoivent les radiations de l'Esprit. C'est ce que l'Écriture Sainte nous donne à entendre.

« La terre ne peut pas supporter le Feu : une seule étincelle suffirait à la mettre tout entière en flammes, » dit Hermès.

« De là vient que la terre est entièrement entourée d'eau comme d'une sphère, afin de la protéger des flammes du Feu. »

Le verset 53 fait allusion aux énormes énergies électriques concentrées dans le système solaire. L'atmosphère planétaire extrêmement complexe, toujours symbolisée par l'élément eau, veille à ce que le champ de création planétaire soit, et demeure, suffisamment isolé.

Chaque planète, chaque particule du système solaire, est dotée d'une énergie électromagnétique propre et spécifique. Mais toute isolation risque d'être endommagée ou détruite, ce qui entraînerait de grands désastres. C'est pourquoi une loi naturelle extrêmement stricte veille à ce que chaque champ de création doté d'une tension propre accomplisse son travail sans perturbation.

La destruction de la terre par le feu implique la transgression des lois naturelles par une certaine partie de l'humanité. Pensez à l'exploitation de la science nucléaire. Vous pouvez peut-être vous faire une idée de l'énorme dommage causé à la terre en tant que champ de création par les expériences atomiques arbitraires. Vous savez peut-être aussi comment la Fraternité du Graal s'efforce continuellement de neutraliser autant que possible les catastrophes qui menacent et les souffrances qui en résultent ; de restreindre le plus possible l'ampleur des catastrophes qui peuvent survenir.

Le feu fondamental de l'Esprit est la force la plus puissante de l'Univers entier, une force qui dépasse toute imagination, toute limitation. Vous vous imaginez donc l'énorme perturbation de l'âme humaine lorsque les sept Dons de l'Esprit Saint troublent le microcosme. Une fois ces Forces évoquées, il y va de la vie ou de la mort.

Vous vous imaginez sans doute aussi la phase dans laquelle se trouve l'École Spirituelle actuelle, la Jeune Gnose, alors que depuis quelques années elle est placée devant la tâche d'apprendre à travailler avec les forces de l'Esprit.

Notre humanité se trouve à nouveau dans la phase de l'effusion de l'Esprit Saint. Le Feu de la Pentecôte est de nouveau allumé. Et c'est tout autre chose que de célébrer la Pentecôte en mangeant le pain. Il s'agit d'apprendre à vivre et à travailler avec la Force la plus puissante de l'Univers, et d'y réagir.

Et nous le répétons : aussitôt que l'Esprit descend, naît un feu puissant. Aucun corps terrestre ne peut supporter ce Feu. C'est pourquoi au cours de ces dernières années une tension de plus en plus grande s'est développée dans le champ magnétique de l'École. Et chacun y réagit à sa façon.

Nous espérons que vous pourrez tous mener à bonne fin la tâche de votre apprentissage. Car il y va de votre vie ou de votre mort.

XXXI

Le Mystère du Feu (II)

Donnons de plus amples détails sur le mystère du Feu, et sur les Fils du Feu qui, semblables à l'éclair, s'élancent à travers l'Univers. Nous n'avons qu'effleuré le sujet dans le chapitre précédent.

Le verset 55 du Douzième Livre montre combien cette analyse est nécessaire. Nous y lisons :

« La pensée de l'homme crée seulement ce qui est terrestre. Car si le pouvoir de penser de l'homme n'est pas revêtu de feu, il est incapable de donner l'existence à des choses divines et ses véhicules le retiennent dans les limites de l'humain »

Nous vous transmettons ici cette loi de la nature en résumé de tout ce que nous avons dit dans les chapitres précédents : les pouvoirs associés de l'âme terrestre et de la conscience terrestre ne peuvent accomplir aucune œuvre divine. C'est pourquoi le principe central de chaque humain, ainsi que le but essentiel de chaque effort et de tout travail, se révèlent au grand jour à un moment donné : par la vie ou par la mort, par la victoire ou par l'effondrement.

L'œuvre divine franchit toutes les limites du temps et de l'espace, elle apporte la libération et l'éternité. Mais la conscience terrestre, qui ne fait rien naître de divin, ne peut que sans cesse « monter, briller et redescendre ». C'est ainsi que croît ou décroît toute tentative religieuse ou humaine. On reconnaît l'arbre à ses fruits.

Nous voyons donc quelle crise profonde traverse l'humanité. Et comment ceux qui s'engagent dans le chemin de la Gnose doivent démontrer s'ils sont réellement les élèves d'une École des Mystères. C'est que les aspirations impies et les œuvres impies de l'humanité risquent de l'entraîner à sa perte. C'est pourquoi une nouvelle Fraternité du Saint Graal — troisième aspect du Triangle de la Lumière — fait de nouveau son apparition dans l'histoire du monde. Toutefois cette Fraternité ne pourra intervenir que si elle est née du feu fondamental de l'Esprit et possède ce feu.

Car vous le savez : « La chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume des Cieux. » Seul celui qui vit de l'Esprit septuple et œuvre par Lui fait mûrir des fruits qui résistent au temps. Tout le reste est voué à la stérilité.

Vous qui cherchez la véritable libération, voyez les immenses efforts tentés pour conduire à l'effusion de l'Esprit les élèves de la Jeune Gnose. Voyez comment tous sont invités de façon pressante à entrer dans la Salle des Noces.

Vous savez également que sont indispensables : l'offrande de votre être tout entier et votre collaboration la plus intelligente, aucun détail ne pouvant être oublié ou négligé. Le Corps Vivant est prêt. Qui veut se joindre à la phalange véritablement sacerdotale pour servir la Tête d'Or, le Temple de l'Esprit ?

Enfin nous rattachons ce qui précède aux paroles de la première

Épître aux Corinthiens, que la citation suivante résume :

« Un corps-âme est semé, un corps spirituel s'élève. »

« Il existe un corps-âme ; il existe donc aussi un corps spirituel. » C'est pourquoi, lorsqu'un élève réussit à rétablir la liaison entre l'âme et l'Esprit par une parfaite offrande de lui-même à l'âme véritable, aussitôt l'âme est vraiment vivante et tous les processus que nous avons décrits et étudiés si souvent se développent dans la personnalité née de la nature.

Mais le plus important est que la descente de l'Esprit dans le système du candidat entraîne un puissant phénomène électrique. Le contact entre l'Esprit et le champ astral de l'élève provoque une flamme, une lumière de feu flamboyante et durable, un champ de respiration, un champ de vie. Le candidat devient dès lors un fils du Feu, un enfant du Feu. Il possède le corps de l'Esprit. Le corps vivant de l'âme s'édifie par l'effort et la lutte sur le Chemin, mais le corps spirituel ressuscite comme dans un éclair. Le Fils immortel du Feu est né.

Tout ceci vous semble peut-être irréel et lointain. Telle est cependant l'unique vraie vocation de chaque mortel. Et comme vous y êtes tous appelés, vous avez en vous toutes les possibilités de l'accomplir. Rien ne peut vous empêcher de parcourir ce chemin et de le poursuivre jusqu'au couronnement.

Qui va le Chemin doit arriver à l'unique bonne fin. Le feu de l'Esprit est devenu vivant dans le Corps Vivant de l'École Spirituelle actuelle. Ce Feu se déclare maintenant à nous et se présente à nous comme un jugement. Dans cet attouchement,

voulez-vous vivre, véritablement Vivre ou non ?

La réponse vous appartient ; positive ou négative, elle est tout entière dans le cadre de vos possibilités.

C'est pourquoi nous devons vous dire encore une fois : frères et sœurs, restez d'une fermeté inébranlable. Soyez en tout temps féconds dans le travail du Seigneur ; vous savez avec certitude que votre travail ne sera pas vain.

Amen.

XXXII

Cain et Abel

Tous ceux qui ont réfléchi et médité avec nous sur les exposés précédents auront fait une très grande découverte, découverte de nature spirituelle, cosmologique, anthropologique et philosophique. Cette découverte représente en réalité le seul but réel du Douzième Livre d'Hermès. C'est la raison pour laquelle ce livre est sans doute le plus mutilé de tous les écrits hermétiques. Ceux qui y ont travaillé depuis l'origine des temps ont, soit d'eux-mêmes donc intentionnellement, soit par obombrement, quasiment tout fait pour en détruire la vraie nature. En réalité il ne nous reste plus qu'un discours très obscur, où l'intention originelle ne luit plus que très faiblement sous tout ce qui la recouvre.

Hermès place côte à côte, en les distinguant nettement l'un de l'autre, l'Homme-Esprit et l'homme né de la nature. C'est pour montrer à Tat de façon évidente qu'il existe ici-bas deux créatures très différentes entre lesquelles aucune comparaison n'est possible, qui ne peuvent se fondre l'une dans l'autre, qui ont des orientations très divergentes et ne sauraient jamais être confondues.

Pour les élèves de la Jeune Gnose, cette idée n'est pas surprenante du tout car ce qu'ils entendent habituellement par « Homme-Esprit », c'est le nouvel homme-âme, rené, transfiguré, et par « homme né de la nature », le type humain dialectique ordinaire, qui a la possibilité éventuelle de s'élever jusqu'à l'état d'Homme-Esprit.

Toutefois, si nous abordions le Douzième Livre avec cette façon de penser et tentions de l'étudier, nous nous rendrions sans aucun doute coupables de superficialité, nous n'en comprendrions sûrement pas la nature véritable et de plus nous commettrions une grave erreur.

Hermès fait la distinction entre l'Homme céleste et l'homme terrestre. Et il affirme au verset 51 du Douzième Livre en pensant à l'Homme céleste :

« Il est impossible que le corps terrestre puisse porter une si grande divinité, et qu'une Force de cette splendeur et de cette pureté supporte d'être liée par un

attouchement direct à un corps soumis aux passions »

Abordons maintenant le cœur du problème et considérons avant tout l'Homme-Esprit dans ses deux existences : d'abord comme Homme universel, comme Fils du Feu jouissant d'une totale liberté ; puis comme Homme-Esprit emprisonné, tombé dans la nature de la mort.

De même il faut voir aussi l'homme né de la nature sous deux aspects : l'homme dialectique ordinaire, égocentrique, complètement relié à la matière, et l'homme dialectique désireux d'ennoblir sa vie, de spiritualiser sa vie, par la culture par exemple. Ce type d'homme se rencontre dans les églises, les mouvements éthiques, parfois les mouvements politiques et, souvent, dans l'École Spirituelle actuelle. Il y a donc deux types d'hommes fondamentaux comprenant chacun un sous-type. La manifestation qui donne naissance à l'Homme-Esprit tombé, par la nature particulière de son âme, est toujours fondamentalement et par principe en possession de l'Esprit.

Le type de l'homme né de la nature, cependant, n'est pas un homme né de Dieu ; c'est une créature des éons, selon l'expression de la Pistis Sophia, qui ne possède pas l'Esprit ; c'est au mieux un être-âme.

Ainsi donc vivent ensemble dans notre champ de vie, des Hommes-Esprit et des hommes-âme sans liaison avec l'Esprit, formant tous une communauté raciale. L'Homme-Esprit est l'Homme véritable, l'autre n'est qu'une apparence d'homme. Chez l'Homme-Esprit l'état de l'Atome originel est très différent de ce qu'il est chez l'autre homme.

Cela ne vous étonnera pas ; la connaissance de ces choses a toujours fait partie de l'enseignement intérieur comme de l'enseignement extérieur. Pensez aux premières pages de la Genèse, à l'histoire de Caïn et d'Abel. Notez ces deux noms. Caïn, c'est le possesseur, Abel, l'homme d'apparence. L'Homme véritable et l'homme apparent entrent tous deux en scène. L'Homme véritable dans son état d'homme prisonnier. Lui qui appartenait à la descendance originelle d'Adam, descendance divine par excellence, il fut abandonné au commencement et devint prisonnier du champ d'évolution terrestre. Mais dans ce champ une nouvelle descendance était apparue, la race issue des éons, de ceux que nous appelons les Cosmocrates. Cette race devait suivre un tout autre chemin que celui de l'Homme-Esprit.

Il se développa donc une situation extrêmement complexe : l'homme de descendance divine était lié à l'homme de descendance naturelle tandis que les nombreuses lignes directrices de vie s'entremêlaient ; l'Homme-Esprit était appelé à retourner dans

l'Unique Royaume de Lumière, à revenir comme un fils prodigue vers la Source originelle de son être. Tandis que l'homme-âme naturelle était appelé à suivre le long, très long chemin de l'évolution.

Et ces deux hommes, dit le récit, apportent leur offrande : Caïn, le fort, le possesseur, et Abel l'homme d'apparence. Tous deux ont une orientation spirituelle très différente. Caïn est le fils du feu, Abel, le fils de l'eau. Ce qui veut dire que Caïn est de descendance spirituelle, Abel de descendance naturelle. En tant que créatures, ils sont tous deux nés de la nature fondamentale, c'est pourquoi on dit qu'ils sont frères. Caïn porte le signe de sa chute sur le front. C'est le signe du feu, l'état particulier du quatrième chandelier situé derrière l'os frontal. C'est le Signe du jugement et en même temps le signe de l'Esprit, le Signe du fils de l'Homme. Dans sa chute profonde, il se tourne vers l'Esprit. Mais dans l'état où il se trouve, l'Esprit ne peut pas l'accepter, Dieu ne peut pas le recevoir. Son offrande est donc malheureusement repoussée.

Abel appartient totalement à la terre, il est absolument lié à la terre, terrestre. Il s'adresse à son dieu, le dieu des éons, l'esprit du monde. Son offrande ne peut donc être que bien acceptée. Pour ce dieu, il n'y a aucun obstacle. Les volutes de fumée montent en colonne de l'offrande d'Abel.

Alors Caïn s'enflamme de colère, d'une colère particulière nous allons le voir. Et le Dieu de Caïn dit : « Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu suis le chemin, n'y aura-t-il pas élévation ? Sinon, c'est que le péché est auprès de toi. »

Caïn ne comprend pas et sa colère persiste. Ensuite, dit le récit, Caïn tue son frère Abel. C'est une mort très particulière, comme nous le verrons. Il y a un grand conflit entre les deux types d'hommes du courant de vie. Il éclate et dure toujours ; c'est le grand conflit entre les deux races humaines, entre les fils du Feu et les fils de l'eau ; entre les possesseurs de l'Esprit et les hommes à l'âme naturelle ; entre les fils de la Gnose et ceux qui appartiennent aux églises, par exemple. Et les éons de la nature ont prononcé leur malédiction. Depuis lors, aucun enfant du Feu ne peut trouver le repos sur la terre. Aucun possesseur de l'Esprit ne se sent chez lui dans la nature dialectique. Il n'y trouve aucun repos, aucune demeure, aucune paix, aucun bonheur. Il habite le pays de Nod, ce qui veut dire pays de l'errance, de la fuite perpétuelle, et il se détache constamment de la nature dialectique. Courbé sous la malédiction, en principe et fondamentalement, il ne peut trouver nulle part ici-bas quelque chose de lui-même, quelque chose de sa propre nature essentielle. Continuellement pourchassé, continuellement menacé, continuellement blessé, continuellement attaqué par une haine sans mesure. Et dès que possible, cette haine se jette sur lui.

Du fait de sa nature, en raison de sa vocation et de sa structure, Caïn est un constructeur. Cela signifie que l'homme du type Caïn doit bâtir. C'est pour nous tous une impulsion vitale si nous sommes du type Caïn. Ce genre d'homme doit se tenir sur le carré de construction. Mais il n'a aucun endroit où construire ! Il a un plan de construction mais pas de lieu où bâtir ! Il ne peut, ni ne doit réaliser son plan dans la nature dialectique. Il doit travailler à l'édification de sa véritable Demeure et vivre dans cette Demeure : la Demeure de l'Esprit Saint, dans laquelle il n'est pas !

C'est pourquoi c'est un fugitif depuis l'Origine ; il fuit devant lui-même. Malheur immense, mais en même temps merveille sublime, nous allons le voir. Voilà une des raisons pour lesquelles les fils de l'eau, les fils de l'Église attaquent la Gnose et l'ont toujours attaquée. Comme poussés par une colère aveugle. Car nous n'avons pas notre place dans ce champ de vie. Nous devons nous en aller.

« Et le Seigneur dit à Caïn : Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tuât point. » Le quatrième chandelier du sanctuaire de la tête flambe haut comme un éclair aveuglant l'adversaire.

« Puis Caïn s'éloigna de la face du Seigneur et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Eden. » Ne comprenons pas ces paroles comme nous le faisons auparavant. La Terre ne donne pas de pouvoirs aux véritables fils de la Gnose. Car, saisissez-le bien, ils appartiennent à un autre règne, à une autre race. C'est pourquoi tout ce qu'ils tentent d'établir ici-bas se brise entre leurs mains.

Leur unique devoir est de rassembler les Fils du Feu, de les aider, de les sauver et de les ramener à la maison. Telle est l'unique tâche des enfants du Feu. Leur orientation est à l'inverse de celle des fils de l'eau. Les fils du Feu s'orientent vers le haut, vers l'autre Règne ; les fils de l'eau s'orientent vers l'ici-bas ; le premier type d'homme se dirige vers le haut, l'autre vers le bas. La lutte et la persécution résultant de cette opposition continuent encore jusqu'à ce jour.

Mais attention : « Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. » Cela veut dire que l'Esprit Septuple universel, les sept rayons de la Lumière universelle et ses sept fois sept courants se placent entièrement du côté de ceux qui Le cherchent véritablement et veulent exister et vivre par le miraculeux signe du Saint Graal.

Alors les Fils de la Gnose se retirent de la face du Seigneur et vont habiter au pays de Nod, à l'est d'Eden. Ce sont des étrangers sur terre, mais selon leur être profond, selon leur origine, ils vivent à chaque seconde de leur existence, à chaque battement de leur cœur, au pays de l'Aurore, à l'est d'Eden.

Ils attendent le lever de l'Aurore, l'ascension du Soleil.

Ils attendent que le Soleil se lève sur Eden, le Pays de la Joie céleste.

XXXIII

La trahison classique (I)

Si vous avez réfléchi aux paroles précédentes, vous avez sans doute découvert que celui qui cherche dans le passé de l'humanité, pour peu qu'il veuille arriver à la conclusion juste, doit considérer tout cela d'un point de vue beaucoup plus étendu que ne le laisserait soupçonner une interprétation littérale superficielle.

La terre est peuplée d'hommes de races diverses ; des races au passé très différent, et à beaucoup d'égards, à l'avenir très divergent. Certains éléments pourraient les unifier en une seule communauté, mais d'autres les séparent incontestablement. Et parmi toutes ces races différentes nous trouvons celle des Hommes nés de l'Esprit depuis l'origine : les Enfants du Feu. Ce sont, pris au sens le plus vaste, ces entités dont le microcosme possède encore des éléments lui permettant une liaison parfaite avec l'Esprit et une vie de l'Esprit.

En même temps, voyons clairement que tous les textes sacrés parus dans leur état originel authentique ne s'adressent en vérité qu'au groupe humain exceptionnel de ceux qui, dès l'Origine, sont nés de l'Esprit. Et que cet enseignement universel, d'un certain point de vue, peut être considéré comme dangereux pour les hommes de toutes les autres races.

Pourquoi ?

En vérité, pour le comprendre, il faut se rendre compte que les Enfants de Dieu et les enfants de la nature ont des intérêts très divergents. Les enfants de Dieu, pour autant qu'ils se trouvent dans l'emprisonnement, cherchent à fuir ce monde. Les enfants de la nature cherchent ce monde et veulent s'y affermir. Leurs aspirations sont diamétralement opposées. Nous utilisons ici le mot « monde » dans le sens étroit de champ de vie engendré par cette nature, que nous avons l'habitude d'appeler « monde ».

Si l'on donnait aux enfants de Dieu la direction de la terre, il en résulterait un changement total des conditions astrales du champ de vie. Le champ astral de la

nature de la mort deviendrait parfaitement semblable au champ astral gnostique, un champ plein de sérénité et de la plus haute pureté. La sphère réfléchrice serait vidée. Toutes les activités de la sphère réfléchrice en vue de se conserver elle-même deviendraient à jamais impossibles. Toutes les conditions vitales de notre champ de vie se transformeraient. Le champ de devenir terrestre ne procurerait plus aucune possibilité d'existence aux entités dotées de la seule « étincelle de vie ». Les millions d'entités à étincelle de vie peuplant la terre ne pourraient tout simplement plus exister et mourraient. Le fratricide classique, le drame séculaire de Caïn et d'Abel se répéterait.

Une autre possibilité serait que les entités à étincelle de vie, par une régénération de leur microcosme, se transforment en enfants de Dieu. Si parmi nous quelqu'un n'avait pas le classique atome originel de l'Esprit dans le microcosme, il serait possible, par une régénération du champ microcosmique, en y portant l'Esprit, d'y introduire ce qui n'y était pas.

Toute créature provient de la Nature fondamentale. Et le noyau originel de toute créature provient de l'idée créatrice qui est à la base de cette créature. Si cette idée et si ce noyau ne proviennent pas de l'Esprit, la formation d'un enfant de Dieu est impossible. Mais si cette idée provient de Dieu, alors se développe un enfant de Dieu.

L'enfant de Dieu est donc une créature obligée de se conduire en harmonie parfaite avec l'idée fondamentale qui est à la base de son être. S'écarte-t-elle de cette idée, il lui faut revenir à cette idée originelle à travers nombre de difficultés et processus de combustion. L'idée est-elle issue d'une autre cosmocratie, alors apparaît une créature différente, ayant un départ différent, une orientation différente, un but différent

Nous répétons toutefois que l'Idée de l'Esprit Universel peut régénérer des entités liées aux éons de la nature au point de départ.

La première condition est de répandre dans le monde entier l'Enseignement universel de l'Esprit. La seconde est la création et la réalisation d'une véritable Église de l'Esprit. La troisième est l'adaptation absolue du champ de vie, du champ d'évolution de l'humanité, aux exigences de l'Esprit, à la suite de quoi tout le créé se conformera à l'Esprit.

De cette manière les entités qui n'étaient pas originellement enfants de Dieu dès le commencement, le deviendront par la régénération du microcosme. Vous savez que c'est la Triple Alliance de la Lumière, « Graal, Cathares et Rose-Croix », qui fait le nécessaire dans le puissant effort en vue de régénérer les entités liées aux éons. L'Enseignement universel se fait de nouveau entendre par la voix de la Rose-Croix.

La nouvelle Église de l'Esprit, la Fraternité des Cathares est établie. La grande transformation du champ de vie est une fois de plus engagée, à commencer par le champ astral, selon les exigences de l'Esprit ; et la Fraternité du Saint Graal s'est de nouveau manifestée.

Tout cela fait partie des puissantes activités des fils du Feu.

C'est pour cela que sont déjà venus et que reviennent les fils du Feu libérés. C'est pour cela que sont déjà venus et que reviennent toujours leurs disciples et serviteurs pour déployer une intense activité.

Pourquoi ?

Afin de transformer les enfants d'Abel en enfants du Feu. Afin de relever tous les fils de Caïn tombés et emprisonnés et de les rétablir dans la communauté de Dieu. Tous les véritables textes sacrés, tout l'Enseignement universel, témoignent de cette immense et sublime tentative qui ne cesse de se répéter dans l'histoire du monde. Nous devons redire *qu'il n'existe pas d'Enseignement universel associé aux éons !* Nous vous expliquerons plus loin pourquoi.

Aux cours de nombreuses périodes de l'histoire de l'humanité, furent créées et sont toujours créées les conditions nécessaires pour réaliser cet immense et sublime travail de l'Esprit. L'Église véritable, l'Unique Église de l'Esprit, est apparue plus d'une fois sur terre. Citons par exemple l'Église des Cathares si souvent mentionnée ; pensez à Apollonius de Tyane, aux églises gnostiques ayant existé sur tout le pourtour de l'antique Méditerranée, en Égypte, en Asie Mineure, en Grèce, dans l'ensemble des Balkans et dans le reste de l'Afrique du Nord. Et l'on peut affirmer avec une grande joie que, durant ces périodes, un grand nombre d'entités sont entrées dans la vie libératrice. Il y a en vérité une foule que personne ne peut compter, venue de tous les peuples et de toutes les races de la terre.

Et maintenant revenons à la légende de Caïn et d'Abel.

Faite dans de pareilles conditions, l'offrande de Caïn sera toujours refusée car les conditions astrales du champ de vie de la nature de la mort desservent son travail ; c'est pourquoi il faut d'abord les transformer. Caïn, l'Homme-Esprit de l'Origine, le voit bien. Mais dans sa naïve spontanéité, il remarque d'abord l'erreur fondamentale d'Abel. Alors il tente de « forcer » les conditions astrales d'Abel. Le soi-disant fratricide répété depuis lors de si nombreuses fois, n'est rien d'autre qu'une tentative pour violenter astralement l'homme du type Abel.

Imaginez qu'il se trouve parmi nous quelqu'un qui ne comprenne rien à ce dont nous parlons, cela n'aurait aucun sens de le forcer. Il lui faut simplement quitter l'École Spirituelle, retourner à sa vie ordinaire, mener l'existence ordinaire jusqu'au jour où l'heure sonnera pour lui. Il n'est pas possible de forcer quiconque astralement, et il ne le faut pas. Si vous le faites, vous perturbez les fonctions nerveuses. L'équilibre des fonctions cérébrales est violenté et vous faites sombrer la personne dans la démence. C'est la raison pour laquelle ceux qui sont entrés dans l'École sous la contrainte, sous l'influence d'autrui, finissent toujours par se retourner violemment contre Elle. Pareille méthode de contrainte astrale accompagnée d'un peu de culture est une méthode occulte connue pour faire de quelqu'un un simple esclave des éons de la nature. Il faut donc rejeter le classique fratricide astral. Il n'est jamais bon de forcer un homme à la liaison avec l'Esprit, à la vie de l'Esprit. Il faut que ce soit une naissance.

Comment ?

Grâce à votre exemple personnel.

Imaginez qu'il y ait chez vous une grande mésentente ; qu'il y ait une grande tension dans votre famille parce que vous vous tournez vers l'École. Comment surmonter cela ? En modifiant complètement votre comportement. En rayonnant l'Amour de l'aurore au crépuscule et du crépuscule à l'aube. De sorte que les personnes de votre entourage se demandent, pleines d'étonnement : qu'arrive-t-il ? Comment cela se fait-il ? Comment peut-on persévérer de cette façon ? Vous ouvrirez ainsi quelque chose en eux. Et si vous continuez dans cette direction, vous vaincrez. L'Église de l'Esprit, la Triple Alliance de la Lumière ne commettra jamais l'erreur de contraindre qui que ce soit astralement. L'Église de l'Esprit n'entamera jamais la lutte avec des entités différentes.

Elle sombre souvent dans la lutte. Mais c'est toujours une lutte menée *contre* elle. Il s'agit toujours d'une persécution ; persécution qui continue jusqu'à nos jours. L'Esprit n'a pas besoin de contraindre. Car, premièrement, l'Église de l'Esprit s'appuie sur la certitude qu'elle triomphera un jour. Et deuxièmement, Elle sait qu'Elle est indestructible. Elle ne peut toutefois trouver ni place ni demeure ici-bas, dans le champ d'existence dialectique. Voilà ce qu'on appelle, vu d'ici-bas, « la malédiction de Caïn ». Cependant, d'après le récit, si l'on persécute Caïn, si on cherche à le faire mourir, l'Esprit septuple intervient pour le protéger. C'est pourquoi l'Église de l'Esprit est indestructible.

Mais parce qu'elle ne peut pas être en permanence sur cette terre pour donner à toutes les créatures des éons l'occasion de venir d'elles-mêmes, et parce que le fratricide

de Caïn ne doit pas avoir lieu, l'Église de l'Esprit vient sur la terre périodiquement pour se retirer ensuite pendant un temps.

Il y a toujours des moments où l'Église de l'Esprit renaît. Et c'est alors un fait établi que, suivant les lois de l'Esprit, elle rentre invariablement sa moisson.

Abordons maintenant notre sujet de recherche du côté opposé, du point de vue des êtres nés de la nature, du point de vue de ceux qui ne sont pas des fils du Feu mais qui pourraient le devenir.

Il existe dans ce monde des centaines de millions d'entités qui ne sont pas issues de l'Esprit mais des Éons, donc conçues par les forces de la nature. Et comme un créateur est toujours lié à sa créature et qu'en raison de la loi naturelle, il ne peut laisser périr l'œuvre de ses mains, les forces de la nature agissent puissamment dans le désir de parvenir à conserver entièrement leur création, leurs créatures et le champ où elles ont leur place.

Vous trouverez cela décrit en détail dans l'Évangile gnostique de la Pistis Sophia. Les éons ne cessent de conserver leur création en état. Ils ne peuvent faire autrement. Ils sont ainsi à leur propre service. Car si leur création disparaissait, c'en serait fait de leur existence.

C'est pourquoi ils entretiennent dans ce monde un clergé organisé hiérarchiquement, comme vous pouvez également le lire dans l'Évangile gnostique. Un clergé qui n'a qu'un seul but, qu'une seule tâche : maintenir dans un état dialectique le champ de formation, le champ de vie des entités issues des éons. Ce monde doit rester comme il est, tel est leur but. Les entités peuplant ce monde doivent donc s'y conformer. La grande troupe des esclaves des éons, accomplit donc sans fin son tour de roue à travers la sphère matérielle et la sphère réfléchrice.

C'est ainsi qu'un prétendu « ciel » est entretenu temporairement dans la sphère réfléchrice ; vous savez tous ce qu'il faut en penser. Les éons s'efforcent donc de se protéger et de protéger leurs créatures. Pour cela ils ont créé et vivifient continuellement un prétendu culte sacré. En outre il leur faut appliquer une méthode occulte parfaite jusque dans les plus petits détails. Ainsi donc l'église de la nature s'oppose à l'Église de l'Esprit.

Cependant, attention, la nature oblige à trahir et à assassiner l'Esprit ainsi qu'à persécuter l'Homme-Esprit partout sur la terre. L'église des éons ne possède pas de Doctrine Universelle ; si elle révélait et propageait l'unique Vérité qui est à la base de son existence, elle aurait à reconnaître qu'il y au-dessus d'elle l'Esprit et l'Homme-

Esprit. Il lui faudrait alors tout simplement subordonner son enseignement à l'Enseignement de l'Esprit, ce qui signifierait son déclin, sa mort et sa désagrégation. Du fait de son essence même elle ne peut accepter la mort spontanée d'Abel, c'est-à-dire une mort provoquée par la création de nouvelles conditions astrales vivifiées par l'Église de l'Esprit.

C'est par cette volonté d'exister que l'Esprit est trahi et l'Église de l'Esprit détruite partout où elle apparaît ; que l'Homme-Esprit de l'Origine est persécuté et assassiné sur toute la terre.

Comment trahit-on l'Esprit ? En mutilant, par exemple, l'Enseignement de l'Esprit par l'intermédiaire des vassaux de la théologie ; en présentant l'Ordre de Dieu comme ayant un but et une nécessité purement naturels. Bref en poursuivant des desseins purement terrestres sous couvert d'un enseignement spirituel volé et mutilé. Car une fois l'Esprit trahi et caricaturé, il devient facile de passer à la persécution de l'Église de l'Esprit et de l'Homme-Esprit. Songez à la fameuse trahison à l'égard de l'Église des Cathares, ainsi qu'à la persécution des Rose-Croix à travers les siècles, sous prétexte d'une intervention en vue de protéger l'Esprit et la gloire de Dieu.

Si les forces dictatoriales de droite ou de gauche reprenaient les choses en main en Europe occidentale, immédiatement l'Église de la Gnose, l'Église de l'Esprit serait encore une fois persécutée. C'est à cette lumière qu'il faut considérer le trop fameux Concile de Constantinople. Lors de cette assemblée, l'Église rejeta officiellement l'Esprit sous prétexte d'être déjà en possession de l'Esprit. Ce concile eut lieu en l'an 381. Si vous voulez l'étudier vous trouverez la documentation nécessaire dans les bibliothèques.

Le sujet des discussions fut la réglementation de l'Enseignement de l'Esprit Saint. Imaginez-vous cela ! « Nous réglementons l'Enseignement de l'Esprit Saint ! Nous croyons à ceci mais pas à cela ! Nous acceptons ceci, mais non cela ! Nous faisons ceci mais pas cela ! »

Or c'est ainsi que l'on procéda dans cette assemblée de l'église, au concile de Constantinople de 381.

Il faut ajouter que l'Église orthodoxe grecque ne l'a jamais reconnu. Que tout fut fait par l'Église catholique romaine. Mais les décisions prises n'étaient manifestement pas encore suffisantes puisque, soixante-dix ans plus tard, en 451 cette Église réunit de nouveau un concile connu sous le nom de Concile de Chalcédoine. C'est là que fut décidée officiellement l'unité de la nature divine et de la nature humaine. « Nous, entités reliées aux éons, sommes en liaison avec le Christ », tel fut le principe posé.

La plus grande trahison de tous les temps, la trahison à l'égard de Christ, dont le saint nom servit d'étiquette à toutes sortes d'enseignements, commença ses ravages en 451. On fit de Marie et de Christ les chevaux de parade de l'Église, d'authentiques dieux des éons de la nature.

On le comprend à merveille dans l'évangile gnostique de la Pistis Sophia : les éons reconnaissent même le Christ ! Ce nom est collé partout comme étiquette et répandu partout. Dans cet évangile est esquissé alors le chemin de retour, chemin qui part d'ici-bas et s'élève jusqu'à la Vie libératrice, ainsi que la façon dont Christ, Jésus le Seigneur, traverse toutes les sphères des éons et des archontes, et leur grand trouble et désarroi parce que le Seigneur de toute vie est passé au milieu d'eux sans qu'ils le remarquent.

En d'autres termes, la trahison, la trahison classique de l'Origine, est neutralisée par tous ceux qui suivent le chemin de l'Esprit.

XXXIV

La trahison classique (II)

Nous avons tenté de vous montrer clairement qui étaient les fils du Feu et les enfants de la nature ; ce qu'était l'Église Spirituelle de la Gnose universelle et l'église de tous ceux qui, en vertu de leur être, se tournent vers la nature de la mort. Il faut savoir tout cela pour pouvoir comprendre les problèmes essentiels de la vie, mais aussi et surtout reconnaître la trahison partout où elle se manifeste. Si vous ne possédez pas la clé pour découvrir la trahison, vous en serez victime un jour. Il ne faut pas sous-estimer le danger. Car, au long des siècles, on a si bien lissé et poli la trahison jusqu'à la perfection que la quasi-totalité de l'humanité s'en contente par ignorance et en est donc la victime.

Qu'il y ait trahison, imposture fondamentale, délibérée, c'est facile à prouver, du moins si vous avez assimilé tout ce qui a été dit à ce sujet.

On vous dit tout ceci parce qu'il faut d'abord que vous compreniez la Philosophie hermétique, et ensuite parce que, si vous êtes élèves, le moment ne tardera pas où vous serez sérieusement examinés et sévèrement éprouvés sur le chapitre de votre discernement, de votre confiance en la Gnose et de votre fidélité à l'École. Nous avons tous derrière nous, soit directement, soit par nos ancêtres, un passé religieux au sens naturel. Et même si ce n'était pas le cas, nous serions influencés intellectuellement par l'église naturelle d'une façon quelconque. C'est surtout vrai de ceux qui, en général, se targuent d'intellectualisme et qui, par exemple, estiment que la science constitue une ligne directrice de très grande importance pour l'existence de l'humanité. Vous savez que, du point de vue de l'Esprit, on a le pouvoir et l'obligation de réfuter chacune des prétendues sciences. Les objections seront différentes pour chaque branche scientifique ; elles s'adresseront tantôt aux prémisses, tantôt aux conclusions, le plus souvent aux conséquences.

Mais il y a une science à laquelle on peut s'opposer totalement, c'est la théologie. Depuis le début du siècle et ce tous les jours, un très grand nombre d'énormes mensonges théologiques sont officiellement propagés, pétrifiés sous forme de prétendus dogmes, fixés dans nombre d'antiques écrits dont on a ensuite rempli des

bibliothèques entières. L'homme qui lit et étudie le tout, dans sa propre langue et dans celles de ces écrits, est ensuite reçu docteur puis qualifié de savant.

Mais qu'il soit vraiment sage, au sens où l'entend l'unique Science véritable, voilà une autre question.

On peut facilement le comprendre en y regardant de près.

Réfléchissez à notre théorie. Quand vous vous rendez compte que la théologie de ce monde est entièrement fabriquée de pièces et de morceaux assemblés par de soi-disant pères de l'églises, vous découvrez que ceux-ci cherchaient à bannir l'Esprit et à ôter toutes ses chances à l'Église de l'Esprit dans ce monde. Vous constaterez que les pères de l'église ont reconnu et condamné tour à tour les dogmes les plus fondamentaux, qu'ils les ont déformés, transformés, amplifiés puis de nouveau élagués. Ils se sont querellés et persécutés les uns les autres à ce propos pendant des siècles. Et les réformateurs aveugles qui sont venus plus tard ont trahi la réforme en vertu de leur nature même, car, hélas, ils étaient théologiens, donc ignorants de la véritable connaissance de Dieu.

Madame Blavatsky donna un jour une jolie petite liste des principes fondamentaux de cette prétendue science. Puis après avoir parlé des nombreux incidents et querelles des divers conciles, elle ajouta : « Pendant de nombreux siècles, les conciles ont combattu, discuté et soutenu les points de vue les plus opposés et les plus contradictoires. Et pour finir, ladite « Sainte Trinité » a surgi d'un cerveau bourré de science théologique. Or cet article de foi a été introduit dans le monde en suscitant d'innombrables querelles, meurtres et autres crimes, qui jouèrent un grand rôle dans l'affaire. »

Laissons de côté ce thème de réflexion. Si vous le trouvez intéressant, poursuivez vous-mêmes la recherche. Notre démonstration a pour but principal de vous aider à discerner la vérité du mensonge. Il est surtout important d'établir encore une fois que l'Écriture Sainte a de tout temps été mutilée afin de servir l'église des éons.

Il faut en premier lieu rappeler que l'église des éons ne dispose ni d'un enseignement universel, ni d'une langue sacrée qui lui seraient propres. L'église de la nature utilise invariablement la Langue sacrée de l'Église de l'Esprit. Mais celle-ci n'a jamais été et ne sera jamais utilisable par elle dans sa forme pure et simple. C'est pourquoi elle doit d'abord la remanier. Un signe évident, par exemple, est que le canon de notre Bible a été fixé pour la première fois au IV^e siècle, encore une fois au cours d'un concile, le concile de Nicée. Pas un seul livre du Nouveau Testament ne date d'avant cette époque.

Pourquoi s'être donné tant de mal alors que les enseignements d'Hermès Trismégiste ont plus de dix mille ans ?

Pourquoi tous ces efforts alors que de nombreux siècles avant notre ère, le Tao Te King transmettait déjà cette sagesse ?

Pourquoi tant de peine alors qu'il semble bien qu'à peu près tous les textes de valeur de la Bible soient empruntés aux écrits hermétiques ?

Il faut encore savoir que tous les livres de la Bible ont été rédigés par les pères de l'église, qui se sont violemment heurtés sur le sujet. C'est un miracle que quelque chose d'essentiel ait été conservé, comme l'évangile de Jean, merveille pleine de valeur, l'évangile préféré de la Fraternité précédente.

C'est une chance que toutes ces fioritures et adaptations aient été faites en utilisant la Langue de l'Esprit, ainsi le véritable chercheur de l'Esprit pourra toujours découvrir la Vérité, aussi mutilée soit-elle, et faire surgir l'unique et immuable trésor. Tenez compte cependant de ce qui été dit plus haut.

On ne peut pas dire non plus : rejetons la Bible et tournons-nous vers les écrits antiques. Eux aussi ont été mutilés ! On a toujours tout fait, absolument toujours, pour mettre la main sur les écrits authentiques, les détruire ou les remanier, et ensuite les remettre en circulation. Mais encore une fois, on ne peut fabriquer aucun faux enseignement, aucune dogmatique sans corrompre les sources elles-mêmes. Et le travail n'a pas été fait à moitié.

Car il ne reste aucune source extérieure, pas le moindre document où puiser sans danger. Pour le véritable chercheur de l'Esprit, le signal d'alarme retentit constamment. La trahison profonde ; horrible et sinistre, est partout. Tant que l'Esprit n'est pas libéré en nous, nous sommes toujours dépendants des sources. Et au regard de la Vérité vivante, ces sources sont toutes empoisonnées, sans exception. C'est pourquoi le poison est aussi en nous, et par lui, sans que nous le sachions, la trahison aussi. En effet, nous n'avons qu'une compréhension partielle et nous pouvons aveugler autrui avec les meilleures intentions.

Au cours des siècles, nombreux sont ceux qui se sont détournés de toutes les sources, de toutes les théologies, de toutes les églises et, selon l'expression d'alors, demeureraient libres-penseurs. Vous vous vantez peut-être aussi de vous être détournés de tout cela depuis votre jeune âge. Ne croyez pas que vous n'avez pas absorbé de poison pour autant. Nous sommes tous exposés aux influences astrales.

A chaque respiration, à chaque battement de cœur, à chaque démarche de notre personnalité, nous assimilons la substance empoisonnée de la sphère astrale de ce monde. Dans tous les pays, de l'Afrique jusqu'au fin fond de l'Amérique du Sud, où que vous soyez, où que vous cherchiez, la trahison est magiquement introduite dans la sphère astrale sous forme de pensées. Ainsi l'humanité entière est-elle retenue astralement prisonnière. Se détourner des sources constitue peut-être encore le plus grand danger. Car si vous croyez qu'« à vous, il n'arrivera rien », alors vous buvez la trahison à longs traits.

L'étude des sources est donc toujours à conseiller hautement, parce que si quelque chose de l'Esprit sommeille encore en vous, vous arriverez chaque fois à la conclusion suivante : « Mais cela n'est pas possible, il y a contradiction ! »

Et ainsi vous continuez votre recherche, vous conservez votre aspiration, vous persévérez, toujours orientés vers le but jusqu'au moment où, enfin, vous parvenez à abattre les murs qui vous entourent et à contempler la Vérité.

Comment trouver la Vérité ?

Examinons encore une fois cette question. Réfléchissons aux paroles du chant 164 :

*« La Sagesse de Dieu est immatérielle
Et n'a ni place ni lieu.
Sa profonde essence est éternelle
C'est l'omniprésent radieux. »*

Cela veut dire que tout autour de l'insondable champ de création, où sont répandues toutes les sottises et tous les mensonges de façon scientifiquement occulte, il y a le Royaume de l'Esprit, le Royaume de Dieu, le Royaume qui est Dieu lui-même. Et de l'Esprit affluent des courants qui meuvent l'Univers. Nous parlons de l'Esprit septuple et de ses sept fois sept aspects. Cet esprit et son champ de Rayonnement nous sont plus proches que les pieds et les mains.

Cet Esprit embrassant tout, pénétrant tout, contient la vie, la Vie, Tao, l'Amour, la Sagesse et donc toute Vérité. La Connaissance parfaite, la Force et le Pouvoir de l'accomplissement.

C'est vers l'Esprit qu'est dirigé tout l'apprentissage de l'École Spirituelle actuelle. Lorsque vous vivez pour libérer l'Esprit en vous, lorsque vous pénétrez le principe du véritable apprentissage avec tout ce qui est en vous, alors l'Esprit vous touche. Alors vous délivrez en vous l'Esprit, lequel peut dès lors agir en vous.

A l'instant même vous voilà autonome.

Et vous dominez toutes les tentatives faites en vue de vous tromper et de vous égarer.

Vous êtes libre pour toujours.

Et vous regardez toute cette misère avec une indicible compassion.

Vous vous joignez aux rangs de ceux qui s'efforcent sans répit de délivrer l'humanité entière.

Lorsque le fils du Feu a trouvé l'Esprit, l'offrande de Caïn est acceptée.

Comment trouver l'Esprit qui est Dieu ? Par des méditations ? Par la concentration ? Au moyen de tel ou tel exercice, en forçant vous-même votre propre état astral ?

Non, il n'y a qu'un seul chemin menant à la vie : la renaissance de l'âme, l'acquisition de nouvelles qualités d'âme. C'est uniquement par l'Âme que l'on peut trouver l'Esprit.

Mais, hélas, le plus grand nombre ne saisit pas encore ce qu'il faut comprendre par « âme ». Penchons-nous donc encore une fois sur le Douzième Livre d'Hermès, aux versets 55 et 56 :

« Car si le pouvoir de penser de l'homme n'est pas revêtu de feu, il est incapable de donner l'existence à des choses divines et ses véhicules le retiennent dans les limites de ce qui est humain. »

« L'âme humaine (non pas n'importe quelle âme, mais l'âme vraiment consacrée à Dieu) est dans un certain sens un bon démon, elle est divine.

Lorsqu'une telle âme se sépare du corps, après avoir suivi le chemin de la véritable piété, (chemin conduisant à la connaissance du Divin et à l'abstention de tout préjudice et de toute injustice envers autrui) elle devient une Âme-Esprit parfaite. »

L'homme issu des éons, nous en avons parlé longuement, est privé de tout feu de l'Esprit et ne peut donc pas entrer en liaison avec l'Esprit. L'âme issue des éons ne possède pas l'état astral approprié. Le fait qu'elle soit issue des démons, qu'elle soit née de la nature (le mot « démon » ne signifie rien d'autre que « force naturelle ») la rend complètement différente de celle de l'Homme-Esprit.

C'est pourquoi il s'agit pour nous de devenir et d'être véritablement initiés en Dieu, c'est-à-dire d'aspirer avec conséquence à la liaison avec l'Esprit, par un comportement parfaitement orienté vers ce but. C'est le chemin « qui mène à la connaissance du divin et à l'abstention de tout préjudice et de toute injustice envers autrui. »

La parole bien connue de l'évangile de Marc, 12, est sans aucun doute hermétique. Quel est le premier de tous les commandements, demande-t-on à Jésus. Et la réponse retentit :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

« Il n'y a pas d'autre commandement plus grand » affirme Jésus le Seigneur.

Or, mes amis, si vous vous engagez sur cette voie avec toutes ses conséquences, vous suivez le chemin des véritables initiés en Dieu. Vous libérez la vraie nature de votre microcosme. L'atome originel s'épanouit en une rose merveilleuse. Vous entrez dans le jardin des roses et célébrez les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix. En conséquence se développe un puissant feu astral et se manifeste un corps de feu. Et c'est par ce corps, le « soma psychikon », que vous entrez en liaison avec l'Esprit.

L'âme qui vit ainsi devient « Nous », c'est-à-dire Âme-Esprit en perfection. Cela veut dire que la nouvelle âme purifiée se relie à l'Esprit et devient Pymandre.

Vous avez alors percé pour vous-même le mystère du Feu. Vous êtes alors devenu un Fils du Feu.

Glossaire

Ame-Esprit : Le chemin de l'Endoura, le chemin de l'apprentissage d'une École Spirituelle a pour premier but d'éveiller l'Âme immortelle véritable de son état de latence. Dès que l'Âme ressuscite de son sommeil de mort, la liaison avec l'Esprit Universel, avec Dieu se rétablit. La restauration de la liaison de l'Esprit de l'Âme, de Dieu et de l'homme, se démontre dans la glorieuse résurrection de l'Autre, le retour de l'Homme véritable à la Maison du Père.

L'Âme qui peut célébrer cette liaison, cette union avec ce que la Gnose Originelle Égyptienne appelle « Pynandre », est l'Âme-Esprit.

C'est l'unité d'Osiris (l'Esprit) et d'Isis (l'Âme), de Jésus et du Christ, du Père et du Fils, les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, les noces de l'Époux céleste et de son Épouse.

Andrœ, Jean Valentin : Frère éminent des Rose-Croix du Moyen Age, auteur des « Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix », œuvre décrivant sous une forme voilée l'itinéraire complet du Chemin de la Transfiguration dans tous ses aspects.

Authadès : La force à tête de lion : la volonté impie de l'homme né de la matière ; également, dans un sens plus général, l'ensemble des pulsions impies de l'homme-moi. (mot emprunté à l'évangile gnostique de Valentin, la Pistis Sophia).

Atome Christ ou Atonie Originel : voir Rose.

Atome Etincelle d'Esprit : voir Rose.

Autre, l' : désignation de l'Homme Immortel, de l'Homme Véritable vraiment issu de Dieu et crée à la ressemblance parfaite du Père. Le réveil à la vie de ce Fils unique, de l'être-Christ en nous, est le seul but véritable de notre présence dans le champ d'existence dialectique ; c'est donc aussi le seul but de toute Rose-Croix gnostique. (Voir aussi Rose).

Barque céleste : Terme utilisé par la Gnose originelle Égyptienne pour désigner un

Corps Vivant gnostique. C'est l'Arche dont parle la Genèse, le Corps des forces libératrices, édifié en collaboration avec la Chaîne Gnostique Universelle, au service de la Moisson qui, à la fin d'un Jour cosmique, doit être rassemblée et mise en lieu sûr, dans les granges de la Vie nouvelle.

Cathares : Fraternité Gnostique du Moyen-âge qui redonna vie aux Mystères du Christianisme Originel. Malgré sa destruction systématique par l'église, l'impulsion spirituelle qu'elle donna fut considérable dans l'Europe entière.

Chaîne gnostique universelle : voir Fraternité Universelle.

Champ magnétique : Champ de force dans lequel se manifestent des possibilités en rapport avec une loi. On peut ainsi résumer le processus de la transfiguration : libération de l'homme du champ magnétique terrestre soumis à la loi dialectique empoisonnante, et instauration d'une nouvelle relation consciente avec le champ de force septuple de la Fraternité Universelle. Ce dernier porte les connaissances et les forces qui pourront être utilisées par l'homme en qui la loi intérieure du cœur latente dans l'Atome étincelle au centre du microcosme, se révèle.

Christ : C'est l'Esprit Central de notre planète. Ce champ de rayonnement de la Fraternité Universelle ou Christ cosmique a son foyer au cœur de la, septuple planète. Il pousse continuellement l'humanité à manifester et à réaliser l'Idée divine enfouie en chaque homme. En ce sens, depuis l'origine des temps, des impulsions christiques sont envoyées pour ramener le fils perdu à la Patrie originelle. Lorsque, dans un microcosme, le champ de force et de conscience christique remplace celui de la conscience-moi (« ce n'est plus moi qui vit, mais lui qui vit en moi »), celui qui a suivi le chemin devient un Christ. Ainsi l'homme-Jésus devenu Jésus-Christ témoigne-t-il pleinement de la réalité vécue du chemin de la renaissance d'Eau et d'Esprit que chaque homme doit suivre.

L'aspect historique disparaît derrière la dimension gnostique.

(Hiérarchie de) Christ : Ensemble des participants au Royaume Originel. Dans son activité pour libérer l'humanité déchue, elle se présente comme la Fraternité de Shamballa, ou l'École des Mystères.

Champ de respiration : Parfois appelé sphère aurale, parfois corps du désir, c'est le champ de force entourant les corps physique et éthérique, et dont la qualité, le niveau vibratoire, détermine tout ce qui est « respiré » par l'homme. Toutes les pensées, images, désirs, forces qui poussent la personnalité humaine à réaliser l'une ou l'autre possibilité présente en elle, sont acceptés ou refusés par

le champ de respiration selon l'Idée force qui y a pris forme.

L'emprise actuelle de la sphère astrale réfléchissante sur le champ de respiration des hommes est l'un des plus grands obstacles à la prise de conscience du chemin ; la connaissance de soi en ce qui concerne l'emprisonnement mental ou émotionnel est la porte d'une vie nouvelle.

Christian Rose-Croix : Personnage symbolique du profond récit initiatique : « Les Noces Chimiques de Christian Rose-Croix » dans lequel tout le processus de la transfiguration est décrit mais voilé sous un langage allégorique. C'est le candidat qui fait s'épanouir la Rose de la Conscience supérieure sur la Croix de sa personnalité et pénètre dans le mystère christique de la renaissance.

Chute : La grande catastrophe cosmique dont parlent tous les mythes de l'humanité. Elle a trait à la perte de conscience de l'Univers Septuple (le Royaume Originel) de l'homme-microcosme qui ne peut plus se manifester que dans la partie matérielle la plus dense (sphère dialectique avec ses aspects visibles et invisibles) de l'univers et ne dispose plus que d'une conscience biologique. Il peut faire de ce domaine terrestre le fondement de sa résurrection ou s'y emprisonner toujours plus dans l'oubli de son origine.

Cœur : Centre du microcosme humain; il porte l'Atome-étincelle divin, la Rose, fondement de l'éveil et de la reconstruction de l'Âme. C'est pourquoi le chemin libérateur, s'il aboutit au sanctuaire de la tête, au sommet de « Golgotha », débute toujours à Béthléem, dans la grotte du Cœur où naît l'enfant Dieu, la kundalini divine. Tout autre processus prenant appui sur les capacités mentales ou occultes (tête ou sacrum) de la personnalité-moi aboutit à un emprisonnement plus grand encore (voir être aural).

(Nouveau) comportement : Mise en pratique de l'ensemble des données du chemin de la Transfiguration, prenant appui sur le Désir fondamental de libération né dans le cœur.

Il s'agit d'une réorientation totale, intelligemment conduite, des activités de l'ensemble de la personnalité. Ce comportement nouveau ne peut-être une réalité que s'il est la suite spontanée des trois premiers aspects du chemin de la quintuple gnose : compréhension, désir du salut, et reddition de soi effective.

Corps : La structure septuple de l'origine marque la personnalité humaine. Trois foyers de conscience (tête, cœur, bassin) tentent de s'exprimer par les quatre corps dont elle dispose.

Le corps physique : est entouré par le double ou *corps éthérique*, lui-même englobé dans le *corps astral* formé de matière encore ténue et mouvante, qui peut prendre de multiples aspects, dont celui de la personnalité. C'est dans ce corps astral ou corps du désir que prennent forme les désirs et les illusions dont vit l'homme terrestre. Enfin, le *corps mental* qui devrait régir l'ensemble en tant que véhicule de l'Idée Divine de l'homme n'existe chez l'homme ordinaire qu'à l'état embryonnaire.

Le développement de cet ensemble selon le plan salvateur est bloqué par l'emprise du moi sur le corps astral en relation avec le karma et les tendances « lucifériennes » de l'être aural ou moi-supérieur. Tout cet ensemble : corps, conscience, être aural doit, par l'endura, la dissolution des tendances séparatives, être revivifié par la conscience de l'homme-microcosme rené.

Démasqué : voir Jeu, le grand

Démiurge : Entité spirituelle issue de Dieu le Père, le Démiurge est le créateur du Monde à partir de la substance Originelle, elle-même créée non par lui mais par Dieu le Père. Il ne fait qu'un avec la Parole, avec l'Âme du Monde, le Fils du Père. Il est aussi dénommé le Maître Constructeur Universel.

Démon : le mot démon signifie littéralement « force naturelle ». Si l'homme s'unit à ces forces pour accomplir, en toute obéissance et de son plein gré, la volonté du Père suivant le Plan divin, elles apparaissent comme une aide puissante sur le Chemin de la divinisation de l'Homme. Dans le cas contraire l'homme les éprouve comme des forces ennemies, comme le Démon vengeur, les forces du Destin ; elles correspondent aux effets karmiques déterminant le sort des hommes sur le douloureux chemin des expériences. Les éons de la Nature également engendrés par la vie naturelle aveugle de l'humanité tombée sont dénommés démons dans un sens péjoratif. Étroitement associés à ces derniers sont les principes de forces astrales appelées aussi démons et créées par la conscience cérébrale intellectuelle des hommes.

Dialectique : Notre champ de vie actuel : tout s'y manifeste par d'incessants contrastes: ténèbres et lumière, joie et douleur, vie et mort, sont indissolublement liées et s'engendrent mutuellement. La loi fondamentale de ce monde dialectique est le changement et le brisement continuel, sources d'illusion et de souffrance.

Les gnostiques ont toujours présenté ce monde comme non divin car aucune vie véritable ne peut s'y manifester tant que cet aspect dialectique dans lequel

l'homme se terre depuis sa chute de conscience, n'a pas rétabli sa liaison harmonieuse avec l'ensemble de la Création Originelle Septuple

C'est le dur champ d'expérience de l'homme dans lequel toutes ses tentatives sociales, politiques, religieuses, mystiques, occultes d'imiter ce Royaume Originel dont il perçoit inconsciemment l'appel, sont impitoyablement brisées pour l'amener à trouver en lui-même le principe de cette Vie Absolue et parfaite du Septenaire divin dont sa conscience obscurcie l'exclut.

École spirituelle : En tant qu'École des Mystères des hiérophantes de Christ, elle représente un chantier de la Fraternité Universelle en vue d'apporter aux chercheurs de Lumière les connaissances et les forces nécessaires pour s'orienter sur le chemin de la transfiguration et développer une activité auto-libératrice. Depuis la chute, l'Amour de Dieu a donné aux hommes une chaîne ininterrompue d'Écoles Spirituelles.

Endura : terme du gnosticisme cathare. C'est le chemin du brisement du moi selon la parole « celui qui voudra perdre sa vie pour Moi, celui-là La trouvera ». L'endura représente tout un processus par lequel le candidat, guidé par l'École Spirituelle, entreprend de façon systématique de se libérer de ses attaches dialectiques et de placer sa personnalité et la totalité de sa conscience sous l'égide de l'Âme nouvelle en croissance.

Enseignement Universel : Bien que l'on puisse parler du chemin, de sa réalisation et en transmettre quelques reflets incitant le chercheur à aller plus avant, un enseignement, qu'il soit écrit ou oral, ne peut toutefois jamais transmettre la Gnose, la Connaissance de l'Universel.

Cependant cet enseignement existe, en tant que plénitude de Rayonnement transmise à l'humanité par la Fraternité des Libérés. Sous cette pure forme inaccessible à la conscience ordinaire, et libre de toute interprétation, déformation ou souillure, il s'adresse directement à l'homme dont la conscience-âme commence à s'éveiller. Ainsi l'Enseignement Universel est-il une réalité parfaite et absolue à laquelle peut se relier celui dont la conscience s'épanouit en parfaite autonomie.

Éons : Forces émanées des activités mentales et émotionnelles d'une humanité détournée du Plan divin. Ces éons, qui forment une hiérarchie dialectique, poussent l'humanité dans les voies de la religiosité, de la science et de l'occultisme qu'ils contrôlent par le biais de structures et hiérarchies principalement religieuses et occultes, utilisant diverses imitations subtiles du

chemin libérateur, mais vides de toute Idée libératrice. Ils perpétuent ainsi leur emprise parasitaire en dirigeant l'aspiration des foules vers leurs buts dans l'ici-bas ou dans l'au-delà.

Les archontes sont les forces qui gouvernent les éons.

Les gnostiques de tout temps ont continuellement incité l'humanité à se libérer de l'emprise de ces hiérarchies dialectiques qui répondent à cet appel par une destruction systématique de tout ce qui a trait à l'Idée gnostique libératrice.

Autre signification : cycles cosmiques au cours desquels se manifeste une Idée créatrice.

Éthers : Du Septénaire Originel, la Septuple Terre Originelle, émanent sept Forces dont vivait l'Homme primordial. Notre système vital ne subsiste plus dans cet ordre de secours que par quatre aspects très dégradés de ces sept Forces :

l'éther chimique qui assure la vie et le développement du corps physique,

l'éther vital, en liaison avec les forces de reproduction, l'éther lumière, en relation avec les sentiments,

l'éther réflecteur, en relation avec les pensées.

Ces quatre forces dialectiques, ces quatre nourritures n'ont plus qu'un lointain rapport avec les quatre Forces originelles, les quatre Nourritures saintes. Elles proviennent cependant de la même Source, du cœur du Septénaire cosmique, mais correspondent à des radiations très différentes du cœur de la Substance primordiale. Le processus de la transfiguration envisage de confronter la personnalité avec ces nourritures saintes, de substituer ces éthers originels aux éthers dialectiques, afin de rendre le système vital, réorienté par la Rose septuple sur le Royaume originel, apte à recevoir les trois éthers supérieurs qui œuvreront à la reconstitution totale du microcosme.

Une École spirituelle gnostique correspond, entre autres par sa relation avec le nouveau champ de vie, à un foyer de concentration de ces éthers supérieurs sans lesquels l'Alchimie véritable ne peut avoir lieu.

Être aural : Champ magnétique septuple qui entoure la personnalité. Il forme le « firmament » de notre microcosme. Porteur du passé des vies antérieures, du Karma dans le microcosme, il détermine la trame de vie de la personnalité qui

s'y incarne. Les douze points magnétiques de ce firmament, notre zodiaque intérieur, influencent la personnalité entière par l'intermédiaire des douze paires de nerfs crâniens dans le sanctuaire de la tête.

Ces douze instruments de la personnalité doivent être choisis par Jésus (l'âme nouvelle) puis baptisés (reliés à la vie nouvelle) et nourris afin de devenir les « disciples » qui orienteront totalement la personnalité vers la Force christique. On trouve aussi dans l'être aurique une forme humaine imposante, une imitation de l'Homme céleste originel, le moi-supérieur qui, pouvant « paraître comme un ange de lumière », est source de nombreuses illusions mystiques ou occultes (voir microcosme).

Évangiles : Textes initiatiques de la Gnose chrétienne originelle. Ce ne sont nullement des récits historiques, mais ils décrivent dans une forme voilée le processus que doit suivre tout candidat à la Renaissance, de Bethléem à Golgotha, processus qui culmine dans la Transfiguration de l'âme et la Résurrection de l'Homme originel.

Feu du serpent : Feu de l'âme ou feu de la conscience, un des cinq aspects de l'âme se manifestant dans le canal de la moelle épinière et faisant la liaison entre les pôles supérieurs et inférieurs de l'axe cérébro-spinal : le plexus sacré et le quatrième chandelier, la quatrième cavité cérébrale.

Fraternité Universelle : Hiérarchie divine du Royaume originel formée d'entités n'ayant pas participé à la chute et de celles qui ont réintégré le Royaume. Ses impulsions libératrices agissent en tout temps et en tout lieu afin d'aider toutes les entités humaines à retrouver leur vocation divine.

Gnose:

a - le souffle de Dieu, Dieu, le Logos, la source de toutes choses, se manifestant en tant qu'Esprit, Amour, Force et Sagesse Universelle;

b - la Fraternité Universelle en tant que support et manifestation du champ de rayonnement de Christ.

c - la Connaissance vivante qui est de Dieu et en Dieu, et sera le partage de ceux qui, par la renaissance de l'âme, sont entrés dans la naissance de la Lumière de Dieu, à savoir dans la conscience — Pymandre.

Gnose Originelle d'Hermès : expression indiquant que toute activité gnostique

réelle de la période humaine actuelle a pour source la Gnose égyptienne ; que tout travail de sauvetage gnostique prend racine dans le savoir Originel, que la libération n'est possible pour l'homme que par la résurrection de l'Homme hermétique ou Homme-Mercure, le véritable Homme divin qui vit d'une conscience illuminée en Dieu.

La parole de l'évangile : « J'ai rappelé mon Fils d'Égypte », fait donc référence à cette source originelle de tout travail de sauvetage.

Gnose quintuple : Les cinq aspects fondamentaux du chemin de la libération: compréhension, désir du salut, reddition du moi, nouveau comportement, entrée dans la Vie nouvelle.

Jeu, le Grand : Activité subtile et insidieuse qui envisage, en utilisant tout l'occultisme de l'au-delà, accompagné de phénomènes scientifiquement dirigés, de réaliser une imitation du retour de Christ.

Sur ce phénomène de décadence qui accompagnera la fin du jour cosmique actuel, et menacera d'emprisonner l'humanité entière dans l'aveuglement d'une illusion voir : J. van Rijckenborgh, *Démasqué*, Rozekruis-Pers, Haarlem, 1978.

Homme originel : L'homme en tant que Pensée vivante de la Gnose, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, homme-âme-esprit. Il manifeste dans le Septénaire cosmique les infinies possibilités que le Plan divin pour l'homme a déposées au cœur du Microcosme.

De cette origine l'homme terrestre actuel ne garde qu'un lointain souvenir, une nostalgie brûlante qui agite sa personnalité. Par l'Atome-étincelle du cœur, dernier vestige de cet état sublime, celui-ci reste toujours « le porteur de l'image de l'immortel » auquel il peut redonner sa place dans le microcosme par un revirement de vie fondamental.

Libération : Par la renaissance de l'Âme divine originelle dans le microcosme et le rétablissement de la liaison avec l'Esprit, vaincre l'assujettissement aux forces et puissances de cette nature, échapper au cycle emprisonnant des réincarnations. Le microcosme réintègre alors sa sphère de Vie originelle.

Langue sacrée : Témoignage des envoyés de la Fraternité transmis par écrit ou oralement aux hommes pour les inciter à retrouver la liaison avec l'Originel.

Magie : Dans son essence, c'est l'application des facultés de l'Homme originel.

Pour le libéré dans la Gnose, c'est le développement progressif de l'Art Royal de la Construction qui trouve son origine dans l'Enseignement Universel auquel son revirement de vie fondamental l'a ouvert. La Magie gnostique, conscience et maîtrise des lois de rayonnement universelles, correspond à un travail totalement au service du Grand Œuvre libérateur de la Fraternité.

Microcosme : L'Homme vrai en tant que résumé de la création entière, formé d'un ensemble de sept sphères, de sept champs de force qui s'interpénètrent et par lesquels l'Homme originel était en relation harmonieuse avec le macrocosme, le Septénaire cosmique.

Notre personnalité avec ses sept aspects n'est plus qu'un reflet de ce que fut l'Homme originel. La rupture par l'âme de la liaison de l'homme avec l'Esprit entraîna la « chute » et la dégénérescence du microcosme.

La Renaissance dans le « Royaume des cieux » représente la réintégration du microcosme dans la perfection originelle. Elle implique la résurrection de l'Âme originelle et ainsi le rétablissement de la liaison de l'Homme avec l'Esprit. Par cette liaison la conscience ordinaire limitée à notre domaine de vie dialectique est englobée dans la conscience immense du microcosme, qui participe à nouveau au Plan divin pour l'Homme.

La connaissance de ce plan, déposée au cœur du microcosme, est un des points essentiels de l'Enseignement gnostique de la libération, car il détruit toutes les spéculations et illusions religieuses ou occultes. La personnalité septuple est entourée d'un « champ de manifestation » (ou champ de respiration) dans lequel pénètrent les forces et substances issues de l'atmosphère et du grand champ cosmique dont cette personnalité vit. Mais cet ensemble est sous le contrôle d'une « sphère aurale » qui forme le « ciel » de notre microcosme, dans laquelle la somme des expériences des personnalités (voir réincarnation) qui se sont succédé dans le microcosme, a donné naissance à une entité, un moi supérieur ou « gardien du seuil » source de toutes les illusions occultes, apparitions et phénomènes mystiques qui parasitent la personnalité humaine et enferment l'homme dans ses limites terrestres. Seul le brisement de ce carcan par le sacrifice total du moi, peut libérer le microcosme et permettre au septuple champ spirituel de rétablir l'homme dans sa splendeur originelle.

Moi : Agrégat de conscience qui en est venu à prendre la direction de tout le système de la personnalité et dont les caractéristiques sont :

- tout ramener à soi-même (égocentrisme)

- se maintenir à tout prix ici-bas et dans l'au-delà.

Cet état de conscience est né de la séparation et se maintient par les forces de l'ignorance et de l'oubli.

Moi supérieur : voire être aural, microcosme.

Noces alchimiques : Écrit alchimique attribué à Jean Valentin Andreæ. Il relate avec une extrême précision les diverses étapes de la transmutation de l'âme, de sa renaissance et de sa réunion avec l'Esprit en suivant Christian Rose-Croix, le prototype du candidat, au cours d'un périple de sept « jours » dans le château où doivent se dérouler les noces royales.

Noûs : le sanctuaire du cœur de l'homme dialectique complètement vidé et purifié de toute influence ou action de la nature, et qui vibre harmonieusement en accord avec la Rose, avec l'Atome Étincelle d'Esprit; le courant uni de l'âme renée et des radiation de l'Esprit; la liaison des radiations de l'Esprit Septuple avec la Rose, le centre du Microcosme. C'est dans le Noûs et par Lui que se manifeste Pymandre, l'Esprit.

Ordre : Les deux ordres : Par suite du grand désastre cosmique connu comme la chute, la création originelle se scinda pour la conscience humaine en deux ordres différents :

- l'ordre de la nature dialectique qui est soumis à un continuel monter, briller et redescendre. Il ne représente qu'un aspect de la création originelle, séparé de l'ensemble qui lui donnait sa signification. Une partie de la vague de vie humaine ayant perdu la liaison avec l'Esprit vivant s'est identifiée à cette nature dialectique d'où la Raison est absente.

- l'autre ordre, celui de la nature immuable, est connu comme le Royaume originel, le domaine de vie des Âmes vivantes. Seuls y ont accès ceux qui sont « renés d'eau et d'Esprit ».

Cette distinction de deux ordres constitue le fondement de tout enseignement gnostique.

Ordre de secours : Notre monde dialectique, en tant que champ d'expérience d'une vie coupée de l'Esprit. Par l'intervention de la Fraternité Universelle, il doit permettre aux microcosmes déchus de réintégrer le Royaume originel grâce au processus par lequel la personnalité s'offre consciemment, en abnégation totale,

à l'Âme divine. Ce don parfait d'une conscience rayonnante recrée ce qui fut jadis détruit par une conscience centrée sur elle-même.

Occultisme : Pratique de diverses méthodes reposant sur la culture et l'affinement du moi afin de développer les pouvoirs subtils de la personnalité. Ce détournement occulte des fonctions spirituelles latentes de la personnalité qui devraient être éveillées et dirigées par l'âme, relie celui qui pratique ces méthodes à divers plans subtils de la sphère réfléchissante et le conduit à une illusion de liberté au prix de la perte de la possibilité d'éveil. L'occultisme est donc à distinguer fondamentalement de la Magie gnostique de l'âme.

Patrie originelle : Le domaine de vie de l'Homme originel dont le souvenir, enfoui au tréfonds de la conscience humaine, parle encore au chercheur qui se sent étranger sur cette terre.

Penser : Le véritable pouvoir de penser était capable de saisir la Raison divine absolue ; la pure volonté en dynamisait les suggestions et le pur sentiment attirait dans le microcosme, les forces nécessaires à l'action.

L'unité absolue de la tête et du cœur se manifestait dans la collaboration de ces trois facultés.

Le penser actuel, coupé de l'Esprit par la chute, n'est plus qu'une activité expérimentale et spéculative.

Pistis Sophia : Texte gnostique antique attribué à Valentin. Il relate dans une forme riche en images, les luttes de la Pistis Sophia (la foi-sagesse), c'est-à-dire, l'âme en recherche de la Gnose, contre la domination des éons de la nature, sa chute et son ascension dans les sphères supérieures du Royaume originel.

Pymandre : l'Esprit vivifiant se manifestant à l'homme-âme rené et en lui.

Cette manifestation a lieu de deux façons : d'abord sous la forme du rayonnement septuple du microcosme qui pénètre dans le sanctuaire de la tête ; ensuite quand le travail de sanctification (rendu possible par l'offrande de l'âme mortelle) est achevé, par la résurrection de l'Homme Céleste absolu dans toute sa splendeur, le Christ intérieur, hors de la tombe de la nature, hors de l'atome originel, le centre de la terre microcosmique. Ce développement est donc parfaitement christo-centrique : après la crucifixion (la descente de la lumière divine dans la personnalité mortelle) Christ descend au centre de la terre pour ressusciter de sa tombe après avoir accompli son travail de Salut.

Ressouvenance : Nostalgie de la Patrie originelle qui parle au cœur de tout homme et l'incite à chercher continuellement le sens de sa vie et le moyen de retourner à cette patrie dont il sent la présence au plus profond de lui. La personnalité-moi la détourne en multiples activités d'oubli. Appel du dernier vestige de l'Homme originel dans le cœur, cette grande nostalgie est un feu qui doit enflammer l'être entier et dynamiser l'élan au retour.

Religion : Au sens profond, ce qui relie l'homme à Dieu. C'est le rétablissement de la triple l'Unité : homme-âme-esprit. Cette religion intérieure, selon l'Esprit, fut saisie par des consciences-moi qui en firent un culte extérieur de pure forme, utilisé par les hiérarchies de ce monde pour maintenir leur emprise sur l'humanité.

Réincarnation : Toute personnalité humaine, par sa relation avec la Rose du cœur, le foyer central du microcosme qui l'entoure, peut vouer sa vie à la naissance de l'âme nouvelle par un total don d'elle-même. Quand celle-ci n'a pas répondu à l'attente de l'étincelle divine du microcosme, ce dernier, après la mort de la personnalité, en « adopte » une autre et ainsi de suite, jusqu'à ce que le grand sacrifice et la renaissance qui en est le fruit, aient lieu.

Ce n'est donc pas la personnalité-moi qui se réincarne. Cependant la somme des expériences des diverses personnalités adoptées par le microcosme reste gravée dans l'être aurai.

Revirement fondamental : Changement total d'orientation et de vie de celui qui a pris conscience de son emprisonnement. C'est une auto-révolte qui implique que le chercheur, avec l'aide de la Fraternité, découvre en lui-même une valeur absolue, libre du moi, par laquelle il pourrait ouvrir à nouveau son être à la Lumière originelle.

Rose : Désignation mystique de l'étincelle-Esprit encore appelée Atome originel, grain de sénevé, germe christique, dernier vestige de l'Homme originel au centre du microcosme. Correspondant au sommet droit du cœur de la personnalité, elle est aussi le germe du renouveau du microcosme.

Rose, attacher la Rose à la Croix : phase de la marche de l'élève où, l'homme-moi guidé par la compréhension pure et le désir véritable du Salut, abandonne en une « mort journalière » son être humain de la nature, afin que ressuscite en lui le véritable Homme-Dieu, l'Homme qui possède Pymandre.

Sanctuaires : (Les trois sanctuaires de l'homme.) Chantiers de travail où l'homme

doit témoigner de la liaison avec la Gnose originelle, avec Dieu. Foyers de rencontre entre Dieu et l'homme.

Se dit des trois foyers humains : tête, cœur et bassin, qui forment le triple Temple humain originel conçu à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Sphère réfléchissante : Toutes les activités de la pensée, du désir et de la volonté de l'homme ordinaire, donnent naissance dans son champ de respiration à de multiples images-pensées qui finissent par devenir contraignantes et le dominer totalement.

De même la sphère astrale terrestre est en grande partie souillée par toutes les formes-pensées collectives de l'humanité. Il s'est édifié dans cet au-delà, au cours des millénaires, un véritable reflet de tout ce qui se pense et se rêve ici-bas. Paradis comme enfers de toute sorte ; constructions astrales merveilleuses, palais et cathédrales lumineuses, forment l'immense piège où, après la vie ici-bas, le décédé retrouvera un au-delà conforme à ses conceptions, avec un panthéon de dieux et de déesses, de célébrités, de christ, saints et gourous.

C'est dans cette sphère réfléchissante que les véhicules subtils d'un décédé, essentiellement le corps astral avec le reste de la conscience-moi, finissent de se dissoudre avant une nouvelle incarnation du microcosme dans la matière.

Temple : L'Homme originel est le Temple de l'Esprit. Tout homme est appelé à reconstruire le triple Temple originel tel qu'il se manifestait à l'aube des temps. Ce Temple est le microcosme « qui n'est pas fait de main d'homme ». Le microcosme est relié dans le domaine terrestre à une personnalité-moi, étrangère à Dieu. Pour que le Temple puisse être rebâti en trois jours, en trois phases, un processus de purification doit être entrepris dans les trois sanctuaires : tête, cœur et bassin.